

Aux Portes du Legenda des Frères Aînés de la Rose Croix

en mémoire

de Roger Caro (alias Pierre Phoebus)

58ème Imperator

Editeur:

Philippe L. De Coster

59ème Imperator

Gand, Belgique

Aux Portes du Legenda

Avant-propos du 59ième Imperator



La violence fut approuvée par la société et soutenue par les confessions religieuses, et s'est avérée courante dans les communautés civilisées. Ce que l'on appelle aujourd'hui les croisades représentent une manifestation de ce phénomène, propre à la culture d'Europe occidentale sur cinq cents ans à partir de la fin du XIe siècle de l'ère chrétienne. Les croisades étaient des guerres justifiées par la foi menée contre des ennemis réels ou imaginaires définis par les élites religieuses et politiques comme des menaces perçues pour les fidèles chrétiens.

Tout au long du Moyen Âge, les Mahométans ont été plus civilisés et plus humains que les chrétiens. Comme dans les dernières guerres mondiales sous le national-socialisme, à l'époque hitlérienne, les chrétiens ont volontiers persécuté les Juifs, surtout en période d'excitation religieuse; les croisades étaient associées à des génocides épouvantables. Dans les pays islamiques, au contraire, la plupart du temps, les Juifs n'étaient en aucune manière maltraités. Surtout en Espagne maure, ils ont contribué à l'apprentissage; Maimonide (1135-1204), né à Cordoue, est considéré par certains comme la source d'une grande partie de la philosophie de Spinoza. Lorsque les chrétiens ont reconquis l'Espagne, ce sont surtout les Juifs qui leur ont transmis le savoir des Maures. Les savants juifs, qui connaissaient l'hébreu, le grec et l'arabe, et connaissaient la philosophie d'Aristote, ont transmis leurs connaissances à des apprentis moins instruits. Ils transmettaient également des choses moins désirables, comme l'alchimie et l'astrologie. Après l'âge médiéval, les Juifs ont encore largement contribué à la civilisation en tant qu'individus, mais plus en tant que race.

Les croyances religieuses cruciales à une telle guerre accordaient une importance énorme aux forces surnaturelles impressionnantes mais rassurantes d'une puissance écrasante et d'une proximité qui s'exprimaient néanmoins dans des actes physiques concrets et durs comme: prière, pénitence, aumône, aller à l'église, pèlerinage et malgré Dieu d'Amour, «violence», parce qu'il déteste aussi

le pécheur. Aujourd'hui, nous sommes tous convaincu que non pas Dieu a créé l'homme, mais l'homme a créé Dieu, ce qui fait toute la différence dans nos façons de penser et d'agir.

Au XIe siècle de l'ère chrétienne, la région entre l'Atlantique, le désert du Sahara, le golfe Persique, les rivières de la Russie occidentale et le cercle arctique vivait à l'ombre de deux grands empires, Rome et le califat de Bagdad, et abritait deux religions du monde, christianisme et islam. Cependant, l'héritage de l'Empire romain classique a toujours déterminé les hypothèses culturelles même en dehors de la croupe atténuée de l'Empire romain oriental qui a survécu sous la forme d'un empire grecque relativement modeste mais toujours puissant situé entre le Danube et les montagnes du Taurus, basé sur Constantinople, connu aux historiens modernes comme Byzance. En Europe occidentale, au nord des Pyrénées, où la domination impériale romaine avait disparu cinq siècles auparavant, l'image de Rome, tant en droit qu'en art, architecture, apprentissage et langue latine, persistait, même dans les endroits entre le Rhin et l'Elbe où les légions n'avaient jamais établi leur emprise. Les souverains d'Allemagne prétendaient être les héritiers des empereurs romains d'Occident, successeurs directs des Césars. À l'est de Byzance, au Proche-Orient, en Égypte, sur les côtes méridionales de la Méditerranée et la majeure partie de la péninsule ibérique ont conservé l'héritage des grandes conquêtes arabes des VIIe et VIIIe siècles, qui avaient établi un empire centré sur le calife (commandant de la Fidèle, héritier politique du Prophète) de Bagdad à partir du milieu du VIIIe siècle. Les divisions culturelles ont été renforcées et définies par la religion. Le christianisme à Byzance et en Europe occidentale du nord de la péninsule ibérique à l'Elbe, de l'Irlande à la plaine hongroise; L'Islam à l'est et au sud, en Asie occidentale, en Afrique du Nord et dans le sud de la Méditerranée. Aucun bloc religieux ne semblait uni.

Une des choses curieuses à propos de l'âge médiéval et des croisades est qu'elles étaient originales et créatives sans le savoir. Toutes les parties ont justifié leur politique par des arguments antiques et archaïques. L'empereur fait appel en Allemagne aux principes féodaux de l'époque de Charlemagne; en Italie, au droit romain et au pouvoir des anciens empereurs. Les villes lombardes remontaient encore plus loin, aux institutions de la Rome républicaine. Le parti pontifical a fondé ses revendications en partie sur la fausse donation de Constantin, en partie sur les relations de Saul et Samuel, comme indiqué dans l'Ancien Testament. Les scolastiques faisaient appel soit aux Écritures, soit d'abord à Platon, puis à Aristote; quand ils étaient originaux, ils ont essayé de cacher le fait. Les croisades étaient une tentative de rétablir l'état des choses qui existaient avant la montée de l'Islam.

Les croisades ne doivent pas nous concerner comme des guerres, mais elles ont une certaine importance par rapport à la culture. Il était naturel que la papauté

prenne l'initiative dans le lancement d'une croisade, puisque l'objet était accru par la propagande de guerre et par le zèle religieux qui était excité. Du côté chrétien, un autre important effet a été le massacre d'un grand nombre de Juifs; ceux qui n'ont pas été massacrés sont souvent dépouillés de leurs biens et baptisés de force. Il y a eu en grande partie des meurtres de Juifs en Allemagne au moment de la première croisade, et en Angleterre, au moment de la troisième croisade, lors de l'accession de Richard Cœur de Lion, York, où le premier empereur chrétien avait commencé son règne, était la scène d'une des atrocités de masse les plus effroyables contre les Juifs. Les Juifs, avant les croisades, avaient presque le monopole du commerce des biens orientaux dans toute l'Europe; après les croisades, à la suite de la persécution des Juifs, ce commerce était en grande partie entre les mains des chrétiens.

Nous ne pouvons pas croire les dogmes de la religion et de la métaphysique si nous avons les méthodes strictes de vérité dans le cœur et l'esprit, mais d'un autre côté, nous sommes devenus par le développement de l'humanité une souffrance si sensible que nous aurions besoin des moyens les plus élevés. de salut et de consolation: d'où vient le danger que l'homme saigne à mort par la vérité qu'il reconnaît.

Philippus-Laurentius

59ième Imperator

Ordre Souverain des Frères Aînés Rose✠Croix

Instruits dans l’Art Alchimique grâce à la science orientale, les fondateurs de l’Ordre des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix furent certes d’anciens templiers, mais on ne peut pas considérer les O.S.F.A.R✠C comme les continuateurs des Templiers : plus rien de commun entre les deux ordres dès l’origine.

L'Ordre Souverain Militaire du Temple de Jérusalem

Dans la soi-disant « Ere Commune, » l'Ordre des Templiers était le dernier ordre initiatique occidental à joindre secrètement sa culture à celle des Frères orientaux.

Cela s'est produit en terre de Palestine où, même avec des objectifs et des raisons politiques différents, sa milice a travaillé avec les troupes des croisades et les chevaliers de Saint-Jean, de l'île de Rhodes. Bernardo da Chiaravalle (1090-1153) a créé la « Règle des Templiers, » rétabli l'ordre cistercien et écrit

la devise «Salve caput cruentatum»; et étendit sa protection et celle de l'Ordre qu'il représentait aux rabbins les plus illuminés (prêtres juifs) qui vivaient sous le joug du pouvoir temporel et religieux de l'Europe dans les communautés juives d'Espagne, de France, d'Allemagne et d'Italie.

Il voulait qu'ils aident à dissoudre les mystères cachés dans les nombreux documents rassemblés à Jérusalem par «ses» moines guerriers, et reçus grâce aux alliances secrètes qu'ils avaient avec de hauts représentants de la chevalerie de l'Islam.

La documentation historique nous parle d'un bâtiment, réalisé par le «Sage Hakem», où leurs rencontres ont eu lieu depuis l'an 1100.

La Haute Hiérarchie Templière n'a jamais concédé ses secrets politiques et initiatiques en dehors de ses commanderies et de ses temples; pendant trois ans de détention dans les cachots français, à la fin de sa vie, le Grand Maître de l'Ordre, Jacques de Molay, a eu le temps de construire, couvert par les frères mineurs de l'Ordre (moines et constructeurs des Temples qui représenta plus tard la partie ésotérique de la franc-maçonnerie), dont quatre groupes de dignitaires et d'officiels du temple en Écosse, en France, en Allemagne et en Italie. Ils sont finalement devenus la partie ésotérique de la franc-maçonnerie.

C'était l'année 1313.

Suite aux derniers ordres du Grand Maître, un groupe de sept templiers initiés aux secrets de l'Ordre, les chevaliers Gaston de la Pierre Phoebus, Guidon de Montanor, Gentili da Foligno, Henrì de Monfort, Luis de Grimoard, Pierre Yorick de Rivault et Cesar Minvielle, avec quinze autres personnes, ont atteint l'île de Mull en Ecosse, où d'autres frères les attendaient.

Sur cette île, le 24 juin 1313, le chevalier Aumonte est élu par le régent de l'assemblée du Grand Maître. Le templier Guy de Montanor, docteur en alchimie, septième degré de la hiérarchie initiatique et disciple du Grand Maître, a fondé l'Église des Templiers dans le secret de la confrérie avec d'autres initiés, afin de perpétuer l'enseignement qui leur avait été transmis.

Leur emblème était un pélican surmonté d'un chapeau de cardinal et sous six glands avec la devise: « **Dium sibi caeteris**. »



En octobre 1316, quatre templiers initiés au Secret des secrets (le secret royal), Guy de Montanor, Gaston de la Pierre Phoebus, Pietro il Buono di Lombardia et Richard the English (Richard l'Anglais), ainsi que 24 autres frères, tous appartenant à l'Église des Templiers, sont allé en France, qui était sous la souveraineté du roi Philippe V; ils ont demandé une

audition avec Jacques d'Euse (en anglais James of Bones) élu pape d'Avignon avec le nom de Jean XXII. La réunion a été immédiatement concédée et a eu lieu le 17 novembre de la même année.

Les résultats de cette réunion ont été l'assurance d'une «protection complète» contre le pape pour ces moines guerriers et le plan d'une règle pour un nouvel ordre, dont les membres seraient appelés les Frères supérieurs de la Rose Croix. Ce groupe chevaleresque a subi de grandes pertes en raison d'un voyage turbulent et tragique vers les frères en Angleterre. Pendant ce temps, en France, il restait un homme garant de la Règle du Pape, un ancien recteur templier de l'Ordre des Hôpitaux de Pont-Saint-Esprit.

La raison de cet accord était le développement et la transmission du pouvoir de l'art alchimique, que les Templiers ont démontré avoir. D'un autre côté, ce «pouvoir» même, plus l'existence d'une Église Templière séparée et indépendante de l'Église Mère, était une grande inquiétude pour le nouveau pape.

En fait, il luttait constamment pour conserver sa suprématie et son autonomie sur les pays européens, détruits par les conflits entre les différentes factions monarchiques et impérialistes. Ceux-ci se battaient en effet toujours les uns contre les autres et pour eux la puissance financière était plus importante que la valeur des armes, contrairement à ce que les ménestrels et les poètes de la cour chantaient.

Toujours à Avignon, le 5 janvier 1317, la Règle de l'Ordre est décernée aux Frères Supérieurs; la seule condition était que le guide désigné des 33 membres du Saint Conseil (Conseil Suprême) soit le cardinal J. Lavie de Villemur, le neveu du pape. Malheureusement, il est décédé d'une intoxication alimentaire le 6 mai de la même année. A sa mort, le Saint Conseil des Frères Supérieurs, qui selon la Règle devait être composé de 33 membres (l'âge du Christ), désigna à sa place un haut templier, le chevalier provençal Enguerard de Ners et avec lui le nouveau conseil d'administration.

L'Ordre échappe au contrôle direct du pape en quittant Avignon et en s'installant au « Commendam » (commanderie) de Monfort sur Argens en 1333, afin d' «organiser» son destin à partir de là. Ils y sont restés un an; après une messe solennelle au cours de laquelle ils ont donné la communion mystique à tous les participants, ils sont partis pour commencer dans l'invisibilité (secret) ce qui sera appelé plus tard «le mythe des Rose-Croix».

Depuis lors, aucun templier ne s'est jamais déclaré publiquement tel que, bien qu'ils continuent secrètement d'instruire des prosélytes. Aujourd'hui, si un initié occidental était reconnu et accepté comme templier de la confrérie, aurait accès aux archives historiques, mais pas au public, ni les archives des branches le plus

proches de l'Europe (non compris l'Extrême-Orient, toujours intéressé par les événements de l'ouest prosélytes): les communions Soufis du Caire, de Luxor et de Damas, et la communauté religieuse de la montagne Athos. Dans ces endroits, nous trouvons les réponses à de nombreuses questions sur la vérité templière que certaines personnes se posent encore.

Ces frères ont conservé ce qui, en Europe, a été annulé ou mystifié par le pouvoir temporel, qui a suivi avec enthousiasme l'hérésie mystique dans les institutions «modernes» déviantes ou complètement exotériques, tout en la cachant. Ce sont les soi-disant nouveaux Templiers, notamment les rosicruciens.

Sur les marches de la Règle Rosicrucienne - Frères Mineurs, Frères Élus et Frères Consolés.

La rencontre (et l'accord) a eu lieu en 1317 avec les Chevaliers du Temple, a été ratifiée par le Pape Jean XXII par la bulle "Spondent pariter". Ce pape, avec le peu qu'il était autorisé à connaître, a pu écrire le traité incontestablement alchimique «L'art de la transmutation», publié à titre posthume en 1557.

Nous omettons tous les éléments collatéraux et les détails secondaires; rappelant seulement que ce pape, à sa mort, a laissé sous terre dans sa résidence d'Avignon l'énorme somme de 25 000 000 pièces d'or (somme extraordinaire pour l'époque). L'intérêt pour ce détail augmente car ce «cas» a produit plus tard une série infinie de princes de l'Église passionnés par l'art alchimique. Il existe de nombreux témoignages documentés et je laisse au sceptique le fardeau de démontrer «lui-même» le contraire. Nous laisserons ici ce flot de promiscuité développé par la rencontre avec l'Ordre du Temple et nous poursuivrons notre voyage.

Nous allons extraire de l'ouvrage Histoire de l'Ordre de Templiers et les croisades (Paris, Byblos Tome I), quelques articles de documents de l'époque de la Règle des Frères Mineurs, eux-mêmes une extension directe de l'Ordre Templier des Hauts Degrés. Le document original de la Règle existe en deux exemplaires; le premier est au Vatican, le second à Hambourg. Le document a été conservé par le F. Mathieu de Tramlay jusqu'en 1205, puis par Robert de Samfort, mandataire du Temple en Angleterre (an 1240) et par le maître Roncelin de Fos.

Nous analyserons quelques règles des Frères (adeptes) Mineurs afin de comprendre leur attitude.

Art. 11 - Rituel d'admission des Elus: Jurer de préserver le secret de l'ordre, car toute indiscrétion est passible de la peine de mort. Le Récepteur embrassera alors le néophyte sur les lèvres, afin de transmettre le souffle au plexus sacré qui donne la force créatrice au nombril et au membre viril, image du principe

créateur viril. [Cet article a été accusé par les Inquisiteurs de vouloir encourager les pratiques homosexuelles. En fait, la référence au transfert symbolique de le courant initiatique que le Maître envoie aux Centres inférieurs (Chakras) de l'initiation est sans ambiguïté, évidente et incontestable. (Note de l'éditeur)]

Art. 13 - Le néophyte piétinera la croix et crachera dessus, puis il recevra la tunique blanche avec la ceinture. [Cela symbolise le dédain envers les instruments de torture que les fidèles aimaient et adoraient tant dans leurs cultes exotériques. (Note de l'éditeur)]

Art. 14 - L'homme qui pensera être autorisé à blâmer Jésus, le fils de Marie, parce que nous avons insulté le bois de la Croix, sera exclu des Capitoles et son éducation ne sera pas poussée plus loin.

Art. 20 - Les Élus sont la sainte assemblée, le peuple d'acquisition, dans lequel n'existent pas de Juifs, Sarrasins, libres, esclaves, hommes ou femmes. À l'homme qui est dans le vrai Christ-Dieu, nous annoncerons un Dieu qui s'est manifesté au monde, un Christ fils unique d'un Dieu, qui était avec Dieu dans toute l'éternité, qui n'est jamais né, n'a jamais souffert, ne sait pas mourir , et est omniscient, a aimé et rejoint l'âme du fils de Marie et de cette façon il s’est manifesté dans le monde. Un Dieu que le monde n'a jamais connu parce que les hommes charnels n'ont jamais compris ce qu'est l'Esprit. Vous pouvez certainement affirmer que le fils de Marie et de Joseph a tout accompli: son enseignement, ses miracles et son saint œuvre, par la force et la puissance de ce vrai Christ, qui fut émané de Dieu avec toute l'éternité. Il (Dieu) a rejoint pendant un certain temps l'âme de Jésus mais il n'est jamais apparu en chair et en os. Puisque le fils de Joseph et de Marie est saint, libre de tout péché et crucifié, nous l'adorons en Dieu et nous le prions. Mais nous considérons le bois de la Croix comme le signe de la Bête mentionné dans l'Apocalypse.

Les frères consolés.

Art. 8 - Il y a des Élus et des Consolés dans toutes les parties du monde. Partout où vous verrez de grandes maisons en construction (les Temples) et le signe d'identification en cours ... (que je ne mentionne pas publiquement), vous trouverez de nombreuses personnes éduquées par Dieu et le Grand Art. Ils l'ont hérité de leurs pères et maîtres, qui sont tous des Frères ... (une autre omission) ... Par les chemins souterrains, vous les conduirez vers vos Capitoles et à ceux qui ont peur que vous assigniez le **Consolamentum** en dehors des Capitoles, en devant trois témoins.

Art. 9 - Vous recevrez fraternellement les Frères de ces groupes et ferez de même pour les Consolés (les Rose-Croix) d'Espagne et de Chypre; vous ferez de même pour les Sarrasins, les Druzes et ceux qui vivent au Liban. Si l'Esprit

animé des Sarrasins ou des Druzes, vous les admettrez comme Élus ou Consolés.

Art. 18 - Le néophyte sera emmené aux archives où il apprendra les mystères de la science divine, de Dieu, de l'Enfant Jésus, du vrai Baphomet, du Nouveau Babylon, de la nature des choses, de la vie éternelle et la science secrète, la Grande Philosophie, les Abraxas et les Talismans (objets théurgiques). Toutes ces choses seront cachées aux ecclésiastiques (profanes ou non-initiés) admis à l'Ordre.

Art. 39 - Il est interdit dans les maisons où tous les frères ne sont pas élus ou consolés de travailler certains matériaux par la science philosophique ou de transmuter les métaux communs en or ou en argent. Ce travail ne sera entrepris que dans les lieux gardés et secrets.

Nous devons maintenant nous demander qui ont été les «inspirateurs» de ce mouvement initiatique en Europe. C'était un mouvement lié à la science et au mysticisme qui a poursuivi son travail dans d'autres domaines et avec différents «uniformes extérieurs».

À partir de ces prémisses, il est difficile d'imaginer comment un mythe templier ou rosicrucien ordinaire pourrait être le détenteur du secret des secrets ou le symbole des mystères initiatiques.

Le templier «moderne» ou mythe rosicrucien n'est certainement pas de nature initiatique. Il a plutôt une structure bourgeoise de nature dévotionnelle exprimée par une culture moyenne et aucune lumière intellectuelle du tout (lumière de l'âme); il s'inspire d'un événement qui restera, comme il est juste d'être, un mythe et un mystère pour les non-initiés.

Nous aurons d'autres chances de réveiller ce sujet et nous verrons de plus en plus clairement la réalité rosicrucienne malgré ses pâles imitations exotériques.

Le symbole philosophique de la Rose de la Croix et de la Croix, comme le montre cette image, gravure du XIXe siècle, contient le plan symbolique du temple d'Ézéchiel (le temple circulaire contenu dans la chambre carrée des quatre éléments).

Cette croix est souvent confondue en franc-maçonnerie avec la croix teutonique reproduite ci-dessous.

Il vaut mieux rappeler qu'entre les deux croix il n'y a pas de relation, ni symbolique ni ésotérique.

Étudier attentivement ce plan et la disposition des symboles qu'il contient signifie réaliser la bonne position philosophique de la Doctrine des Mystères Mineurs dans le Temple Maçonnique.

En France en 1970

Un visiteur en France au milieu des années 1970 aurait été frappé par les nombreuses éditions limitées d'œuvres alchimiques anciennes que l'on trouve dans les différentes librairies ésotériques, comme la Librairie des Médicis. Beaucoup de ces éditions sont apparues sous couvert de différentes maisons d'édition, de sorte qu'il y avait bien plus de douze éditeurs d'œuvres alchimiques à Paris à cette époque. L'apparition simultanée de tant d'éditions différentes par de nombreux éditeurs distincts suggère un courant actif de pratique alchimique dans le milieu ésotérique de cette époque en France. De plus, la consultation des revues artistiques de cette époque montrera que les publications reflétant le flux surréaliste de l'art contenaient souvent des publicités pour la littérature alchimique, suggérant l'attrait que les traditions mystérieuses de l'alchimie avaient pour les artistes surréalistes de cette époque. Moins connue est la fascination que l'alchimie a exercée sur un certain nombre de physiciens et chimistes de la culture francophone, qui ont étudié ces traditions.

Ainsi, il semblerait que beaucoup plus que dans la culture anglophone, les courants ésotériques de la culture francophone ont récemment mis l'accent sur les aspects alchimiques, y compris les opérations physiques qui ont pour objectif la fabrication de la «pierre philosophale».

Les nombreuses éditions de livres alchimiques et d'autres manifestations de la tradition alchimique ne peuvent pas être dues aux intérêts occasionnels et isolés des individus, car cela n'aurait pas été en mesure de la maintenir. Nous sommes ainsi amenés à considérer l'influence des sociétés ésotériques de type rosicrucien dans la promotion et l'extension de l'étude et de l'activité alchimiques. Ces sociétés forment le noyau des manifestations culturelles extérieures que l'on voit à plus grande échelle.

Le savant italien Dr Massimo Introvigne a étudié en détail les manifestations des divers mouvements ésotériques, y compris certaines des sectes rosicruciennes peu connues ou souterraines qui ont contribué au renouveau alchimique. Parmi ceux-ci, nous considérerons ici brièvement le O.S.F.A.R✠C, et son Église affiliée, l'Église Universelle de la Nouvelle Alliance. Comme source d'information, nous paraphraserons par traduction les travaux français et italien du Dr Introvigne.

Les Frères Aînés de la Rose ✠ Croix (OSFAR✠C, les initiales de Frères Ainés de la Rose Croix) revendiquent une ancienne origine templière, qui est parfois traité sérieusement par les savants modernes. L'OSFAR✠C aurait été fondée au XIVe siècle venant par Guidon de Montanor et Gaston de la Pierre-Phoebus, parmi les Templiers réfugiés en Écosse après la dissolution de leur Ordre. (Le

premier, expert en alchimie, instruit rapidement le second.) De retour en secret en France, ils poursuivent leur travail, transmettant ainsi les connaissances alchimiques aux siècles suivants, y compris le nôtre.

L'autorité a été transmise dans le plus grand secret d'un chef de l'ordre (appelé Imperator) à un autre: il y avait parmi eux des médecins, des chimistes et des occultistes - tels que, ces derniers temps, Bulwer- Lytton, Eliphas Levi, William W. Westcott et Rudolph Steiner - mais également, les évêques catholiques, y compris un «V. Depaul »qui n'était autre que Saint Vincent de Paul. (Pour preuve, il est allégué que, dans une lettre envoyée de la prison où il était détenu par les Turcs, le saint à qui il avait été fait l'esclave d'un musulman voué à l'alchimie.)

Chacun de ces chefs, quels qu'ils soient, aurait gardé avec le plus grand secret son rôle d'Imperator O.S.F.A.R.✠ C. Cette histoire semble difficile à prouver, même si l'actuel O.S.F.A.R ✠ C - aurait décidé de se manifester plus ouvertement que jamais en raison de la qualité apocalyptique particulière de l'époque dans laquelle nous vivons - a en effet publié une série de pièces et de documents intéressants qui attestent au moins les anciens liens qui existent entre l'alchimie, la tradition rosicrucienne et la franc-maçonnerie.

L'étude des relations entre l'alchimie, les Rose-Croix et le christianisme (les différentes étapes de la vie publique et du ministère de Jésus sont censées correspondre aux étapes de la «Grande Œuvre» alchimique) constitue le trait distinctif de la O.S.F.A.R✠C, connu dans les milieux ésotériques pour le caractère effectivement opératoire de l'alchimie qu'ils enseignent. Ainsi, par exemple, le premier degré d' O.S.F.A.R.✠C permet d'apprendre à fabriquer «l'agent secret du sel» (H) à partir de chaux vive et de cendres issues de la combustion du bois putrifié des chênes. Les deux composants sont mélangés dans l'eau et l'un fait bouillir le mélange qui en résulte avec un feu lent; il se forme un «détergent» qui, par évaporation, donne naissance à des cristaux de sel H, élément indispensable pour les opérations ultérieures plus complexes.

Enfin, l'imperator Roger Caro («Pierre Phoebus», 1911 - 1992) était considéré comme une autorité en matière alchimique; et, alors que le collège des O.S.F.A.R✠C est limité à trente-trois initiés et pratiquerait principalement une alchimie «externe», il existerait aussi, selon certains, un autre collège encore plus obscur de douze adeptes qui pratiquent eux-mêmes la «voie interne». "

L'Ordre de l'O.S.F.A.R.✠C apparaît avoir une activité limitée et discrète. L'Église Universelle de la Nouvelle Alliance, une «petite église», n'est plus ouverte. Son patriarche était le même Roger Caro, qui «à cause de nombreuses intercommunions et consécrations sous condition était titulaire de vingt lignes de succession apostolique» et qui, à son tour, fut consacré Patriarche. Une

«Collegia Al-Kimia» s'est répandue plus largement, au-delà du cercle restreint des O.S.F.A.R. ✠ C, certains aspects de leurs doctrines alchimiques.

En plus de l'O.S.F.A.R.✠C, un certain nombre d'autres écoles d'alchimie semblent être actives en France aujourd'hui, que nous mentionnons brièvement en passant.

Le professeur d'alchimie **Sola Zaref** a fondé un cercle alchimique, qui est toujours actif. L'écrivain Eugène Conselliet, qui représentait les quasi-Fulcanelli (qui aurait écrit le livre Les Mystères des Cathédrales et fait de la pierre philosophale), a un cercle d'étudiants. Des groupes tels que l'Ordre Cabalistique de la Rose Croix (qui fut dirigée par Robert Amadou) dispensent un enseignement alchimique à leurs élèves. L'écrivain Jean du Buis a fondé une école les Philosophes de la Nature qui enseigne aux étudiants en France et aux États-Unis Enfin le Rite maçonnique non reconnu de Memphis et Mizraim, dirigé par Gérard Klopel, successeur de Robert Ambelain, qui compte quelque 5000 membres en France, instruit ses membres en alchimie à travers la structure des degrés de ce rite.

Nous voyons ainsi que le renouveau alchimique français moderne est associé et soutenu par un certain nombre de groupes organisés, de sociétés et de rites ayant pour objectif central l'enseignement et la pratique de l'alchimie. Elle semble représenter une tradition qui existe depuis au moins plusieurs centaines d'années en Europe, qui est toujours active en France aujourd'hui, et qui a historiquement influencé un certain nombre de rites maçonniques, dont le rite écossais et la Societas Rosicruciana.

Bibliographie

1. La Magie, Les Nouveaux Movements Magiques, Massimo Introvigne, Droguet et Ardent, Paris 1993

2. Il Cappello del Mago; I Nuovi Movimenta Magica Dallo Spiritismo al Satanismo, Massimo Introvigne, SugarCo, Milan, 1990.

3. Les Secrets Hermetiques de la Franc-Maconnerie et les Rites de Misraim & Memphis, Michel Monereau, Editions Axis Mundi, Paris, 1989.

Le Pape Jean XXII, fondateur de l'Ordre Souverain des Frères Aînés de Rose ✠ Croix en 1317



Jean XXII, 1244–1334, pape (1316–13), un Français (né Cahors) du nom de Jacques Duèse; successeur de Clément V. Auparavant, il était souvent appelé Jean XXI. Il a régné à Avignon. John a été accueilli comme avocat canon sous Boniface VIII, qu'il a soutenu. Après la mort de Clément, il a fallu plus de deux ans pour que le conclave puisse se mettre d'accord. Avant l'élection de Jean, un concours avait commencé pour le titre de Saint Empereur romain entre Louis IV de Bavière et son rival, Frédéric d'Autriche. Jean était neutre au début; puis en 1323, lorsque Louis avait gagné et est devenu empereur romain, le pape et l'empereur ont commencé une sérieuse querelle. Cela a été provoqué en partie par l'extrême revendication d'autorité de Jean sur l'empire et en partie par le soutien de Louis aux Franciscains spirituels, que Jean XXII a condamnés pour leur insistance sur la pauvreté évangélique. Louis a été aidé par Marsilius de Padoue, qui en 1324 a publié son exposition de ses théories « Defensor pacis, » et plus tard par Guillaume d'Ockham. L'empereur a envahi l'Italie et s'est installé (1328) comme un antipape Pietro Rainalducci (comme Nicolas V). Le projet était un échec, mais Louis a fait taire les revendications papales. Dans les dernières années de Jean, il a avancé une théorie concernant la vision de Dieu dans le ciel ou la vision béatifique; la nouveauté qu'il a proposée (que cette vision ne commencera qu'après le Jugement dernier) a été largement niée et méprisée par les théologiens, et Jean l'a ensuite modifiée. Il était un excellent administrateur et a fait une réorganisation très efficace. Il a été succédé par Benoît XII.

Le futur pontife ne fut pas déçu, car en l'an 1300, à la demande du souverain napolitain, il fut élevé au siège épiscopal de Fréjus, puis en 1308 il fut nommé chancelier de Naples. Il se montra bientôt un homme sans aucune capacité dans les affaires ecclésiastiques. En 1310, le pape Clément V le convoqua à Avignon,

soucieux de le consulter sur la question de la légalité de la répression des Templiers et aussi sur l'opportunité de condamner la mémoire de Boniface VIII. Duèse était favorable à la suppression des Templiers mais rejeta la condamnation de Boniface. En 1312, Duèse est nommé évêque de Porto et, quatre ans plus tard, il est élu à la couronne pontificale et au sceptre en tant que pape Jean XXII. A partir de ce moment, il a vécu à Avignon, mais sa vie n'a été en aucun cas calme ou tranquille. Au début de sa papauté, le trône d'Allemagne est devenu vacant. Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche se disputèrent tous les deux, et le pape Jean offensa beaucoup en soutenant Frédéric. Plus tard, il a déclenché une tempête en prêchant un sermon quelque peu orthodoxe prétendant que les âmes de ceux qui meurent en état de grâce vont directement dans le sein d'Abraham et ne jouissent de la vision béatifique du Seigneur qu'après la résurrection et le jugement dernier. Cette doctrine a été vivement combattue par de nombreux clercs, notamment Thomas d'Angleterre, qui a eu le courage de prêcher ouvertement contre elle à Avignon. La défaveur du pape Jean a été si grande que pendant plusieurs années après sa mort, il a été largement considéré comme l'Antéchrist.

Le pape Jean XXII a été fréquemment accusé d'avarice, et il est vrai qu'il a fait d'immenses efforts pour collecter des fonds, imposant de nombreuses taxes sans précédent avant sa papauté. Il est fait preuve d'une ingéniosité considérable à cet égard, et la tradition selon laquelle il s'est adonné à la philosophie hermétique (alchimie) peut donc être fondée sur des faits. Il émit une bulle rigoureuse contre les alchimistes, mais il était plutôt dirigé contre les charlatans du métier ; et, pas contre ceux qui recherchaient la pierre des philosophes avec sérieux et à l'aide des connaissances scientifiques. Le pape a peut-être introduit ce mandat pour faire taire ceux qui étaient accusés d'alchimie comme lui-même. Quelle que soit sa raison, il est probable qu'il croyait à la magie et qu'il pensait à la science. Sa croyance en la magie est indiquée par son accusation de sorcellerie contre Géraud, évêque de Cahors. Les prédilections scientifiques du pape Jean sont évidentes dès lors qu'un laboratoire dans le palais d'Avignon, et y passe beaucoup de temps.

Une partie de ce temps a sans doute été consacrée aux études physiologiques et pathologiques, car divers travaux à caractère médical sont attribués au pape Jean XXII, notamment un recueil de prescriptions, un traité sur les maladies oculaires et un autre sur la formation du fœtus. Mais il se pourrait bien que les activités de son laboratoire aient également galopé dans une certaine mesure sur la recherche alchimique. Cette théorie est renforcée par le fait que le pape Jean était ami avec Arnold de Villanova, célèbre médecin, astrologue et alchimiste.

Parmi les écrits attribués au pape Jean XXII figure l'ouvrage alchimique L'Elixir des philosophes, autrement L'art transmutatoire, publié à Lyon en 1557. (Voir ci-dessous en français)

En 1320, le pape Jean XXII lança une entreprise doctrinale d'une certaine importance: l'assimilation des pratiques de magie noire dans le crime d'hérésie. Comme à son habitude, Jean a demandé l'avis d'experts avant de prendre une décision finale qui entraînerait, entre autres conséquences, l'extension de la compétence de l'inquisition pour couvrir les cas de magie noire. Dans sa récente étude sur la démonologie médiévale, Alain Boureau[1] a suggéré que la question qui concernait vraiment le pape n'était pas la sorcellerie ou la magie rituelle en soi, mais le rôle du diable dans ces pratiques. Boureau fonde sa thèse sur une théorie large des représentations médiévales tardives de la subjectivité individuelle et de la société, sur le principe du «pacte» ou alliance entre deux parties volontaires. Loin des formes anciennes et statiques de hiérarchisation sociale, le XIVe siècle privilégie une structure contractuelle qui met l'accent sur

---

[1] Les champs de recherche d'Alain Boureau sont l'histoire intellectuelle du christianisme médiéval et en particulier de la pensée scolastique, la morphologie historique du droit et des normes au Moyen Age, l'histoire religieuse du politique et histoire politique du religieux et le récit et histoire au Moyen Age. Il travaille sur l'épistémologie de l'histoire et participe à l'édition critique de textes médiévaux. Il a fondé et dirige le Groupe d'anthropologie scolastique, au sein du Centre de recherches historiques de l'École des hautes études en sciences sociales, consacré à la scolastique comme science de l'homme et à la normativité médiévale. Ses principaux écrits sont : La Légende dorée – Le système narratif de Jacques de Voragine, L'Aigle – Chronique politique d'un emblème, Le Simple corps du roi – L'impossible sacralité des souverains français, XVe XVIIIe siècles, La Papesse Jeanne, Histoires d'un historien – Kantorowicz, Alter-Histoire – Essais d'histoire expérimentale (direction d'ouvrage avec Daniel Milo), L'Evénement sans fin – Récit et christianisme au Moyen Age, Le Droit de cuissage – Histoire de la fabrication d'un mythe, Le cas de John Peckham – Théologie, science et censure au XIIIe siècle, La Loi du royaume – Les moines, le droit et la construction de la nation anglaise, (XIe XIIIe siècles). La question de la vérité est pour nous, historiens, d'une actualité urgente depuis une vingtaine d'années : le grand défi est constitué par le relativisme de type américain ou post-moderne qui peut prendre des formes extrêmes. La version la plus extrême, c'est celle qui est pratiquée notamment dans certains départements de « cultural studies » plutôt que d'histoire qui consiste à dire que la vérité n'est pas accessible parce que l'histoire n'est connue que par le discours et qu'elle-même est discours. S'ajoute une variante supplémentaire qui peut être d'ordre militant qui consiste à dire que l'un des buts de l'histoire, c'est de fournir à des populations qui ont souffert d'une domination le moyen de trouver ou d'inventer une identité et que l'histoire n'a pas la vérité comme fonction première. Le débat est particulièrement aigu aux Etats-Unis parce qu'il y a eu pendant des décennies un discours tout à fait contraire, une insistance sur l'objectivité de l'histoire. Il y a eu un livre très important de Nowick sur la question. En Europe s'est déroulée une transition plus graduée avec l'idée traditionnelle héritée du positivisme que l'histoire est une science fondée sur l'établissement de faits qui sont vérifiables dans une connaissance de plus en plus approchée. Evidemment, l'Europe n'en est pas restée à ce positivisme d'il y a un siècle, bien qu'il y ait de solides bastions. Elle a intégré l'idée d'une construction sociale des catégories et classements historiques, ce qui implique une interprétation forte où les faits ne constituent qu'une partie de la construction. Les faits étant construits dans l'histoire, les historiens opèrent une déconstruction et une reconstruction.

le caractère volontaire de la relation entre les individus dans la société et entre l'homme et Dieu. Boureau développe son argumentation sur la base de la réponse offerte par l'un des membres de la commission 1320, le franciscain Enrico del Carretto. Évêque de Lucques, Enrico avait été parmi les experts chargés de juger l'orthodoxie des Spirituels franciscains en 1318, et avait également participé à la discussion sur la préparation de la Bulle « Cum inter nonnullos. » Nous sommes donc en présence d'une des cohortes curiales de Jean XXII. Boureau accorde une valeur particulière à la réponse d'Enrico car il est le seul membre de la commission qui semble attirer l'attention sur l'efficacité réelle de la causalité démoniaque dans la magie noire, offrant ainsi la première preuve explicite du «tournant démonologique» qui se déroule dans l'Église médiévale entre la fin du XIIIe et le début du XIVe siècle.

Selon Boureau, la contribution d'Enrico va de pair avec son développement d'une nouvelle théorie de la causalité sacramentelle née vers les années 1240, basée sur la notion de «pacte» entre l'homme et Dieu. Enrico articule la préoccupation doctrinale du diable sur le thème du «pacte», qui a encouragé le parallèle entre les pratiques démoniaques et l'efficacité sacramentelle. En contraste frappant avec l'ancienne tradition qui voyait le pouvoir du diable limité aux paramètres naturels, la notion de pacte prenait un contenu doctrinal qui accordait une dimension universelle et surnaturelle au pouvoir du diable, bien au-delà des actions d'individus téméraires. Cette nouvelle théorie a jeté les bases d'une révision cruciale du concept d'hérésie, qui a étendu sa signification aux cas de pratique religieuse erronée, un développement qui a naturellement contribué à l'agenda du pape d'assimiler la magie noire à l'hérésie et de la punir en conséquence.

Dans l'analyse de Boureau, par conséquent, de nouveaux développements dans la doctrine ont soutenu l'innovation doctrinale du pape du «fait hérétique», spécifiquement la théorie contractuelle de la causalité sacramentelle, et la nouvelle valeur accordée à la volonté, loin des conceptions plus classiques qui mettaient l'accent sur la l'intellect comme faculté de contrôle. Bien que nous connaissions des exceptions notables, Boureau présente les deux aspects comme des caractéristiques théologiques à prédominance franciscaine. En effet, une grande partie de la valeur de l'analyse de Boureau dépend de la validité que nous sommes prêts à accorder au contraste qu'il établit entre les innovations doctrinales franciscaines - comme en témoigne le récit d'Enrico, en phase avec l'époque et certainement avec les objectifs du pape - et plus encore en arrière, principalement aristotélico-thomiste, les théories de la causalité sacramentelle et de la relation entre l'intellect et la volonté. La conception d'Enrico de la causalité sacramentelle est donc opposée à la vision dominante dominicaine de la causalité physique ou instrumentale, tout comme l'innovation par le pape du "fait hérétique" est présentée comme une inversion de la vision d'Aquin sur la

relation entre l'intellect et la volonté, qui cède plutôt le pas une vision restreinte de l'hérésie comme un assentiment intellectuel à une fausse opinion. Dans cet esprit, Boureau avancera la suggestion que le laps de cinquante ans qui a séparé la composition du spécimen de bulle Super illius de Jean XXII résultant en 1326 et sa première publication dans le Directorium inquisitorum de Nicholas Eymeric de 1376 pourrait refléter en partie "le manque de L'enthousiasme dominicain pour la structure contractuelle développée par l'ordre rival des frères."

Dans ce qui suit, je voudrais contester la thèse de Boureau. C'est-à-dire que je contesterai la centralité des développements doctrinaux spécifiquement franciscains comme explication de l'importance de la consultation de 1320 et, ce faisant, raviverai la question de ce qui était vraiment en cause dans la consultation du pape. Sans remettre en cause la grande valeur du lien doctrinal que Boureau établit entre la nouvelle théorie de la causalité sacramentelle et l'émergence d'une véritable démonologie dans l'Occident médiéval, je soutiendrai que le facteur crucial guidant l'initiative du pape, et ce qui était vraiment en cause dans la consultation de 1320, était une préoccupation ecclésiologique - plutôt que purement doctrinale - pour la mise au point de moyens véritablement efficaces pour vaincre l'hérésie, que ce soit sous forme de dissidence religieuse ou d'opposition laïque. Pour relever ce défi, je me concentrerai sur la réponse d'un autre membre de la commission, non pas Enrico del Carretto, mais Guido Terreni, général de l'ordre des carmélites. En 1318, le pape avait nommé Guido, avec Pierre de la Palud, pour examiner une adaptation catalane du commentaire de Peter John Olivi sur l'Apocalypse. En 1323, encore une fois, il a écrit un long traité sur la perfection évangélique dédié à Jean XXII, qui a probablement influencé la composition du la Bulle « Cum inter nonnullos » - un traité qui comprend la prétention canonique que les décrets de Jean sur la pauvreté ne pouvaient pas être hérétiques parce qu'il avait consulté ses cardinaux. Nous sommes donc en présence d'un fidèle défenseur de la souveraineté papale, dont l'opinion allait selon toute vraisemblance trouver le juste accord avec le pape. Les nombreuses annotations de Jean en marge de la réponse de Guido sont révélatrices de ce fait - des annotations manifestement absentes du texte d'Enrico. Si ce n'est pas nécessairement un indicateur de l'opinion du pape, ces annotations indiquent au moins ce qu'il considérait comme des concepts ou des idées importants. Ils vont également montrer l'importance que le pape attachait au jugement de Guido, et l'attention minutieuse avec laquelle il l'examina. Avant d'entamer la contribution de Guido, cependant, il vaudrait la peine de dire quelques mots sur le contexte et les implications générales de la consultation du pape dans le virage que nos théologiens se sont efforcés de justifier. Je consacrerai ensuite une section à Enrico, pour regarder de plus près son innovation doctrinale. Indépendamment de ce que cela nous apprendra sur les développements doctrinaux du XIVe

siècle, cette section nous permettra de dégager l'agenda du pape des traits théologiques nettement franciscains en révélant le terrain commun partagé par les solutions d'Enrico et Guido.

I. La consultation du pape: Provenance et Importance

Le texte de 1320 contient la consultation de Jean d'une commission de dix théologiens et canonistes réputés qui devaient exprimer leur point de vue sur la question de savoir si certaines pratiques de magie noire et d'invocation des esprits devaient être qualifiées d'hérétiques ou de simples superstitions. Un seul manuscrit, Vatican Borghese 348 (fos. 1r-60v), découvert en 1952 par Anneliese Maier et récemment publié dans une édition critique par Alain Boureau conserve les réponses des experts. Le choix des experts, tous prélats ou maîtres de haut rang, semble avoir été dicté en partie par leur présence effective à Avignon. La majorité étaient membres des ordres réguliers, principalement des théologiens, mais ils comprenaient également des experts en droit canonique. La plupart d'entre eux avaient déjà une certaine expérience de la répression de l'hérésie, et un bon nombre d'entre eux avaient participé activement à la préparation de la Bulle controversée « Cum inter non nullos, » publié pendant le conflit du pape avec les Franciscains spirituels.

L'objectif de ces consultations reste incertain. Représentent-ils une véritable hésitation de la part du pape? Essayait-il de constituer une réserve d'arguments? Les considérait-il comme des contributions à un laboratoire doctrinal à utiliser à des fins stratégiques? Quoi que nous pensions de ces suggestions, il semble clair que l’intérêt du pape pour les enquêtes théologiques n’a rien à voir avec un quelconque sentiment collégial ou un désir de conciliation. Plus probablement, le but du pape avec ces consultations était de rassembler des arguments solides et des autorités qui pourraient servir la composition détaillée et précise des bulles, comme le montre le cas des différents bulles émis en condamnation de la dissidence franciscaine.

Cette manière de procéder scrupuleuse semble confirmée par le nombre d'annotations de la main du pape qui apparaissent dans les manuscrits contenant les œuvres de Thomas d'Aquin, ou, comme nous le verrons, en marge des conseils avisés de théologiens comme Guido Terreni. La pratique de Jean de nommer des commissions d'experts présentait par ailleurs certaines contraintes institutionnelles à la discussion. Le recrutement était arbitraire, ce qui entraînait parfois des consultations timides, comme ce fut le cas avec l'examen sans enthousiasme de Jacques Fournier du traité de Durandus de Saint-Pourcain sur la vision béatifique. Les commissions comportaient également un aléa professionnel: parfois elles comportaient des promotions, comme c'est le cas pour la plupart des membres de la consultation 1320, parfois de l'ostracisme, comme en témoignent les cas de Guillaume d'Ockham et Thomas Waleys. Les

consultations du pape constituaient également des menaces constantes de répression en cas de divergence ouverte, un aspect qui remet en cause la finalité du travail des experts en tant que "service" du pape plutôt que d'un véritable exercice intellectuel.

Les questions que Jean XXII a posées à sa commission d'experts étaient de cinq. Si ceux qui baptisent des images à des fins nuisibles (maleficium) encourent un "fait hérétique" (factum haereticale) ou doivent simplement être jugés comme les auteurs de la magie noire (sortilegium), et comment ils doivent être punis. La question de savoir si un prêtre qui rebaptise superstitieusement et sacrilège des gens croyant qu'une telle pratique a des pouvoirs médicinaux doit être considérée comme hérétique ou punie simplement comme pratiquant le sortilège. À cet égard, comment procéder avec ceux qui ne sont pas eux-mêmes les auteurs de telles pratiques mais qui les approuvent et les utilisent. Si ceux qui reçoivent le corps du Christ à des fins nuisibles (maleficium) doivent être punis comme hérétiques. Enfin, si ceux qui invoquent et offrent des sacrifices aux démons avec l'intention d'en contraindre un autre à agir selon leurs désirs doivent être considérés comme des hérétiques ou simplement comme des auteurs de sortilèges. L'enquête est donc assez cohérente. Les cinq types de délits impliquent la pratique de la magie soit à des fins préjudiciables (questions 1 et 4), à des fins médicinales (questions 2 et 3), soit vers la manipulation ou l'extorsion d'une autre personne (question 5). Ce qu'ils ont tous en commun, c'est l'abus des sacrements chrétiens ou des rituels-baptême, l'hôte consacré, l'adoration ou l'invocation. Il semble avoir été pour ce motif, et soutenu par l'autorité du décret Vergentis d'Innocent III de 1199 (établissant un parallèle avec la législation impériale antique, ce décret justifiait la justice d'imposer la confiscation des biens à ceux qui ont subi l'hérésie, sur l'analogie du locataire majesté), que la qualification de ces actes comme hérétiques était recherchée: en tant que formes de sacrilège, les pratiques de magie noire blessaient la majesté du Christ, se joignant ainsi aux hérésies traditionnelles dans l'infraction de lèse-majesté. Il y avait des antécédents à la consultation du pape. Quelques mois auparavant, le 22 août 1320, le cardinal Guillaume de Peyre Godin avait envoyé une lettre, au nom de Jean XXII, aux inquisiteurs de Carcassonne et Toulouse, Jean de Beaune et Bernard Gui respectivement. Dans cette lettre, le pape a exhorté les récipiendaires à se consacrer avec zèle à la persécution de ceux qui pratiquent la magie noire et à accomplir leur tâche selon les modes de procédure établis en cas d'hérésie. Le pape poursuit en mentionnant les crimes qui constitueront plus tard l'objet de sa consultation, en mettant un accent particulier sur les personnes qui, en vertu d'un "pacte avec le diable" et au moyen de figures de cire ou par invocation, abusent du sacrement de baptême ou abuser de l'hôte à des fins nuisibles (maleficium). Dans une clause finale trahissant une note d'absolutisme papal, le pape « ex certa scientia » étend aux cas mentionnés ci-dessus le pouvoir et les privilèges légitimement accordés aux inquisiteurs dans

l'exercice de leurs fonctions contre les hérétiques, jusqu'au moment où le pape le jugera" apte à révoquer une telle extension. " Rien n'indique que cette lettre ait pris effet, et c'est peut-être son accueil froid qui a encouragé la poursuite de l'action au niveau doctrinal. D'où la consultation ultérieure du pape.

La proposition de Jean d'établir des actes magiques comme hérétiques signifiait une rupture avec des siècles de tradition chrétienne selon laquelle l'hérésie, en tant qu'erreur de foi, était une question de choix intellectuel (Haereses) sans relation immédiate avec la pratique. La magie noire et l'accomplissement de rituels païens, en revanche, étaient normalement séparés de leur contexte religieux et n'entraînaient pas nécessairement une erreur doctrinale. En effet, l'ancienne Église avait cherché à minimiser l'importance de telles pratiques. Ainsi le canon Episcopi (datable probablement au Xe siècle) dénonçait spécifiquement certaines croyances populaires liées à la magie et à la sorcellerie comme illusoires et sans réelle efficacité. En 1258, dans sa bulle Accusatus, Alexandre IV pouvait encore interdire à l'inquisition de traiter des cas de sorcellerie "à moins", a-t-il ajouté, "qu'ils aient un goût manifeste d'hérésie" (nisi manifeste haeresim saperent). Jean XXII a poussé la qualification d'Alexandre un peu plus loin en utilisant, dans le questionnaire qu'il a adressé à ses experts, le terme "fait hérétique" (factum haereticale). Ce terme aurait des conséquences tardives mais décisives non seulement pour les tribunaux inquisitoires, mais aussi pour la perception médiévale générale du diable et des pratiques qui y sont liées. À cet égard, le fait que le 1484 Malleus Maleficiarum - le travail zélé des inquisiteurs allemands Heinrich Kramer et Jacob Sprenger, généralement perçus comme marquant les débuts des chasses aux sorcières à grande échelle en Europe - a incorporé certains des arguments développés révèle dans le texte de la consultation de 1320 de Jean XXII, en particulier la notion, avancée par Guido Terreni, et que j'examinerai plus loin, qui sorcière.

Roger Caro (Pierre Phoebus), 58ième Imperator O.S.F.A.R✠C

Roger Caro consacra toute sa vie à l’édification d’une œuvre alchimique, ésotérique, philosophique et religieuse. Il fut ainsi radiesthésiste, thaumaturge et alchimiste. Il instaura, en 1971, l’Ordre des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix, dont les travaux étaient axés sur la voie du cinabre. Parallèlement, en 1972, et considérant que l’oratoire était aussi important que le laboratoire, il fonda et fut le patriarche de l’Église de la Nouvelle Alliance qui deviendra l’E.U.N.A (Église Universelle de la Nouvelle Alliance) en 1984.

Roger Caro vint au monde le 30 janvier 1911 et le quitta le 16 janvier 1992. Natif de Marseille, il passa son enfance à Jurançon où ses parents possédaient une modeste filature. L’incendie qui la détruisit les ruina. Revenus en Provence, ceux-ci furent dans l’impossibilité d’assumer les études de leur fils. Celui-ci dut

les arrêter dès le secondaire. Roger Caro fut alors, à l'instar d'un Péladan, un autodidacte avide de connaissances.

Il exerça par conséquent les professions les plus variées pour subvenir à ses besoins, notamment celle de coiffeur et de caissier. Devenu commis aux écritures, il suivit avec acharnement des cours du soir pendant cinq ans. Il obtint les diplômes d'État qui lui permirent de devenir aide-comptable, comptable, puis chef-comptable. Il progressa jusqu'à devenir gérant de société (Les Carrières Laetitia). Il effectua son service militaire en 1932 et 1933 dans les Chasseurs alpins. Le 15 octobre 1938, il épousa Marie Thérèse Gabrielle Court, née le 26 juin 1909 à Arles.

De cette union naquirent deux enfants, Maryse née le 22 avril 1942, et Daniel, en 1945. En 1947, un drame le frappa cruellement. Sa femme mourut prématurément le 1er décembre de la même année. À la suite du décès de sa bien-aimée, il choisit de confier sa fille à son père et de garder son fils avec lui. Précisons que son père résidait à Marseille avec son épouse, son frère et sa demi-sœur, que Roger Caro avait sauvée de la déportation. Après ce choc, il se lança dans l'étude de la radiesthésie et la thaumaturgie. En effet, un jour, d'après Jacques Trielli, alors que son fils était malade et qu'il se désespérait de la mort de sa conjointe, celle-ci lui apparut en esprit et lui dit : « Ne te désespère pas, je vais t'apprendre à soigner les enfants. Tu feras des passes magnétiques comme ceci … et tu prononceras "que la guérison vienne" si tu opères le jour et "que la maladie s'en aille" si tu opères la nuit ». Dès le lendemain, son fils fut guéri. L'esprit de sa femme, qu'il appelait RI, le poussa à se former à la radiesthésie. Il commença à l'étudier de façon approfondie et manifesta rapidement des dons dans ce domaine. Ce fut le véritable point de départ de sa quête ésotérique. Il construisit même des appareils détecteurs. Il fonda ensuite un Centre de radiesthésie ainsi qu'une revue, Le Lien. Puis, il rencontra Madeleine Lemaître, née en 1912. Il l'épousa civilement le 20 octobre 1951 et religieusement le 22 octobre 1951 en l'Église Saint-Michel à Marseille.

En 1953, il publia son premier livre, Succès pendulaires, recueil de procès-verbaux de ses succès en radiesthésie. Il fut suivi, en 1954, du Traité de thaumaturgie pendulaire, axé sur le développement et l'analyse commentée des phénomènes radiesthésiques. Roger Caro acheva cette trilogie en 1955 par un Cours de thaumaturgie en sept leçons, révélant les bases spirituelles sur lesquelles s'appuie la radiesthésie. Il évolua ainsi d'une radiesthésie purement physique à une thaumaturgie spiritualiste, puis une thaumaturgie métaphysique. Pour lui, la clé principale de la thaumaturgie était triple : concentration, désir, foi.

En 1958, il abandonna son métier de gérant et adopta le statut d'« écrivain – conférencier », afin de se consacrer uniquement à l'écriture et à sa propre

maison d'édition, les Éditions Roger Caro. Il s'établit aux Angelots, à Saint-Cyr-sur-Mer en 1965.

Il s'adonna alors corps et âme à sa quête alchimique. Il déclarera : « L'Alchimie que l'on veuille ou non, est une réalité. Nier le phénomène de la transmutation, c'est nier l'évidence ». Ses recherches devinrent publiques en 1960 et il publia, en 1961, le Dictionnaire Alchimique de Kamala-Jnana. Notons que pour beaucoup, Kamala-Jnana et Roger Caro ne sont qu'une seule et même personne et que Kamala-Jnana fut l'un des pseudonymes qu'il utilisa. Poursuivant ses travaux, il édita, en 1967, Pléiade Alchimique, Concordances alchimiques en 1968 et Tout le Grand-Œuvre photographié en 1968 également. En 1970, il sort son livre le plus connu, le fameux Legenda des Frères Aînés de la Rose✠Croix, ouvrage qui lui demandera plusieurs années de recherches. Sa notoriété allant grandissante, il recevait chez lui de nombreux visiteurs, « cherchants » en alchimie.

En 1971, il instaura l'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose + Croix qui deviendra, en 1984, le Sanctuaire d'Études des F.A.R✠C. jusqu'à son décès. Parallèlement, il fonda, en 1972, l'E.N.A (Église de la Nouvelle Alliance), rebaptisée, en 1984 également, L'E.U.N.A (Église universelle de la Nouvelle Alliance). Ces deux associations étaient régies par la loi de 1901, et la dissolution comme suit :

Déclaration à la préfecture du Var. **EGLISE UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE ALLIANCE.** *Siège social :* Les Angelots, chemin de la Madrague, 83270 Saint-Cyr-sur-Mer. *Date :* 5 mars 1992.

Déclaration à la préfecture du Var. **SANCTUAIRE D'ETUDES DES FRERES AINES DE LA ROSE-CROIX.** *Siège social :* chez M. Caro (Roger), chemin de la Madrague, 83270 Saint-Cyr-sur-Mer. *Date :* 5 mars 1992.

Paradoxalement, le développement et le rayonnement de ces deux organisations causèrent nombre de soucis à Roger Caro. Leur succès engendra, comme souvent, querelles, rivalités, chocs d'ambitions.

Il décréta, en 1983, que le dirigeant de son Église ne serait plus obligatoirement et simultanément un O.S.F.A.R✠C ni même un alchimiste. Mais les dissensions dureront jusqu'à sa mort, survenue le 16 janvier 1992, et ce, au point que son fils Daniel décida de dissoudre les associations juste après son décès. Actuellement, celui-ci, via les Éditions de Massanne, a entrepris la réédition d'une partie des œuvres alchimiques de son père. De même, ces trois premiers livres sur la radiesthésie viennent d'être réédités par les Éditions Deecoopman.

Son père Roger Caro (Pierre Phoebus) l'avait désigné comme imperator s'il devint à mourir, mais il refusa, et confirma par une lettre à Philippe L. De Coster, ainsi le mercredi 11 février 2009:

comme nouvel imperator (or c'est à ce seul imperator que revient la possibilité de décider qui est FAR+C ou non)! Dès 1988 j'avais annoncé à mon père que je n'assurerai pas sa succession à la tête des FAR+C. Il a donc désigné un Imperator provisoire (à la condition de me laisser la place si je la demandais, mais je ne la demanderai pas plus demain qu'hier) en ne donnant toutefois à cette personne aucune existence légale et juridique lui permettant de mener des actions publiques : elle ne peut donc pas faire grand-chose, et ne possède aucun des documents liés aux origines et au développement des F.A.R+C (ils sont en sûreté par mes soins, rassurez-vous). A la mort de mon père, en 1992, j'ai fait dissoudre l'Association des F.A.R+C (régie par la loi de 1901) : J'étais (et je suis toujours) le seul membre survivant de son Comité directeur (déclaré à la Préfecture) qui comprenait : mon père (décédé), Maurice Auberger (décédé), Robert Raguin (décédé en 1992 comme mon père), et moi-même. Quant à l'histoire des FAR+C contenue dans le *Legenda* et dans le *Rituel FAR+C* c'est certes une belle histoire, mais il est plus sage de la laisser dans la lumière qu'a su lui donner mon père (et plus modestement moi-même), et ne pas chercher à la ressusciter ou à approfondir la part de vérité et de fiction qu'elle contient. Rendons grâce à « Roger Caro, Pierre Phoebus, Kamala Jnana, Teourgia, Pierre Deloeuvre » (plusieurs noms pour la même personne) pour l'exaltante et enrichissante aventure à laquelle il nous a fait participer, mais ne la dégradons pas en voulant la prolonger d'une vie artificielle, et, plus sagement, laissons le Temps faire son œuvre.

Le Conseil Suprême a attendu jusqu'en Septembre 2019 pour élire Philippe L. (Nomen : Philippus-Laurentius De Coster, comme 59ième Imperator.

L' Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix depuis Pierre Phoebus (Roger Caro) jusqu'à son décès, et 28 ans après.

Roger Caro publia, comme nous l'avons vu, le Legenda des Frères Aînés de la Rose Croix en 1970. Il prétendait, par ce livre, en apportant des preuves, qu'il avait existé un ordre rosicrucien dès le XIVe siècle, soit bien avant les manifestes rosicruciens de 1614 /1616 et même avant 1445, date avancée par Alexandre de Dánann, en ces nouveaux travaux parus aux Éditions Archée.

Depuis lors, plusieurs auteurs-historiens ont tenté les mêmes recherches, apportant les mêmes conclusions, mais plus avancées étant donné les facilités qu'on aujourd'hui dans la recherche, sans trop devoir noud déplacés.

D'après Roger Caro, les fondateurs des O.S.F.A.R✠C furent d'anciens templiers, ce qui ne veut pas dire qu'ils étaient les continuateurs des templiers. Lorsque le dernier Grand Maître, Jacques de Molay fut brûlé vif, le 18 mars 1314, certains d'entre eux purent échapper aux griffes de Philippe IV le bel et se réfugièrent en Angleterre. Au sein de ces fugitifs se trouvait Guidon de Montanor, alchimiste notoire. Il prit pour disciple et instruisit de sa sainte science Gaston de la Pierre Phœbus. En 1316, 28 compagnons retournèrent à Avignon et se mirent sous la protection du pape Jean XXII, celui étant convaincu que « ces nobles gentilshommes possédaient le secret des secrets ». Quatre d'entre eux étaient fort avancés dans le domaine alchimique. En

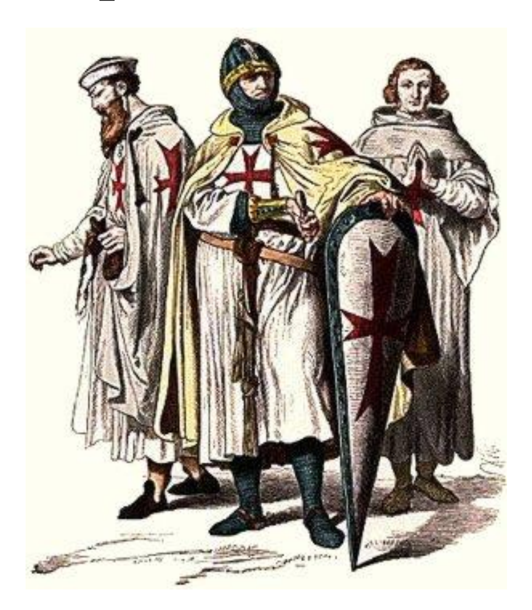
contrepartie de cette protection, le Saint-Père leur demanda de l'instruire en alchimie. Il leur suggéra même de ne se consacrer qu'à cette sainte science, de la perpétuer et de constituer une Fraternité. Ce fut chose faite le 2 décembre 1316 et ils décidèrent de la nommer Frères Aînés de la Rose ✠ Croix. Le successeur de saint Pierre proposa alors à Gaston de la Pierre Phœbus de revenir en Écosse pour recruter de nouveaux adeptes. Il accepta, mais à son retour, son groupe fut attaqué par des pillards près du Mans. Il n'y eut que cinq survivants qui purent rejoindre Avignon.

En reconnaissance de son dévouement, Gaston de la Pierre Phœbus fut promu premier Imperator de l'Ordre à titre posthume. Son successeur fut Jacques de Via, neveu du pape. Mais il mourut empoisonné le 6 mai 1317. Le troisième Imperator fut l'alchimiste Guidon de Montanor, désigné par ses compagnons alors que Jean XXII espérait nommer à sa place le frère de Jacques de Via, Arnaud.

Guidon de Montanor fut le premier à véritablement exercer la fonction. Le nombre de 33 adeptes fut rapidement atteint et ne devait pas être dépassé, comme le stipulait l'article 5 de la règle de l'Ordre. Ils décidèrent de rester 17 ans auprès de Jean XXII. Le Conseil Suprême se réunit alors le 26 juillet 1333 en la commanderie templière de Montfort-sur-Argens, sise dans le Var. Au plus fort de ce moment solennel, les 33 adeptes échangèrent des serments quant au respect des règles de l'Ordre (qui comprenait 39 articles) et reçurent des instructions pour enseigner l'alchimie suivant la tradition primordiale. Les frères se dispersèrent ensuite de par le monde. S'ensuivit une lignée ininterrompue de Grands Maîtres, et ce, jusqu'à 1992, Grands Maîtres soigneusement choisis en tant que véritables Adeptes et dirigeants d'organisations initiatiques les plus prestigieuses. Après le décès de Pierre Phœbus / Roger Caro, le siège d'Imperator demeura vacant jusqu'au 19 septembre 2019, une décision du Conseil Suprême, nous avons déjà dit.

La Lignée des Imperator se déroule ainsi :

Les Imperators OSFAR✠C



1. Gaston de la Pierre Phoebus (1313)
2. Cardinal-Evêque d'Avignon J. de Via (1316-1317)
3. Guidon de Montanor
4. Henri de la Pierre Phoebus (1339-1348)
5. Helion de Villeneuve (cinq ans)
6. Yves Lancel de l'Isle du Val de Vegre
7. Grimaud de Bouvier (Duc) (1356-1367)
8. Gaëtan des Pins (1367-1372) Provençal petit-fils d'Odon des Pins et Grand Maître de l'Ordre de Jérusalem.
9. Raymond de Temple (1372-1380)
10. Thibaut de Montfort (1380-1383)
11. Grand Maître de Rhodes, J-Ferdinand de Heredia (Aragonais) (1383-1396)
12. Ludovic des Pins (1396-1418)
13. Bergues (1418-1427)
14. Simon d'Arville (1427-1437)
15. Jehan Cholet (1437-1454)
16. Jehan de Lastic (1454-1461)
17. Gilles Rivault, sieur de Kerissac (1461-1479)
18. J-B Orsini (1479-1484)
19. Frère Hugues Verdola de Tolose (1484-1503)
20. Souchon (1503-1518
21. Cardinal Philippe de Luxembourg (1518-1519)

22.Honoré de l’Isle, Seigneur du Val de Vegre (1519-1527)
23.Du Coin (1527-1550)
24.Rollans (Famille des Rivault) (1550-1565)
25.Jehan de Senectaire (1565-1576)
26.Philippe de la Pierre Phoebus (1576-1582)
27.De Paul (1582-1583)
28.Triscontin de Reard (1583-1598)
29.Jean de la Buissonnière de la Renaudière (1598-1602)
30.David Rivault (1602-1607)
31.Mgr Charles de Beaumanoir (1607-1613)
32.Prélat Jehan de Palissier d’Apt (1613-1623)
33.Robertus de Fluctibus (Robert Fludd) (1623-1630 ?)
34.Camus, Seigneur de Peypin ou de Puypin (1630-1637)
35.V.Depaul (1637-1647) D’après les notes transmises, il semblerait bien qu’i s’agisse de saint Vincent DEPAUL.
36.Dave Gloxim (1647-1649)
37.Christophorus Angranus (1649-1653)
38.Retour à la famille Jehan Pelissier, Seigneur de Pierrefeu (1653-1687 ?)
39.Baron de la Pierre (1687-1687 ?)
40.Jacques Hermite, Seigneur de Maillane (1687-1697)
41.Comte de Roure (1697-1706)
42.Sœur Marie de Lubac (femme) (1706-1729)
43.Joseph-Jacob Maupeou (1721-1782)
44.André Pelissier, Seigneur de Chantereine (1732-1745)
45.Louis-Lantelme Chassalier (1745-1763)
46.M. Pourtal (1763-1772)
47.Gérard de la Pierre (1772-1800)
48.Jean Minvielle (1800-1811)
49.Vasconcellos (1811-1846)
50.Mgr. J-B Bouvier (1846-1849)
51.Lord Bulwer Lytton (1849-1965)
52.Abbé Louis Constant (Eliphas Levi) Prêtre (1865-1874)
53. William Wynn Westcott (1874-1892)
54.Sir Leigh Gardner (1892-1898)
55.Docteur Steiner (1898-1900)
56.A. Croweey (Irlandais) (1900-1916)
57.Jean-Jacques d’OSSA, Évêque missionnaire romain (1916-1968)[2]
58. Pierre Phoebus (Roger Caro) (1969-1992)

[2] Lors de son ordination presbytérale le 24 février 1974, Philippe De Coster reçut une relique de Mgr Jean-Paul Charlet avec certificat, provenant de Mgr Jean-Jacques d’OSSA, une petite parcelle du crâne de Saint-Pierre, Apôtre.

59.Philippus - Laurentius (Philippe Laurent De Coster) (1938- ….)

Après le décès de Pierre Phoebus (Roger Caro) le siège d'Imperator est resté jusqu'au 19 septembre 2019 vacant. Quelques membres du Conseil Suprême de l'époque pour mémoire : Raymond Panagion (†Armand Toussaint) ; Theophoreonai (†Maurice Auberger) ; Teletourgos (Daniel Caro, qui démissionna vers 1976 ?) ; Nr'Palinga Dhara (†) ; Jethro (†Jean-Paul Charlet) ; Erebus (†) ; Jacques Lacroix (†) ; Christine Buisset qui démissiona ; Georges Perreal (†) ; et autres.



Lors de la visite de Roger Caro à Gand, Belgique

Biographie des Imperators – La Longue Histoire

Un mois s'était écoulé depuis la mort du grand maître Jacques de Molay. Pendant ce temps, le roi Édouard d'Angleterre n'avait pas encore confisqué la propriété des Templiers lorsque Gaston de la Pierre Phoebus, l'un des sept survivants parmi ceux qui ont été tourmentés et finalement mis à mort sur le bûcher.

Les survivants étaient sept, sous le Pontificat de Sa Sainteté le Pape Jean XXII d'Avignon (1317), qui fonda l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix: Gaston de la Pierre Phoebus que nous avons déjà cité, Guidon de Montanor, Gentilis Foligno, Henri de Montfort, Louis de Grimoard, Pierre Yorick de Rivault et Cesar Minvielle. Les sept alchimistes se sont rencontrés, tandis que les rumeurs ont été amplifiées que le souverain anglais avait l'intention de les séquestrer, mais ils ont pu fuire en Écosse, où ils ont été bien reçus, autant que possible en temps de guerre. Ils ont été prévenus à temps par l'aumônier du manoir « de la Buzardière près du Mans ». Nos sept Templiers, sans perdre de temps, sont partis pour Dinard, près de Saint-Malo, où ils ont saisi un bateau de pêcheur qui les a hébergés, et qui furent ensuite bien accueillis par le commandant des Templiers de Londres.

À Londres, vingt-deux chevaliers sur les 237 habitants ont opté pour le départ vers l'Écosse, et quelques jours après leur approche de l'île de Mull, de nombreux chevaliers les ont reçus à bras ouverts. Certains d'entre eux avaient précédemment fixé le 24 juin 1307 pour une nouvelle règle en leur commanderie. Le 24 juin 1313, ils ont tenu un chapitre dans lequel a été nommé un Grand Maître. C’est à ce moment que l’idée est née qui deviendra plus tard les Maçons Ecossais.

L'histoire des Templiers veut que Pierre d'Aumont, maître d'Auvergne Province de l'Ordre du Temple, rassemble les Templiers qui n'ont pas été emprisonnés. Ils s'habillèrent en maçons et s'enfuirent en Écosse pour rejoindre les autres Templiers. Accueillis par le roi Robert Bruce le Premier, ils ont ainsi maintenu les Templiers ensemble. En 1314, ils ont assisté aux forces écossaises composées de 40 000 hommes et commandées par Robert 1er d'Écosse contre l'armée de 60 000 hommes dirigée par le roi Édouard II d'Angleterre. L'armée anglaise a été vaincue à la rivière Bannock et dans les régionaux environnants, et a perdu près de 10 000 hommes. Le 24 juin 1314, le jour de la Saint-Jean la bataille de Bannockburn a été remportée par les Écossais ; et, les Templiers ont gagné l'estime du roi Robert 1. Ce dernier a fondé pour eux l'Ordre de Saint-André du Chardon, la communauté se déplaçant à Aberdeen, puis à Kilwinning a été fondée vers 1599 où les premier maçons écossais furent connu.

La loge fut fondée (l'existence de cette loge est mentionnée dans la deuxième édition des déclarations de Shaw du 28 décembre 1599).

Il est très probable que l'homme lui-même doit suivre sa propre voie de rédemption? Neuf croisades de 1099 à 1291 ont-elles suffi aux Occidentaux pour sauver leur âme? Sans doute, sans ces croisades qui leur ont permis d'aller en l'Islam, les Templiers n'auraient-ils jamais compris le vrai sens de la liberté? Après la grave défaite de Saint-Jean d’Acre (Saint-Jean d’Akko) infligée par les musulmans en 1291, les Templiers ont très probablement réalisé la futilité de

leur présence en Palestine. Mais, ne se rendaient-ils pas déjà compte lors de la première croisade menée par Godfrey de Bouillon, que la rencontre avec Dieu ne passait pas forcément par l'Église?

Dans l'Islam, les Templiers ont découvert une nouvelle philosophie et un nouveau mode de vie hérités de l'Égypte ancienne. Les Templiers ont-ils transmis cet héritage aux Maîtres de la science symbolique, aux Alchimistes, aux Compagnons, aux francs-maçons? Oui en effet, et aussi à vous-même si vous suivez l'enseignement des lois de l'équilibre.

Au XIIIe siècle, le comte de Foix et Gaston de la Pierre Phoebus sous la protection du roi d'Écosse, auraient créé un collège rassemblant des alchimistes, qui auraient communiqué les secrets des Templiers. De ce collège est née l'idée de fonder une église occulte. Le symbole héraldique de cette organisation était un «le Pélican en sa clémence». Le symbole représentait un pélican sur son nid avec les ailes déployées, se sacrifiant pour nourrir sa chair et son sang, six petits affamés (alors que normalement les pélicans n'en ont que trois par nid). Dans la métaphore du "Pelican-dunum" (le sacrifice du pélican), se trouve probablement "peli camb" qui signifie "jambes velues", on disait aussi "planta velue" ou "planta pilus". Le pélican en sa clémence (qui serait une figure allégorique du Christ) est apparu sur la crête de la famille «Plantade» dont le nom en occitan signifie une jeune vigne (ou vigne). Hébreu "pélican" est "Raham" et "ab" signifie "père", d'où le nom du descendant de Noé, "Abraham" signifie "père pélican" est par conséquent aussi un jeu de mots sur "Abram" qui signifie "père exalté". Abraham a également été appelé le «père d'une multitude».

Guy Montanor, un gentleman, était aussi «docteur en alchimie» (docteur és-alchimie), plein de détermination, d'une intelligence et d'une supériorité remarquables, il était un disciple zélé d'un maître du Temple. Pendant l'enseignement Guy de Montanor a rencontré d'autres camarades de classe, et c'était aussi Gaston de la Pierre Phoebus. Alors que Guy Montanor avait passé les sept degrés d'initiation, Gaston de la Pierre Phoebus n'avait passé que cinq degrés.

Montanor avait réussi les sept degrés d'initiation avec succès, Gaston de la Pierre de Phoebus n'avait complété que le cinquième degré. Guy de Montanor a proposé de terminer son initiation «sous condition» (sub conditione), afin que son compagnon puisse l'aider à constituer un groupe pour perpétuer l'alchimie. Vu l'immense importance de l'éducation alchimique, sa logique mais surtout la sécurité en ces temps troublés, tout doit rester secret, et c'est ce qui s'est passé, et se passe encore en ce vingt-et-unième siècle.

Gaston de la Pierre Phoebus, très ouvert d'esprit, a immédiatement accepté; et, déjà, il pouvait se porter garant de plusieurs chevaliers, dont il connaissait la capacité intellectuelle et la valeur morale.

En quelques semaines, l'étudiant a terminé toutes ses performances sur le plan alchimique et de recrutement. Vingt chevaliers triés sur le volet formaient déjà un groupe très homogène. Malgré leurs sentiments profondément religieux, dans leur âme indignée par l'attitude que Clément V avait envers le Temple Templier, leur première tâche était de créer leur propre Église. Cela signifiait une église qui respecterait le même rite, mais où le niveau hiérarchique s'arrêterait jusqu'aux cardinaux. Ainsi naquit «l'Église des Templiers». Et pour marquer leur engagement «au large du Vatican ou du Pape», ils en ont pris comme emblème: le pélican ouvrant ses ailes donnant vie à ses petits, recouvrant le tout d'un chapeau de cardinal et de six glands. Leur devise: "Sibi Dium Caeteris".

Nous sommes maintenant en octobre 1316. Philippe V (le Long) est roi depuis le 5 juillet de la même année. Il succède à son frère Louis X (le Hutin). Jacques d'Eusse est élu pape le 7 août 1316, et dans sa papauté à Avignon (France), sous le nom de Jean XXII, depuis le 8 septembre, date du couronnement dans l'église métropolitaine de Saint Jean.

En Ecosse, nos compagnons sont déjà vingt-huit à vouloir revisiter la terre de France. Un dernier "au revoir" à leurs frères écossais dans toutes les assemblées, la confrérie des alchimistes est désormais partie pour la terre de France. Ils prendront pied dans la petite baie de Saint Gonery; puis, munis de montures, ils ont fait le voyage en petits groupes après s'être donné «Avignon» comme lieu de rencontre.

Le 17 novembre 1316, nos vingt-huit compagnons se réunirent et ont demandé un entretien avec Sa Sainteté le Pape Jean XXII. L'entretien était assez éloigné au début, et leur sécurité semblait très délicate. Soudain, il y a eu un changement radical dans l'attitude de Sa Sainteté. Que s'était-il passé? Un simple nom jeté dans la conversation par Guy de Montanor, la phase a changé les choses. C'est le nom d'Arnold de Villanova. N'était-il pas ce célèbre professeur d'alchimie à Barcelone, où il a remplacé son maître Casamila? N'avait-il pas été appelé par Clément V pour le guérir de son gravier? Clément n'a-t-il pas publié une lettre encyclique, lors du Conseil général de Vienne, dans laquelle il implorait ceux qui vivaient sous son obéissance lui faire savoir où était caché le "Traité sur la pratique de la médecine" écrit par Arnaud Villanova et dédié au Pontife romain.

En avril 1339, Henri de la Pierre Phoebus (fils du premier Imperator à titre posthume) succède Guidon de Montanor. Il gouvernera dix ans. Il a un.

V ... comme Sénéchal, et A. V ... nous restent inconnus.

Le cinquième Imperator, Helion de Villeneuve, est resté cinq ans gouvernant l'Ordre. Il était provençal et également grand maître des chevaliers de Rhodes.

Il avait comme adjoint le comte Guy de Saint-Germain. On trouve le sceau dans les Archives officielles (Archives nationales de France) sous le no. AN 1276.

Le sixième Imperator élu était Yves Lancel de l'Isle du Val de Vegre. Notre liste ne mentionne rien d'autre.

Avec Grimaud Bouvier dit le "duc" (1356-1367), **septième Imperator,** nous avons soi-disant un cancan. Les notes rosicruciennes présentent qu'en 1351, Jean le Bon permis à son aumônier d'être guéri pour permettre une enquête discrète sur certains seigneurs qui prodiguait des cadeaux aux pauvres et aux malades. L'enquête a échoué. Toutes les personnes sont restés silencieux et ont donné des descriptions l'un plus amateur que l'autre.

Après sa capture, réalisée à Poitiers (France) en 1356, Jean le Bon est amené à Londres, et subira une captivité. Cependant, vers 1360, un personnage s'introduit. Ce n'était autre que Grimaud Bouvier. Il a fortement adouci son destin et savait le réconforter, mais quand il a offert de le libérer, le roi refuse, réclamant l'honneur.

Grimaud lui a alors demandé de donner tout l'argent nécessaire pour acheter sa liberté ... Il mit les pièces d'or sur la table. Quand le roi a su que c'était un or alchimique, il a catégoriquement refusé, mais remercie quand-même chaleureusement pour l'action proposée. Il lui a même promis d'élever ses terres en duché quand il serait de retour en France.

Grimaud se retire donc tristement. Quand il allait passer la porte, le roi le rappela et lui rendit les pièces d'or "oubliées" sur la table à gauche et dit: "Merci, mon ami, de me donner la joie de voir cet or "Agnel", ce denier royal et le cheval en or franc, mais le fait est que je n'en ai pas besoin. Je veux que vous mettiez cet "Agnel" dans vos armes en souvenir de moi. "



- Seigneur, répondit Grimaud de Bouvier, ce sera comme vous voudrez cependant, mon roi en cours de capture, mon "Agnel" sera "allongé sur le sol, pas debout" ... puis en reprenant les pièces d'or imprimées du signe « Jean le Bon», notre Imperator se retira avec un cœur meurtri à l'idée d'abandonné ainsi son roi.

Jacques Dondus est l'un des cinq grands maîtres de cette période. Il était docteur en médecine et mathématicien à Padoue. Il créa, semble-t-il, une horloge à étages (?) qui faisait beaucoup de bruit.

Le **huitième Imperator** (1367-1372) était Gaëtan des Pins. Il était le petit-fils d'Odon des Pins, Provincial et Grand Maître de l'Ordre de Jérusalem. Une anecdote, les membres de cette maison de Pins, étaient tellement persuadés de leur parenté avec les deux Maîtres des Hospitaliers, qu'Antoine de pins, avocat général au Parlement de Toulouse en 1652, portait écartelé aux 1 et 4 de gueules à une croix d'argent, qui est de l'Ordre de St Jean ; aux 2 et 3 de gueules à trois pommes de pin d'or ; sur le tout, de [sable] à un lion [couronné d'argent] et que François, marquis de Pins, au XVIIIe siècle, demanda au Grand-Maître de Malte, l'autorisation pour les aînés de la famille de porter la croix de l'Ordre, en considération des services rendus par les Chevaliers en Grands-Maîtres du nom de Pins. Cette demande semble être restée sans résultat.

Son successeur, Raymond du Temple, le **neuvième Imperator** (1372-1380), avait Beaufort comme sénéchal. L'ancêtre de ce dernier, le chevalier Templier, avait construit un commanderie en Terre Sainte. L'ordre du Temple est un ordre religieux et militaire issu de la chevalerie chrétienne du Moyen Âge, dont les membres sont appelés les Templiers.

Raymond du Temple, Maître des œuvres du roi Charles V (1364-1380), demeure malgré les recherches récentes une personnalité mystérieuse. Mentionné dès 1359 et jusqu'en 1403, il semble avoir eu une activité démesurée si l'on en croit l'attachement que le roi lui portait. Il n'en subsiste plus aujourd'hui qu'un édifice, très restauré en outre, la chapelle de Beauvais (1375) à Paris. C'est en effet le roi qui devait assurer sa fortune lorsqu'il lui confia la construction en 1364 de la Vis du Louvre, dressée en saillie sur l'aile nord : elle était destinée à desservir les appartements royaux. Ouvrage en fait modeste dont la célébrité vient du prodigieux ensemble sculpté qui avait attiré nombre d'artistes très jeunes. Après la mort du roi, on trouve Raymond du Temple au service du duc de Bourgogne, puis à celui du duc d'Orléans pour lequel il construit une chapelle accolée au flanc sud des Célestins. Sa réputation fut telle que l'on n'a pas hésité à lui attribuer par la suite de grands monuments contemporains : Vincennes, Pierrefonds, les Célestins qui sont aujourd'hui encore sans paternité.

Membre de l'équipe d'artistes qui, sous la direction de Raymond du Temple, modernisa à partir de 1362 le Vieux Louvre de Philippe Auguste. Drouet de Dammartin y exécuta une porte et sculpta les armes de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V. Le 28 janvier 1380, il fait, en compagnie d'autres maîtres de Paris, une expertise de la rose du transept et de la maçonnerie de la cathédrale de Troyes. Le 10 février 1383, Philippe le Hardi le nomme maître général des œuvres de maçonnerie de tout le pays de Bourgogne : il donne alors les plans de la chartreuse de Champmol et dessine le projet du portail. En même temps, il dirige la construction de la puissante forteresse de l'Écluse, en Flandre. En 1384, on le trouve avec Raymond du Temple à Rouvres, où ils visitent les travaux en cours. En 1387, il travaille avec son collaborateur Jacques de Neuilly au portail de la Sainte-Chapelle de Dijon. On suppose qu'il disparaît vers les années 1400. Il est difficile de porter un jugement sur cet architecte puisqu'il ne subsiste de ses œuvres que le portail de la chartreuse élaboré avec Jean de Marville dont l'ordonnance a été modifiée par Sluter. Il y apparaît comme très marqué par l'art parisien des années 1370 : ce portail copie en effet celui des Célestins, achevé à Paris en 1370.

Le **dixième Imperator** s'appelle Thibaut de Montfort, seigneur de Rotro et Gennes (France); on retrouve avec lui le nom d'un des fondateurs de l'Ordre des Templiers (1380-1383). Rappelons-nous, l'ordre du Temple est créé le 13 janvier 1129 à l'occasion du concile de Troyes, à partir d'une milice appelée les "Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon". La bulle « Pontificale Omne Datum Optimum » est fulminée le 29 mars 1139 par le pape Innocent II, il est bon de s'en souvenir.

Ici à Rotro et Gennes (France) nous retrouvons le tombeau lié à recherche historique de l'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix, telle que nous la raconte Roger Caro au départ des recherches incontestables qu'il avait entreprises, et sur base de documents anciens qu'il avait pu consulter de par la France et ailleurs.

> « A la mort de Jacques de Molay et après la dissolution du Temple en 1314, certains templiers se réfugièrent en Angleterre d'abord, ensuite en Ecosse dans l'île de Mull, il est bon de s'en souvenir. Parmi ces réfugiés se trouvait l'Alchimiste Guidon de Montanor, lequel instruisit un second Gaston de la Pierre Phoebus en plusieurs mois. En 1316, 28 compagnons, dont 4 instruits dans l'Art alchimique, retournèrent en Avignon et furent hébergés par le pape Jean XXII. En contrepartie, ils devaient éclairer ce dernier sur leur Science. Le Pape leur proposa de se constituer en Fraternité et de prendre pour unique mission de perpétrer cette Philosophie Divine. Le 2 décembre 1316, le nom du groupement fut décidé : Frères Aînés de la Rose Croix. Jean XXII suggéra alors à Gaston de la Pierre Phoebus de retourner en Ecosse chercher de nouveaux

compagnons. Il accepta, mais avant de partir il tint à s'entretenir avec le Recteur des Hospitaliers de Pont Saint-Esprit (ancien templier également) afin de lui donner toutes instructions utiles. Pendant son absence, le pape soumettrait au Recteur des hospitaliers (sous le sceau du secret) le projet d'une Règle pour le nouvel Ordre. Malheureusement, au retour, le groupe de Gaston de la Pierre Phoebus fut attaqué par une bande de pillards dans la région du Mans et seuls cinq survivants rejoindront Avignon.

Alors que les 32 compagnons venaient d'élire Gaston de la Pierre Phoebus, premier imperator de l'Ordre (à titre posthume), Jean XXII réussit à imposer son neveu Jacques de Via comme successeur du défunt. Mais le 6 mai 1317, Via mourut empoisonné et, avant que Jean XXII parvienne à imposer Arnaud (frère de Jacques de Via) comme nouvel Imperator, Guidon de Montanor fut nommé à ce poste par ses compagnons. Il sera donc le troisième à diriger l'ordre, mais le premier à exercer réellement la fonction. Ainsi, les trente-trois Frères Aînés étaient au complet suivant l'article cinq de la Règle de l'Ordre. Ils restèrent 17 ans auprès du pape. Tous les Frères possédaient leur adeptat et le destin de l'Ordre commençait vraiment. Le Conseil Suprême des O.S.F.A.R✠C se réunit le 26 juillet 1333 dans la Commanderie de Montfort-sur-Argens (Var). Des serments furent échangés sur le respect des Règles de l'Ordre. Chaque Frère reçut consignes et signes de reconnaissances. Le Jour de l'An 1334, après avoir entendu la messe dans la salle d'honneur de la Commanderie, investis de la mission d'enseigner l'Alchimie selon la Tradition primordiale, les 33 Frères Rose ✠ Croix se séparèrent. L'Ordre des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix venait de prendre vie.

Depuis le Pape Jean XXII jusqu'en 2020, les dirigeants de l'Ordre des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix sont considérés comme des Véritables Adeptes ou parmi les responsables d'Ordres initiatiques connus mais secrets.

Je voudrais, néanmoins, évoquer ici un tombeau lié à la "Légende", ce récit merveilleux de la Rose ✠ Croix qui, contrairement à tout autre photo de la tombe, n'affiche aucune symbolique rosicrucienne. Par contre, elle est associée à l'histoire de la fondation des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix (O.S.F.A.R.✠ C.) telle que nous la raconte le cinquante-huitième Imperator Roger Caro au départ des recherches historiques qu'il avait entreprises, et sur base de documents anciens qu'il avait pu consulter, et retourné aux propriétaires: personnalités, organismes et publications.

Aujourd'hui, sur les cartes, ce village est connu sous le nom de Montfort-le-Gesnois.

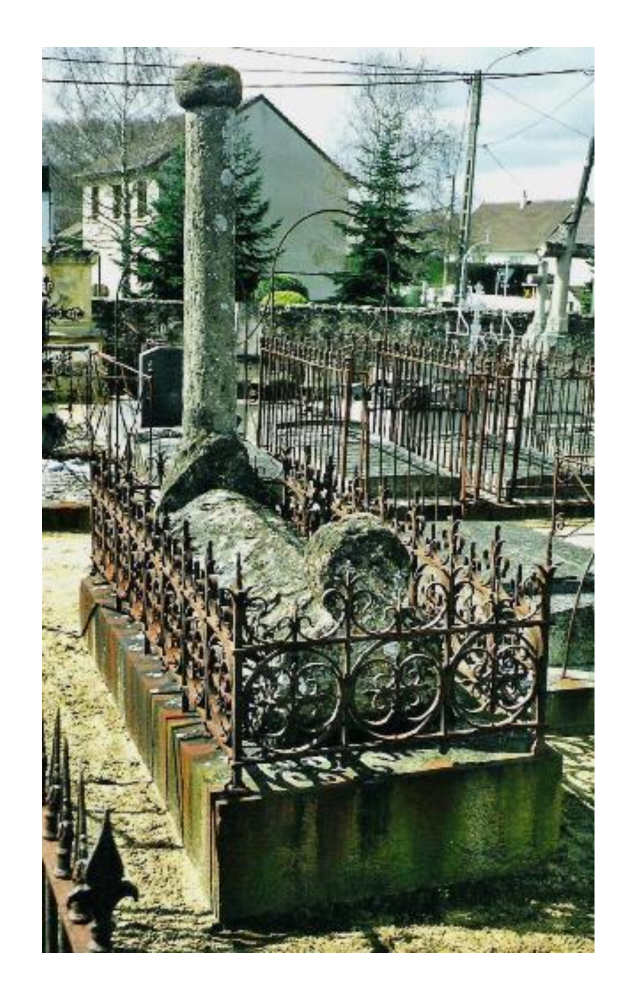
Ce dessin pris dans « Le Saint-Sépulcre et les Croisés du MAINE », de A. LEGENDRE représente la « tombe, dite du Croisé ». En nous fiant à nos archives et à ce livre, nous avons découvert cette fameuse « tombe du Croisé » au cimetière de PONT-DE-GENNES.

Nous avons vu dans notre Historique, que notre premier Imperator, Gaston de la PIERRE PHOEBUS a été enterré sur les anciennes terres de MONTFORT-LE-ROTRO… actuellement ROTROUX. L'histoire locale rapporte donc bien les faits de 1316. Le légenda en a simplement modifié la vérité. Comment faire comprendre au peuple de l'époque, qu'un Templier pouvait être un Croisé, sans pour cela que tous les Croisés soient forcément des Templiers. L'histoire locale a tout de même retenu certains détails, puisqu'elle indique que le glaive du Croisé se trouve dans la colonne creuse, fermée par un bouchon de pierre… ce qui est vrai. C'est sans doute la raison qui a fait encercler la tombe par cette affreuse rampe en fonte… la peur des vandales ou des curieux !

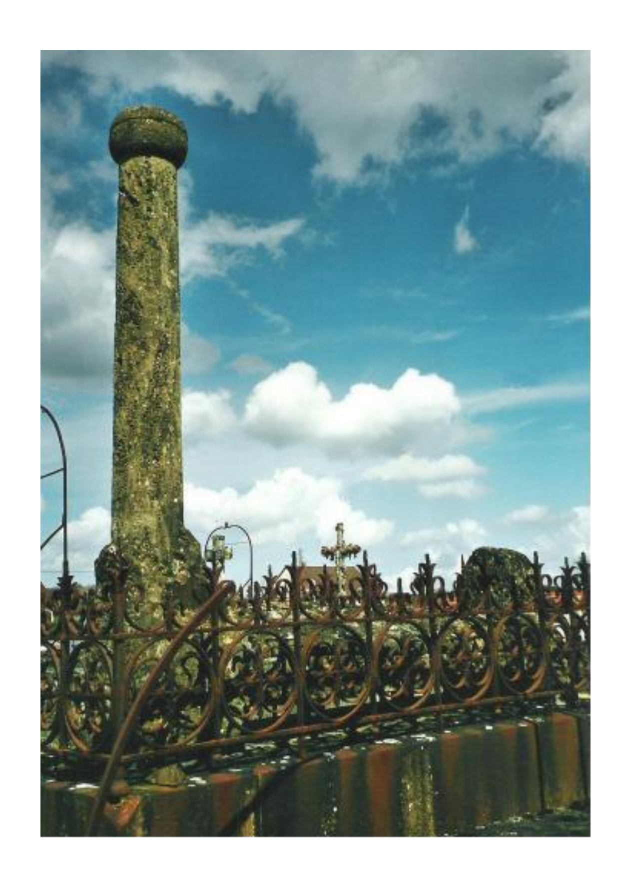
Voici quelques photos plus récentes (2001) de cette tombe, toujours entretenue avec soin par le personnel communal, comme j'ai pu en juger lors de mon passage dans ce village, puisque j'ai dû attendre le départ du service d'entretien afin d'obtenir une vue dégagée sur le monument.

Néanmoins, contrairement à ce qu'a pu en dire l'Imperator Roger Caro à l'époque de la rédaction de son "Legenda", la "colonne creuse" semble désormais vide. L'épée qu'elle aurait pu contenir a dû être transférée dans un musée. Du côté de la tête de la tombe, on notera la présence d'une croix en relief taillée dans un cercle, patinée par les siècles. Une croix pas tellement différente que celle qui chapeaute la chapelle qui se trouve juste à côté, tout au centre du petit cimetière.

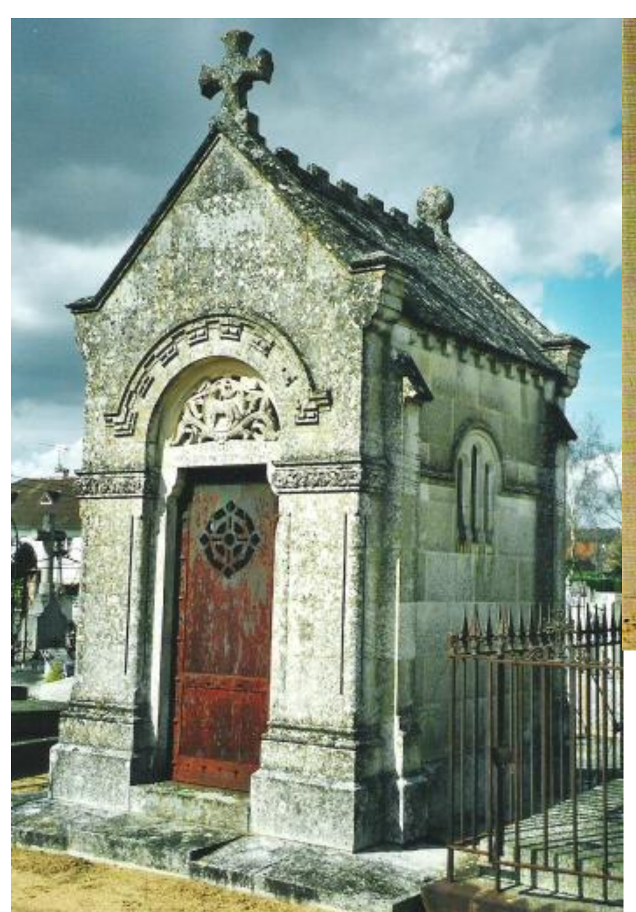
Monuments Funéraires Rose ✠ Croix

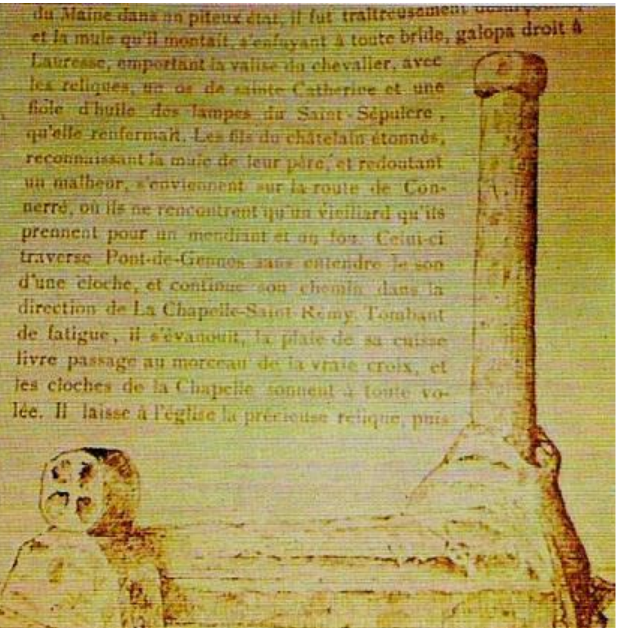












du Maine dans un piteux état, il fut traîtreusement
et la mule qu'il montait, s'enfuyant à toute bride, galopa droit à
Lauresse, emportant la valise du chevalier, avec
les reliques, un os de sainte Catherine et une
fiole d'huile des lampes du Saint-Sépulcre,
qu'elle renfermait. Les fils du châtelain étonnés,
reconnaissant la mule de leur père, et redoutant
un malheur, s'enviennent sur la route de Connerré, où ils ne rencontrent qu'un vieillard qu'ils
prennent pour un mendiant et un fou. Celui-ci
traverse Pont-de-Gennes sans entendre le son
d'une cloche, et continue son chemin dans la
direction de La Chapelle-Saint-Remy. Tombant
de fatigue, il s'évanouit, la plaie de sa cuisse
livre passage au morceau de la vraie croix, et
les cloches de la Chapelle sonnent à toute volée. Il laisse à l'église la précieuse relique, puis



Monuments funéraires Rose ✠ Croix déplacés

La photo accompagnant l'article de presse montre un détail : la colonne verticale semble émerger de la gueule très dentée d'un animal couché sur le dos.

Monuments funéraires Rose ✠ Croix (O.S.F.A.✠C) déplacés

La tombe du croisé a été déplacée à Montfort. Comme prévu, rien à l'intérieur puisque c'est un bloc de pierre. Sûr et certain, car les ouvriers l'ont cassé en deux pendant les travaux et on a vu bien séparé en son milieu comme aurait pu le faire un magicien de cirque avec le truc de la personne coupée en deux ! Et donc, comme un banc de pierre coupé. Pas d'épée non plus : une tige de fer, n'en aurait déplu à M. Caro. Toute propre, grattée, lissée au ciment qui va bien, et recollée, ni vu ni connu... Une remarque, la colonne verticale semble émerger de la gueule très dentée d'un animal couché sur le dos. Thème de méditation !

Avec le **onzième Imperator**, il y a changement de nationalité dans la gestion. Il est le Grand Maître de Rhodes, J. Ferdinand de Heredia (Aragon) qui prend en charge les commandes. Il restera ainsi de 1383 à 1396.

Le **douzième Imperator** redevient français, car les Français étaient à nouveau majoritaires, alors qu'il n'y a pas d'application de l'article 19. Ludovic des Pins est désormais le successeur (1396-1418).

Le Sénéchal est l'Aisne Flame Niclaus.

Si le nom de l'Imperator n'est pas un problème, il n'en est pas de même pour celui du sénéchal, dont le nom «sent» le pseudonyme d'une lieue. Sans être très subtil, on devine que c'est Nicolas Flamel. Niclaus est Nicolas et Flame avec "L" devient "Flamel". Reste "l'Aisne". Pourquoi "Aisne"?

Roger Caro, l'historien et chercheur initial nous dit : « Nous avouons que nous sommes restés pendant un bon mois sans trouver la réponse, jusqu'à ce qu'un jour - sans chercher plus loin - nous nous trouvions sur un passage de Louis FIGUIER: "Alchimie and the Alchimistes: "Un écrivain, dit-il, à peu près contemporain de «FLAMEL, GUILLEBERT METZ», dans sa «Description de Paris», écrite en 1434, nous apprend à distinguer deux frères, les deux écrivains nommés FLAMEL. Celui qu'il appelle «Flamel, le jeune», était un calligraphe qualifié, libraire et secrétaire du duc Jean de Berry; l'autre, "Nicolas" s'appelle GUILLEBERT: "FLAMEL AISNSE, écrivain qui a fait beaucoup d'aumônes et d'hospitalité."

Cela supprime tout risque d'erreur: Aisne Flame Niclaus est Nicolas Flamel.

Depuis des siècles Nicolas Flamel est considéré comme l'alchimiste par excellence, une sorte d'adepte de référence, modèle parfait de ce que l'on a toujours imaginé d'un homme versé dans l'art d'Hermes qui fascine les foules et certains écrivains à un tel degré que Léo Larguier (de l'Académie Goncourt) Lui consacra en 1936, aux éditions Nationales, un ouvrage remarquable sous le titre Le faiseur d'or Nicolas Flamel qui fut réédité avec succès en 1969 par les éditions « J'ai lu ».

Nicolas Flamel est l'un des alchimistes sur lequel il est assez facile d'obtenir des détails assez précis. Nul n'est besoin d'être détective pour en conclure que Nicolas Flamel lui-même orchestra son énigme. Ce qui signifie qu'en qualité d'alchimiste il réussit le « Grand Œuvre, » mais qu'il était entouré d'adeptes chevronnés côtoyant la haute société et plus particulièrement des individus centraux sur le plan social afin d'orchestrer en toute liberté cette fabuleuse histoire.

Cela signifie que ce douzième imperator de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix Nicolas Flamel était entouré de trente-deux alchimistes

chevronnés, parmi lesquels des aristocrates princes de sang. Nous comprenons pourquoi Nicolas Flamel eut toute latitude pour effacer certains indices et mettre sur pied sa « légende ».

Mais, sa « légende », quelle est-elle ? C'est une histoire qui vaut d'être contée et qui s'est transmise de génération en génération.

Flamel serait né à Pontoise vers 1330. Il s'installa à Paris comme écrivain public. Ce qui déjà présente une énigme, car il fallait de l'argent pour acquérir à cette époque autant d'instruction. Ses parents furent-ils riches ? Nul ne le sait. Son atelier s'appelait « À l'enseigne de la Fleur de Lys » ce qui en dit long sur ses fréquentations. Flamel était à la foi copiste, libraire et éditeur. Son renom était si grand qu'il bénéficiait même, nous disent certaines archives, de la protection des gentilshommes et hautes dames de la cour. Inutile de s'en étonner ! Les talents d'écrivain de Flamel ne sont pour rien dans cette haute considération.

Peu de temps après son installation rue des écrivains, il épousa dame Pernelle plus âgée que lui, qui fut l'épouse attentive, partageant ses passion et fidèle compagne de sa vie. Il parlait toujours avec tendresse de son aimée, qui possédait une confortable aisance financière. Mais leur train de vie était simple, ils s'habillait modestement et mangeait dans de la vaisselle de terre. Ils eurent des apprentis qui avait pris pension chez eux.

Le **treizième Imperator** est appelé "Bergues" (1418-1427). Son assistant est "Sixtus de Lavois Carlos" et le Grand Commandeur est "Alain Chartier".

L'auteur et chercheur Roger Caro (Pierre Phoebus), 58e Imperator, n'avait pas de lieu pour "Bergues", mais pour son assistant, son pseudonyme se devine bien. Si on met "Carlos" en haut du nom, on obtient CARLOS SIXTE de LAVOIS, et inversant les trois premières lettres de LAVois, on obtient VALOIS ou en français: Charles VI de (de) Valois. Ceci est d'autant plus justifié que nous apprenons de Mlle Lilian Wetzel nous dit Roger Caro qu'Alain Chartier était à juste titre le secrétaire, et secrétaire dévoué des rois Charles VI et VII.

Alain Chartier (c. 1385 - 1430) était un poète et écrivain politique français. Il est né à Bayeux, dans une famille marquée par des capacités considérables. Son frère aîné Guillaume est devenu évêque de Paris; et Thomas est devenu notaire du roi. Jean Chartier, moine de St Denis, dont l'histoire de Charles VII est imprimée en vol. III. des Grands Chroniques de Saint-Denis (1477), n'était pas, comme on le dit parfois, également frère du poète.

Alain a étudié, comme l'avait fait son frère aîné, à l'Université de Paris. Son premier poème est le Livre des quatre dames (1416), écrit après la bataille d'Agincourt. Viennent ensuite le Débat du réveille-matin (1422-26?), La Belle Dame sans merci (1424) et bien d'autres. Aucun de ces poèmes ne montre un

sentiment très patriotique, bien que Chartier prouve qu'il n'était pas indifférent aux malheurs de son pays.

Il suivit la fortune du dauphin, puis Charles VII, agissant en triple qualité de greffier, notaire et secrétaire financier.

Voyons maintenant, dans une brève étude, comment "Charles VI" a hérité de la science alchimique, avant d'être remarqué par l'Ordre Souverain des Frères Ainés Rose ✠ Croix.

On peut voir à la Bibliothèque de Poitiers un recueil de fac-similés, et des manuscrits de Charles V. Cependant, certains ont à côté de la signature l'étoile à huit branches des Templiers. De plus, on note que la signature commence par une sorte de «J» entouré de trois points, et que le chiffre «V» est entouré de quatre points. Sur le même document, on remarque la signature de Charles V et l'étoile à huit branches des Templiers dans le blason. Cependant, cette façon de signer, trois points au début et quatre points à la fin, est généralement utilisée par les dignitaires de l'Église des Templiers.

La revue de l'inventaire de la bibliothèque de Charles V, que nous avons en détail, mentionne plusieurs ouvrages alchimiques souvent traduits de l'arabe. La

photo suivante ne montre aucun reproche du roi d'avoir pris son horoscope. Le «Traité de la sphère», conservé à la bibliothèque du Saint John's College d'Oxford, montre la carte de Charles Quint, avec en bas de l'horoscope, le signe des Templiers. De l'autre côté, nous voyons également le thème astral de Charles VI. Tout est naturellement écrit dans le gothique de l'époque.

Par ailleurs, dans une étude très détaillée, détenue par la Bibliothèque de Poitiers (France) sur «Les finances à l'époque de Charles V et VI», on lit que l'expertise de la Bibliothèque royale (à la mort de Charles VI) fait défaut de 146 volumes. Cependant, dans les inventaires de Léopold Delisle, il n'y a pratiquement pas de livres alchimiques. Qu'en fit Charles VI, quand il se sentit mourir? Sans doute les a-t-il donnés à des amis proches parmi les adeptes.

En 1427 et jusqu'en 1437, c'est Simon d'Arville qui devient le **quatorzième Imperator**. Sa Commanderie en Sarthe est bien conservée. La chapelle est un véritable joyau; cependant, il est surprenant de voir, comme à Montfort-sur-Argens, des croix maltaises au lieu des croix templières.





Notre photographie montre divers aspects de cette grande commanderie, dont une partie est devenue la mairie. A Arville, toutes les pierres sont en silex, qu'il s'agisse des murs et des enceintes.

À cette époque, la chaise de Sénéchal était prise par le comte "Belvoir", dont l'un des ancêtres avait un château en Terre Sainte.



Jehan Cholet (1437-1454) arrive concurremment au **quinzième Imperator**; et, en tant que membre influent des Chevaliers de Rhodes datant de 1447 (comme décrit dans les archives). Ceci d'après Roger Caro dans le « Legenda » ; cependant, une autre recherche parle de Jehan Cholet de la Choletière, Grand Maître, visiteur et gouverneur de toutes les Artilleries de France (1477-1479).

Le sénéchal un grand ami à lui, Antoine de Fluvian, est Grand Maître de Rhodes. Comme on le voit, les échanges se produisent souvent. Contrairement à la plupart des grand-maîtres, il ne reçoit pas de charge en Occident au début de sa carrière et n'est pas doté d'un prieuré occidental avant son élection. Il sert à Rhodes à partir de 1387, mais ne semble y exercer de responsabilité importante qu'à partir de 1409, date à laquelle il est lieutenant du commandeur de Kos et capitaine du château Saint-Pierre.

Jehan de Lastic (Auvergne), grand maître de Rhodes, est le **seizième imperator** de l'OSFAR✠C (1454 à 1461). Le grand commandant est Poggio Bracciolini, un personnage florentin très instruit. Il est aussi appelé "Le Pogge". Il a écrit plusieurs livres. Nos recgerches ne mentionnent jusqu'à présent ni de sénéchal ni de grand maître.

Jean de Lastic est né en 1371 dans le château familial de Lastic (aujourd'hui dans la commune de Lastic). Il est issu d'une vieille famille auvergnate (par sa mère, il était le petit-fils du comte de Clermont et de la dauphine d'Auvergne).

À la fin des années 1380, vraisemblablement à Carlat, il est reçu chevalier dans l'Ordre des Hospitaliers, dans la Langue d'Auvergne comme l'avaient été avant lui deux de ses oncles. Après avoir sans doute effectué un long séjour au siège du couvent de l'Ordre, à Rhodes, et avoir été pourvu de diverses commanderies (Commanderie de Celles, Montchamp, Château de Carlat), il est élu grand prieur de la Langue d'Auvergne. Revenu à Bourganeuf, siège du grand prieuré, il en renforcera les défenses, en faisant notamment édifier une tour, achevée en 1530, qui porte toujours son nom.

Il se trouve à Bourganeuf lorsqu'il apprend son élection comme grand maître en 1437. Il ne quittera pas la France sans avoir effectué des achats d'armes. En effet, les Mamelouks d'Égypte, après avoir occupé Chypre en 1424-1426, ne dissimulaient plus leurs ambitions en Méditerranée orientale et menaçaient Rhodes.

Le premier geste de Jean de Lastic en arrivant à Rhodes, en 1438, consiste à envoyer une ambassade au Caire afin de négocier une prolongation de la trêve

antérieurement conclue avec les Mamelouks. Par des espions, les Hospitaliers avaient appris, en effet, que le sultan d'Égypte avait conclu un accord avec le sultan ottoman, Mourad II, prévoyant que ce dernier resterait neutre en cas d'attaque de Rhodes.

Jean de Lastic fait appel au secours des souverains européens et à la papauté, mais il n'obtiendra rien : Anglais et Français se combattent toujours, les Aragonais se préoccupent de leur installation à Naples, les États d'Europe centrale et balkanique ainsi que l'empereur byzantin ont fort à faire avec les Turcs, et la papauté est en plein schisme.

Les sources sur les deux conflits qui opposèrent les Mamelouks aux Hospitaliers sont partielles et contradictoires.

Une première attaque a lieu en septembre 1440 suivant les sources arabes. La flotte égyptienne se dirige d'abord vers Rhodes, puis vers l'île de Kos, et se présente à nouveau devant Rhodes en novembre. Les Hospitaliers, dont les vaisseaux de haut bord sont inférieurs à ceux de leurs adversaires, trouvent la parade en faisant passer leurs combattants sur des barques à fond plat qui se lancent à l'abordage des navires adverses. Le bilan est lourd : 700 morts côté égyptien, 60 du côté chrétien. Les Égyptiens n'insistent pas. Selon les sources arabes, une seconde expédition aurait été conduite en 1442 ou 1443 contre Rhodes par Inâl al-'Alâ'i al-Nâssirî et par l'émir Tamouhaï, mais il semblerait qu'il s'agisse d'une confusion avec celle de 1440.

La seconde expédition égyptienne a lieu en 1448. Elle est connue, côté arabe, par la chronique d'Abou al-Mahâsin ibn Taghrî Birdî (1530-1604). La flotte des Mamelouks, forte de 75 vaisseaux, débarque cette fois une armée de 18 000 hommes, qui met le siège devant Rhodes le 10 août 1444. La version des faits, côté chrétien est donnée par une chronique, due à un Catalan, Francisc Ferrer, poète à ses heures. Les deux sources s'accordent pour constater que les différents assauts des Égyptiens ont été repoussés. Une sortie victorieuse, et presque désespérée, ordonnée par Jean de Lastic, aurait même permis de jeter à la mer les pièces d'artillerie égyptiennes placées devant la principale porte de la cité, mal défendue depuis le môle séparant le port de commerce et le port militaire. Le 18 septembre, un nouvel assaut se solde par un échec. Le siège est alors levé. 300 Mamelouks ont été tués et 500 autres blessés, sans compter les pertes des combattants non mamelouks et des auxiliaires.

Jean de Lastic tirera toutes les conséquences de la faiblesse des défenses du port de Rhodes. Il les fera renforcer, et consacrera toute son énergie à obtenir en Europe les subsides nécessaires. Il faudra pourtant attendre le magistère de Piero Raimondo Zacosta et celui de Pierre d'Aubusson pour que soit édifié sur le môle (grâce à une généreuse libéralité du duc de Bourgogne) le fort Saint-Nicolas,

clef de la défense de la cité lors du siège de 1480 qui résistera à deux reprises aux assauts des troupes ottomanes.

Jean de Lastic meurt en 1454. Jacques de Milly, grand prieur de la Langue d'Auvergne, lui succède à la tête de l'Ordre.

De 1461 à 1479, ce sera Gilles Rivault, Sieur de Kerissac (Voyant de Kerissac) qui sera le **dix-septième Imperator**. Les «Rivault» sont fréquemment mentionnés dans notre chronologie. Ils semblent avoir transmis le secret de père en fils.

J.-B Orsini (1479-1484), **dix-huitième Imperator**, se trouve également comme Grand Maître des Chevaliers de Rhodes, indiquant que les Hauts Gradés de O.S.F.A.R✠C ont trouvé dans cet Ordre particulier des éléments d'élite capables de perpétuer leur philosophie. Plus tard, vers la seconde moitié du XVIIIe siècle, on voit que leur choix sera pour la franc-maçonnerie.

Cependant, de retour en 1479, le sénéchal est Antoine Galateo. Il était philosophe et médecin, d'origine grecque.

Le frère Hugues Verdala de Toulouse lui succède et devient ainsi le **dix-neuvième Imperator** (1484-1503).

Son successeur, le **vingtième Imperator** est Souchon (1503-1518). Il a nommé comme assistant Tristan de Beaufort.

Le **vingt et unième Imperator** est le cardinal Philippe de Luxembourg, 1518-1519. Il est mentionné comme un grand bienfaiteur des Églises, des pauvres et des malades, imposant à ses maîtres guides de les visiter. Nous ignorons le nom de son adjoint.

Philippe de Luxembourg est né en 1445. Il est mort le 2 juin 1519 au Mans où ses dépouilles mortelles furent inhumées dans l'abbaye de Saint Vincent. Lors des guerres religieuses ses restes furent dispersés par les protestants. Son nom fut porté dans le martyrologe gallican afin de faire signifier le vaste renommé de sainteté dont il jouissait dans le peuple qui lui attribuait de nombreux miracles. Philippe de Luxembourg fut le fils cadet de Thibault de Luxembourg, le comte de Brienne et seigneur de Fiennes, et de Philippine de Melun. Il fut un cousin de 6e degré de Charles VIII de Valois. Philippe de Luxembourg était un prélat français.

Il nous restes aucunes traces ni de son enfance ni de son adolescence. Après tout, il aurait eu reçu ses ordres pour le diocèse d'Arras avant qu'il fut élu évêque du Mans, le 4 novembre 1476 où Philippe de Luxembourg succéda à son père Thibault qui avait embrassé une carrière ecclésiastique après la mort de sa femme. Le 27 janvier 1507, Philippe renonça à son siège en faveur de son neveu François de Luxembourg, après la mort duquel, il aura derechef repris

possession de l’évêché. D’Après toute apparence, Philippe de Luxembourg eût eu reçu la consécration épiscopale. En 1477, il demandait aux chanoines du chapitre de Terracine de lui accorder le transfert des dépouilles de son père au Mans afin de les faire inhumer dans sa cathédrale. En effet, le chapitre satisfaisait à sa demande. Le 10 septembre 1478 Philippe de Luxembourg fit entreprendre la visite ad limina, c’est à dire la visite au seuil des apôtres, lui incombant tel évêque, par intermédiaire pour se présenter au pape et rendre compte de l’état de son diocèse. En 1483, Philippe participait aux Etats à Tours. Enfin, il fut promu au cardinalat à la requête de Charles VIII, son cousin.

Le 21 janvier 1495 le pape le créait cardinal-prêtre sous le titre de Saint Marcellin et Pierre lors du consistoire. Peu de temps après, il lui fit envoyer le chapeau rouge. Après la mort du dauphin du Valentinois, Charles-Orland de Valois, le 16 décembre 1495, le roi lui aurait confié les soins pour la célébration des funérailles pour son fils. Le 3 février 1496, Philippe de Luxembourg postula l’évêché de Terouanne, mais, bien que le roi avait largement supporté sa postulation, le Pape eût toujours su faire différer son élection par souci que Philippe n’accumulât pas les revenues de deux diocèses ce que lui inquiétait d’autant plus qu’il y avait d’autres prétentions à ce siège du côté d’Antoine de Créqui. Après tout, Philippe de Luxembourg aura enfin pris possession du siège, le 31 mai 1502. En 1498, Philippe de Luxembourg fut nommé légat a latere pour juger la cause de l’annulation du mariage de Louis XII avec Jeanne de Valois. Après la mort de François de Laval, aussi connu sous le nom Guy XV, comte de Laval et Montfort, au 15 mars 1500, ce fut de même Philippe de Luxembourg qui eût célébré les obsèques pour le cousin du roi. D’apparence, Philippe de Luxembourg n’eût pas assisté aux deux conclaves de l’années 1503 lors desquels fussent d’abord élu le 22 septembre Francesco Todeschini Piccolomini qui avait pris le nom Pie III, mais dont le bref règne aura fini avec sa mort moins d’un mois après son accession à la papauté, le 18 octobre 1503, et puis Jules della Rovere, Jules II. Le 23 mai 1505, Philippe de Luxembourg remit le pallium à François de Rohon, l’archevêque de Lyon pendant une cérémonie qui avait lieu dans la chapelle de la béate vierge de la cathédrale du Mans. Enfin, Philippe de Luxembourg se rendit Rome en 1507 où il fut nommé cardinal proto-prêtre, c’est à dire archiprêtre en septembre 1508. Ensuite, le Pape le fit peu après élevé au rang des cardinaux-évêques en lui conférant le diocèse suburbicaire d’Albano, le 3 juin 1509. De même, Philippe de Philippe fut en outre nommé évêque de Saint-Pons de Tomières, le 8 septembre 1508. En effet, il aura aussitôt pris possession de ce siège le 26 octobre 1509 par procuration de Jean des Hayes, chanoine et doyen de la collégiale Saint-Pierre du Mans. Puis, en mois de mai 1511, Philippe de Luxembourg convoquait un synode diocésain où il fit approuver un bréviaire à l’usage du clergé. Cependant, il aurait peu après résigné l’évêché, le 9 juillet 1511. Dès 1510, il fut de même l’abbé du couvent de Saint-Pierre de Jumièges. Le 20 janvier 1511, Philippe de

Luxembourg prétendait au siège suburbicaire de Frascati, peu avant que son nom eût été compromis par l'apparition de sa signature sous un arrêt datant du 16 mai 1511 du côté de quelques cardinaux dissidents qui aurait eu sommé le pape à apparaître auprès le tribunal du Concile schismatique de Pise. Quand même, Philippe de Luxembourg démentit franchement toute engagement à cet égard en désapprouvant les démarches de la part des cardinaux schismatiques dont il soutint d'avoir apposé sa signature à son insu. Tout à fait, le cardinal semble ne jamais avoir être consulté de sorte qu'il protestait violemment contre l'abus de son nom. De plus, Philippe de Luxembourg n'aura jamais participé à cette réunion dont la majorité de prélats n'eût après tout rassemblé que, à quelques prélat près, l'épiscopat français. En juillet 1512, Philippe de Luxembourg consacrait le cimetière de Saint-Venerand à Laval. Enfin, Philippe de Luxembourg qui n'avait pas pris part aux conclaves de 1513, n'eût pas non plus assisté au conclave de 1513 après la mort de Jules II. Puis, Philippe de Luxembourg fut dès le 9 janvier 1514, l'abbé commendataire du monastère de Saint-Vincent à la proximité du Mans, créé après l'union de la prieuré de Saint-Vincent et l'Oratoire. Ensuite, le 26 novembre 1516, il fut nommé évêque d'Arras remplaçant François de Melun. Après tout, Philippe de Luxembourg aurait encore renoncé à ce siège deux ans après, le 10 mars 1518. En 1516, Léon X le fit nommé légat papale auprès du roi de France. Ayant reçu ses instructions, Philippe de Luxembourg arrivait enfin à Paris, le 29 janvier 1517. Là, il eût négocié le concordat entre la France et le Saint-Siège pour mettre fin à leurs querelles. Ainsi, il y eût requis l'abrogation de la Pragmatique Sanction de Bourges par moyen de laquelle les rois s'avaient arrogé la quasi suprématie sur l'Eglise de France. C'était encore cette même année qu'il couronnait la reine Claude de France. Outre ses dignités remarquées plus haut, il disposait de même en commendataire de l'abbaye de Saint-Martin à Sées. Tour à fait, Philippe de Luxembourg était l'un des plus riches prélats de la France qui fondait de collèges à Paris et au Mans.

Le **vingt-deuxième Imperator** est Honoré de l'Isle, seigneur de Val Vegre (1519-1527). Pas d'adjoint.

Le **vingt-troisième Imperator** s'installe en Bretagne avec "Du Coin" (1527-1550). Il nomme Jacques Dubois (Sylvius) sénéchal. Ce dernier est professeur de médecine au Collège royal en 1555.

Le **vingt-quatrième Imperator** (1550-1565) nous ramène à la famille Rivault, Sieur (titre) de Rollans. Nous n'avons le nom d'aucun complément.

Jehan de Senectaire (1565-1576) est le **vingt-cinquième Imperator.** Il a J. de Belvoir comme sénéchal.

Le **vingt-sixième Imperator** est Philippe de la Pierre Phoebus. Il est un descendant du fondateur, Gaëtan de la Pierre Phoebus. C'est lui qui a mis un

soleil et une lune sur chaque branche de la croix (1576-1582). Aucun assistant n'apparaît.

Son successeur est nommé "De Paul" (1582-1583). Il devient le **vingt-septième Imperator**. Aucune note n'existe sur lui.

Le **vingt-huitième Imperator** est «Triscontin de Reard» (1583-1598).

Le **vingt-neuvième Imperator** est Jean de la Buissonnière de la Renaudière (1598-1602).

David Rivault, **trentième Imperator**, est le suivant. Il est le précepteur du roi Louis XIII. Il est propriétaire du château «de la Renaudière (résidence de son prédécesseur)». Dans les archives indiennes d'OSFAR✠C, il y a entre autres un livre complètement sous forme manuscrite commençant le 16 juin 1613 et se terminant le 2 mars 1614. Le premier volume (mentionné par le père François-Auguste Anis), resterait à la bibliothèque de Laval. Le livre appartenant à OSFAR✠C est un recueil des "Discours prononcés au roi ..." de David Rivault.

Dans "David Rivault Fleurange" du père Anis, f 118, nous lisons: "Le cours d'instruction a été poursuivi auprès du roi par l'intermédiaire de David Rivault." Malheureusement, beaucoup de ces discours semblent perdus.

Selon «Le Paige», il s'agissait de deux volumes manuscrits et «allant jusqu'au 2 mars 1614». M. FIZELIER dit qu'il a certainement trouvé le deuxième volume, à partir du 16 juin 1614.

Une note sur la même page raconte: "Manuscrit de la Bibliothèque de Laval. Relié en parchemin, avec une écriture charmante, le long de notre petit format in-12 (mesure française). Il est bien dommage que M. Le FIZELIER ne dise pas où il a trouvé le manuscrit. "

Ce deuxième volume est pour certains celui qui a l'OSFAR✠C en mémoire de son illustre prédécesseur. Nous pouvons donc maintenant répondre à la question posée par M. Le Paige: M. FIZELIER avait en effet trouvé le deuxième tome, et il l'a trouvé au seul endroit où il pouvait se trouver, c'est-à-dire au château de la Renaudière » Où vivent encore les descendants de David Rivault. Ce deuxième volume a ensuite été récupéré avec d'autres documents "secrets" d'OSFAR✠C, malheureusement entre les mains de Daniel Caro.

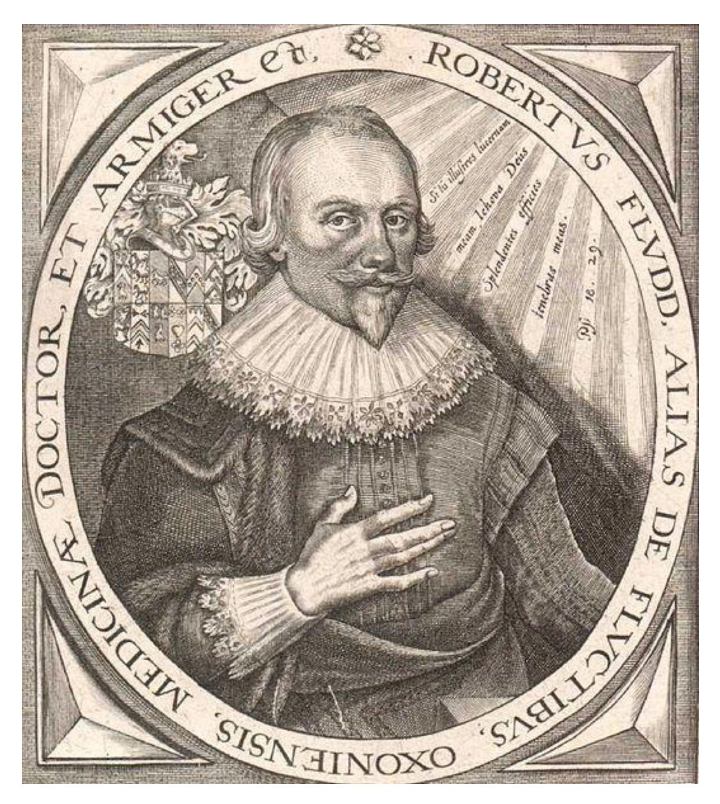
Le **trente et unième Imperator** en tant que Mgr Charles de Beaumanoir (1607-1613). Il a fait beaucoup de bien.

Le successeur, le **trente-deuxième Imperator**, est un autre prélat, Jehan de Pelissier Apt (1613-1623). Il semble avoir mené une vie "occultiste sans limite". Il a distribué de nombreux dons anonymes aux couvents, aux hôpitaux et aux malades.

Le **trente-troisième Imperator** était le Robertus de Fluctibus, c'est-à-dire Robert Fludd. Son sénéchal était Sendivogius, le long de notre liste, y compris: Mich.Jb. Sedswig.

Robert Fludd, (1623-1630 / 7?) Également connu sous le nom de Robertus de Fluctibus que nous connaissons déjà (17 janvier 1574 - 8 septembre 1637) était un anglais proéminent.

Il fait partie du mouvement humaniste de la Renaissance : ses connaissances portaient sur l'ensemble des sciences humaines, et il consacra une part importante de ses écrits volumineux à défendre la réforme des sciences.



En tant que médecin et alchimiste, il s'intéresse aux idées de Paracelse. En matière de médecine, Fludd est un précurseur. On lui doit la description du premier baromètre et des découvertes sur la circulation du sang, formulées plus tard avec plus d'exactitude par son confrère William Harvey. Ces livres sont magnifiquement ornés de gravures qui illustrent le propos.

Fludd était avant tout spiritualiste, établissant une distinction entre la partie physique mortelle et la partie animique immortelle de l'homme. Pour lui, l'âme est liée à Dieu, tandis que le corps physique est une partie de la nature. L'esprit de la vie, la force essentielle de la vie ou force vitale, éthérée et reliée à l'âme, constitue à la fois la conscience et l'esprit animal en nous. Cette force vitale est la cause de toutes les fonctions vitales.

Fludd pratiquait la guérison à distance avec l'aide d'un système décrit auparavant par Paracelse et que Fludd nomme dans ses traités l'onguent de sympathie. Cette méthode était utilisée par divers médecins rosicruciens de l'époque, notamment Jean-Baptiste Van Helmont et Kenelm Digby.

Dans ses livres, Robert Fludd s'attache aussi à présenter l'harmonie entre le macrocosme (le monde) et le microcosme (l'homme). Poursuivant une

connaissance universelle, il s'intéresse aux correspondances harmoniques qui existent entre les planètes, les anges, les parties du corps humain, la musique.

Fludd et la Rose-Croix

Il défendit la philosophie des alchimistes et des Rose-Croix, et se servit de leurs doctrines pour décrire l'homme, la nature et l'univers. Il prend la défense de cette hypothétique fraternité dans le Tractatus Apolegeticus integritatem Societatis de Rosea Cruce defendens; Dans ce traité en trois parties, il reprend les diverses affirmations contenues dans la Fama et la Confessio Fraternitatis Rosae Crucis ; il explique pourquoi il a résolu de défendre les frères de l'ordre :

> « En effet celui qui feuillettera avec attention ce traité comprendra que c'est pour défendre son plein droit que cette Fraternité a dû tirer les flèches de son carquois contre les malveillantes calomnies, et contre les accusations de sédition, d'exorcismes et d'hérésie, et c'est la raison pour laquelle elle a fait éditer sa Confessio. Il décrit en détail le calcul astrologique dont se servirent les Fratres de l'ordre de la Rose-Croix pour choisir le moment propice à la diffusion de leur Fama. Il y traite de leurs idéaux, de leur intégrité et de leur sagesse. Parmi les très nombreux sujets, le chapitre IV traite de la transmission de pensée, le chapitre VI des effets occultes et merveilleux de la musique. Il termine en évoquant les grands secrets merveilleux cachés sous l'apparence extérieure des choses : dans le macrocosme et le microcosme, et des rapports entre Dieu et l'âme raisonnable. »

Robert Fludd, Imperator de O.S.F.A.R.✠C n'était pas membre des rosicruciens traditionnels (fondés par Christian Rosenkreuz), comme on le prétend souvent, mais il a défendu leur pensée. Il a produit un travail rapide, l'Apologia Compendiaria, contre les affirmations de Libavius que les Rosicruciens se livraient à l'hérésie, à la magie diabolique et à la sédition, faite dans son analyse confessionis Fraternitatis de Rosea Cruce (Analyse de la confession de la Rose Croix) de 1615. Fludd revient plus longuement sur le sujet, l'année suivante.

- Apologia Compendiaria, Fraternitatem de Rosea Cruce suspicionis… maculis aspersam, veritatis quasi Fluctibus abluens, etc., Leyde, 1616. Contre Libavius.

- Tractatus Apologeticus integritatem Societatis de Rosea Cruce defensens, & c., Leyde, 1617.

- Tractatus Theologo-philosophicus, etc., Oppenheim, 1617. La date est indiquée dans un chronogramme. Ce traité "a Rudolfo Otreb Britanno" (où Rudolf Otreb est une anagramme de Robert Floud) est dédié à la Fraternité Rosicrucienne. Il se compose de trois livres, De Vita, De Morte

et De Resurrectione. Dans le troisième livre, Fludd soutient que ceux qui sont remplis de l'esprit du Christ peuvent se lever avant sa seconde venue.

On a dit que ce que Fludd a fait était de détacher l'occultisme, à la fois de la philosophie aristotélicienne traditionnelle et de la philosophie (cartésienne) bien de son temps.

Bien que Robert Fludd ait déjà beaucoup écrit, il n'a encore rien publié lorsque l'apparition des Fama fraternitatis (1614) a déclenché un débat continental sur l'authenticité des textes rosicruciens. Lorsque l'éminent iatrochimiste Andreas Libavius attaqua les Rosicruciens, Fludd se leva pour leur défense dans une courte Apologia (1616), qui réapparut sous une forme considérablement élargie sous le nom de Tractatus apologeticus (1617). Toujours en 1617, il commença à publier sa description massive du macrocosme et du microcosme, Utriusque cosmi maioris scilicet et minoris, metaphysica, physica atque technica historia. Ici et dans ses autres publications, Fludd a constamment attaqué Aristote, Galien et les universités, qui lui semblaient consacrées à préserver l'autorité des anciens. Il cherchait plutôt une nouvelle compréhension de la nature basée sur les principes chrétiens. Ses guides étaient principalement les livres mosaïques de la Bible (en particulier le récit de la création dans la Genèse, qu'il interprétait comme un processus alchimique divin) et les œuvres hermétiques et néoplatoniques de l'Antiquité tardive et de la Renaissance, qui semblaient refléter les vérités chrétiennes. Bien que Fludd était tout à fait disposé à utiliser des preuves observationnelles et expérimentales, il pensait que les vérités éternelles des Écritures et les mystères des anciens occultistes avaient beaucoup plus de poids que les preuves des sens. Fludd a représenté l'univers en termes de double centralité, une terre centrale entourée par le soleil, la lune et les planètes (dont les mouvements étaient expliqués par des analogies mécaniques) et un soleil central situé à mi-chemin entre le centre de la terre et Dieu. Au-delà des étoiles fixes, il y avait le ciel et la région de la divinité. Il a en outre suggéré que les distances relatives dans les cieux pourraient être mieux trouvées par une étude de la monocorde céleste et des harmonies musicales mathématiques.

Fludd a cherché des vérités divines dans l'analogie macrocosme-microcosme et la doctrine de la sympathie et de l'antipathie. Il ne faisait aucun doute que l'homme et la divinité étaient liés par la nature. Fludd a placé le siège du Saint-Esprit au soleil, d'où émanaient la lumière et l'esprit de vie. La vie sur terre n'était possible pour l'homme que grâce à l'inspiration de cet esprit de l'atmosphère - un esprit qu'il a identifié comme un salpêtre aérien. La source de cet esprit affecte le corps humain. En raison du mouvement circulaire du soleil, l'esprit doit avoir un mouvement circulaire imprimé dessus. Par conséquent, le sang, qui porte l'esprit, doit également circuler. Cette description mystique de la circulation du sang a été présentée par Fludd dans son Anatomiae amphitheatrum (1623). Pourtant, Fludd était un anatomiste qualifié et avait

regardé Harvey effectuer des dissections au Royal College of Physicians. Dans ses écrits ultérieurs, il a fait référence à ces dissections, et il a été le premier à soutenir De motu cordis de Harvey dans la presse écrite, pensant que les vues de son ami confirmaient son propre concept cosmologique de la circulation du sang (1629). En tant qu'herméticien, Robert Fludd avait un intérêt particulier pour les éléments. Dans le premier chapitre de la Genèse, il n'a trouvé de preuves que pour l'obscurité, la lumière et l'eau en tant que vrais éléments. Par conséquent, les quatre éléments d'Aristote et les trois principes de Paracelse pourraient au mieux être considérés comme des éléments secondaires. La chaleur et le froid correspondaient à ses éléments de lumière et d'obscurité, et il a utilisé à plusieurs reprises un thermoscope gradué pour montrer leurs effets. Ici, il semblait avoir des preuves visuelles de la doctrine de l'expansion et de la contraction. De même, Fludd est entré dans le différend contemporain sur le «baume d'armes», qui était un test important pour la validité de la médecine sympathique. Au cours de ce débat, il a décrit en détail les expériences magnétiques de William Gilbert car elles semblaient donner des exemples valables d’action à distance. Il y avait ici un soutien par analogie pour la vérité de l'action du baume d'armes. Et pourtant, bien que Fludd ait condamné la médecine des galénistes en général, il a accepté le système humoral de la maladie, qu'il a décrit en relation avec les influences astrales affectant le corps.

Les écrits les plus détaillés sur l'univers macrocosme-microcosme au début du XVIIe siècle, les écrits de Fludd ont attiré beaucoup d'attention et de controverse. Kepler l'a attaqué après avoir lu ses vues sur le macrocosme et l'harmonie mathématique de la monocorde divine. Mersenne a écrit plusieurs fois contre lui et a joué un rôle déterminant dans la rédaction d’une réfutation détaillée de la philosophie de Fludd par Gassendi. Fludd, à son tour, a trouvé le temps de répondre à ces adversaires et autres en détail. Son propre travail a été soutenu par un certain nombre d'auteurs continentaux, et en Angleterre, ses écrits ont été proposés comme base pour une compréhension chrétienne de l'univers par John Webster dans son plaidoyer pour une réforme des universités anglaises en 1654.

Robert Fludd a également écrit que les frères étaient divisés en deux classes: la première s'appelle "Auriae Crucis Fratres", la seconde "Fratres Rosae Crucis".

On notera que, fidèle à son serment le long des seizième et vingt-deuxième articles de la Règle, Il ne mentionne jamais dans ses discours et dans ses œuvres son appartenance à l'Ordre des Frères Anciens.

Article 16

Les Frères travailleront toujours en secret afin que leurs œuvres ne soient connues que de Dieu. Ils utiliseront des symboles conventionnels pour correspondre entre eux.

Article 22

Nul ne peut entrer dans l'Ordre avec des objectifs politiques, religieux ou commerciaux.

Il parle souvent de «Rose Cross» comme d'une autre confrérie, mais pas en tant que représentant de notre Ordre. Cela ne l'empêche pas de «diffuser la bonne philosophie» et de faire son choix parmi ses auditeurs fréquents.

Nous ne laisserions pas passer cette occasion sans mentionner certains passages de "Sedir" dans "Histoire et doctrine des rosicruciens, f 353": "Dans un autre passage, écrit-il," Utriusque cosmic historia (trac. I, lib. VII, c , 5), "Robert Fludd explique les phénomènes météorologiques, tels que le vent, le tonnerre, la foudre, par des expériences de laboratoire très curieuses."

Dans "Mosaicall Philosophy", Robert Fludd propose une "explication néoplatoniste explicite, détaillée et hautement organisée - cabaliste - alchimique de l'univers ... Fludd était un néoplatonicien dévot chrétien, ou comme il s'appellerait lui-même, un philosophe Mosaicall, puisqu'il commence par ce que il croit que ce sont des principes infaillibles délivrés directement par Dieu à Moïse et à ses disciples. Depuis que Robert Fludd a apporté des contributions uniques à sa grande synthèse de connaissances au-delà de ce qui avait été formulé à l'origine par les néoplatoniciens florentins de la Renaissance, il s'est senti justifié d'appeler sa philosophie «Fluddean» ainsi que Mosaicall… Ce concept d'utiliser la magie naturelle pour enquêter sur les mystères de l'harmonie unifiée et sympathique de l'univers décrivent précisément l'approche de Fludd pour explorer les phénomènes naturels. »Robert Fludd relate un certain nombre de expériences, y compris le fascinant verre de calendrier (ou météo) et ceux traitant du magnétisme. Le « Weather-Glass, » une combinaison de baromètre / thermomètre, a été utilisé pour montrer les effets sur le monde naturel des dichotomies lumière / obscurité ou chaleur / froid. Robert Fludd croyait que l'interaction de ces opposés animait l'univers et que le « Weather-Glass » le démontrait. On dit que l'autre preuve expérimentale majeure que Robert Fludd offre ici confirme "la sympathique attraction micro-cosmique, ou sympathique Coïtions, et l'expulsion ou la haine anti-pathétique, par la magnétique, et la propriété expulsive de la pierre de charge macrocosmique". Tout comme la météo, le verre pourrait être considéré comme un univers miniature, la pierre angulaire minérale pourrait démontrer ses principes d'attraction et de répulsion à l'échelle macrocosmique, tout en démontrant «comment ces propriétés fonctionnent dans le règne animal et peuvent donc être utilisées pour des cures médicales» (Huffman, 104-5, 118, 124). Précédé par l'édition latine publiée à titre posthume de 1638. Deux sections en un seul volume; deuxième section avec sa propre page de titre. Avec plusieurs illustrations de gravure sur bois, coiffes et initiales de gravure sur bois ornementales. Ferguson I: 284. Krivatsky

4141. Aile F1391. Lowndes, 814. Signature du propriétaire contemporain, annotations, au verso et à la page de titre; long passage manuscrit (feuille R3r); marginalia à une feuille (287).

Nous ne laisserions pas passer cette occasion sans mentionner certains passages de "Sedir" dans "Histoire et doctrine des rosicruciens, f 353": "Dans un autre passage, écrit-il," Utriusque cosmic historia (trac. I, lib. VII, c , 5), "Robert Fludd explique les phénomènes météorologiques, tels que le vent, le tonnerre, la foudre, par des expériences de laboratoire très curieuses." (Voir la première photo en noir du Dictionnaire de Kamala-Jnana.)

A f 355, "Sedir" indique dans "De mystica anatomia sanguinis" (.. Sec. I, Partie III, lib I, pp. 223-224) nous lisons: "Le véritable alchimiste imite la Nature. Au début son travail, il a d'abord réduit le matériau en plusieurs parties, il le broie et le pulvérise, appelé la fonction des dents. Le matériel ainsi divisé, il l'introduit par un tuyau dans la cornue, le tuyau représente l'œsophage, la poche de la cornue est la poche de l'estomac.

Ensuite, il mouille le matériel avant de le soumettre à l'action de la chaleur, comme le suc gastrique qui humecte les aliments dans l'estomac. Enfin, il ferme exactement l'appareil et l'entoure d'une chaleur égale et modérément humide en le plaçant dans un bain-marie et dans de la bouse de cheval (interprété: dans la surcharge sel et soufre liquide). Ainsi, l'estomac est naturellement entouré par le foie, la rate, les intestins qui maintiennent une température égale ou égale. L'opération alchimique est assimilée à la digestion; les parties développées (chyle) sont mises de côté et servent à alimenter la Grande Œuvre (Opera Magna) (récupération du sel, du soufre et mercure), tandis que les matières excrémentielles (sédiments et matières terrestres) sont rejetées comme inutiles. "

Ici, le lecteur le saura, et cela nous est très apprécié, du moins nous le croyons, et en même temps faisant de lui et d'elle une sorte de «présent». Le parallélisme décrit par notre trente-troisième Imperator entre la digestion et une phase alchimique n'est que la description, le détail et la chronologie de la préparation.

Rien de plus à ajouter ou à soustraire de ce discours. Cependant, oui, nous reconnaissons le vrai philosophe et le vrai frère aîné de la Rose ✠ Cross.

N'avons-nous pas dit, dans notre «Introduction», que la véritable alchimie devrait pouvoir tout expliquer? Robert Fludd nous en a donné un exemple frappant, après tout ce qui figurait déjà dans nos quatre livres d'alchimie.

C'est à travers cette simplicité d'expression et la facilité de comparaison que l'on peut juger un vrai alchimiste, un vrai OSFAR✠C. La vérité est "une", elle doit nécessairement s'appliquer à tout ce qui est vrai ... et c'est ce que les chimistes et les hyper chimistes ne peuvent pas réaliser. Notez que leur manque d'explication ne diminue pas la valeur de leurs résultats et de leurs expériences; ils ne

fonctionnent tout simplement pas l'alchimie. Depuis que ce paragraphe a été écrit par son auteur vers 1970, la science a énormément progressé et réalisé des choses au-delà de toute mesure.

Le **trente-quatrième Imperator** est un provençal: Camus, seigneur de Peypin ou Puypin, 1630-1637.

Le **trente-cinquième Imperator** est V. Depaul (1637-1647). Selon les notes transmises, il semblerait que ce soit Saint Vincent Depaul.

Vincent de Paul, (plus exactement Vincent Depaul) (1581-1660), fondateur de la Congrégation Vincentienne (ou Lazariste) et des Sœurs de la Charité, et l'un des saints les plus influents de son temps. Né d'une famille paysanne gasconne à Ranquine (aujourd'hui appelée Saint-Vincent-de-Paul, Landes), il a fait ses études chez les franciscains à Dax, puis à l'université de Toulouse; il a été ordonné prêtre à l'âge de dix-neuf ans. Il semble que l'histoire de son asservissement à Marseille, suivi de deux ans en Tunisie avec une évasion ultérieure à Avignon, est légendaire. Tôt dans la vie, il était un aumônier de cour ambitieux, tirant les revenus d'une abbaye élogieuse jusqu'à sa conversion, occasionnée par une fausse accusation de vol. En 1609, il est associé à Pierre (plus tard cardinal) de Bérulle et devient tuteur des enfants de la famille Gondi et en 1617 curé de Châtillon-les-Dombes. Tout au long de sa vie, il a combiné son apostolat parmi les riches et à la mode avec une dévotion totale aux pauvres et aux opprimés. Aumônier de la famille Gondi, il réussit à améliorer le sort des prisonniers dans les galères et, en 1622, donna des missions aux condamnés de Bordeaux. À ce jour, il avait rencontré et était profondément influencé par Saint François de Sales. En 1625, il a fondé une congrégation de prêtres, qui vivraient d'un fonds communautaire, renonceraient à toute préférence d'église et se consacreraient aux fidèles des petites villes et des villages. Son but était de rétablir une vie apostolique flexible avec une prédication simple et efficace parmi le clergé diocésain. En 1633, ils reçurent l'église prieurale parisienne Saint-Lazare (d'où le nom de Lazaristes). La même année, Vincent fonde les Sœurs de la Charité, la première congrégation de femmes «non enfermées» à se consacrer entièrement aux pauvres et aux malades. En cela, il a réalisé le plan original de François de Sales qui avait été transformé par les Congrégations romaines en un type de vie religieuse plus traditionnel. Dans cette entreprise, Vincent était aidé par Louise de Marillac, la première supérieure; ce fut un immense succès, notamment dans la prestation de soins infirmiers aux pauvres.

Même de son vivant, Vincent est devenu une légende. Clergé et laïcs, riches et pauvres, parias et condamnés ont tous expérimenté le charisme et la dévotion désintéressée d'un homme entièrement dévoré par l'amour de Dieu et de son prochain. Il a vu le Christ dans tous les pauvres et dans l'engagement et le dévouement de leurs soignants. Les femmes riches ont collecté des fonds et aidé

pratiquement dans ses innombrables bonnes œuvres. Il a fourni l'aumône abondante aux victimes de la guerre en Lorraine, a envoyé ses missionnaires en Pologne, en Irlande et en Écosse (y compris aux Hébrides); à partir de 1643, il fut influent à la cour pendant la régence d'Anne d'Autriche, qui le considérait hautement et appréciait ses conseils, sauf lorsqu'il tentait de la persuader de renvoyer le cardinal Mazarin. Au milieu de toute cette activité, il était sensible aux dangers du jansénisme, auxquels il s'opposait activement. Il est décédé à l'âge de près de quatre-vingts ans et a été canonisé par Clément XII en 1737. Il a été nommé de la manière la plus appropriée par Léon XIII patron de toutes les sociétés de bienfaisance, dont l'une est la confrérie laïque répandue appelée la Société de Saint-Vincent de Paul, fondée en 1833 par Frederick Ozanam. Ses congrégations sont largement diffusées et très appréciées à travers le monde anglophone, comme ailleurs. Sa règle a été largement utilisée par d'autres fondatrices.

Vincent Depaul et l'alchimie

Nous nous souvenons qu'un certain nombre de Templiers ont été faits domestiques par les musulmans, et ont appris de nombreuses compétences en tant qu'alchimie, et de là les premiers compagnons Rose ✠ Cross. En 1605, de retour de Marseille, Vincent Depaul a été fait prisonnier par des pirates turcs, qui l'ont amené à Tunis et l'ont vendu en esclavage.

1. On dit qu'il était l'esclave de quatre musulmans différents: un pêcheur, plus tard un médecin, puis de son neveu et puis d'un ex-chrétien.

2. Son dernier maître était un Européen qui s'était converti à l'islam et après, avec l'aide d'une des épouses de l'homme, convertissant son propriétaire au christianisme, Vincent de Paul est revenu en 1607.

Il avait été esclave pendant deux ans et après s'être converti. Son propriétaire, son maître qui le libéra et l'a aidé à retourner dans son pays natal. En savoir plus sur sa vie musulmane avec un chercheur de la «pierre philosophale» Vincent, acheté par un pêcheur, a été revendu à un musulman âgé, un homme très humain, qui avait passé cinquante ans à la recherche de la «pierre philosophale». C'est censé être une substance solide:

1. Cela vous fait vivre très longtemps, voire des centaines d'années, ou vous fait vivre éternellement.

2. Et convertit également les métaux ordinaires en or. Son maître alchimiste se passionne pour son Vincent de Paul, à qui il donne de longues conférences sur l'alchimie et l'islam; il a même promis de faire de Vincent son héritier et aussi de lui communiquer tous les secrets de sa science s'il adoptait la religion de l'islam.

Le jeune prêtre dit non. Plus tard avec les autres maîtres, il a vécu avec le vieil homme jusqu'à sa mort, quand il est devenu la propriété du neveu de son maître, qui l'à bientôt vendu à un chrétien renégat, un Français comme Vincent. Cet homme avait trois femmes, dont une Turque. Elle errait souvent dans le champ où Vincent était au travail, et par curiosité lui demandait de chanter des chansons à la louange de son Dieu. Les larmes coulant sur ses joues, Vincent chanterait docilement certains Psaumes. La femme turque a alors commencé à reprocher à son mari d'avoir abandonné sa religion et a continué jusqu'à ce que, sans accepter elle-même la foi, elle le lui ait fait revenir. Il se repentit de son apostasie, et lui et Vincent firent leur fuite d'Afrique ensemble. Ils ont traversé la Méditerranée en toute sécurité dans un petit bateau, débarqué près de Marseille. Sa dernière vie Après son retour en France, de Paul se rend à Rome. Là, il a poursuivi ses études jusqu'en 1609, date à laquelle il a été renvoyé en France pour une mission auprès d'Henri IV de France; il a été aumônier de Marguerite de Valois. Pendant un certain temps, il était curé de Clichy, mais à partir de 1612, il a commencé à servir les Gondi, une illustre famille. Il était confesseur et directeur spirituel de Madame de Gondi, et il a commencé à donner des missions de prédication aux paysans du domaine avec son aide.

1. En 1622, de Paul est nommé aumônier des galères.

2. En 1625, de Paul a fondé la Congrégation de la Mission, une société de prêtres missionnaires communément connue sous le nom de Vicentins ou Lazaristes, qui compte aujourd'hui 4 000 personnes.

3. En 1633, avec l'aide de Louise de Marillac, il fonde les Filles de la Charité. Ce sont les premières organisations religieuses pour femmes qui ne soient pas cloîtrées, ne se limitent pas à vivre dans un couvent, elles peuvent aller dans la rue et aider les pauvres. et malade.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, il n'y aurait rien d'impossible à l'alchimiste, le contraire nous surprendrait. Lisez ici quelques extraits de la lettre qu'il a écrite d'Avignon le 24 juillet 1607 (revenant de captivité chez les Turcs), à son ami M. Comet: "Le vent était favorable au fur et à mesure de nos besoins pour se rendre à Narbonne ce jour-là , qui était à cinquante lieues, si Dieu n'avait pas permis à trois brigantins turcs, qui frottaient le golfe du Lion d'attraper les bateaux qui venaient de Beaucaire, ils ne nous donnèrent pas la charge (c'est-à-dire toute possibilité) et attaquèrent si fortement que deux ou trois d'entre nous ont été tués et les autres blessés, et comme moi, ayant été touché par une flèche, me servira d'horloge pour le reste de ma vie. »

> "... donc, ils nous ont enchaînés après avoir été grossièrement bandés, ont continué leur apogée, faisant mille vols ..."

"... J'ai été vendu à un pêcheur qui a été forcé de se débarrasser de moi, pour n'avoir rien de si contraire à la mer ... et depuis, par le pêcheur, à un vieil homme, un médecin spagirique, un tireur souverain par excellence homme fort et traitable humainement, qui, me dit-il, avait travaillé cinquante ans à la recherche de la pierre philosophale, et vainement quant à la pierre, mais heureusement dans d'autres types de transmutation des métaux ... "

"... puis une autre poudre dans un pot ou un vase pour faire fondre les métaux précieux, le maintenir au feu pendant vingt-quatre heures, puis l'ouvrir et découvrir que l'argent est devenu de l'or, et souvent geler ou fixer l'argent brut se terminant en argent fin" , pour vendre et donner de l'argent aux pauvres. Mon occupation était de garder douze fours. Il m'aimait beaucoup et aimait me parler de l'alchimie et de la loi à laquelle il consacrait tous ses efforts pour m'attirer, me promettant force et la richesse et toutes ses connaissances ... "

"... donc je suis allé avec le vieil homme depuis le mois de septembre 1605 jusqu'au mois d'août suivant, quand il a été capturé et conduit le grand Sultan à travailler pour lui ... mais en vain, car il est mort de regret par les voies (sur son chemin) ... "(Depaul (Oc, I, 1-19.)

Nous constatons donc que Vincent Depaul a eu toutes les chances de comprendre la Grande Œuvre (Opera Magna). Quand on reste onze mois face à un opérateur qui par pur plaisir parle d'alchimie ... et quand on voit l'autre fonctionner, et en même temps entretenir douze fours (pour faire fondre des métaux bruts à transmuter), on est obligé pour tout comprendre.

Personnellement, nous acceptons très bien cette possibilité, d'autant plus qu'elle a déjà attiré l'attention de M. Vincent en ce que son médecin spagyriste a utilisé sa transmutation pour aider les pauvres. C'est précisément cette raison qui explique son intérêt alchimique.

De retour en France, il est obligé de continuer à ressembler à un pauvre, Nicolas Flamel, qui nous l'a dit ... "même pour des raisons de sécurité". Il existe de nombreuses façons d'offrir son propre argent; une personne sympathique peut jouer le rôle de «généreux donateur», sans même compter les dons anonymes reçus. Naturellement, tout cela n'est que spéculation et les «dons anonymes» ont la même valeur. N'oubliez pas que nos listes, malheureusement incomplètes, ne montrent aucun nom des trente-deux Frères. Nous pouvons supposer qu'un ou plusieurs de ces trente-deux frères sous son propre nom doivent avoir agi comme donneur.

Pauvres nous sommes, pauvres nous restons. Celui qui a faim ou qui a froid ne fait aucune différence entre l'or natif et l'or alchimique qui vient à son secours.

C'est la méthode encore utilisée par les membres de l'Ordre Souverain des Frères aînés Rose ✠ Cross depuis 1317.



Le **trente-sixième Imperator** était Dave Gloxin (1647-1649). C'était un médecin très célèbre.

Le **trente-septième Imperator** était Christophorus Angranus qui a été élu en 1649 et est allé jusqu'en 1653.xxv

Le **trente-huitième Imperator** revient dans la famille Jehan Pelissier, seigneur de Pierrefeu (nom prédestiné).

Le baron Pierre lui succède comme **trente-neuvième Imperator**. Il entoure le pélican d'un Ourobouros. Un de ses grands maîtres s'appelle Louis Capellis. Il doit prouver sa noblesse pour devenir Chevalier de Malte.

Son successeur, le **quarantième Imperator est Jacques Hermite,** seigneur de Maillane (1687-1697). Son adjoint est Louis Capellis.

Le **quarante et unième Imperator est le comte Roure** (1697-1706). Il a M.de Basville comme adjoint. Grâce à un manuscrit de 340 pages, manuscrit par ce dernier (surintendant de la justice et de la police du Languedoc) en 1697, on apprend que le comte de Roure était lieutenant-général du Languedoc pour "USEZ", le bas Vivarais, le haut Vivarais et le Velay. Nous apprenons également tout sur les Hospitaliers de Pont-Saint-Esprit, la propriété de l'Ordre de Malte et des Comtes de Montfort ... et mille autres choses.

La **quarante-deuxième Imperator** est une femme: sœur Marie de Lubac (1706-1729). Elle est la seule femme à avoir régi l'Ordre. La rose est placée au centre de la croix. Un document de 1770 révèle, à l'article 15, que: "Notre science a été pratiquée par notre respectable sœur Marie, notre intention est de faire pénétrer les participants de nos leçons celtiques de son sexe par la vérité de notre philosophie et qu'ils peuvent profiter des mêmes avantages que nous offrons à ceux de nos disciples à moitié mystère et article 11. "

Ce document représente les règles et règlements du Temple Philosophique du Soleil (Phoebus, premier Imperator). Ce Temple doit en quelque sorte

rassembler une "réserve d'adeptes". Nous devons en effet nous rappeler que si aujourd'hui il est facile de rejoindre facilement un correspondant où il se trouve, ce n'était pas le cas auparavant. Un groupe parallèle à l'OSFAR ✠ C a été créé afin de "trouver" un adepte au bon moment.

Au bas du document nous lisons: Donné dans notre Temple du Soleil le 21 novembre 1770 et de notre Philosophie 62 °.

Cependant, si l'on retire 62 ans de 1770, on obtient 1708, ce qui correspond exactement à la seule présence féminine, dont le prénom est Marie. Notons également que c'est à partir de cette date que les membres féminins ont été admis à OSFAR✠C. Remarquons encore qu'aucun article de la Règle de 1317 n'interdit cette décision.

En tant qu'Imperator adjoint, nous trouvons Raymond Perellos. Ce dernier est également Grand Maître de Malte. Cependant, la distance semble avoir affecté son entreprise. Selon certains rapports, le titre semble plus honorifique qu'actif ... mais on ne sait jamais.

Le **quarante-troisième Imperator** est Maupeou Jacob Joseph (1721-1782). Son sénéchal est Despuig Raymond et Pierre Maillères GM.

En 1732, succède à Andrew Pelissier, seigneur de Chantereine comme **quarante-quatrième Imperator.** Il est resté en fonction jusqu'en 1745.

Le **quarante-cinquième Imperator** s'appelle Louis Lantelme Chassalier (1745-1763). Il a Dumondi comme commandant et le baron Stein comme grand maître; Gerbidon est un Hiérophante majeur.

M. Pourtal, lui a succédé en tant que **quarante-sixième Imperator** (1763-1772) xxxiv. Il a Thérèse de Lubac comme Sénéchal et Lucie Saul ou Soul, comme Grand Maître.

Gérard de la Pierre, **quarante-septième Imperator,** 1772-1800, prend le relais. Son Sénéchal est "Ballai" et Grand Maître J. Berenthier.

Le **quarante-huitième Imperator** est Jean Minvielle (1800-1811), et est le descendant d'un fondateur. Il est également reçu par le Chapitre Souverain de la Croix de Rose de France sous le titre distinctif «Amis réunis régulièrement assemblés dans la Vallée de Bordeaux». Il prend comme Sénéchal Blumerel Joseph et Anthony Crespi comme Commandant, John Besy est Grand Maître.

En 1789, alors qu'il était maître-guide, il envoie par bateau "La Sardine" deux boîtes d'archives, expédiées à l'Ile de France et à Bourbon. Le départ est de Marseille le 8 mai 1789. L'Ordre lui doit beaucoup car deux cartons de documents ont disparu pendant la Révolution française, et protégés de toute perte.

Le **quarante-neuvième Imperator** s'appelle Vasconcellos (1811-1846). On le retrouve sur un document de la Haute Assemblée ✠ Rose Croix de la Vallée Grenoble. Il avait pour complément "Devond". Son Sénéchal est M. Barret ou Sarret Pierre Horace. Regnart Bruno est Commander.

Le **cinquantième Imperator,** Mgr. J.-B Bouvier succède au précédent (1846-1849). Il est une grande connaissance de la famille Rivault. Tous les jeudis, le vingt-septième jour d'août de l'année de grâce 1846, à la demande de Pierre-Marie-Yorik Rivault, il bénira la chapelle de Renaudière.

Son cas soulève un double mystère: son bouclier et celui de son nom.

Concernant son nom: on a vu qu'en 1360, le septième Imperator s'appelait Grimaud, seigneur de Bouvier ", disait le duc". Nous n'avons repris son entretien à Londres qu'avec le prisonnier du roi de France Jean le Bon. Comme ce dernier est décédé à Londres en 1364, il est plus probable qu'il n'ait jamais été dû (?). Le prélat du Mans est-il un descendant? Cette question ne vient que de la composition de ses armoiries.

Celui de ses armoiries: autour des armes, on retrouve un chapeau de cardinal, une crosse (bâton) et une mitre. Jusqu'à présent, rien d'inhabituel ... mais en dessous, il y a une "couronne ducale" et dans le bouclier lui-même: un agneau couché et un pélican ouvrant les côtés.

En d'autres termes, c'est une reproduction exacte des armoiries de Grimaud de Bouvier. Cependant, quand nous saurons que Mgr. Bouvier était le fils d'un menuisier et menuisier lui-même à son jeune âge, on ne comprend pas ce que fait la couronne ducale là-bas ... car, on se souvient tout de suite que "Le Mans" n'est pas un duché. Quant à l'Agnel, il est assez rare de le voir représenté couché, car en général il est debout.

Nous avons donc: même nom, mêmes armoiries et même la même idéologie ducale. Le problème ressemble à ceci: pourquoi Grimaud de Bouvier a été surnommé "Duc" alors qu'il ne l'était pas: et pourquoi Mgr. Bouvier portait-il une couronne ducale dans ses bras?

Nous nous posons la question sans pouvoir y répondre de manière formelle. S'il n'y avait pas de similitude entre les deux armoiries, cela ne pourrait être qu'une «possibilité», mais maintenant il y a tout simplement trop de coïncidences. La naissance du prélat, reproduite dans l'ouvrage du chanoine Sifflet: "Les évêques du Concordat du Mans (IV, tome I, f 3), précise:" Extrait des registres des baptêmes et mariages de la commune de Saint-Charles, canton de Grez-en-Bouère ... en l'an mille sept cent quarante-trois, le dix-septième jour de janvier fut par moi, le prêtre soussigné, baptisé Jean, né hier soir à Bodinière dans cette paroisse, du légitime mariage de Jean Bouvier, "menuisier" et Renée Delhmmeau, mariés dans cette église il y a quatorze mois ... "

Est-ce une pure coïncidence que Mgr. Bouvier (qui n'avait pas d'armoiries) vient de s'imaginer ceux de ses homonymes ancestraux? Personnellement on n'y croit pas, on suppose plutôt qu'à la Révolution "Bouvier" a abandonné ses biens et s'est expatrié ailleurs en abandonnant également tous ses biens. Ayant détruit leurs papiers - pour éviter les compromis - ils n'ont conservé qu'une «mémoire verbale» à transmettre de père en fils. Lors de sa nomination à l'épiscopat, J.-B. Bouvier en profite pour utiliser ses anciennes armoiries ... et cette idée «Ducale» est ancrée dans la famille depuis 1360, et se concrétise dans les armoiries du prélat par une couronne ducale.

Le lecteur verra que sur la tombe de l'évêque, la couronne a disparu, tandis que tous les en-têtes de papier, monuments et livres imprimés par les armoiries de l'évêque du Mans, on retrouve la fameuse couronne. Quant au tombeau de Mgr. Bouvier (dans la crypte de la cathédrale du Mans), le lecteur doit savoir, qu'ici aussi nous avons eu de la chance. Grâce à une combinaison de circonstances, affirme l'auteur Roger Caro, nous nous sommes retrouvés au bon moment lorsque l'accès à la crypte était autorisé, normalement interdit aux visiteurs.

Cette énigme ne change pas la valeur de Mgr Bouvier. C'était un grand prélat. Sa vie reflétait un grand cœur plein d'altruisme et de simplicité. Il a fait beaucoup de bien. Le chanoine Sifflet consacre quatre des sept livres qu'il a écrits, et cela suffit pour montrer comment sa vie a été bien remplie.

Le lecteur ne devrait pas être surpris de voir des personnes de qualité - très absorbées par leur profession - prendre la fonction d'Imperator. Nous savons que si cette position a pleine autorité dans l'Ordre, elle n'absorbe en rien, puisque ce sont les Sénéchaux et les Commandeurs qui sont chargés de transmettre les ordres et de surveiller les performances.

L'Imperator lit les rapports, reçoit les sénéchaux et les grands maîtres, écoute leurs conseils, avant de juger, et donne le sien qui est irrévocable. En un mot, il supervise. S'il a un bon auxiliaire, il peut l'autoriser à gérer seul l'affaire, se réservant uniquement de saisir les décisions prises.

Dans ces conditions, il est tout à fait compréhensible qu'un prélat, un surintendant de la justice, un précepteur du roi ou un roturier puisse facilement être élu Imperator. Cela n'interfère pas avec son travail ou sa vie de famille. De plus, la nature "secrète" du grade interdit tout contact public avec les autres membres de la Confrérie. Ce qui est vrai pour le chef suprême de l'OSFAR □ C l'est aussi pour les trente-deux autres frères. C'est pourquoi rien n'a jamais transpiré ... pas même dans la famille.

Naturellement, quand un Imperator (avec plus de liberté ou plus de dynamisme qu'un autre) veut être impliqué et contrôler tout par lui-même, la tâche est en tant que telle plus absorbante, alors il devrait passer plus de temps à l'Ordre qu'il

représente. Ce fut le cas de certains dignitaires, plus riches et plus libres que d'autres contrôlaient tout ... même si cela signifiait beaucoup voyager. Mgr. Bouvier, très absorbé par son travail et relativement faible en santé, démissionne de son poste d'Imperator en 1849.

Avec le **cinquante et unième Imperator,** nous traverserons la Manche et entrerons en Grande-Bretagne. Lord Edward George Bulwer Lytton est élu (1849-1865). Il a écrit trois livres en «initiation». En France, il est surtout connu pour avoir écrit "Les derniers jours de Pompéi et de Zanoni". Celui-ci, prétendument écrit dans la cryptographie de la Rose Croix et transcrit par lui, est un ouvrage des plus intéressants sur l'initiation et les pouvoirs occultes.

Edward George Bulwer Lytton, 1er baron Lytton (25 mai 1803-18 janvier 1873) était un romancier, dramaturge et homme politique anglais.



Il était le plus jeune fils du général William Earle Bulwer de Heydon Hall et Wood Balling, et d'Elizabeth Barbara Lytton, fille de Richard Warburton Lytton de Knebworth, Hertfordshire. Il avait deux frères, William (1799-1877) et Henry (1801-1872), après Lord Dalling.

Le père de Bulwer est décédé il avait quatre ans. Sa mère s'est ensuite installée à Londres. Enfant délicat et névrosé, mais précoce, il a été envoyé dans divers pensionnats, où il était toujours mécontent, jusqu'à ce que lors de la création d'un M. Wallington à Baling, il trouve un auditeur sympathique et admiratif.

M. Wallington l'a encouragé à publier, à l'âge de quinze ans, une œuvre immature, Ismaël et autres poèmes. Vers cette époque, le garçon est tombé amoureux et est devenu extrêmement morbide sous la séparation forcée de la jeune femme, qui a été incitée par son père à épouser un autre homme. Elle est décédée à peu près au moment où Bulwer s'est rendue à Cambridge, et il a déclaré que sa perte avait fortement affecté sa vie ultérieure.

En 1822, il entra au Trinity College de Cambridge, mais déménagea peu de temps après à Trinity Hall, et en 1825, il remporta la médaille du chancelier pour le vers anglais avec un poème sur "Sculpture". L'année suivante, il a obtenu son B.A. degré et imprimé pour la circulation privée un petit volume de poèmes, les mauvaises herbes et les fleurs sauvages, dans lequel l'influence de Byron était facilement traçable. En 1827, il publia O'Neill, ou le rebelle, une romance, dans des couplets héroïques, de la lutte patriotique en Irlande, et en 1831 une satire métrique, The Siamese Twins.

Il acheta une commission dans l'armée, mais la revendit à nouveau sans servir, et en août 1827 épousa, contrairement aux souhaits de sa mère, Rosina Doyle Wheeler (1802-1882), une beauté irlandaise, nièce et fille adoptive du général Sir John Doyle . Lors de leur mariage, la mère de Bulwer a retiré son allocation. Il avait £200 par an de son père, et moins de £100 par an avec sa femme, dont il a été contraint de se mettre au travail sérieusement. L'année de son mariage, il publia Falkland, un roman à succès modéré, mais en 1828 il attira l'attention générale avec Pelham, un roman pour lequel il avait rassemblé des documents lors d'une visite à Paris en 1825. Cette histoire, avec son étude intime de la le dandysme de l'époque était immédiatement populaire, et les ragots étaient occupés à identifier les personnages de la romance avec les principaux hommes de l'époque.

La même année, il publie The Disowed, suivi de Devereux (1829), Paul Clifford (1830), Eugene Aram (1832) et Godolphin (1833). Tous ces romans ont été conçus dans un but didactique, d'après le modèle allemand. Incarner les principales caractéristiques d'une période, montrer comment un criminel peut être réformé par le développement de son propre caractère, expliquer les secrets de l'échec et du succès dans la vie, étaient parmi ses objectifs, et de nombreux critiques étaient prêts à faire appel à remettre en question sa sincérité et sa moralité. Bulwer a rapidement commencé à faire sa marque en politique. Il est devenu un adepte de Jeremy Bentham, et en 1831 a été élu membre de St Ives à Huntingdon. Pendant cette période d'activité fiévreuse, ses relations avec sa femme ont souffert. Au début, il l'a négligée dans la poursuite de sa réputation littéraire. Après une série de différences pénibles, ils ont décidé de vivre séparés et ont été légalement séparés en 1836.

Trois ans plus tard, sa femme publie un roman intitulé Cizeveley, ou l'homme d'honneur, dans lequel Bulwer est amèrement caricaturé, et en juin 1858, lorsque son mari se présente comme candidat au Parlement du Hertfordshire, elle se présente aux hustings et le dénonce avec indignation. . Elle a donc été placée sous contrainte comme folle, mais libérée quelques semaines plus tard. Pendant des années, elle a poursuivi ses attaques contre le caractère de son mari; elle lui a survécu de neuf ans, mourant à Upper Sydenham en mars 1882. Il ne fait aucun doute que son imagination passionnée a gravement exagéré le récit de ses

torts, bien que Bulwer n'était certainement pas un modèle pour les maris. Il s'agissait de deux natures indisciplinées dans la servitude domestique, et les conséquences de leur union étaient aussi inévitables que regrettables.

Bulwer, quant à lui, était plein d'activité, à la fois littéraire et politique. Après avoir représenté St Ives, il est retourné pour Lincoln en 1832 et a siégé au Parlement pour cette ville pendant neuf ans. Il s'est prononcé en faveur du projet de loi réformiste et a joué un rôle de premier plan dans la garantie de la réduction, après avoir vainement tenté l'abrogation, des droits de timbre des journaux. Sa brochure, publiée lorsque les Whigs furent démis de leurs fonctions en 1834, et intitulée A Letter to a Late Cabinet Minister on the Crisis, était immensément influente, et Lord Melbourne, alors Premier ministre, lui offrit une seigneurie de l'amirauté, qu'il déclina susceptibles d'interférer avec son activité d'auteur. A cette époque, en effet, sa plume était infatigable. Godolphin a été suivi par Les pèlerins du Rhin (1834), un fantasme gracieux, trop allemand dans le sentiment pour être tout à fait réussi en Angleterre, puis dans

Les derniers jours de Pompéi (1834) et Rienzi (1835), il atteint le sommet de sa popularité. Il a pris grand soin de ces histoires, et malgré leur coloration sombre et leur insistance excessive, elles indiquent sans aucun doute la marque de son talent. Leur accueil fut enthousiaste, et Ernest Maltravers (1837) et Alice, ou les Mystères (1838) ne furent guère moins réussis. En même temps, il essayait le journalisme. En 1831, il entreprit la rédaction du New Monthly, mais démissionna l'année suivante. En 1841, l'année où il publie Night and Morning, il lance le Monthly Chronicle, un magazine semi-scientifique, pour lequel il écrit Zicci, un premier projet inachevé, ensuite développé en Zanani (1842). Comme si cette fécondité multiforme n'était pas suffisante, il avait également été occupé dans le domaine de la littérature dramatique. En 1838, il produit La Dame de Lyon, pièce dont Macready fait un grand succès à Covent Garden: en 1839 Richelieu et The Sea Captain, et en 1840 Money. Tous, à l'exception du capitaine de la mer, ont réussi, et cet échec solitaire qu'il a relancé en 1869 sous le titre de l'héritier légitime. Parmi les autres, on peut dire que, bien qu'ils regorgent d'exemples de sentiments tendus et de faux goûts, ils ont néanmoins un certain flair théâtral, qui leur a permis de survivre à toute une bibliothèque de littérature scénique d'une plus grande sincérité et d'un sentiment plus vrai. La Dame de Lyon et Money ont longtemps tenu le coup, et pour ce dernier, au moins, certains des comédiens modernes les plus talentueux ont donné une nouvelle vie et de nouvelles chances.

En 1838, Bulwer, alors à l'apogée de sa popularité, fut créé baronnet, et en succédant au domaine de Knebworth en 1843, il ajouta Lytton à son nom de famille, selon les termes du testament de sa mère. De 1845 à 1852, il n'a pas de siège au Parlement et passe une grande partie de son temps à voyager sur le continent. Son activité littéraire décroît quelque peu, mais reste

remarquablement alerte pour un homme qui a déjà tant fait. En 1843, il publia The Last of the Barons, que de nombreux critiques considéraient comme le plus historique et le plus efficace de tous ses romans; en 1847 Lucretia, ou les enfants de la nuit, et en 1848 Harold, le dernier des rois saxons. Dans l'intervalle entre ces productions plus lourdes, il avait jeté un volume de poèmes en 1842, un autre de traductions de Schiller en 1844, et une satire appelée The New Timon en 1846, dans laquelle Tennyson, qui venait de recevoir une pension de la liste civile, était amèrement critiqué comme "l'école mademoiselle Alfred", avec d'autres commodités sans édification; Tennyson a répliqué avec quelques vers dans lesquels il s'est adressé à Bulwer-Lytton comme "vous band-box". Ces excursions poétiques ont été suivies de son œuvre la plus ambitieuse au mètre, une épopée romantique intitulée King Arthur, dont il attendait beaucoup, et il a été grandement déçu par son accueil apathique. Ayant subi des critiques plutôt acides, remettant en question la moralité de ses romans, il essaya ensuite une forme de fiction, qui, selon lui, ne devait laisser aucune échappatoire au soupçon, et dans The Caxtons (1849), publié dans un premier temps de manière anonyme, donna une preuve supplémentaire de le sien polyvalence et ressources. Mon roman (1853) et qu'en fera-t-il? ont été conçus pour prolonger la même tension.

En 1852, il entre à nouveau dans le domaine politique et dans l'intérêt conservateur. Il avait différé de la politique de lord John Russell sur les lois du maïs et se séparait enfin des libéraux. Il représenta le Hertfordshire et fut élu, occupant le siège jusqu'en 1866, date à laquelle il fut élevé à la pairie en tant que baron Lytton de Knebworth. Son éloquence lui a donné l'oreille de la Chambre des communes, et il a souvent parlé avec influence et autorité. En 1858, il est nommé secrétaire des colonies. À la Chambre des Lords, il était relativement inactif. Ses derniers romans étaient A Strange Story (1862), une romance mystique aux tendances spiritualistes, The Coming Race (1871), The Parisians (1873), tous deux inconnus au moment de sa mort; et Kenelm Chillingly, qui était en cours de publication dans Blackwoods Magazine lorsque Lytton mourut à Torquay le 18 janvier 1873. Les trois derniers de ses récits furent classés par son fils, le 2nd Lord Lytton, comme une trilogie, animée par un commun but, pour montrer l'influence des idées modernes sur le caractère et la conduite.

L'attitude de Bulwer-Lytton envers la vie était théâtrale, le langage de ses sentiments était artificiel et trop décoré, et le ton de son travail était souvent si flamboyant qu'il donnait une impression de faux goût et de jugement. Néanmoins, il a construit chacune de ses histoires sur un cadre délibéré et prudent; il était assidu selon ses lumières dans la recherche historique et consciencieux dans les détails de l'exécution. Comme la mode de son époque est devenue obsolète, l'attrait immédiat de son travail a diminué. Cependant, il conservera toujours son intérêt, non seulement pour le mérite de certains romans

individuels, mais comme un miroir du mouvement intellectuel dominant de la première moitié du XIXe siècle.

Romancier prolifique de son temps, il est maintenant presque oublié, son nom vivant dans le concours de fiction annuel Bulwer-Lytton, dans lequel les candidats doivent fournir les ouvertures de terribles romans (imaginaires). Cela a été inspiré par son roman Paul Clifford, qui s'ouvre avec les mots célèbres,

"C'était une nuit sombre et orageuse" ou pour donner la phrase dans toute sa splendeur: "C'était une nuit sombre et orageuse; la pluie tombait en torrents - sauf à intervalles occasionnels, quand elle était contrôlée par une violente rafale de vent qui a balayé les rues (car c'est à Londres que se trouve notre scène), cliquetant le long des toits, et agitant farouchement la flamme maigre des lampes qui luttaient contre l'obscurité. "

La phrase d'ouverture a été popularisée par la bande dessinée Peanuts: Snoopy commençait souvent par la machine à écrire. Les gagnants du concours capturent le rapide les changements de point de vue, la langue fleurie et l'atmosphère de la phrase complète. The Coming Race (1871) - Dans ce roman, Bulwer-Lytton a inventé le mot "Vril", qui a ensuite été adopté par des groupes tels que les théosophes, et a même inspiré le nom de l'extrait de boeuf « Bovril. »

Vers 1850, il reçut les plus hautes initiations rosicruciennes (Templiers et Rosicruciens, Ambelain, f 89).

Il a également fait partie de la Thule Society, divisé en deux, une partie s'occupait de la haute spiritualité et l'autre s'occupait de la magie.

Sentant que son penchant pour l'occulte l'éloignait de la Confrérie dont il était le chef, il préféra démissionner en 1865. Plus tard (en dehors d'OSFAR✠C), en 1871, il devint le directeur du "Metropolitan College" .

Son successeur, le **cinquante-deuxième Imperator** (1865-1874) est le révérend père Louis Constant, mieux connu sous le nom de «Eliphas Levi».

Fils de cordonnier, Alphonse Charles Constant est né à Paris le 8 février 1810. Il a fait ses études à l'église Saint-Sulpice. Malgré le fait qu'il soit issu d'un milieu religieux conventionnel, il a commencé dès son plus jeune âge à découvrir qu'il avait des penchants pour l'occulte.

Après avoir obtenu son diplôme, il a pris la prêtrise mais n'a connu qu'un court succès car ses opinions politiques étaient décidément de gauche et il avait également un œil pour les dames. Il a écrit librement pour exprimer ses opinions et a en effet purgé plusieurs courtes peines de prison en raison de son franc-parler.



Peu de temps après, il est entré en contact avec un monsieur du nom de Ganneau qui, de toute évidence, était impliqué dans Magick et l'occulte et était tout aussi désireux de transmettre son apprentissage à son nouvel élève. Il a vécu des revenus de ses écrits pendant un certain temps au sujet de l'occulte et a pris le nom de Magus Eliphas Levi. Noms qui sont l'équivalent hébreu de ses prénoms.

Élève brillant, il est sélectionné comme candidat potentiel au sacerdoce de l'Église catholique romaine. Il reçoit les Ordres Mineurs, puis le Diaconat le 19 décembre 1835, et aurait dû être prêtre l'année suivante, mais il rencontre une jeune femme qui, comme il l'écrira plus tard, "l'a initié à la vie". Elle était Flora Tristan, militante pour la libération des femmes et promotrice du collectivisme. Le peintre Gauguin était son petit-fils.

Le jeune homme est devenu attiré par la vie monastique. Il entre dans la célèbre abbaye de Solesmes en juillet 1838, où il étudie le gnosticisme, les premiers pères, George Sand et les œuvres encore inconnues de Mme Guyon. Après une dispute avec le Père Abbé, dom Guéranguer, il quitte le monastère en 1840, et travaille comme moniteur de terrain de jeu, tout en écrivant son premier livre: La Bible de la liberté développant les idées du Lammenais catholique libéral. Les autorités ont saisi le livre à la demande de l'Église catholique romaine et Alphonse a été envoyé en prison pendant 8 mois et condamné à une amende considérable. Incapable de payer l'amende, il a dû rester encore 11 mois en prison. Alphonse découvre les œuvres d'Emmanuel Swedenborg dans la bibliothèque de la prison. Libéré en avril 1842, Alphonse survit en vendant ses dessins et peintures aux touristes. Son travail est d'une telle qualité qu'on lui demande de décorer l'église de Choisy-le-Roi.

Alphonse Constant épousa une jeune femme en 1846. Elle avait un caractère très indépendant, et le quitta bientôt pour poursuivre une carrière de sculpteur, sous le nom de Claude Vignon. Le mariage fut annulé en 1865, la loi française de l'époque interdisant aux diacres et aux prêtres de se marier. Alphonse s'est consacré à la défense du libéralisme. Il est retourné en prison pendant un an après avoir écrit une brochure: The Voice of Famine. Une fois libéré, il a appris

que la police avait tué par erreur l'un de ses voisins, croyant que c'était lui. Il décide de suspendre ses activités politiques et de suivre sa deuxième passion: l'occultisme.

Il rencontre Hoéne Wronski et rejoint avec lui un cercle de spirites, notamment l'historien maçonnique Ragon et le chiromancien Desbarolles. Encouragé par ses nouveaux amis, Alphonse Constant publie le premier volume de

Dogme et Rituel de Haute Magie dans une série de brochures, signées par la traduction hébraïque de ses deux prénoms: Eliphas Lévi.

Sir E. Bulwer-Lytton, auteur du roman initiatique Zanoni, a reçu Eliphas Lévi dans les confréries martiniste et rosicrucienne et lui a conféré le baptême de la lumière, lors de l'équinoxe de printemps de 1854 à Londres. L'ordinand a fait une retraite de 21 jours et a participé aux expériences théurgiques de son initiateur, invoquant Appolonius de Tyane. Il a reçu de lui des enseignements spéciaux, qu'il a transmis dans des communications secrètes à ses quelques disciples.

Après son retour, Eliphas vivra à Paris pour le reste de sa vie. En peu de temps, il a écrit six autres livres, tentant de transmettre son message spirituel. Il a réuni un petit groupe d'étudiants et a adopté dans ses relations avec eux la devise: "Je n'enseigne pas, je m'éveille". Il est décédé le 31 mai 1875. Dans une lettre à Nicholas-Joseph Spedalieri, un martiniste, Lévi écrit: "J'ai douze disciples, qui ne vivent pas tous à Paris. Quatre, dont vous, sont mes chers amis. L'un des autres est un docteur à Berlin, les deux autres sont de grands seigneurs polonais. De ces quatre, vous êtes le plus avancé en théosophie ".

La tâche de trouver les huit autres disciples est ardue. Mme Hanska, née Rzuwuska, qui a pris une si grande place dans la vie d'Honoré de Balzac, et immortalisée dans son travail comme "l'Etrangère". Un autre était Sir Kenneth Mackenzie: leur correspondance régulière, près d'une décennie, offre de nombreux indices sur les enseignements secrets. Une autre disciple anglaise: Mme L. Hutchinson, a publié une partie des enseignements dans le Martinist Magazine l'Initiation.

Une correspondance entre Mary Gebbhard-L'Estrange d'origine canadienne-française, l'épouse de Franz-Joseph Gebhard, fabricant de soie, banquier et consul perse, à Elberfeld, Bavière, Allemagne, avec le colonel Henry Steel Olcott confirme qu'elle était l'une des Eliphas 'disciples. Elle lui a rendu visite plusieurs fois à Paris, et il est venu lui rendre visite deux fois à Elberfeld. Après la mort d'Eliphas Lévi, elle a joué un rôle déterminant dans la fondation de la Société Théosophique en Allemagne, dans sa propre maison: Platzhoffstrasse, 12 ans, avec son mari comme secrétaire correspondant. Mme Blavatsky est restée plusieurs fois au domicile du Gebhard. Avec le Dr Franz Harmann, Mary

et sa famille faisaient partie du petit groupe de premiers travailleurs de la Société Théosophique en Allemagne. Tous deux ont également contribué à transmettre plusieurs lignes traditionnelles d'initiation aux dirigeants de cette Société.

Une grande partie du travail de Lévi a survécu. Il a laissé des dessins, des peintures, des livres de chansons, sur la politique, et bien sûr sur l'initiation et l'occultisme. De nombreux auteurs considérez qu'il était un penseur original, mais il était vraiment un lien important entre les mystiques du XVIIIe siècle et les théosophes du XXe. Il a une influence qui s'étend bien au-delà des frontières de son pays natal. Parmi ceux influencés par lui, on trouve (par ordre alphabétique): George Sydney Arundale, Helena Petrovna Blavatsky, l'astrologue et martiniste Gustave-Lambert Brahy, Gérard Encausse (Papus), la famille Gebbhard, Stanislas de Guaïta, Franz Hartmann, Marc Haven, Victor - Emile Michelet, Henry Steel Olcott, Joséphin Péladan Margaret Pyke, l'alchimiste Albert Poisson, Theodor Reuss, Paul Sédir et John Yarker.

Dessin de Lévi du Baphomet et explication



On pense que dans le Baphomet de Levi, se trouvent la nature dualiste de la vie et les aspects masculins et féminins de la création. L'image combine à la fois des qualités masculines et féminines; un bras masculin, un féminin; les seins d'une femme avec un objet phallique sur ses genoux; un bras pointant vers le ciel tandis qu'un pointant vers le bas, peut-être une représentation de l'axiome hermétique «comme au-dessus… donc en dessous». L'illustration montre également un bras pointé vers un croissant de lune blanc, l'autre vers un croissant de lune sombre, peut-être une représentation des phases croissantes et décroissantes de la lune, mais il pourrait également représenter la dualité du bien et du mal. Sur le bras droit est écrit «Solve» Solution et sur la gauche «Coagula» Coagulation. Ce sont des références trouvées en alchimie, une étude que Levi a non seulement entreprise, mais a également écrit dans ses livres.

Voici ce qu'Eliphas Levi avait à dire sur l'image de Baphomet qu'il a dessinée. Mes remerciements vont à Christian Joachim Hartmann pour m'avoir fourni cette traduction du livre de Levi:

> «La chèvre sur le frontispice porte le signe du pentagramme sur le front, avec un point en haut, un symbole de lumière, ses deux mains formant le signe de l'hermétisme, l'un pointant vers la lune blanche de Chesed, l'autre pointant vers le noir de Geburah. Ce signe exprime la parfaite harmonie de la miséricorde avec la justice. Son bras est féminin, l'autre mâle comme ceux de l'androgyne de Khunrath, dont nous avons dû nous unir avec ceux de notre chèvre car il est un seul et même symbole. La flamme de l'intelligence qui brille entre ses cornes est la lumière magique de l'équilibre universel, l'image de l'âme élevée au-dessus de la matière, car la flamme, tout en étant liée à la matière, brille au-dessus d'elle. La tête de la vilaine bête exprime l'horreur du pécheur, dont la partie matériellement responsable est la seule responsable; parce que l'âme est insensible selon sa nature et ne peut souffrir que lorsqu'elle se matérialise. La tige debout au lieu des parties génitales symbolise la vie éternelle, le corps couvert d'écailles l'eau, le demi-cercle au-dessus de l'atmosphère, les plumes qui suivent au-dessus du volatile. L'humanité est représentée par les deux seins et les bras androgynes de ce sphinx des sciences occultes. »

Levi's Baphomet Sigil

Ce n'est pas communément connu, c'est qu'Eliphas Levi a été le premier à séparer le pentagramme en applications bonnes et mauvaises. Ce fut Levi qui incorpora pour la première fois sa chèvre à la tête de Baphomet dans le pentagramme inversé attribuant les qualités du mal au nouveau symbole. Pour l'histoire complète à ce sujet et l'histoire du pentagramme, voir le lien sur la section mythes de ce site.

Eliphas Levi sur le Baphomet

Selon l'auteur controversé, Nesta Webster, Eliphas Levi avait la conviction que non seulement les Templiers adoraient le Baphomet mais que toute personne embrassant les sciences occultes aussi. Nous le voyons dans une prétendue citation de ses propres mots tirée des travaux de Nesta Webster, qui pourrait bien l'avoir sortie de son contexte comme tant d'écrivains veulent le faire. Une tactique courante pour citer mal:

> «Déclarons pour l'édification du vulgaire… .et pour la plus grande gloire de l'Église qui a persécuté les Templiers, brûlé les magiciens et excommunié les francs-maçons, etc., disons hardiment et haut et fort, que tous les initiés du les sciences occultes… ont adoré faire et adoreront toujours ce qui est signifié par ce symbole affreux [La Chèvre

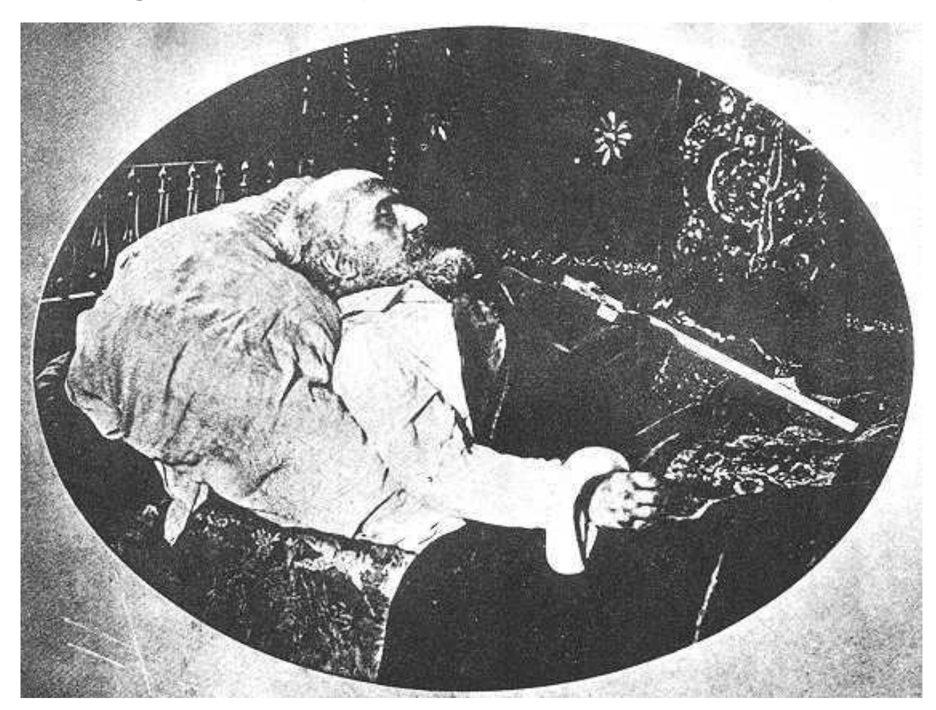
> Sabbatique]. Oui, dans notre profonde conviction, les Grands Maîtres de l'ordre des Templiers ont adoré Baphomet et l'ont fait adorer par leurs initiés. »

En 1867, Robert Wentworth fonde la Société Rosicruciana à Anglia, l'entreprise recrutée auprès des maîtres maçons et son effectif est limité à cent quarante-quatre répartis en neuf grades, qui sont ceux de la Croix d'Or (L'Aurea Crucis Fratres Fludd). Eliphas Levi a eu affaire à ce S.R.I.A. (L'Ordre hermétique de l'aube d'or. La Tour Saint-Jacques, n ° 2 f 48).

"En 1873, Lord Lytton reçoit au Metropolitan College de Londres, Eliphas Levi. Le test traditionnel sur l'évocation d'Apollonius de Tyane lui est imposé.

Parallèlement à ses obligations au sein d'OSFAR✠C en tant qu'Imperator, le Maître a accompli un travail prodigieux. Il a écrit «La clé des grands mystères; Fables et symboles; Le livre de la splendeur; Le catéchisme de la paix et surtout le dogme et le rituel de la haute magie.

«Le 31 mai 1875, au 155, rue de Sèvres, Eliphas Levi quitte le monde physique à l'est éternel à l'âge de 65 ans.» (Conférence, Christiane Buisset).



Son départ fut un grand vide parmi les Frères de notre Ordre, et parmi ses amis et disciples.

Aujourd'hui loin d'avoir oublié le culte de sa mémoire et de son enseignement, il est plus que jamais vivant. Nos amis, M. et Mme Buisset, Moulin de la Petite Reine, 78 - Maule (Philippe L. De Coster les a rencontrés personnellement lors de rencontres et de synodes chez Roger Caro, Chemin de la Madrague, 83 - Saint-Cyr-sur- Mer, France.). Ils poursuivent son travail et c'est avec une grande

joie qu'ils communiquent avec tous les amis du Maître qui souhaitent les contacter. Sur la photo, Christiane Buisset est assise à côté de Roger Caro (Pierre Phoebus), et au fond se trouve Patrick Lebar également un chevalier qui est parti quelques années plus tard. Il était la main droite de l'Imperator, mais est parti après un malentendu. Aujourd'hui, il est toujours actif dans le monde occulte.



Le **cinquante-troisième Imperator** est William Wynn Westcott (1874-1892). Avec OSFAR✠C, il fait partie de la "Societa Rosicruciana in Anglia (SRIA)". Il est l'un des principaux collaborateurs et auxiliaires de William R. Woodman avec son ami Samuel L. Mathers.

«Societas Rosicruciana in Anglia» (Rosicrucian Society of England) est un ordre chrétien maçonnique ésotérique formé par Robert Wentworth Little en 1865, bien que certaines sources reconnaissent que la date est 1866-67. Les membres sont confirmés dans les rangs des maîtres maçons abonnés d'une grande loge en amitié avec la Grande Loge unie d'Angleterre.

La structure et le grade de cet ordre, comme le suggère A. E. Waite, proviennent de l'Ordre allemand de la Croix d'or et de rose du XVIIIe siècle. Il est devenu plus tard le même système de notes utilisé pour la Golden Dawn.

La société prétend s'inspirer de la confrérie rosicrucienne d'origine mais n'en allègue pas un lien prouvable. Il fonde ses enseignements sur ceux que l'on

trouve dans les Fama et Confessio Fraternitas publiés au début du XVIIe siècle en Allemagne ainsi que dans d'autres publications similaires de la même époque.

La société a été fondée en 1867, dérivée d'un ordre rosicrucien préexistant en Écosse (qui n'avait aucun lien avec la Societas Rosicruciana en Écosse, qui était une création ultérieure), suite à l'admission de William James Hughan et Robert Wentworth Little. Ces Fratres ont rapidement avancé en Écosse et ont obtenu un mandat pour former une société en Angleterre. La réunion de formation a eu lieu le 1er juin 1867 à Aldermanbury, Londres avec Frater Little élu Maître Magus, le titre de "Supreme Magus" n'étant inventé que quelques années plus tard.

WW Westcott avait de nombreux liens avec la Theosophical Society et en particulier avec HP Blavatsky et Annie Besant.

Pendant un certain temps, Westcott et Mathers ont partagé la direction administrative de la "Golden Dawn", une société secrète divisée en onze grades. Cependant, Mathers, qui prétendait être en contact direct avec les chefs secrets de l'Ordre, est resté en contact étroit avec Anna Sprengel, décédée en 1893. À cette époque, les initiés allemands ont cessé toute relation avec les initiés anglais.

A partir de 1897, Westcott se sépare de Mathers et le laisse comme seul Imperator à la tête de l'Aube dorée (La Tour Saint Jacques, n ° 3, f 39, Ordre hermétique de l'Aube dorée).

La coopération entre les Rose-Croix et les francs-maçons est discutée au London Lodge "Quator Coronati 2076" le 2 mai 1894 sous la présidence de W. Westcott. En 1892, nommé président de la Loge "Crux Christi Corona Christianorum" à Londres, il quitte ses fonctions d'Imperator. Il est décédé en 1919. Notant qu'il était un leader remarquable! Son grand maître français contacta et consulta entre autres Heindel, mais ce dernier mourut également en 1919. Sa veuve, née Augusta Foss, lui succéda en direction de la «Rosicrucian Fellowship». En 1923, Mme Heindel a publié un livret intitulé "La naissance de la communauté rosicrucienne" pour justifier que son mari ait reçu de première main l'authentique doctrine rosicrucienne contenue dans la "Rosicrucian Cosmo-conception[3]". Elle a déclaré que son mari s'était rendu en Allemagne en 1907

[3] La cosmo-conception rosicrucienne est divisée en trois parties:

Partie I: les mondes visible et invisible, l'homme et la méthode d'évolution, la renaissance et la loi de cause à effet;

Partie II: le schéma de l'évolution en général et de l'évolution du système solaire et de la terre en particulier;

Partie III: Le Christ et sa mission, le développement futur de l'homme et l'initiation, la formation ésotérique et une méthode sûre d'acquérir des connaissances de première main.

dans l'espoir de recevoir de quelqu'un qu'il pensait pouvoir lui donner les vérités qu'il cherchait en vain depuis longtemps, mais fut très déçue quand il réalisa qu'il en savait plus que ce que son maître pensait . Il se préparait à partir pour

Amérique lorsqu'un "Frère aîné de la Rose ✠ Croix", l'un des Hiérophantes des Mystères, est venu vers lui et lui a proposé de lui apprendre ce qu'il cherchait.

C'était l'une des rares exceptions où l'existence d'OSFAR✠C a été dévoilée au public. Heureusement, les guides incognito des maîtres étaient très stricts et rien d'autre n'a été publié.

Le cinquante-quatrième Imperator était Sir Leigh Gardner (1892-1898). Il était le secrétaire de la Loge "Crux Christi Corona Christianorum". C'est lui qui a édité l'ouvrage très documenté "Bibliotheca Rosicruciana", qui est un catalogue de cent quatre ouvrages rosicruciens publiés en 1903.

Lors de l'édition de ce livre, il a cessé d'être Imperator d'OSFAR✠C depuis 1898. Il avait renoncé au titre en faveur du Dr Steiner, craignant (dans le feu de son action continue) de commettre une indiscrétion ou une imprudence. Il se sentait trop entouré de gens pour garder un tel secret.

Le cinquante-cinquième siège Imperator est donc donné au Dr Steiner (1898-1900). Parallèlement, il appartient à la "Société anthroposophique". Le Dr Karl Unger, Mademoiselle Marie von Sivers et Michel Bauer sont à la tête de cette société, dont le siège est à Berlin.

Mlle Von Sivers devient l'épouse du Dr Steiner.

Au cœur du même groupe anthroposophique, il établira un cercle intérieur appelé la franc-maçonnerie, divisé en trois décrets que les initiés recevront de sa propre main une croix de rose dorée. Il a utilisé un rituel très ancien, dont le texte est reproduit en partie dans le travail du maître Eliphas Levi: «Dogme et rituel de haute magie».

L'anthroposophie, une philosophie fondée par Rudolf Steiner, postule l'existence d'un monde spirituel objectif, intellectuellement compréhensible, accessible à une expérience directe par le développement intérieur. Plus précisément, il vise à développer des facultés d'imagination perceptive, d'inspiration et d'intuition en cultivant une forme de pensée indépendante de l'expérience sensorielle, et à présenter les résultats ainsi dérivés d'une manière sujette à vérification rationnelle. Dans ses recherches sur le monde spirituel, l'anthroposophie vise à atteindre la précision et la clarté atteintes par les sciences naturelles dans leurs recherches sur le monde physique.

Le cinquante-sixième Imperator est Irlandais, A. Croweey (1900-1916). Chimiste de profession, il mène une vie semi-religieuse. Marié à une française, Caroline Faille, il est venu en France et rejoint la Légion étrangère pour soigner

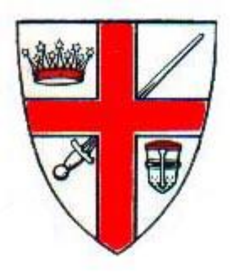
les blessés. Sa femme s'est également engagée dans un hôpital militaire en tant qu'infirmière. En 1916, il mourut en secourant un blessé qui se sentait en première ligne.

Le **cinquante-septième Imperator** est Jean-Jacques d'Ossa, évêque missionnaire catholique romain. Il a pris le pseudonyme (nom du pape Jean XXII) afin de travailler pacifiquement. Il est allé là où étaient la souffrance, la misère et les larmes. Sa vie est un long sacerdoce plein d'altruisme, d'amour et de charité. Pour tout ce qu'il était ... le Père, le bon Père, celui qui aime et console.

Gravement malade en 1969, à l'âge de 84 ans, il a refusé d'être rapatrié et est resté au Biafra pour venir en aide aux souffrants, et ce jusqu'à son dernier souffle. Il est décédé le 15 août 1969 au milieu de tous les pauvres qu'il aimait tant. Que Dieu bénisse son âme et qu'il repose en paix.

Le **cinquante-huitième Imperator** est Pierre Phoebus (Roger Caro) (1969-1992). Contrairement aux précédents Imperators qui portaient ce nom (parce que c'était le leur) ... c'est un pseudonyme, c'est pourquoi les particules "de la" ont été enlevées. Le tout premier Imperator dont nous nous souvenons était «Gaston de la Pierre Phoebus». Après la mort de Pierre Phoebus (Roger Caro), le siège Imperator était vacant et le restera très longtemps. Daniel Caro, le fils de l'Imperator m'a informé à l'époque, qu'il existe un Imperator «intérimaire» (un Imperator provisoire sans «fonction» (lettre dans nos archives), qui a été nommé avant le décès de notre cher Imperator. L'association FAR + C (selon la loi française de 1901) a été dissoute en 1992 (également photocopie en notre possession). Cependant, "L'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix" est depuis devenu une marque de fabrique et persiste toujours en pleine croissance. Roger Caro est né le 30 janvier 1911 et décédé le 16 janvier 1992.

Le dernier Imperator Pierre Phoebus (Roger Caro) conféra l'investiture O.S.F.A ✠C parmi les chevaliers présents au Conseil Suprême, à Philippe Laurent De Coster, et lui attribue le titre de Chevalier Grand ✠ Croix du Mérite O.S.F.A.R✠C, le 15 mars 1975. Vingt-huit ans après le décès de Roger Caro (Pierre Phoebus), **58ième Imperator, Philippe L. De Coster,** est élu unanimement par le Conseil Suprême O.S.F.A.R✠C **, le cinquante-neuvième Imperator**, le 19 septembre 2019.



Philippe L. De Coster a fonctionné pendant tout ce temps, depuis le décès de Roger Caro (Pierre Phoebus) en qualité de « Grand-Maitre », suivant la patente du 15 mars 1975 : « Chevalier Grand + Croix de Mérite F.A.R+C. » (Haute dignité.) Mais, il y a plus …, dans l'Eglise Templière dont il fut membre, « l'Eglise de la Nouvelle Alliance, plus tard Eglise Universelle de la Nouvelle Alliance lorsqu'elle fut de Rite Tridentine, Philippe L. De Coster, B.D., DD fut nommé « Archevêque-Primat pour la Belgique et la Hollande. » Suivant le rapport de l'Imperator Roger Caro (Pierre Phoebus), cette haute qualification suffit pour devenir Imperator. Lisez ce qui suit, dans le Legenda des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix, concernant Mgr. J.B. Bouvier (1846-1849), 50ième Imperator.

Roger Caro poursuit : « Cette énigme n'altère en rien la valeur de Mgr. Bouvier. Il fut un grand prélat. Sa vie reflète un grand cœur débordant d'altruisme et de simplicité. Il fit un bien énorme. Le Chanoine Sifflet lui consacre quatre livres sur les sept qu'il a écrits, c'est dire si sa vie a été bien remplie.

Que le lecteurs ne s'offusque pas de voir des gens de qualité – très absorbés par leur profession – faire fonction d'imperator. Nous savons que si ce grade possède les pleins pouvoirs dans notre Ordre, il n'est en rien absorbant, puisque ce sont les Sénéchaux et les Commandeurs qui transmettent les ordres et en surveillent l'exécution.

L'imperator lit les rapports, reçoit les Sénéchaux et les Grand Maîtres, écoute leur avis, avant de juger, et donne le sien qui est sans appel. En un mot il supervise. S'il a un bon adjoint, il peut lui laisser mener l'affaire tout seul, ne se réservant que d'entériner les décisions prises.

Dans ces conditions, on comprendra que Prélat, Intendant de Justice, Précepteur de Roi ou roturier peuvent aisément cumuler le titre d'Imperator. Cela ne gêne en rien la vie professionnelle ou familiale. De plus, le caractère « secret » du grade « interdit » tous contacts publics avec les autres membres de la Fraternité. Ce qui est vrai pour le Chef suprême des O.S.F.A.R✠C est également vrai pour les trente-deux autres Frères. C'est pourquoi jamais rien n'est transpiré…même pas en famille.

Il va sans dire, lorsqu'un Imperator (plus disponible ou plus courageux) veut tout voir à la loupe et tout contrôler par lui-même, la tâche est plus absorbante, il doit alors se dispenser davantage.

Ceci conclut une fois pour toute ce que le fils de notre illustre imperator essaie depuis 28 ans exterminer le dur l'labeur de recherche de son père lorsqu'il n'avait pas encore les facilités d'aujourd'hui l'internet, par exemple.

Voici quelques pièces justificatives :



IN NOMINE PATRIS, ET FILII,  ET SPIRITUS SANCTI, AMEN

NOUS

Pierre PHŒBUS

Evêque-Patriarche de l'Eglise de la Nouvelle Alliance
Archevêque de l'Eglise Catholique Canadienne (h.c.)

Patriarche Honoraire de l'EGLISE ROSICRUCIENNE APOSTOLIQUE

Commandeur de l'ORDRE INTERNATIONAL DU BIEN PUBLIC

Officier des ARTS, SCIENCES, LETTRES

Commandeur adjt. de l'ARCHICOMPAGNIE MICHAELITE (Provence)

Chevalier de l'ORDRE EQUESTRE et HOSPITALIERS du SILENCE
et de l'EPEE de CHYPRE (dit Templiers de CHYPRE)

Chevalier-Grand-Croix de l'ORDRE SUPREME et MILITAIRE du
TEMPLE de JERUSALEM (Portugal)

DECLARONS par la Présente , aprés invocation du SAINT-ESPRIT , avoir ACCORDE à notre Bien AIME FRERE EPISCOPE

PHILIPPUS-LAURENTIUS

le titre d'A R C H E V E Q U E , et , à ce titre Lui AVONS REMIS SOLENNELLEMENT le " P A L L I U M " , insigne de Sa Haute Fonction.

A Saint-Cyr s/Mer le 8 juin 1975
Enregistré sur notre Cartulaire page:

Signatures des Evêques témoins

Sceau et Seing du Patriarche

Pierre PHOEBUS
Patriarche-Ev.



Eglise de la Nouvelle Alliance

ADHERENTE DU COLLEGE EPISCOPAL DES ARCHEVEQUES ET EVEQUES
DES EGLISES ŒCUMENIQUES D'OCCIDENT

S.E. TELETOURGOS
Camerlingue-Arch.
Gd. Secrét.Patr .

Saint-Cyr-sur-Mer le 19 Octobre 1975

NOUS, TELETOURGOS (Daniel Caro), par la grâce de DIEU, Archevêque de l'Eglise de la Nouvelle Alliance ,

DECLARONS et ATTESTONS par les Présentes avoir validement Re-Consacré sub conditione, en Nous servant du PONTIFICAL ROMAIN en usage avant VATICAN II et en observant scrupuleusement toute les Rubriques , notre Bien Aimé Frère :

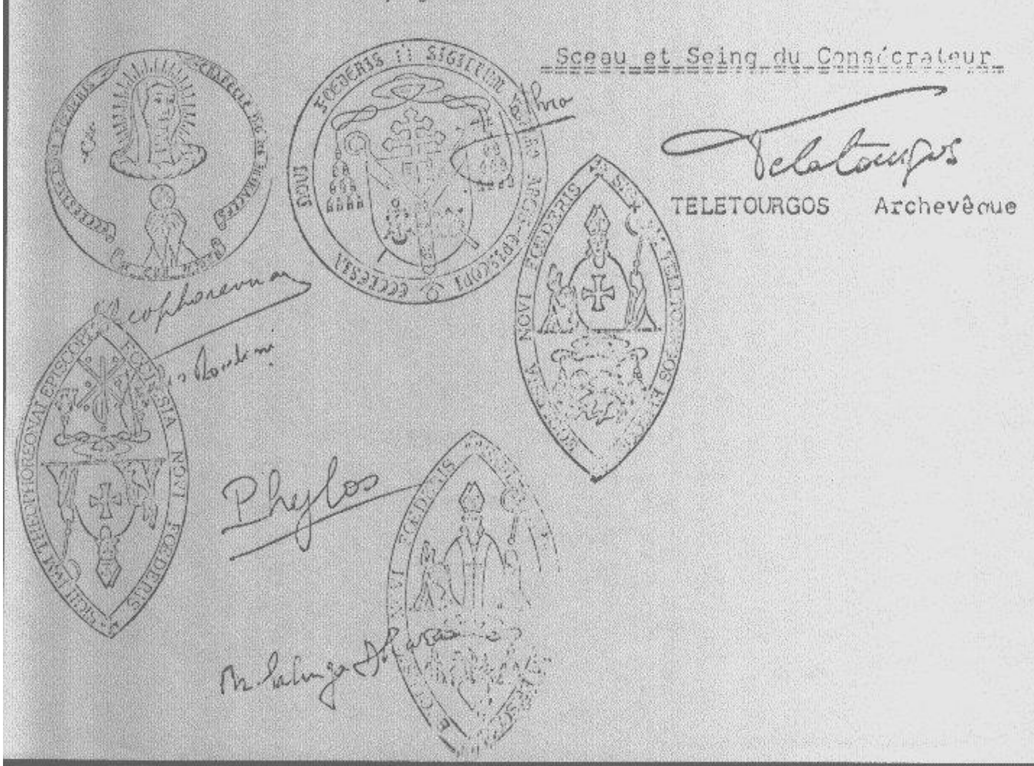
PHILIPPUS-LAURENTIUS (Philippe De Coster)
Archevêque et Primat de Notre Eglise en Belgique
et en Hollande

en présence des Evêques signataires servant de Co-Consécrateurs et de Témoins.

En foi de quoi ....

Donné ce jour,19 octobre 1975 en la Chapelle Primatiale de NOTRE DAME des MIRACLES sise à St. Cyr s/Mer - FRANCE et enregistré sur notre Cartulaire page :

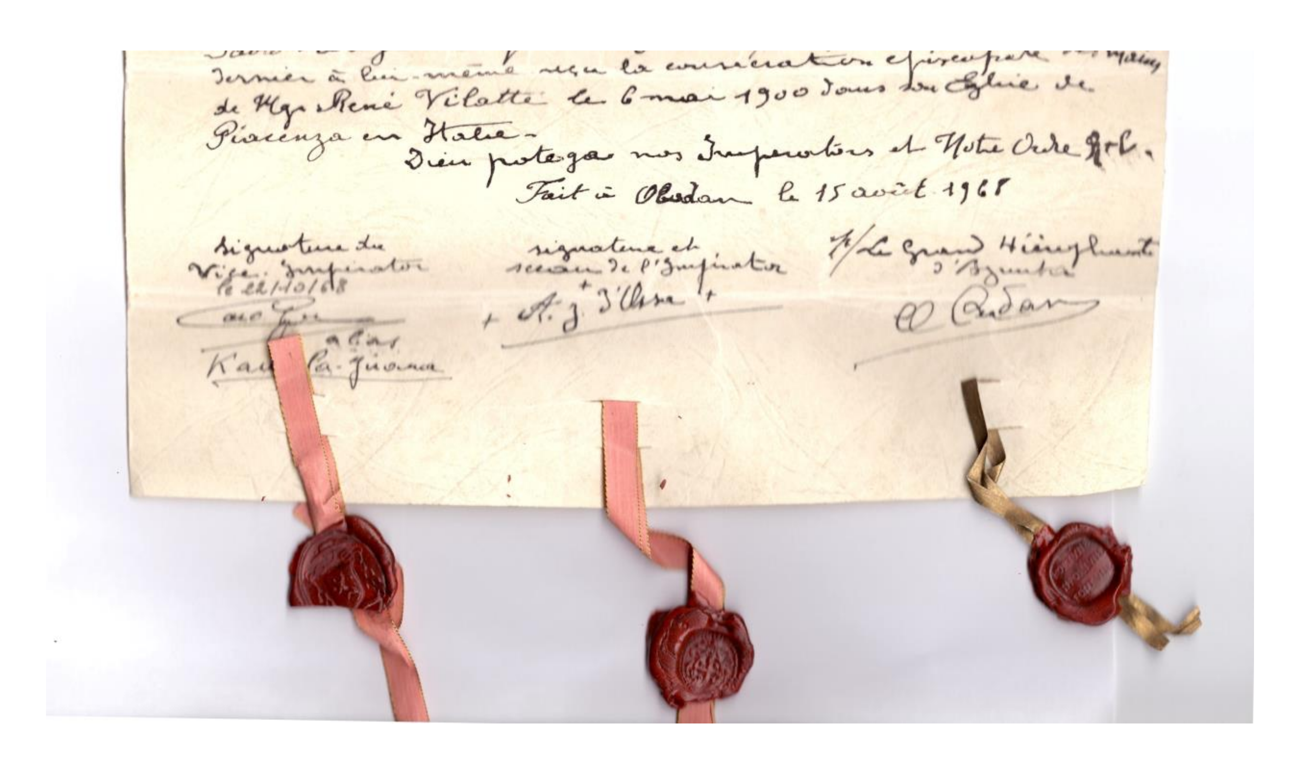
Sceau et Seing du Consécrateur



Teletourgos

TELETOURGOS Archevêque

Daniel Caro (Teletourgos)


dernier à lui-même reçu la consécration épiscopale
de Mgr René Vilatte le 6 mai 1900 dans son Église de
Piacenza en Italie.
Dieu protège nos Imperators et Notre Ordre R+C.
Fait à Obedan le 15 août 1968

Signature du Vice-Imperator le 22/10/68
alias Kamala-Jnana

Signature et sceau de l'Imperator
+ A.J. d'Ossa +

P/Le Grand Hiérophante d'Ajunta
Obedan

En hommage au 58ème Imperator Pierre Phoebus (Roger Caro), nous voulons citer une lettre écrite par le 57ème Imperator Jean-Jacques d'OSSA, Évêque missionnaire Catholique Romain :

> Souverain Sanctuaire des F.A.R. ✠ C. Ajunta, le 15 de Septembre 1968.
> Cabinet de L'Imperator.
>
> **C'est une joie pour moi que d'apporter mon témoignage à la magnifique réalisation de notre grand ami Roger CARO.**
>
> **Jamais travail plus ardu ne fut exécuté avec autant de patience, de ténacité, de sûreté et de compétence.**
>
> Un puzzle constitué par quarante quadrichromies en vrac, éparses et sans légende a été reconstitué et commenté avec maîtrise. Ce fut un travail de titan, car pour rétablir la chronologie, il fallait d'abord apprendre les secrets du magistère tout au moins en théorie...
>
> Ces photos qui furent jadis tirées par notre défunt et tant regretté Fils KAMALA-JNANA au cours d'une expérience alchimique à Ajunta ne pouvaient être publié que par vous, mon cher Grand Maître
>
> Signé: A.J. d'Ossa (Imperator des F.A.R.+C.)

Conclusion



La légende historique des Templiers se perpétue jusqu'à nos jour. Qui étaient les Templiers? Pourquoi cet Ordre des moines guerriers - dont les membres comprenaient Richard Cœur de Lion - ont-ils dû tomber? Quelles connaissances ésotériques ont-ils découvertes en Terre Sainte? L'alchimie, apportée à l'Occident par les Templiers!

L'alchimie est aussi un art, et comme tout art nécessite un artiste pour l'exercer, de même cette science et cet art divin ne peuvent être pratiqués que par ceux qui possèdent la puissance divine nécessaire à cet effet. Il est vrai que les manipulations extérieures nécessaires à la production de certaines préparations alchimiques peuvent, comme un processus chimique ordinaire, être enseignées à toute personne capable de raisonner. Cependant, les résultats qu'une telle personne accomplirait seraient sans vie, car seul celui en qui la vraie vie s'est réveillée peut la réveiller de son sommeil dans la matière et faire croître des formes visibles du Chaos primordial de la nature.

1. Les Templiers

Dans la chaleur torride de la Palestine, ils ont freiné leurs chevaux fougueux.

Ils étaient reconnaissables à l'ennemi rassemblé sur les collines lointaines. Alors que tous les autres chevaliers européens étaient rasés de près et gardaient leurs cheveux courts à la mode romaine - ces chevaliers portaient leurs cheveux et leur barbe longs et non coupés ("Tu ne tailleras pas ta barbe ni ne te couperas les cheveux") à la manière du Christ. Alors que d'autres chevaliers portaient des armures et des manteaux aux couleurs vives, ces Templiers, ces «Guerriers du Christ», portaient un simple manteau blanc avec la Croix-Rouge évasée.

À un homme, ils ont dit une simple prière. Ils ont consigné leurs âmes à Dieu, le Royaume des Cieux, et ont promis: "Je ne me rendrai jamais". Ils se sont croisés. Puis, tirant leurs épées, ils ont stimulé leurs chevaux.

Il y avait cent cinquante de ces chevaliers en charge.

Plus d'un millier de Sarrasins étaient assis devant leurs chevaux.

Mais quand les Templiers ont atteint le sommet des collines, les Sarrasins étaient en pleine retraite ...

2. Qui étaient ces Templiers?

L'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ et le Temple de Salomon a été formé en 1118 par Hugues de Payen. Ces "Templiers" ont été créés pour protéger les chrétiens en pèlerinage à Jérusalem et étaient en tant que tels les Gardiens de Terre Sainte: "Dans la mesure où leur force le permet, ils doivent garder les routes et les autoroutes en sécurité, avec un respect particulier pour la protection des pèlerins. . "

Dans l'Année de notre Seigneur 1139, le pape Innocent II a placé les Templiers sous son propre contrôle, exonérant l'Ordre de l'impôt et les plaçant hors du champ de contrôle de l'État.

Cette autonomie politique et économique a permis aux Templiers de prospérer, accumulant environ neuf mille domaines au milieu du XIIe siècle. Pendant ce temps, les Templiers ont transporté des milliers de pèlerins à travers les mers pour visiter les Terres sacrées chaque année, utilisant l'espace supplémentaire dans les navires pour transporter des marchandises échangeables d'un endroit à un autre.

Avec la bénédiction du Pape, les Templiers pouvaient désormais recruter des membres et collecter des fonds grâce à des dons. Les dons sont venus aux Templiers en grande quantité. Les moines guerriers ont reçu de la richesse, des bijoux et des biens.

Le roi Alphonse d'Argon a donné aux Templiers un tiers de son empire espagnol sur son lit de mort. Les Templiers sont venus posséder des terres en France, en Espagne, en Angleterre, en Italie, Allemagne, Portugal, Autriche, Hongrie et autres endroits. Les hommes sont également allés chez les Templiers pour soutenir leur cause.

Cent ans plus tard, ils étaient devenus célèbres dans toute la chrétienté pour leur courage, leur chevalerie et leur dévotion au Christ, souvent à leur manière. Leur ordre était passé à des milliers, y compris une flotte de navires de mer. Leurs membres provenaient de toutes les familles nobles et comprenaient Richard Cœur Lion , roi d'Angleterre.

Ils étaient au premier plan de chaque croisade menée en Terre Sainte. Leur renommée augmenta, tout comme leur richesse. Après la fin des croisades sacrées, les chevaliers sont revenus dans leurs chapitres à travers l'Europe et sont devenus connus comme prêteurs d'argent aux monarques. Ce faisant, ils ont inventé le système bancaire moderne. Les voyageurs déposaient de l'argent dans un immeuble des Templiers et se rendaient, avec un relevé de dépôt, dans une autre ville. Ils encaisseraient alors leur relevé et recevraient le même montant d'argent dans une autre structure templière à leur destination finale. C'était une méthode sûre, car le voyageur ne pouvait pas se faire voler. Ils ont même reçu un hommage des potentats musulmans et des homologues islamiques des Templiers: les guerriers-mystiques appelés les Assassins.

Ils ont également commencé à rechercher des connaissances. Au Moyen Âge, ce sont les musulmans qui ont conservé une grande partie des connaissances anciennes. Et les Templiers ont commencé à découvrir des connaissances cachées interdites par l'Église de Rome. Certains d'entre eux concernaient les sciences de l'âge classique, ainsi que de brillants développements arabes en mathématiques, astrologie et alchimie à partir de là, l'Ordre souverain des Frères aînés Rose ✠ Cross, fondé à Avignon (France) par le pape Jean XXII.

Certains d'entre eux impliquaient des artefacts du temple de Salomon à Jérusalem, y compris peut-être l'arche sacrée de l'Alliance. Ils ont certainement participé à l'exploration des "tunnels et chambres souterrains" connus pour se trouver sous Jérusalem.

3. Vendredi 13 octobre 1307

Cela devait arriver du jour au lendemain. La chute totale des Templiers!

En France, le dernier grand maître de l'Ordre des Templiers, Jacques de Malay, a été arrêté sur ordre du roi Philippe. Comme les autres Templiers en France. Par le commandement du pape Clément V, plus de Templiers ont été arrêtés dans toute l'Europe. Les Européens ont été choqués. On leur a dit que, sous la torture de l'Inquisition, les chevaliers avaient admis un certain nombre de blasphèmes.

Mais aussi secrètement que le roi et le pape l'avaient comploté, la plupart des Templiers se sont échappés. Leur flotte a disparu, avec la plupart des trésors, de la bibliothèque et des connaissances secrètes de l'Ordre.

La plupart des Templiers ont tout simplement disparu.

Jusqu'où?

4. Les francs-maçons

On sait maintenant que beaucoup ont construit de nouvelles vies en Écosse. En Écosse, alors en guerre avec l'Angleterre, la Bulle papale proclamant la

dissolution des Templiers n'a jamais été proclamée, et les Templiers écossais n'ont jamais été officiellement dissous. Beaucoup de Anglais et même de Français, les Templiers ont trouvé un refuge au nord de la frontière, certains combattant aux côtés de Robert Bruce à Bannockburn en 1314. En 1689, le vicomte Dundee, tué à la bataille de Killiecrankie, portait la croix des Templiers sous son armure.

La franc-maçonnerie Scotch Rite a gardé les secrets des Templiers en vie.

Un certain nombre de livres ont retracé cette histoire. "La franc-maçonnerie à l'envers: un nouvel angle sur les secrets maçonniques" de Hugh McFarland étant le plus récent et le plus révélateur, un récit fascinant de la tradition basée sur les Templiers et de la structure politique de la Loge moderne.

Ceux qui auraient été alchimistes dans le passé, à notre époque, sont devenus des scientifiques, et peut-être quelques-uns sont devenus des philosophes, des astronomes, des moines ou des politiciens. Cependant, ne confondez pas l'alchimie avec la chimie moderne. Certains d'entre eux sont-ils devenus des financiers internationaux (secrets) transmutant leurs idées en or numérique? Faire de l'or physique s'est avéré difficile, mais la création de richesse n'est pas si difficile. Pendant des centaines d'années, ce n'était probablement pas la conception ultime ou le plan conscient des alchimistes (ou peut-être que c'était), mais la fabrication d'or numérique a été une aubaine pour certains. Quoi qu'on en dise, «l'alchimie» est encore aujourd'hui un art au XXIe siècle.

L'alchimie est la Science du Soi Supérieur (Âme) qui résulte d'une compréhension de la Divinité, de la Nature et de l'Homme. Une connaissance parfaite de l'un d'eux ne peut être obtenue sans la connaissance des deux autres, car ces trois sont un et inséparables. L'alchimie n'est pas seulement une science intellectuelle mais spirituelle, car ce qui appartient à l'esprit ou à l'esprit ne peut être connu que spirituellement. Néanmoins, c'est aussi une science traitant des choses matérielles, car l'esprit et la matière ne sont que deux manifestations ou pôles opposés de l'éternel.

L'alchimie dans son aspect plus matériel enseigne comment les minéraux, les métaux, les plantes, les animaux et les hommes peuvent être générés ou poussés à partir de leurs «graines». En d'autres termes, comment cette génération, qui est accomplie pendant de longues périodes dans le cours normal de l'action de l'évolution et de la loi naturelle, peut être accomplie en un temps relativement court, si ces lois naturelles sont guidées et fournies avec le matériel approprié par la connaissance spirituelle de l'homme. Il ne fait aucun doute que l'or peut être fait croître par des moyens alchimiques, même si cela nécessite un alchimiste pour réussir l'expérience, et celui qui est attiré par le pouvoir matériel de l'or n'obtiendra pas la possession du pouvoir spirituel nécessaire pour pratiquer l'art .

C'est donc une grave erreur de confondre l'alchimie avec la chimie. La chimie moderne est une science artificielle qui ne traite que des formes extérieures sous lesquelles se manifestent les éléments de la matière. Elle ne produit jamais rien de vraiment nouveau pour la création; il ne peut que recombiner des atomes et des molécules en différentes substances. Nous pouvons mélanger et composer et décomposer des corps chimiques un nombre illimité de fois et les faire apparaître sous différentes formes, mais à la fin, nous n'aurons pas d'augmentation des substances sous-jacentes ni rien de plus que la recombinaison des substances qui ont été employé au début. L'alchimie ne mélange ni ne compose rien; elle fait que ce qui préexiste déjà dans un état latent devient actif et grandit. L'alchimie est donc plus comparable à la biologie qu'à la chimie; et, en fait, la croissance d'une plante, d'un arbre ou d'un animal ou l'évolution d'espèces entières sont des processus alchimiques en cours dans le laboratoire de la nature, et exécutés par le Grand Alchimiste - le pouvoir de l'Esprit divin agissant en la nature.

L'alchimie dans son aspect le plus élevé traite de la régénération spirituelle de l'homme et enseigne comment un dieu peut être fait d'un être humain ou, pour l'exprimer plus correctement, comment établir les conditions nécessaires au développement des pouvoirs divins en l'homme, de sorte que un être humain peut devenir un dieu par le pouvoir de la Divinité dans le même sens qu'une graine devient une plante à l'aide des quatre éléments et de l'action du cinquième élément invisible (la quintessence ou force vitale).

Philippus-Laurentius,
Cinquante-neuvième Imperator
de l'O.S.F.A.R✠C

La Visite de Roger Caro à Bruxelles et Gand











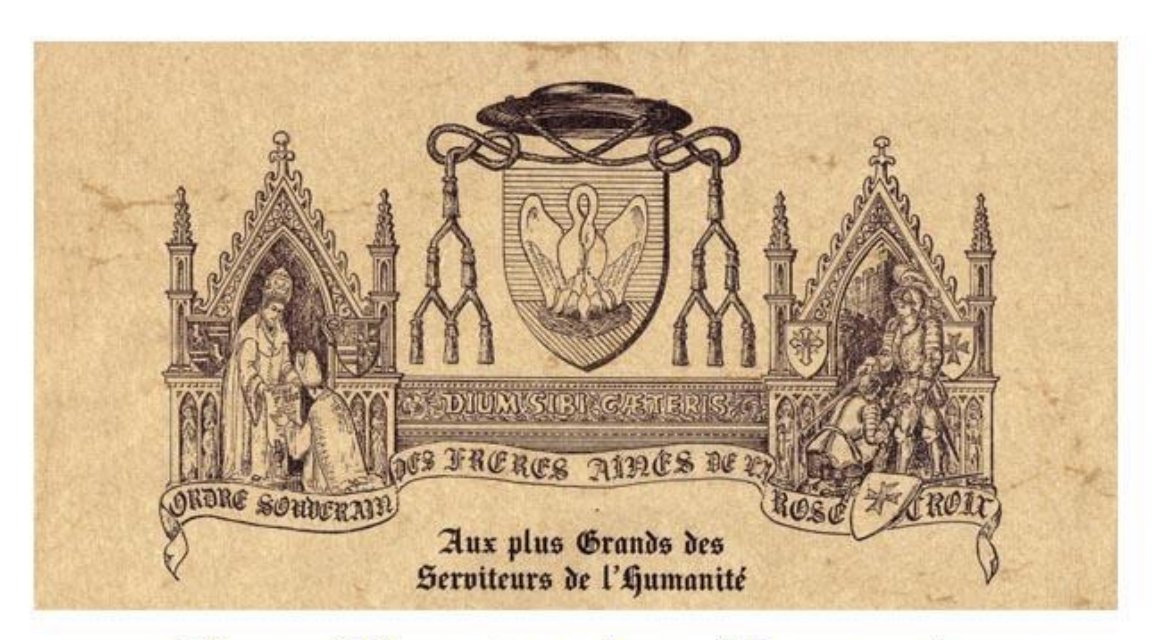


S.B. Mgr. Roger Caro
était un esprit latin et français,
naturellement épris de
logique et de clarté.
Toute son œuvre ésotérique,
philosophique et religieuse,
ses nombreux livres, en témoignent.
Toute science est une recherche
loyale de la vérité
par les ressources de la raison.

**La philosophie spirituelle
est la seule école qui puisse
de nos jours regarder en toute
tranquillité la psychologie
de l'homme à la découverte
de son âme.**

Les âmes qu'il voulait donner à Dieu, étaient avant tout les âmes de son clergé, il les aimait tous. Aujourd'hui il continue sa longue prière qui fut toute sa vie, dans le Ciel et avec plus d'efficacité encore.

Merci Roger



Aux Portes du Legenda des Frères Aînés de la Rose Croix

Tome Deux

en mémoire

de Roger Caro (alias Pierre Phoebus)

58ème Imperator

Editeur:

Philippe L. De Coster

59ème Imperator

Gand, Belgique



Les Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte

L'histoire "officielle" a retenu qu'au lendemain de la première Croisade (1118), neuf chevaliers du Nord-Est de la France et de Flandres se retrouvent en Terre Sainte et créent l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ.

Ils avaient pour nom Hugues de Payns, Geoffroy Bisol, Payen de Montdidier, André de Montbard, Godefroy de St-Omer, Rosal, Archambaud de St-Amand, Gondemar et Geoffroy.

Leur mission (autorisée par le roi Baudoin II de Jérusalem) était la mise en place d'une troupe permanente qui, sous la forme d'un ordre à la fois militaire et religieux garantirait la défense de la ville sainte ; ils assureraient également la sécurité des pèlerins.

On leur octroya un terrain situé sur les ruines du Temple de Salomon. C'est pourquoi on les appelle les Chevaliers du Temple...

En 1127, le pape Honoré II convoque un concile à Troyes qui consacrera l'existence officielle de l'Ordre et surtout, qui lui assurera une indépendance totale, morale et financière, par rapport aux souverains temporels en Europe. Les Templiers ne rendent compte de leurs agissements qu'au Pape...Ce Concile leur

donnera également une règle fixant leur mode de vie, leur hiérarchie et qui installe un nouveau concept, celui de « Moine-Soldat ». Ils faisaient vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, et devaient vivre d'aumônes.

A partir du Concile de Troyes, les Templiers bénéficient d'un courant de grande sympathie, bénéficiant du sentiment de piété qui portait les familles à soutenir Croisades et pèlerinages. Les dons affluent, en argent, en terres, en cadets de famille pour lesquels l'aventure en Terre est plus attrayante que la vie monastique...

Un rôle essentiel de l'ordre des templier était la santé des pèlerins. En face du Saint Sépulcre, ils s'activaient auprès des blessés. Il fut créé le quartier des hospitaliers de St Jean.

L'idée des Templiers était aussi de fédérer les divers royaumes européens sous la suzeraineté d'une haute autorité détenant un pouvoir moral et matériel lui permettant d'arbitrer les conflits avant qu'ils ne se déclarent et de maintenir une paix universelle profitable à tous les peuples chrétiens, juifs et musulmans...

En Orient, le Temple ne néglige pas les accords avec les soit disant « infidèles », protégeant même des peuplades musulmanes dont il reçoivent le tribut.

Il traite directement avec les Sultans et les Emirs sans en référer au Roi ni au Patriarche de Jérusalem.

Ils sont souvent entraînés dans des ruptures de trêves qu'ils ne souhaitent pas, par des « croisés » qui, une fois repartis, leur laissent le poids de la guerre.

Il faut donc visiblement (selon les historiens) bien différencier la violence des croisades avec l'action des templiers. Les croisades étaient des campagnes militaires prêchées au nom de la libération de Jérusalem contre l'occupation par les arabes musulmans. La croisade était en quelque sorte une guerre sainte fanatique. Toutes les actions des croisés ne furent pas héroïques, loin de là. Ils commirent des atrocités non seulement contre les musulmans mais aussi contre les juifs et les chrétiens. Par exemple la quatrième croisade n'arriva jamais jusqu'à la Palestine, mais au lieu de cela elle mit à sac Constantinople, la capitale de l'empire byzantin chrétien. Beaucoup de reliques et d'objets volés à Constantinople sont encore au Vatican et ailleurs[4].

---

[4] Précision : Il y a une concordance intéressante entre les termes croisade et jihad. En Occident, le terme croisade a des connotations positives (par exemple un politique pourrait utiliser la formule croisade contre les drogues) alors que le terme jihad a chez nous toujours des connotations négatives, associé à une guerre sainte fanatique. Dans le monde musulman, le terme jihad possède aussi des connotations positives qui incluent également un sens de lutte personnelle et spirituelle contre soi-même, alors que le terme croisade a les connotations négatives décrites ci-dessus.

Après la chute du royaume de Jérusalem (1187), ils se retirèrent à St. Jean-d'Acre et après la prise de cette dernière place par les Arabes (1291), à Limisse (Limassol) à Chypre; puis ils se répandirent par toute l'Europe, et y augmentèrent infiniment, avec leur réputation de bravoure, leur puissance et leurs richesses : il y eut un moment où ils comptèrent 15 000 membres, tous revêtus du fameux manteau blanc frappé de la croix rouge sang, chargés de la défense des places fortes. Mais à plusieurs reprises, les templiers sont dénoncés pour avoir pactisé avec les musulmans, et accusés de la défaite finale des croisés.

Les Templiers se révélèrent rapidement en avance sur leur temps.

Au plan financier notamment. En ces époques troublées, les routes étaient peu sûres. Quiconque s'aventurait avec son or n'était pas assuré d'arriver à destination sans être dévalisé. Les Templiers révolutionnèrent leur époque en instituant la lettre de change. Dans les régions où ils étaient implantés, il suffisait au voyageur de se rendre dans une Commanderie, d'y déposer son argent contre un reçu. Au passage un pourcentage était prélevé. Mais les conséquences d'une mauvaise rencontre considérablement atténuées.

Le Temple possède au moment de sa suppression 9000 maisons réparties en Europe. Toutes ces maisons reçoivent des dépôts et accordent des prêts et des avances à des emprunteurs publics et privés. Les Templiers jouent un rôle important dans les campagnes où ils financent des moulins à vent, à eau et des forges à la catalane. Leur compétence se traduit dans la pratique des changes et dans celle de la comptabilité.

Banquiers des pèlerins, les Templiers amassèrent une véritable fortune qui en firent une puissance aussi importante que celle de la royauté. Ils prêtèrent même des sommes fabuleuses au roi Philippe le Bel qui s'endetta ainsi considérablement.

Mais les Croisades et les batailles vont se multiplier, des milliers de Templiers laisseront la vie pour la sauvegarde du Royaume de Jérusalem. Mais les temps changent et il devient de plus en plus difficile de contenir l'ennemi, malgré les fantastiques forteresses (St Jean d’Acre par exemple) que les chrétiens ont bâties aux points-clé du Royaume.

L’indépendance des templiers, leur vision originale et le fait qu’ils ne soutenaient pas toujours la royauté a débouché sur une tragédie : le 13 octobre 1307, tous les Templiers qui se trouvaient en France furent arrêtés par la royauté. Un procès truqué, reposant sur l'extorsion, par les promesses ou les tortures, de quelques aveux, conduit à leur condamnation. Certains furent brûlés. Pour des raisons politiques et d’intérêt personnel, en 1308 le pape Clément V

remet certains chevaliers du temple aux mains de Philippe le Bel alors même que les chevaliers étaient fidèles au pape depuis 2 siècles !!!

Le dernier Grand Maître des Templiers Jacques de Molay fut supplicié sur le bûcher en 1314. Il déclara alors :

> "Pape Clément... chevalier Guillaume de Nogaret... roi Philippe...avant un an, je vous cite à paraître au tribunal de Dieu pour y recevoir votre juste châtiment ! ... Maudits ! Maudits ! vous serez tous maudits jusqu'à la treizième génération de vos races !..."

Cette parole alimente jusqu'à aujourd'hui le mystère...

- Car le 20 avril 1314, Clément V meurt d'une affection intestinale.

- Le 29 novembre, Philippe le Bel meurt au court d'une chasse au sanglier, jeté bas de son cheval. Entre temps, Guillaume de Nogaret est mort dans des conditions étranges.

- Esquieu de Florian, Grand Inquisiteur de France, est poignardé.

- Les deux principaux témoins de l'accusation, Gérard de Laverna et Bernard Palet, sont pendus.

Est-ce là la force existentielle de l'ordre des templiers ? Une chose est sûre, c'est que personne n'a jamais retrouvé le fameux trésor des templiers ?

Mais peut-être que finalement, le trésor de Templiers n'était pas tant financier que spirituel. Les Templiers étaient très reliés à l' Orient, où ils ont côtoyé différentes civilisations possédant chacune des connaissances différentes. Il n'est pas impossible non plus, qu'ayant vécu en Terre Sainte, et côtoyant de très près d'autres religions, ils finirent par « découvrir » un secret très important au niveau spirituel et ésotérique. Dans ce cas, il était aisé de comprendre le souhait du Saint-Siège de se débarrasser d'un ordre puissant, numérairement important, ayant des croyances différentes, ou modifiées par rapport aux règles de l'Eglise. Cette même puissance gêne évidemment le roi de France qui dans sa volonté d'étendre son pays se voit limiter sur son propre sol par un ordre religieux indépendant.

L'ordre fut officiellement dissous en 1312. Mais il continua d'exister sous d'autres noms en Espagne et au Portugal où la persécution n'avait pas été aussi brutale qu'en France.

Les Hospitaliers de Saint-Jean, en revanche, après avoir été chassés de la Méditerranée orientale, à partir de 1530, se sont implantés solidement à Malte - où ils ont pris le nom de Chevaliers de Malte. Ils y ont constitué leur État jusqu'au début du XIXe siècle, et continuent d'exister aujourd'hui, après être revenus à leur première vocation hospitalière.

L'Ordre, à notre époque moderne, a été fondé après le décès de Sar Hermes (Serge Marcotoune)[5], le 15 janvier 1971 par Armand Toussaint (1985/01/28 - 1994/07/04) sous le nom de "Ordre Martiniste des Chevaliers" du Christ ". Armand Toussaint (Tau Raymond Panagion) a été initié à Paris sous le nom de S.I. par Marcotoune.

Marcotoune demanda à Toussaint de créer une loge à Bruxelles, en Belgique. Serge Marcotoune était membre et dignitaire de la loge "Saint André" dans les années 1930 à Kiev, en Ukraine, et était également membre du Conseil suprême pour le sud de la Russie.

Il reçut la nomination de S.I. de Pierre Kasnatchéev en 1930. La loge "Saint André" avait été officiellement reconnue par Jean Bricaud en 1922. Marcotoune avait rassemblé autour de lui de nombreux réfugiés Martinistes Russes et Ukrainiens. Une branche de ce pavillon de Kiev, "Saint André l'apôtre", existait à Paris à la fin des années 30. En 1939, Marcotoune s'installe aux Canaries. Après la guerre, la loge Martiniste de Marcotoune n'est pas réactivée.

Outre l'autorisation donnée à Armand Toussaint d'établir une Loge à Bruxelles, Marcotoune a affrété George Terapiano pour représenter l'Ordre Martiniste Russe le 22 janvier 1970. Les Martinistes Russes sont autonomes.

Armand Toussaint (1895-1994) fut l'une des figures les plus étonnantes et les plus attachantes du XXème siècle hermétiste. Il joua un rôle central mais discret et élégant sur la scène ésotérique. Ancien élève de l'Athénée Royal de Charleroi, ou il fit des études scientifiques, Armand Toussaint travailla toute sa vie professionnelle à la SNCF, la Société Nationale des Chemins de Fer Belge, comme inspecteur principal, ce qui lui permit de nombreux voyages et facilita grandement les rencontres singulières déterminantes pour sa « carrière d'hermétiste », carrière que nous allons résumer ici.

---

[5] La loge Martiniste Apollonius de Saint Pétersbourg était coiffé du chapitre "Emesch Pentagrammaton", elle continuera son travail jusqu'en 1927 au moins, malgré la Révolution Communiste. La loge Saint André de Kiev avait pour philosophe inconnu et délégué du suprême conseil pour le sud de la Russie, Serge Marcotoune. Les réfugiés russes et ukrainiens se sont regroupés autour de Marcotoune auquel Bricaud avait confirmé en 1922 sa délégation et la loge filiale de Saint André l'apôtre fonctionna jusqu'en 1939 à Paris. Il existait, à la cour, la loge Martiniste, "la croix et l'étoile" dont le philosophe inconnu était Nicolas Nicolaevitch, et dont les "Romanoff" étaient membres. Le frère Marcotoune, partit aux Iles Canaries à Santa Cruz de Pépérite. Sa loge n'a pas repris les travaux après la guerre. Le frère Marcotoune, décédé le 15 janvier 1971 , par lettre du 22 janvier 1970, a transmis au frère Georges Terapiano la charge de représenter le Martinisme russe. Le Martinisme Russe est autonome.

Un humanitaire convaincu par nature, Armand Toussaint (Tau Raymond Panagion) était tourné vers l'international et plus qu'intéressé par la fraternisation des confréries et des sociétés occultes.

Armand Toussaint était donc très intéressé par «l'Arc en Ciel» de Rémy Boyer et son successeur «Groupe de Thèbes» (voir « FUDOSI 1934-1951 » Ch.14 «FUDOSI »).

Il était un ami proche du Père Wittemans, auteur de "La Nouvelle Histoire Authentique de l'Ordre Rosicrucien", (voir 'FUDOSI 1934-1951' addition 4 'notes sur le Chapitre 5, Maçonnerie égyptienne') et il était également associé à Roger et Madeleine Caro, sise Saint-Cyr-sur-Mer (lez Marseille, France.) Outre son travail Martiniste au sein de l'OMCC, Armand Toussaint était Patriarche de l'Église Apostolique Russe de la Rose + Croix / 'Eglise Rosicrucienne Apostolique' (lignée Bricaud, Blanchard, Ambelain, Roger Deschamps et enfin Armand Toussaint), et membre des Frères Ainés de la Rose + Croix, fraternité historique instituée par le Pape S.S. Jean XXII d'Avignon en 1317. Les premiers Imperators furent des Templiers (des Croisés), dans le but de réunir des alchimistes (en tout temps 33 au maximum). Philippe L. De Coster fut élu par le présent Conseil Suprême, comme 59ième Imperator, après avoir été pendant 28 Grand-Maître, titre suivant la patente de son adoubement en sa disposition. Contrairement aux écrits de Marcel Roggemans, Philippe De Coster n'a jamais, au grand jamais fondé l'Ordre Rénové des F.A.R+C, ce fut une pure invention d'un adoubé. Armand Toussaint était Imperator Honoraire des FAR + C. L'Eglise Rosicrucienne Apostolique apparaît comme un schisme de l'Eglise Gnostique Apostolique d'Ambelain (E.G.A.), mais ne l'était pas. Toussaint a été ordonné évêque par Roger Deschamps, précisément au sein de l'E.G.A. Suivant le Centre d'Etudes Andres Kimbisa Italien, l'E.R.A. utilise la liturgie de l' E.G.A. Armand Toussaint a également fondé en 1971 la «Fraternité Rosicrucienne». Il était membre de la «Rosicrucian Fellowship» de Max Heindel (Oceanside, Californie). Armand Toussaint a dirigé la branche belge de l'organisation rosicrucienne de Heindel de 1933 à 1970. Ayant eu des difficultés à accepter certaines doctrines dogmatiques, il a quitté la "Rosicrucian Fellowship" et a fondé la "Fraternité Rosicrucienne" "en 1971.

Armand Toussaint (28 janvier 1895 - 4 juillet 1994, "Raymond Panagion") "humaniste" convaincu par nature, il était aussi "international" et plus qu'intéressé par la fraternisation des confréries et sociétés occultes. Armand Toussaint était donc très intéressé par Sar "Paul Lysis" "Arc en Ciel" et son

successeur (voir "FUDOSI 1934-1951" Ch.14 "post-FUDOSI"). Outre son travail martiniste au sein de l'O.M.C.C. , Armand Toussaint, était un ami proche du père Wittemans (auteur de "la nouvelle et authentique histoire de l'ordre rosicrucien",(voir "FUDOSI 1934-1951" Add.4 "notes sur le chapitre 5, Maçonnerie égyptienne") et était également associé avec + Roger ("Pierre Phoebus"), 1911-1992) et Madeleine Caro + (FAR+C : Frères Aînés de la Rose + Croix) A. Toussaint, était membre honoraire de la Fraternité.

Armand Toussaint et le Rosicrucianism

Armand Toussaint fut Président de la branche belge de l'association rosicrucienne de Max Heindel de 1933 à 1970. Il se sépara de cette organisation, en désaccord avec le dogmatisme des responsables d'Oceanside, qu'il qualifiait le plus souvent de « fonctionnaires ». D'une manière générale, il devait toujours se défier de la tendance américaine à transformer une école spiritualiste ou initiatique en supermarché et lutta contre toutes les tendances dogmatiques ou totalitaires. Ce fut donc en avril 1971 qu'il créa la Fraternité Rosicrucienne qu'il présentait comme une continuation de l'enseignement de Max Heindel. Jusqu'à la fin de sa vie, il entretint des relations étroites avec un ancien collège Rose-Croix demeurant l'Ami, le Frère Aîné de plusieurs de ses membres. Il transmit jusqu'au bout une alchimie interne propre à ce courant rosicrucien.

Armand Toussaint fut reçu dans le Martinisme et consacré Supérieur Inconnu Initiateur par son Maître Serge Marcotoune de Kiev, Maître Hermius, qui le chargea d'ouvrir une Loge en Belgique. Après la mort de Serge Marcotoune, le 15 janvier 1971, Armand Toussaint fonda l'Ordre Martiniste des Chevalier du Christ, véhicule à la fois de la filiation Martiniste Russe et d'une filiation chevaleresque. L'O.M.C.C. se développa peu jusque dans les années 80. A cette époque, Armand Toussaint autorisa Triantaphyllos Kotzamanis et Pôl Lysis à ouvrir des Loges au caractère hermétiste nettement affirmé, sous le nom des Loges de Chevaliers Verts. Ce courant de l'O.M.C.C. s'est développé sur tous les continents, et au début de l'année 1994, Armand Toussaint autorisa la réorganisation des Loges de Chevaliers Verts sous l'autorité d'une Grande Loge Internationale des Chevaliers Verts, très indépendante, mais demeurant dans le sein de l'O.M.C.C. Armand Toussaint fut également membre de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coens de l'Univers, mais s'en éloigna rapidement considérant trop complexe et souvent inefficace les opérations proposées. Quoique réticent, il ne s'opposa toutefois jamais aux relations entretenues par les loges Martinistes de Chevaliers Verts avec l'un des Ordres Elus Coens opérants actuellement.

Proche du Dr. Lefébure, Armand Toussaint utilisa le phosphénisme aussi bien sur le plan pédagogique que sur le plan initiatique. Le Dr Lefébure a effectué des recherches poussées en physiologie cérébrale. Il a démontré le lien profond

existant entre certaines pratiques traditionnelles et des phénomènes physiologiques. Armand Toussaint qui était à l'affût de toutes les innovations scientifiques a très tôt perçu l'intérêt de ces travaux pour préciser les pratiques traditionnelles. Il adopta, beaucoup plus tard, la même démarche avec la N.L.P., Neuro-Linguistic-Programming, avant que celle-ci n'intéresse le milieu des affaires et de l'entreprise.

Armand Toussaint et l'Alchimie

Armand Toussaint fut un opératif. Il œuvra au laboratoire. Passionné par l'Alchimie, sa rencontre avec Roger Caro fut déterminante pour les deux hommes et pour les organisations qu'ils dirigèrent séparément. Quant Armand Toussaint écrit pour la première fois à Roger Caro le 20 août 1971, il se présente notamment comme « étudiant en Alchimie depuis 25 ans, sans réalisation pratique véritable » et demande à bénéficier de l'enseignement des Frères Aînés de la Rose + Croix. Cette date verra donc la naissance d'une amitié qui ne se démentira jamais entre les deux hommes, malgré le temps, l'âge et l'éloignement. Ce furent les premiers pas d'Armand Toussaint sur le voie du Cinabre, voie qu'il explorera jusqu'à la fin de sa vie, devenant même l'un des meilleurs spécialistes de cette voie qui présente un double intérêt, pédagogique et opératif. Il rechercha notamment toutes les applications médicales de la quintessence de la Pierre au rouge. En 1992, il autorisa la création d'une Loge Martiniste dite Cinabro, rassemblant les Frères et Sœurs de l' Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ qui se consacraient à l'étude et à la pratique de la voie du Cinabre. Cette Loge est toujours en activité. Armand Toussaint avait reçu également une connaissance très précise d'une Alchimie interne du Corps de Gloire, basée sur le Cantique des Cantiques, texte qu'il avait publié avec un commentaire.

Armand Toussaint et l'Astrologie

Armand Toussaint fut un excellent astrologue. Il construisait et interprétait le thème de chaque postulant à l'O.M.C.C., mais aussi, si possible, de chaque collaborateur non membre de l'ordre Martiniste. Son interprétation était toujours très favorable à l'épanouissement de la personne. Il cherchait les indices du travail initiatique et délivrait aussi des conseils de santé, la prévention étant pour lui un souci constant. Il était d'ailleurs végétarien et conseillait sans l'imposer le végétarisme aux membres de l'O.M.C.C. et de l'E.R.A. (Eglise Rosicrucienne Apostolique, sa fondation). Il recourait également à l'astrologie pour établir les meilleures conditions d'une ordination ou d'une initiation importante, comme d'une opération alchimique délicate.

Filiation Chevaleresque et Templière Russe

Depuis les temps anciens et au Moyen Âge, une personne pouvait devenir un chevalier en se faisant adouber (adoubement) par un autre chevalier ou par le seigneur souverain d'un pays ou d'une région, en se faisant adouber dans un Ordre de Chevalerie officiel ou après avoir combattu et survécu à plusieurs batailles et ensuite avoir demandé aux moines du Saint-Sépulcre d'être anobli. Si trois générations d'une lignée d'une famille avaient été anoblies de l'une des manières ci-dessus, la chevalerie devenait héréditaire.

L'un de ces anciens Ordres de chevalerie est l'Ordre de Saint-Michel. De nos jours, cet ordre est considéré comme le prédécesseur de l'Ordre des Arts et des Lettres créé par le ministère français de la Culture le 2 mai en 1957. Néanmoins, l'ancien Ordre de Saint-Michel est toujours de rigueur et est devenu depuis 1830 (fin du roi Charles X de France) un ordre dynastique de l'ancienne ligne Bourbon-Anjou tel qu'il était dans les temps anciens en continuité et le transfert de la ligne de la maison Capet du Roi dont voici la lignée :



Fons Honorum

ROBERTIEN Lambert, Comte de Hesbaye (665-714)
ROBERTIEN Robert Ier, Comte de Hesbaye
ROBERTIEN Thurimbert, Comte de Hesbaye
ROBERTIEN Robert II, Comte de Hesbaye
ROBERTIEN Robert III, Comte de Hesbaye
ROBERTIEN Robert le Fort, Marquis de Neustrie
ROBERTIEN Eudes, Roi de France
ROBERTIEN Robert Ier de Neustrie, Roi de France
ROBERTIEN Hugues le Grand, Comte de Paris, Duc de Bourgogne
CAPET Hugues Ier, Duc de France puis Roi de France
CAPET Robert II le Pieux, Roi de France
CAPET Henri Ier, Roi de France
CAPET Philippe Ier, Roi de France
CAPET Louis VI le Gros, Roi de France
CAPET Louis VII le Jeune, Roi de France
CAPET Philippe II Auguste, Roi de France
CAPET Louis VIII le Lion, Roi de France
CAPET Louis IX (saint Louis), Roi de France, Grand-Maître de l'Ordre de la Cosse-de-Genet
CLERMONT Robert (de), seigneur de BOURBON
BOURBON Louis Ier (de), Comte de CLERMONT
BOURBON Jacques (de), Comte de La MARCHE
BOURBON - La MARCHE Jean (de), comte de VENDOME
BOURBON - La MARCHE Louis (de), Comte de VENDOME
BOURBON - VENDOME Jean (de), Comte de VENDOME
BOURBON - VENDOME François (de), Comte de VENDOME
BOURBON - VENDOME Charles (de), Comte de VENDOME
BOURBON - VENDOME Antoine (de), Roi de Navarre
BOURBON Henri IV (de), Roi de France, Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Michel
BOURBON Louis XIII le Juste (de), Roi de France, Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Michel
BOURBON Louis XIV le Grand (de), Roi de France, Grand-Maître des Ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel
BOURBON Louis (de), Le Grand Dauphin
BOURBON Philippe V (de), Duc d'Anjou, Roi d'Espagne, Grand-Maître de l'Ordre de la Toison d'Or
BOURBON Charles III (de), Roi d'Espagne, Grand-Maître de l'Ordre de la Toison d'Or
BOURBON Charles IV (de), Roi d'Espagne, Grand-Maître de l'Ordre de la Toison d'Or
PAULE François Ier (de), Duc de Cadix
PAULE Henri Ier (de), Duc de Séville
PAULE François II (de), Duc d'Anjou
PAULE François III (de), Duc de Séville
PAULE François IV (de), Duc de Séville, Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Lazare-de-Jérusalem
PORTAFAX Oria (de), Marquis
NEVEUX Pierre, Paul, Jean, Duc de Pauver, Baron du Genièbre, armé Chevalier le 4 novembre 1937
SWYSEN Michel, Comte d'Aijalon, armé Chevalier le 13 mai 1962
TOUSSAINT Armand, armé Chevalier le 18 août 1979
DE COSTER Philippe , armé Chevalier le 16 septembre 1979,

La Dynastie des Capétiens (987 – 1328)

Le nom de Capétiens vient du premier roi d'une longue lignée qui, à travers trente-sept souverains, a fait la France : Hugues surnommé Capet à cause de la chape (cappa) qu'il portait en tant qu'abbé laïque (le mot capet signifiait que Hugues était "bien pourvu en abbayes").

Mais la maison capétienne remonte beaucoup plus loin, au moins à Robert le Fort, comte d'Anjou, de Blois et de Paris, tué en 866, à Brissarthe, en combattant les envahisseurs normands et dont l'origine a donné lieu à diverses hypothèses invérifiables.

Parmi les descendants de Robert le Fort, trois montent sur le trône aux temps carolingiens : ses fils Eudes (888-898) et Robert Ier (922-923) et le gendre de celui-ci, Raoul (923-936).

Pendant cette période, les deux races, carolingienne et robertienne alternent sur le trône. Un dernier Robertien refuse la couronne : le puissant Hugues le Grand, mort en 956, qui prépare la voie à son fils, Hugues Capet.

Celui-ci est élu roi à Noyon, le 1 juin 987, par les grands du royaume. Il a l'habileté d'associer au trône, de son vivant, son fils Robert, lui donnant ainsi le prestige du sacre. Cette tradition, assurant la continuité de la couronne dans la descendance mâle directe, dure jusqu'à Philippe Auguste (1165-1223), qui juge le principe d'hérédité assez établi désormais pour ne pas avoir besoin de cette garantie pour son héritier.

Son fils, Louis VIII, est donc le premier roi véritablement héréditaire. Le souci des Capétiens directs, bien qu'ils n'ont pas tous été des hommes de premier plan, mais qui comptent parmi eux un Philippe Auguste, un Louis XI, un Philippe le Bel, est d'être des fédérateurs. Ils accomplissent une œuvre considérable, rassemblant avec patience et ténacité les provinces et agrandissant peu à peu le domaine royal.

Quand les Capétiens directs s'éteignent à la mort de Charles IV le Bel en 1328, leurs quinze rois (en comptant un enfant qui ne vécut que quelques jours, Jean Ier) ont formé l'essentiel de la France.

En vertu de la loi salique, le droit à la couronne passe à Philippe, comte de Valois, qui prend le nom de Philippe VI.

Jusqu'en 1589, le règne des Valois, ces Capétiens indirects, longtemps méconnus et calomniés, se poursuit à travers les branches des Valois (sept rois, dont Louis XI), des Valois-Orléans (Louis XII), des Valois-Angoulême (cinq rois, dont François Ier).

A la mort d'Henri III sans héritier mâle, la couronne passe à la branche des Bourbons, issue de Robert, fils de Saint Louis, avec Henri IV, dont les six descendants (sans compter Louis XVII) règnent, avec l'intermède de la Révolution de 1789, jusqu'à celle de 1830, qui fait monter sur le trône un Orléans. Louis-Philippe, descendant du frère de Louis XIV.

Le fils aîné de Hugues le Grand est surtout connu pour avoir fondé, bien involontairement d'ailleurs, la dynastie capétienne, qui devait conserver le trône de France pendant plus de huit cents ans.

Né à Paris entre 938 et 941, il accède à la royauté, après la mort de Louis V, quand l'assemblée des grands du royaume, réunie à Noyon, le 1er juin 987, le choisit contre son rival Charles de Basse-Lorraine, le "prétendant" des Carolingiens.

Un mois plus tard, il est sacré par l'archevêque de Reims, Adalbéron, qui a eu, avec son écolâtre Gerbert, un rôle décisif dans ce choix. Cet événement est à la fois extraordinaire puisque la famille capétienne va régner jusqu'en 1848 ! et banal car il ne représente en rien une "révolution", en effet, au cours du Xème siècle, il était arrivé à plusieurs reprises qu'un Carolingien soit écarté du trône et remplacé par un de ses grands vassaux, en l'occurrence un descendant de Robert le Fort, comme l'est Hugues Capet.

Hugues Capet



(Hugo Capetus, Capito, Capucii; Hue Chapet, Chapez), le premier roi de France de la troisième dynastie, dite capétienne (Le Moyen âge), fils aîné de Hugues le Grand et de Hathuide, sœur d'Otton le Grand, né probablement à Paris vers 938-939, mort à Paris le 24 octobre 996. A la mort de son père, le 16 ou 17 juin 956, Hugues lui succéda dans ses fiefs de Paris, Étampes, Orléans, Melun, Senlis, Dourdan, Montreuil-sur-Mer, etc.; Otton, son frère cadet, qui avait du chef de sa femme des fiefs en Bourgogne, aspirait à être comme son père duc de Bourgogne. Le troisième fils de Hugues le Grand, Eudes-Henri, était clerc. Le jeune roi carolingien, Lothaire, cousin des Hugonides par sa mère Gerberge, sœur d'Hathuide. Se montra d'abord peu disposé à leur laisser la situation prépondérante qui avait appartenu à leur père. Pourtant il fut contraint, en 960, de conférer à Hugues le titre de duc des Francs et la suzeraineté sur le Poitou, à Otton le titre de duc de Bourgogne, et il obtint d'eux des serments de fidélité.

Hugues essaya en vain de mettre la main sur le Poitou, gouverné par Guillaume III Tête d'Étoupe, duc d'Aquitaine, et y renonça définitivement en épousant vers 970 la fille du duc, Adélaïde, qui lui donna un fils, Robert, en 971 ou 972. S'il dut renoncer à s'agrandir au midi, sa puissance était, au nord, fortement assise. En sa qualité de duc des Francs ou de France, il recevait l'hommage de presque tous les seigneurs des pays situés au Nord de la Loire et à l'Est de la Seine. Le duc de Normandie, Richard, était son beau-frère depuis 960 et le reconnaissait pour suzerain; les comtes de Vermandois, de Troyes, de Vendôme, de Corbeil, d'Amiens, de Dreux, du Mans, de Chartres, Blois et Tours, d'Anjou, étaient ses vassaux. Arnoul de Flandre seul paraît avoir été directement soumis au roi. Au Sud même de la Loire, les vicomtes de Bourges dépendaient de lui. En Bourgogne il réussit, après la mort d'Otton en 965, à faire passer les comtés de Beaune, Autun, Auxerre et Nevers, avec le titre de duc, à son frère Henri, en dépit du roi, qui dut accepter en 968 le fait accompli. Il possédait des terres considérables, non seulement dans l'Île-de-France, mais en Touraine, en Auvergne, en Bourgogne, en Poitou, dans le pays chartrain, en Ponthieu, dans le bassin de la Meuse. Il avait de nombreuses abbayes, et c'est, semble-t-il, à sa qualité d'abbé de Saint-Martin de Tours, dont il conservait et portait la chappe, qu'il dut le surnom de Cappatus, Capetus, Chapez ou Capet. Il eut enfin cette heureuse fortune d'avoir un partisan dévoué en Adalbéron, archevêque de Reims depuis 969.



Document Hugues Capet

Louis IX (Saint Louis), Roi de France, Grand Maître de l’Ordre de la Cosse de Genet

Naissance : Poissy, 1214 - Décès : Tunis, 1270. Capétiens directs. Saint, et Roi de France de 1226 à 1270 Fils de Blanche de Castille et Louis VIII (Cœur de Lion) Frère de Isabelle, Philippe, Jean, Alphonse de Poitiers, Philippe Dagobert, Etienne, Charles Ier d'Anjou et Robert Ier d'Artois. Cet aîné des cinq fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, qui n'a que douze ans à la mort de son père, règnera sous la régence de sa mère de 1226 à 1236. Cette dernière, très pieuse, lui enseignera comment devenir un bon chevalier chrétien, capable de discuter de théologie et de conduire une armée, d'imposer sa volonté aux barons après avoir lavé les pieds des pauvres. Louis VI épousera Marguerite de Provence, fille aînée de Raymond Béranger IV, le 27 mai 1234. Il n'a que dix-neuf ans et elle n'en a que treize. La reine Blanche exercera son influence sur le gouvernement d'un royaume, dont elle sera encore régente pendant la croisade, jusqu'à sa mort qui interviendra en 1252. L'épouse du roi, qui lui donnera onze enfants, sera tenue à l'écart du pouvoir par un roi peu désireux de voir les intérêts de la maison de Provence interférer dans la politique française.

Saint Louis, sensible aux difficultés de l'Orient latin, aidera l'empereur byzantin Jean de Brienne en 1241, en lui achetant les reliques de la Passion pour lesquelles il fera construire dans son palais la Sainte-Chapelle. Il remportera deux victoires à Taillebourg et à Saintes en 1242, contre les seigneurs d'Aquitaine soutenus par Henri III. Après une ultime révolte du comte de Toulouse, Raymond VII, le Traité de Lorris de 1243 marquera la soumission définitive de la France méridionale et la confirmation de l'organisation nouvelle

du Languedoc décidée par la reine Blanche et le cardinal de Saint-Ange dès 1229. Louis IX sera respecté en Europe, dès le début de son règne, pour sa fermeté et sa sagesse. Il tentera de mettre fin à l'hostilité de Frédéric II envers Innocent IV qu'il protégera sans adhérer pour autant à la politique guelfe. Il sera désigné comme arbitre dans le litige entre la Flandre et le Hainaut, conclue par le "dit" de Péronne du 24 septembre 1256, puis entre la Navarre et la Bretagne, la Bourgogne et Chalon, Bar et la Lorraine, la Savoie et le Dauphiné. Le roi tombera gravement malade en 1244. Il s'engage à partir en Croisade en cas de guérison. Rétabli, il entreprend les préparatifs de la septième Croisade, malgré l'avis défavorable du pape Innocent IV en désaccord avec l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen. Les Turcs Khawarezmiens prennent Damas en juin 1244, puis Jérusalem le 11 juillet. La ville sainte sera pillée et incendiée. Jérusalem ne pourra pas être reprise par les croisés et restera sous la tutelle de princes ayyoubides égyptiens.

Marguerite déménagera et deviendra indépendante en 1247. Elle survivra à son époux jusqu'en 1295. La croisade, partie d'Aigues-Mortes le 25 août 1248, se concentrera à Chypre dans un premier temps. Saint Louis y conclura un pacte de non-agression avec les ambassadeurs des successeurs mongols de Gengis Kahn. Ces derniers accepteront d'épargner les églises chrétiennes et recevront quelques cadeaux somptueux. Ils considéreront ce geste comme un tribut de soumission. Le roi décidera de suspendre ses relations diplomatiques lorsque les Mongols exigeront le versement d'une somme annuelle identique.

La flotte des Croisés mettra les voiles pour Damiette, en Égypte, en 13 mai 1249. Ils trouveront une ville déserte qu'ils pilleront le 6 juin alors que saint Louis y pénétrait revêtu d'une simple bure de pèlerin. Les barons, sachant que le sultan Ayyoub d'Égypte était dans la phase finale d'une tuberculose, demanderont à Louis de poursuivre la conquête égyptienne en remontant le Nil jusqu'à Mansourah. Le sultan aurait alors proposé d'échanger la ville de Damiette contre celle de Jérusalem. Louis IX, qui ne voulait pas traiter avec un infidèle vaincu et mourant, refusera. Le sultan décèdera sur le chemin de Mansourah le 20 novembre 1249. Son convoi fera demi-tour et retournera au Caire. L'armée franque s'emparera de Mansourah le 10 février 1250. Elle sera rapidement anéantie par les Mamelouks turcs. Le fils du sultan, Touranshah, de retour de son expédition au Nord de l'Iraq, s'emparera et détruira l'essentiel de la flotte des Croisés. Louis IX se constituera prisonnier. Il sera guéri à Mansourah d'une sévère dysenterie par les médecins égyptiens. Le jeune sultan sera victime, le 2 mai 1250, d'un complot de ses officiers-esclaves fomenté par son chef turc arbalétrier dénommé Baibars.

Une ancienne épouse du sultan Ayyoub, Chajarat-ad-dorr, sera élue reine du sultanat d'Egypte pour sept ans Elle choisira un nouvel époux, qu'elle nommera sultan, tout en assurant l'exercice du pouvoir. Tous les Français seront libérés tandis que la rançon du roi sera fixée à 500.000 livres. Marguerite entrain d'accoucher d'un fils à Damiette, sera sauvée par une escadre génoise. Blanche de Castille exigera des Templiers réticents le paiement de la rançon qu'ils accepteront finalement de payer par tranches annuelles. Le roi de France sera libéré sur parole le 13 mai 1250 mais ne pourra revenir en France que quatre années plus tard, après le paiement intégral d'une rançon qui sera finalement réduite d'un quart. Il imposera, de Saint-Jean d'Acre, une pénitence aux templiers pour les punir de leurs hésitations. Il mettra à profit son séjour de quatre années en Palestine et en Syrie franque pour réorganiser l'administration et le système défensif de la région et assurer ainsi quelques décennies de survie à l'Orient latin. Il nouera dans le même temps des relations diplomatiques assez illusoires avec Qubilaï, le successeur de Gengis Khan, en estimant qu'une telle alliance pouvait prendre l'Islam à revers. Il apprendra, en 1252, le décès de sa mère Blanche de Castille. Louis IX, qui respectera sa parole, reviendra à Paris en 1254 après le paiement complet de la rançon. Son désir de Justice l'amènera alors à faire des concessions à ses voisins européens. Il renoncera à sa suzeraineté sur le Roussillon et la Catalogne au Traité de Corbeil, signé en 1259 avec le roi d'Aragon Jacques Ier. Ce dernier renoncera à ses droits sur les comtés de Toulouse et de Provence. Le Traité de Paris, signé en 1259 avec Henri III, accordera la Normandie, le Maine, l'Anjou, et le Poitou à la France tandis que la Saintonge, l'Agenais, le Périgord et le Quercy seront restitués aux Anglais. Louis IX met ainsi un terme à l'annexion de son grand-père, Philippe II Auguste, au détriment de Jean sans Terre. Il se rangera ensuite du côté du roi anglais Henry III dans un conflit qui l'opposait à ses barons. La Mise d'Amiens de 1264 plongera l'Angleterre dans la guerre civile. Louis IX multipliera les enquêteurs chargés d'entendre sur place les plaintes et de réprimer les abus de certains officiers royaux. Afin d'unifier le pays et imposer la prééminence royale, Louis IX décrétera, entre 1263 et 1266, que sa monnaie, au contraire de celle des barons, aurait cours dans tout le royaume. La création d'une grosse monnaie d'argent, le "gros tournois" valant douze deniers, assurera le succès de cette initiative. Le roi conduira une politique fiscal qui lui permettra de lever plusieurs tailles ainsi que des décimes sur le clergé qu'il avait précédemment défendu contre les excès de la fiscalité pontificale. Saint Louis soutiendra les institutions capables de faire contrepoids aux puissances qui concurrençaient son pouvoir, notamment les évêques contre le pouvoir féodal et la papauté, puis les Dominicains et Franciscains contre l'épiscopat. Il assurera également l'indépendance des villes contre leurs seigneurs et ordonnera l'intervention de ses officiers pour limiter les abus financiers des oligarchies urbaines.

Poursuivant la politique matrimoniale de Blanche de Castille qui avait permis à Alphonse de Poitiers, frère du roi, de régner sur le comté de Toulouse, saint Louis obtiendra son autre frère Charles d'Anjou la main de l'héritière de Provence en 1246. Le roi acceptera en 1266, à la suite des manœuvres d'Urbain IV et de Charles, que ce dernier accède au trône de Sicile. Cette intervention capétienne en Italie, qui allait impliquer la France dans la politique guelfe, sera également responsable en partie des erreurs de la croisade de 1270. Mal conseillé par son frère, saint Louis partira à la conquête de Tunis, accompagné du dauphin Philippe et de son épouse, Isabelle. Les troupes débarquent à Carthage 18 juillet et attendent l'arrivée de Charles d'Anjou et de ses barons. Ces derniers n'arriveront qu'après la mort de saint Louis, victime de la peste, qui interviendra le 25 août 1270. Philippe sera proclamé roi de France sous le nom de "Philippe III le Hardi". Ce dernier, qui avait fait vœu d'obéir jusqu'à l'âge de 30 ans à sa mère Marguerite en 1263, sera délié de son vœu par le pape le Bienheureux Grégoire X élu le 21 janvier 1271. Louis IX aura des funérailles nationales le 22 mai 1271 en la basilique Notre Dame de Paris. Louis IX sera vénéré comme un saint. Le Pape Boniface VIII le canonisera le 11 août 1297, à l'issue d'une longue enquête et un procès de canonisation.

Robert de Clermont, Tige des Bourbons

Robert de Clermont, né en 1256 et décédé en 1318, Seigneur de Bourbon, Charollais, Saint-Just et Creil, épouse Marie de Bourgogne, fille de Jean de Bourgogne et d’Agnès, dernière Dame de Bourbon, à la condition de porte le nom de ce fief. Blason de Bourbon ancien : D’or au lion de gueules, à l’orle de huit coquilles d’azur. Son fils Louis I prend le nom de Bourbon et épouse Marie de Hainaut, fille de Jean II de Hainaut et de Philippe de Luxembourg. Louis I de Bourbon, le Boiteux ou le Grand, comte de la Marche, Clermont, Castres…. A deux fils : Pierre, l’aîné ; qui est la tige des Bourbon- Montpensier de la première branche, dont Charles III connu sous le nom de Connétable de Bourbon, des vicomtes de Lavedan, marquis de Malause et Bourbon-Busset. Jacques le cadet, qui suit est le comte de La Marche et de Ponthieu, Seigneur de Condé, Carency…, Connétable de France (1315-1361) épouse Jeanne de Châtillon Saint-Paul, Dame de Lucé, Condé et Carency, fille d’Hugues de Châtillon Saint Paul, Seigneur de Lucé, et de Jeanne d’Argies. Il en a : Pierre (mort en 1361) ; Jean, époux de Catherine de Vendôme, qui suit ; Jacques, Seigneur de Préaux, tige des Bourbon-Préaux ; Isabelle (morte en 1371), épouse de Louis, vicomte de Beaumont au Maine ; puis de Bouchard VII, comte de Vendôme dont elle a Jeanne.

Henri IV, Roi de France. Grand-Maître de l'Ordre de Saint Michel

Le 1er août 1589, Henri III de France, dernier survivant des frères de Marguerite et dernier de la lignée de Rois des Valois, est attaqué par le moine fanatique Jacques Clément. Peu avant sa mort, le 2 août, il nomma Henri III de Navarre à la succession du trône. Malgré tout, beaucoup de gens refusaient d'avoir un protestant pour Roi et Henri de Navarre dut continuer de se battre contre la ligue catholique, largement soutenu par l'Espagne. Le 21 septembre 1589, le Roi Henri IV engagea le combat contre le duc de Mayenne à Arques, au nord de la cote de Dieppe. L'armée d'Henri, forte de quelques milliers d'hommes, réussit à repousser la plus grosse armée de la ligue catholique. Peu après cela, le nouveau Roi reçut des renforts de la Reine Elizabeth Ier d'Angleterre, du Comte de Soissons et d'autres.

Le 14 mars 1590, Henri combattit contre Mayenne, cette fois à Ivry à l'Est de Paris. Cette fois encore, Henri IV remporta la victoire. Cependant, la ligue catholique garda une main forte sur Paris.

Le 25 juillet 1593, Henri III de Navarre se convertit de nouveau au catholicisme, ce qui l'amena à être officiellement couronné Henri IV de France à Chartres, le 27 février 1594. D'après la légende, véridique ou non, Henri aurait dit que « Paris vaut bien une messe ». Il lui prit jusqu'au 22 mars 1594 et la corruption d'officiels avant qu'il ne puisse entrer et prendre contrôle de Paris.

Beaucoup de protestants furent dessus que l'homme qu'ils avaient soutenus, ait renoncé à sa foi pour la seconde fois. Beaucoup de catholiques refusèrent de croire à la sincérité de sa conversion. Entre tous, il y avait des gens comme Henri lui-même, qui réalisaient que pour que la France puisse surmonter les guerres religieuses, les deux religions devaient vivre en paix côte à côte. Henri utilisa sa nouvelle influence pour promulguer « l'Édit de Nantes », signé en 1598.

L'Édit de Nantes donnait aux protestants la liberté de pratiquer leur foi dans une France encore principalement catholique. Le mariage d'Henri avec Marguerite de Valois ne fut pas un succès et ne produisit aucun héritier. Henri eut des maîtresses et Marguerite elle-même était réputée pour avoir beaucoup d'amants. En 1599, le mariage entre Henri et la fille de la manipulatrice Catherine de Médicis fut annulé. Évidemment beaucoup de gens furent surpris, surtout l'une des maîtresses d'Henri, quand en automne 1600, Henri épousa Marie de Médicis

de Florence. Ce mariage fut plus productif et lui donna plusieurs enfants. Le premier d’entre eux, né le 27 septembre 1601, sera le futur Louis XIII de France. Henri renfloua les finances de l’État et reconstitua les infrastructures du royaume uni de France et de Navarre, dévastées par les longues guerres. Le duc de Rosny, protestant, ami de longue date et homme de confiance du Roi, prouva à cette occasion non seulement qu’il était un courageux soldat mais aussi un astucieux financier. Rosny fut promu en 1606 et, à partir de là, serait désormais connu comme le duc de Sully. Henri devint célèbre pour une autre tirade qui lui était attribuée : “Un poulet dans chaque gamelle de paysan, tous les dimanches”. A cause des longues absences d’Henri pour les affaires du royaume, Marie de Médicis fut couronnée Reine, le 13 mai 1610. Elle put ainsi remplir les fonctions du Roi en son absence.

Le 14 mai 1610, à Paris, Ravaillac sortit de l’ombre et poignarda à mort Henri IV de France. Le fils d’Henri, Louis XIII, n’avait que huit ans. C'est pourquoi Marie fut nommée régente du royaume. Comme Catherine de Médicis auparavant, Marie de Médicis représenta le pouvoir derrière le trône de France.

Louis XIII, Roi de France. Grand Maître de l’Ordre de Saint Michel

Fils de Henri IV et de Marie de Médicis, Louis XIII est l'une des figures les plus énigmatiques de la royauté française. Son personnage, cette singulière et si efficace alliance politique qu'il a constituée avec Richelieu ont donné lieu aux interprétations les plus diverses. Du tableau, à la fois critique et ambigu, de Tallemant des Réaux à l'admiration inconditionnelle de Saint-Simon, de la quasi-victime romantique d'Alexandre Dumas aux portraits contrastés de l'historiographie contemporaine, autant de points de vue divers, mais qui tendent, tous, à privilégier Richelieu. Le roi timide, secret, pudique ne manque ni de dons naturels, artistiques en particulier, ni de bon sens. Quasi abandonné par sa mère, veule et peu intelligente, il a, peut-être, souffert du mystère qui planait sur la mort de son père. Il a probablement détesté sa mère et peu aimé sa femme. Roi dès l'âge de neuf ans, mais roi à l'éducation négligée, il laisse éclater sa rancoeur et son orgueil bafoué en faisant assassiner Concini, favori de sa mère, en 1617.

Cet événement démontre que la raison d'État et le peu de scrupules quant au choix des moyens ne sont pas des créations exclusives du cardinal de Richelieu. Non que la politique de Luynes de 1617 à 1621 eût été très différente de celle de Concini: "catholique", pro espagnole, elle ne s'en différencie que par l'éloignement de la régente Marie de Médicis. Il faut attendre 1624 et l'entrée de Richelieu au gouvernement pour que, très progressivement, après maintes

expériences, se dégage une nouvelle politique dont le mérite revient à ce dernier. L'important est de voir ce que signifie le "ministériat". Sa courte durée de 1624 à 1661, avec Richelieu puis avec Mazarin, l'importance de l'hostilité qu'a suscitée cette forme de gouvernement, la grandeur des deux personnages qui s'y sont succédé posent des problèmes. On a l'habitude de mettre la série de complots contre les cardinaux Premiers ministres sur le compte de la politique extérieure. C'est oublier qu'ils visent d'abord le système inauguré en 1624, autant et plus que les hommes qui l'incarnent. Richelieu, comme Mazarin, ont fait la fortune de leur famille et de leur clientèle. Et il existe, de ce fait, une certaine rivalité entre clientèle royale et clientèle ministérielle, comme l'a bien entrevu Alexandre Dumas.

Au vrai, la question ne se serait pas posée avec une telle acuité si les nécessités de la guerre de Trente Ans n'avaient, dans la décennie 1630-1640, formidablement augmenté, par l'accroissement de l'armée et de la pression fiscale, la puissance réelle du pouvoir monarchique. L'installation des intendants dans les provinces, la centralisation administrative qui joue au bénéfice de la ville de Paris et se traduit, entre autres, par l'essor, définitif, de l'atelier de frappe monétaire parisien au détriment des ateliers provinciaux, tout prouve combien le poids de l'État s'appesantit sur l'ensemble de la société française. Ces "novelletés", justement attribuées au ministériat, font de lui le point de mire non seulement des tenants d'une politique extérieure plus pacifique, mais aussi des partisans d'une structure d'État moins pesante. Or Louis XIII ne s'est guère éloigné de la ligne tracée par Richelieu et a souvent renchéri sur les rigueurs du cardinal. En vérité, le seul vrai ministériat a été celui de Mazarin, maître exclusif, et par moments désinvolte, d'Anne d'Autriche. Richelieu doit d'abord convaincre le roi, et l'on connaît sa célèbre phrase sur la difficulté à conquérir et à garder les quelques pieds carrés du cabinet royal. Louis XIII a tenu à rester le maître de ses décisions et il a eu à maintes reprises, comme lors de la journée des Dupes, à trancher entre son ministre et les clans adverses.

Henri IV devait encore équilibrer les diverses tendances politiques dans son entourage. Louis XIII a pu se permettre de donner son appui à un homme dont la politique ne représentait probablement pas la tendance majeure de "l'opinion" de la cour et de la ville. Ce qui paraît démontrer le rôle prééminent du cardinal souligne, paradoxalement, la profondeur du renforcement de l'absolutisme royal, et explique aussi la violence des tentatives de réaction ultérieures. N'exagérons cependant pas l'opposition entre le "rationalisme" déjà "classique" du couple politique Roi et Premier ministre et la réaction féodale de cette première moitié du XVIIIe siècle français étonnamment "baroque". Chez le roi comme chez le cardinal, on rencontre aussi quelques-uns des désirs politiques fondamentaux de l'époque : souhait de voir réaliser l'unité religieuse, à tout le moins de briser

l'État dans l'État qu'avait formé, sous la régence, l'appareil politique protestant groupé autour des Rohan; volonté de rénovation religieuse et d'épuration des mœurs. Mécène à sa manière, doué pour la musique, quelque peu sculpteur, Louis XIII se révèle peut-être le mieux dans ses goûts. Il a fait, entre autres, de Georges de La Tour un "peintre royal" et, ce qui est plus significatif, il a collectionné les œuvres de celui-ci: éclairage oblique, mais combien typique, de l'homme. Ambigu, secret, jaloux de son autorité et pénétré de ses devoirs, Louis XIII a eu, à défaut de génie propre, celui de voir et d'utiliser celui du cardinal. Y a-t-il tant d'hommes, surtout dans le monde politique, qui ont possédé ce genre de clairvoyance et, plus encore, qui sont capables de supporter sans ombrage un esprit qui les dépasse ?

Louis XIV, Roi de France. Grand Maître des Ordres du Saint Esprit et de Saint Michel

Le 5 septembre 1638 : Naissance du futur Louis XIV ; et, le 1er septembre 1715: Mort de Louis XIV. Le règne de Louis XIV, enfant roi de 5 ans, commence par la régence de sa mère Anne d'Autriche, secondée par le cardinal de Mazarin. Ce dernier est un diplomate de génie, mais un piètre gestionnaire financier. La régence sera donc caractérisée par des succès éclatants dans nos relations diplomatiques (traité de Westphalie et des Pyrénées) et une situation intérieure catastrophique (la Fronde) qui frise la guerre civile. Louis XIV, le Roi Soleil, aurait dit : «L'État, c'est moi !». En 1661, Louis XIV a déclaré qu'il ne choisirait pas de premier ministre, mais qu'il gouvernerait lui-même et pendant 54 ans il a tenu parole. Il a voulu être un roi absolu et croyait qu'un roi de France doit pouvoir faire tout ce qui lui plaisait. «Il n'a supporté jamais aucune protestation ou résistance. Il a exigé d'être obéi par tous les Français». Il a considéré que le roi était le «lieutenant de Dieu sur la terre».

Le Gouvernement sous Louis XIV:

Louis XIV a gouverné avec l'aide de six ministres et du Conseil d'État. Il a été représenté dans les provinces par les intendants. Il a affirmé son indépendance à l'égard de la papauté et son autorité sur l'église de France. Il a annulé l'édit de Nantes, signé par Henri IV, parce qu'il n'acceptait pas la division religieuse.

La Vie à la Cour de Louis XIV

Le Roi-Soleil était très orgueilleux, il pensait qu'il était le plus grand roi du monde. Â Versailles, il y avait plus de dix mille courtisans, et leur seule occupation était de servir et d'honorer le roi. «Un règlement minutieux, qui

s'appelle l'Étiquette, avait fixé le rôle de chacun d'entre eux.» Il indiquait quand le roi se levait et qui devait présenter au roi sa chemise, etc.

La France et Versailles pendant les règnes des successeurs de Louis XIV:

Les règnes de Louis XIV et de ses successeurs, Louis XV et Louis XVI, étaient une période de grand rayonnement pour la France. Après la mort de Louis XIV en 1715, Versailles a continué à être la résidence de la Cour et du Gouvernement. Bien que Louis XV et Louis XVI aient supporté moins bien la vie réglée du Roi-Soleil, ils ont continué avec les mêmes gestes que Louis XIV.

Philippe V (Duc d'Anjou), Roi d'Espagne. Grand Maître de l'Ordre de la Toison d'Or

Duc d'Anjou (v. 1683 - v. 1700)

Philippe V (Versailles, 19 décembre 1683–Madrid, 9 juillet 1746), roi des Espagnes et des Indes (1700–1746). Né Philippe de France. Deuxième fils du Grand Dauphin et petit-fils de Louis XIV, il est d'abord titré duc d'Anjou. À la fin des années 1690 se pose le problème dit de la succession d'Espagne : Charles II d'Espagne, surnommé *el Hechizado* (« l'ensorcelé »), est malingre et contrefait, de santé très délicate et sans postérité. Avant même sa mort, les grandes puissances européennes tentent de s'entendre pour s'approprier son royaume. L'enjeu est important : si l'Espagne allait aux Bourbons, cela augmenterait l'influence déjà immense de Louis XIV. Si l'Espagne allait aux Habsbourg d'Autriche, l'empire de Charles Quint serait reconstitué. Finalement, pressé par le cardinal Portocarrero, son principal conseiller, *Charles II choisit la solution française*. Le 2 octobre 1700, il fait du jeune duc d'Anjou son légataire universel, bien que l'héritier légitime du trône espagnol fût son père le Grand Dauphin (fils de Marie Thérèse épouse de Louis XIV et sœur aînée de Charles II). En cas de mort ou d'accession sur le trône de France du duc d'Anjou, la couronne espagnole devait revenir au duc de Berry, puis à défaut à l'archiduc Charles (futur Charles VI). Charles II meurt le 1er novembre 1700.

La nouvelle arrive le 9 novembre suivant à Versailles. Le 16 novembre 1700, Louis XIV annonce à la cour qu'il accepte le testament de Charles II. Cette journée est restée célèbre. Le roi de France présente ainsi son petit-fils, âgé de dix-sept ans, qui ne parle pas un mot d'espagnol : « Messieurs, voici le roi d'Espagne ! ». Puis il déclare à son petit-fils : :« Soyez bon Espagnol, c'est présentement votre premier devoir ; mais souvenez-vous que vous êtes né

Français pour entretenir l'union entre nos deux nations ; c'est le moyen de les rendre heureuses et de conserver la paix de l'Europe. » Castel dos Rios, l'ambassadeur espagnol, s'exclame ::« Il n'y a plus de Pyrénées ! »

Toutes les monarchies européennes, sauf l'Empire, reconnaissent le nouveau roi. Le duc d'Anjou quitte Versailles le 4 décembre, lesté d'*Instructions* en 33 articles de Louis XIV résumant la conception du pouvoir louis-quatorzienne. Il arrive à Madrid le 22 janvier 1701. Quelques mois plus tard, les erreurs politiques s'accumulent :

Première « erreur », le Parlement de Paris a conservé par lettres patentes, le 1er février 1701, les droits de Philippe V à la couronne de France : cette décision pose, encore aujourd'hui, le problème de la Succession au trône de France. Deuxième erreur, toujours en février, Louis XIV, à la demande du conseil de régence, envoie des troupes occuper des garnisons hollandaises sur la frontière des Pays-Bas espagnols, garnisons installées en vertu d'un traité bilatéral signé en 1698. Troisième erreur, des Français s'installent aux postes importants à Madrid. C'est également Louis XIV qui pilote le mariage de Philippe V avec Marie-Louise Gabrielle de Savoie, et donne pour guide et *camarera mayor* au nouveau couple une amie de Madame de Maintenon, la redoutable princesse des Ursins.

Dès lors, les couronnes européennes craignent de voir l'Espagne devenir un protectorat français. C'est la guerre de Succession d'Espagne. Philippe V sauve finalement son trône grâce aux victoires d'Almansa du maréchal de Berwick en 1707, et du maréchal de Vendôme à Villaciosa et Brihuega, en 1710. Le traité d'Utrecht le confirme dans ses droits, tout en le contraignant à renoncer solennellement, pour lui et ses descendants, à la couronne de France (ces renonciations, discutables d'un point de vue juridique mais enregistrées légalement dans les deux pays, sont l'un des points d'achoppement de la querelle entre orléanisme et légitimisme). Sa couronne lui reste également aux prix de pertes de territoire, notamment Gibraltar, Minorque, et des territoires Italie (Philippe V se fera restituer le royaume de Naples et la Sicile en 1738). L'Espagne reste alors sous influence française, par l'intermédiaire de Jean Orry, chargé des finances, qui mène une politique de centralisation administrative à la française.

À la mort de sa femme, Marie-Louise de Savoie, Philippe V se remarie, en 1714, avec Élisabeth Farnèse, sœur du duc de Parme, par l'intermédiaire de l'abbé Giulio Alberoni, futur cardinal, et âme damnée de la reine. La nouvelle reine fait renvoyer prestement la princesse des Ursins. Son ministre Alberoni, qui gouverne en sous-main le faible Philippe V, mène une politique qui conduit,

suite à un incident mineur fin 1718 (arrestation en Milanais du Grand Inquisiteur), à une guerre contre la France et l'Angleterre, et finit par être renvoyé en 1719. En 1724, Philippe V abdique en faveur de son fils aîné Louis, mais la mort prématurée de celui-ci, sept mois plus tard, le fait ceindre de nouveau la couronne. En mars 1725, il rompt avec la France qui lui renvoie sa fille, Marie-Anne-Victoire de Bourbon (1718-1781), surnommée *l'Infante-Reine*, fiancée de Louis XV. Âgée de sept ans, elle est trop jeune pour être mère, alors que la France a rapidement besoin d'un dauphin. Philippe V se rapproche alors de l'Autriche, obtenant par le traité de Séville de 1729 Parme et Plaisance pour ses fils.

Au sortir de la guerre de Succession de Pologne, l'Espagne s'en sert comme monnaie d'échange et les Habsbourg rendent à Philippe V Naples et la Sicile 1738, qui avaient été perdues à Utrecht. Le rapprochement franco-espagnol est scellé par le mariage d'une fille de Louis XV avec l'un des fils de Philippe V. Enfin, il s'engage dans la guerre de Succession d'Autriche suite aux tensions nées de l'essor maritime de l'Espagne. Il meurt le 9 juillet 1746. Son fils Ferdinand VI d'Espagne lui succède. Sa descendance, qui régnera sur l'Espagne, les deux Siciles, Parme et le Luxembourg. La branche aînée conteste la renonciation de Philippe V au trône d'Espagne et revendique la légitimité au trône de France aux Bourbon Orléans.

Charles III, Roi d'Espagne. Grand Maître de l'Ordre de la Toison d'Or.

Charles III (Madrid, 20 janvier 1716 - Madrid, 14 décembre 1788) fut roi des Espagnes et des Indes de 1759 à 1788, à la mort de son demi-frère Ferdinand VI d'Espagne. Fils de Philippe V d'Espagne et de sa seconde épouse, la princesse Elisabetta Farnese, il fut d'abord duc de Parme et de Plaisance sous le nom de *Charles Ier* en 1731 (à la mort de son grand-oncle, le duc Antonio Farnese), puis roi des Deux-Siciles sous le simple nom de *Charles* (sans numérotation spécifique) en 1734 (par conquête du royaume de Naples et du royaume de Sicile). Il fut sacré et couronné roi des Deux-Siciles à Palerme le 3 juillet 1735. En devenant roi des Espagnes il céda les Deux-Siciles en 1759 à son troisième fils Ferdinand. Il fut d'abord appelé l'infant *don Carlos de Borbón*. Il régna d'abord sur les duchés de Parme et de Plaisance (1731-1735), auxquels il prétendait par héritage de sa mère, Elisabetta Farnese, nièce du dernier duc, Antonio Farnese, mort sans postérité mâle.

Quelques années après (1734), il récupéra le trône de Naples (perdu par son père, Philippe V, en 1713 avec la paix d'Utrecht au profit de la maison de

Savoie), mais il dut en peu de temps se mettre en possession de cette nouvelle couronne. Ses troupes battirent l'armée impériale qui la lui disputait à la bataille de Bitonto, et il fut reconnu par la France en 1735, adoptant le simple nom de règne de Charles pour marquer la discontinuité autant avec le précédent royaume angevin qu'avec la précédente vice-royauté espagnole.

Bien secondé par son ministre Tanucci, il gouvernait avec sagesse depuis 28 ans ses États d'Italie, lorsqu'en 1759 il fut appelé au trône d'Espagne après la mort de son frère Ferdinand VI; il laissa les Deux-Siciles à son 3e fils, Ferdinand, et monta sur le trône d'Espagne sous le nom de Charles III. Il conclut avec Louis XV le Pacte de famille (1761), et se joignit à la France dans les deux guerres qu'elle eut à soutenir contre la Grande-Bretagne en 1762 et 1778; il n'éprouva que des revers dans la première de ces deux guerres, mais il répara en partie ses pertes dans la deuxième, et recouvra Minorque et la Floride, que les Britanniques lui avaient enlevés. Il tenta à plusieurs reprises (1775, 1783, 1784) de punir l'insolence des pirates d'Alger; mais il ne réussit pas dans ces expéditions. Ce prince s'occupa surtout d'améliorer l'état intérieur de l'Espagne. On lui doit des canaux, des grands chemins, l'hôtel des douanes et celui des postes à Madrid, le cabinet d'histoire naturelle, le jardin botanique, les académies de peinture et de dessin ; il créa des écoles militaires et navales, et fit d'importants armements maritimes. Il voulut aussi réformer le costume des Espagnols; mais ce projet causa un terrible soulèvement à Madrid (1766).

Il se montra très opposé aux Jésuites et les bannit en 1767 de son royaume et de ses colonies. Ce prince fonda en 1777, à l'occasion de la naissance de l'Infant, l'Ordre de Charles III, destiné à récompenser le mérite. La croix est blanche et bleue, à 8 pointes; au milieu on voit l'image de la Vierge, avec cette devise : *Virtuti et merito*. Le ruban est bleu liseré de blanc.

Charles IV, Roi d’Espagne. Grand Maître de l’Ordre de la Toison d’Or

Charles IV d'Espagne fut roi d'Espagne de 1788 à 1808. Fils de Charles III d'Espagne, il naquit le 11 novembre 1748 à Portici (Italie) et mourut à Rome le 20 janvier 1819.

Épouse au palais de la Granja à San Ildefonso le 4 septembre 1765 Marie Louise de Bourbon- Parme (1751-1819) (fille de Philippe Ier de Parme et d'Élisabeth de France (1727-1759) (fille de Louis XV de France), dont il eut 15 enfants :

1. Charles Clément d'Espagne (1771-1774)

2. Charlotte Joachime d'Espagne (1775-1830), en 1785 elle épousa Jean VI de Portugal (postérité)
3. Marie-Louise d'Espagne (1777-1782)
4. Marie-Amélie d'Espagne (1779-1798), en 1795 elle épousa l'infant Antoine d'Espagne (1755-1817)
5. Charles d'Espagne (1780-1783)
6. Marie-Louise (1782-1824), en 1795 elle épousa Louis Ier d'Étrurie (postérité)
7. Charles d'Espagne (1783-1784)
8. Philippe François d'Espagne (1783-1784)
9. Ferdinand VII d'Espagne (postérité)
10. Marie Isabelle d'Espagne (postérité)
11. Charles de Bourbon (1788-1855), comte de Molina, en 1816, il épousa Françoise de Portugal (postérité). Veuf, il épousa en 1838 Thérèse de Portugal.
12. Marie-Isabelle d'Espagne (1789-1848), en 1802 elle épousa François Ier des Deux-Siciles (postérité).
13. Philippe d'Espagne (1791-1794)
14. Philippa d'Espagne (1792-1794)
15. François de Paule d'Espagne, duc de Cadix

Manquant de volonté, il confia la direction de l'Espagne à Manuel Godoy, amant de sa femme Marie-Louise de Bourbon-Parme. Il succéda à son père en 1788. Prince faible et incapable, il fut sans cesse dominé par la reine Marie-Louise ainsi que par le favori de cette princesse, Manuel Godoy, prince de la Paix, et fut à la merci de tous les événements. Il tenta de sauver son cousin Louis XVI et déclara la guerre à la république française. En 1793 (27-3-1793), après l'exécution de Louis XVI en réponse à la déclaration de guerre que la Convention lui avait adressée le 7 mars, il fut contraint de faire la paix et même de conclure avec la France un traité d'alliance offensive et défensive par le traité de Bâle et la cession de l'Île de Saint-Domingue en 1795). En 1796, il signa le Traité de San Ildefonso, alliance militaire avec la France contre la Grande-Bretagne. En conséquence de ce traité, il dut faire la guerre au Portugal et à la Grande-Bretagne. La guerre contre l'Angleterre commença en 1796, les Espagnols perdirent les batailles du cap Saint Vincent et de l'île Trinidad, mais par la suite la situation s'inversa, et les Espagnols gagnèrent les batailles contre les anglais, à Sainte Cruz de Tenerife et Cadiz contre Nelson, et à Porto Rico contre Ralph Abercromby, la paix entre les 3 puissances fut signée en 1802, sans que l'Angleterre, n'ait obtenu de vrais résultats contre les Espagnols. En 1801 la guerre des oranges, contre le Portugal, éclate et l'Espagne envahit le pays lusitanien. En 1805, la guerre contre l'Angleterre reprend, l'Espagne subit une terrible défaite à Trafalgar, mais malgré cette défaite, l'Espagne inflige dans ses

colonies une humiliante défaite aux anglais, durant la guerre pour le Rio de la Plata (1805-1806) et les repousse d'Amérique du Sud. Il devint ensuite le jouet de Napoléon Ier. Accablé du joug que lui imposait l'Empereur, il voulut se retirer en Amérique mais la révolte d'Aranjuez, suscitée par son fils Ferdinand (18 mars 1808), l'empêcha d'exécuter ce projet, et il se vit contraint d'abdiquer en faveur de ce dernier lors de l'invasion de l'Espagne par Napoléon ; deux mois après, Napoléon, que les deux princes avaient invoqué comme arbitre, le forçait, dans l'entrevue de Bayonne, à rétracter cette abdication et à en faire une nouvelle en sa propre faveur (5 mai). Napoléon mettait son frère Joseph Bonaparte sur le trône. Charles IV fut envoyé à Compiègne et reçut une rente viagère, puis il alla résider à Marseille en 1811) et enfin à Rome, où il mourut réconcilié avec son fils.

Résumé sur la Maison des Bourbons

Fondée au début du Xe s., la *première maison de Bourbon* serait issue d'un fidèle de Guillaume Ier le Pieux, duc d'Aquitaine, nommé Aimard, qui vivait vers 915 et dont le fils Aimon Ier, seigneur de Bourbon, possédait en 950 le château de Bourbon (aujourd'hui Bourbon-l'Archambault) qui donna son nom à la famille.

D'abord vassaux du comte de Bourges puis vassaux directs de la couronne de France (Xe s.), les seigneurs de Bourbon agrandirent leur seigneurie qui passa par mariage en 1197 à Gui II de Dampierre, époux de Mahaut, dame de Bourbon, souche de la *deuxième maison de Bourbon* (dite *de Bourbon-Dampierre*), puis en 1272 à Robert de France, comte de Clermont, fils de Louis IX qui fonda la *troisième maison* (ou *maison capétienne*) *de Bourbon.* En 1327, Charles IV le Bel érigea la seigneurie de Bourbon en duché-pairie en faveur du fils aîné de Robert de Clermont, Louis Ier, 1er duc de Bourbon, dont les successeurs pratiquèrent une active politique d'accroissement territorial et firent du duché de Bourbon (ou de Bourbonnais) le centre d'un vaste État princier. La maison de Bourbon devint ainsi au XVe s. l'une des plus puissantes maisons féodales du royaume. Elle était alors divisée en trois branches :

1. la *branche ducale* (ou *aînée*), issue de Pierre Ier, 2e duc de Bourbon, possédait les duchés de Bourbon et d'Auvergne, les comtés de Forez et de Clermont-en-Beauvaisis, le Beaujolais, la seigneurie de Château-Chinon.
2. la *branche de Montpensier*, fondée par Louis Ier, comte de Montpensier (1434-1486), fils de Jean Ier, 4e duc de Bourbon, détenait le comté de Montpensier, le Dauphiné d'Auvergne, les comtés de Sancerre et de Clermont-en-Auvergne, et les Dombes.

3. la *branche de Vendôme*, formée par Louis, comte de Vendôme (1412-1446), fils de Jean Ier, comte de la Marche, avait le comté de Vendôme et la principauté de La Roche-sur-Yon.

Au début du XVIe s., la maison de Bourbon fut affaiblie par la « trahison » de son chef, le connétable de Bourbon (Charles III, 8e duc de Bourbon), dont la majeure partie des biens, qui comprenaient ceux de la branche ducale et ceux de la branche de Montpensier, furent confisqués (1527) puis réunis (1531) au domaine royal par François Ier. La mort sans postérité du connétable (1527) fit de la branche de Vendôme la branche aînée de la famille. Entrée e possession des vastes domaines de la maison d'Albret par le mariage (1548) d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, avec Jeanne (III) d'Albret, cette branche accéda à la couronne de France avec Henri de Bourbon, roi de Navarre (Henri III), fils d'Antoine de Bourbon qui succéda (1589) sous le nom d'Henri IV à son cousin au vingt et unième degré, Henri III, dernier roi de la dynastie des Valois. En 1607, Henri IV fit rentrer dans la mouvance française les biens de sa famille, mais maintint la séparation théorique de la couronne de Navarre de celle de France et s'intitula « roi de France et de Navarre ». Arrivée au trône avec Henri IV, la branche de Vendôme (ou *maison de la Marche-Vendôme*) régna sur la France jusqu'en 1792 avec Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, puis de 1814 à 1830 avec Louis XVIII et Charles X, et s'éteignit en 1883 à la mort du comte de Chambord.

Après la révolution de juillet 1830, la *branche cadette d'Orléans*, issue du second fils de Louis XIII, Philippe Ier, duc d'Orléans, accéda à la couronne avec Louis-Philippe Ier, roi des Français de 1830 à 1848. Après avoir donné des rois à la France, la maison de Bourbon en fournit à plusieurs pays d'Europe. En 1700, elle accéda au trône d'Espagne avec le petit-fils de Louis XIV, Philippe V, chef de la *branche de Bourbon-Espagne* qui règne encore sur ce pays avec Juan Carlos. En 1734, elle accéda aux trônes de Naples et de Sicile avec Charles VII et s'y maintint avec Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles, tige du *rameau de Bourbon-Deux-Siciles*, puis avec ses descendants jusqu'en 1860. Enfin, en 1748, elle acquit les duchés de Parme et de Plaisance donnés à un fils de Philippe V, l'infant Philippe, tige du *rameau de Bourbon-Parme*, qui régna sur les duchés jusqu'en 1859.

De nombreuses branches sont issues de Robert de Clermont, souche commune à tous les Bourbons. Des trois branches qui se sont détachées aux XIVe et XVe s. de la branche ducale, seule la *branche de Bourbon-Busset* fondée par Louis de Bourbon (1438-1482), prince-évêque de Liège, et considérée comme bâtarde, s'est perpétuée jusqu'à nos jours. En effet, celle de Montpensier finit en 1627 avec Marie, duchesse de Montpensier, mère d'Anne Marie Louise de

Montpensier (la « Grande Mademoiselle »), et celle de la Marche s'éteignit vers 1463. La maison de la Marche-Vendôme, issue de cette dernière branche, a donné naissance au XVIe s. à la *branche de Condé* qui produisit les deux *rameaux de Conti*, au XVIIe s. aux première et seconde branche de Bourbon-Orléans (ou troisième et quatrième maisons d'Orléans), puis au XVIIIe s. à la branche de Bourbon-Espagne, issue de Philippe V et qui donna, outre les rameaux de Bourbon-Deux-Siciles et de Bourbon-Parme, encore représentés aujourd'hui, le *rameau de Bourbon-Cadix-Séville*, issu d'un fils de Charles IV d'Espagne, l'infant François de Paule (1794-1865), et auquel appartiennent les Bourbons d'Espagne actuels.

Infant Henri de Bourbon, Duc de Séville

Né en 1823. Décédé en 1870.

Don Enrique María Fernando Carlos Francisco Luis de Borbón y Borbón-Dos Sicilias, infant d'Espagne, premier duc de Séville, était le fils de l'infant Francisco de Paula 1794-1865 et de Luisa Carlota de Bourbon, princesse des Deux-Siciles 1804-1844.

La duchesse de Berry fut sa marraine. Il est connu pour ses idées gauchisantes (qui le firent expulser plusieurs fois d'Espagne) et son duel tragique avec le duc de Montpensier dans lequel il perdit la vie.

Prince François de Bourbon. Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or (1930 - 1952)

Prince François de Bourbon, Duc de Séville. Grand Maître de l'Ordre de Saint Lazare de Jérusalem

(7 janvier 1953 - 1967) : Fils du précédent. Nommé Grand-Maître émérite en 1967.

Marquis Portafax de Oria

Médecin Militaire, Premier Empire.

Grand Dignitaire de l'ordre Militaire et Hospitalier de Saint Lazare de Jérusalem, agissant en Commandement au nom de : Son Altesse Royale Monseigneur le Prince François de BOURBON, Chevalier Duc de Séville (Espagne), Grand Maître Souverain du dit ordre de Saint Lazare de Jérusalem.

Paul Pierre Jean Neveu, Baron de Geniebre

Il est armé Chevalier le 4 novembre 1937



Sa Paternité Révérendissime Dom Marie-François Janssens, S.O.Cist., Abbé de Notre-Dame de Pont-Colbert, Abbé général du Saint Ordre de Citeaux, qui conféra l'adoubement liturgique à l'actuel Gouverneur général de l'Ordre, après que ce dernier eut reçu l'armement laïc des mains de Son Excellence le Baron Paul Neveu du Genièbre.

Michel Swysen, Comte d'Aijalon

Il est armé chevalier le 13 mai 1962.



Armand Toussaint (Raymond Panagion)

Armand Toussaint est né le 28 janvier 1895 et il est décédé le 4 juillet 1994 à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Il est armé chevalier 18 août 1979

Philippe Laurent De Coster (Philippus-Laurentius)

Il est armé chevalier le 16 septembre 1979, à Bruxelles, en présence de Roger Caro (Pierre Phoebus).



Fraternité Chevaleresque Michaélite

Rénovation de la Confrairie fondée en 1210 par le Roi Philippe Auguste
Association Sans But Lucratif N° 423.678.479
Siège : 58 Rue d'Opprebais 1360 Perwez - Arrondissement Judiciaire de Nivelles

HOMINEM SERVIRE NONQUAM HOMINI SERVIRE !

Vous êtes ici : Page d'accueil > La FCM > Un peu d'histoire > Les Grands Maîtres.

Les Grands Maîtres.

oici la liste des Chevaliers qui se sont succédé à la direction de l'Ordre en tant que : soit Grand Maître, élu par les Chevaliers, dirigeant de l'Ordre, soit comme Lieutenant Magistral dirigeant l'Ordre en l'absence de Grand Maître, soit enfin en tant que Régent ad intérim assumant la régence à la demande du Grand-Maître pendant un empêchement de ce dernier.

Le Chevalier ms Édouard Delwiche.

Le Chevalier *ms* Edouard Delwiche a été armé chevalier par René Michel Swysen à Beez le 5e jour du mois d'août de l'an de grâce 1964.

- Lieutenant Magistral du 23 mai 1965 au 7 juillet 1968.

Le Chevalier ms Edmond-Luc Dumoulin, premier Grand Maître.

Le Chevalier *ms* Edmond-Luc Dumoulin, Comte palatin, a été armé chevalier par le Baron du Genièbre à Paris en la Cathédrale Saint-Denis le 7e jour du mois de mai de l'an de grâce 1952.

- Grand Maître du 7 juillet 1968 au 9 mai 1970, jour de son decès.

Le Chevalier ms René Michel Swysen, deuxième Grand Maître.

Le Chevalier *ms* René Michel Swysen, Comte d'Eijalon, a été armé chevalier par le Baron du Genièbre à Rouen en l'église Saint-Godard le 13e jour du mois de mai de l'an de grâce 1962.

- Lieutenant Magistral du 9 mai 1970 au 18 avril 1971.
- Grand Maître du 18 avril 1971 au 21 novembre 1981.

Le Chevalier ms Albert de Biesme.

Le Chevalier *ms* Albert de Biesme a été armé chevalier par René Michel Swysen à Malèves au Prieuré Sainte-Marie le 26e jour du mois de septembre de l'an de grâce 1971.

- Régent ad interim du 16 décembre 1978 au 21 novembre 1981.

Le Chevalier ms Jean-Baptiste Sornin, troisième Grand Maître.

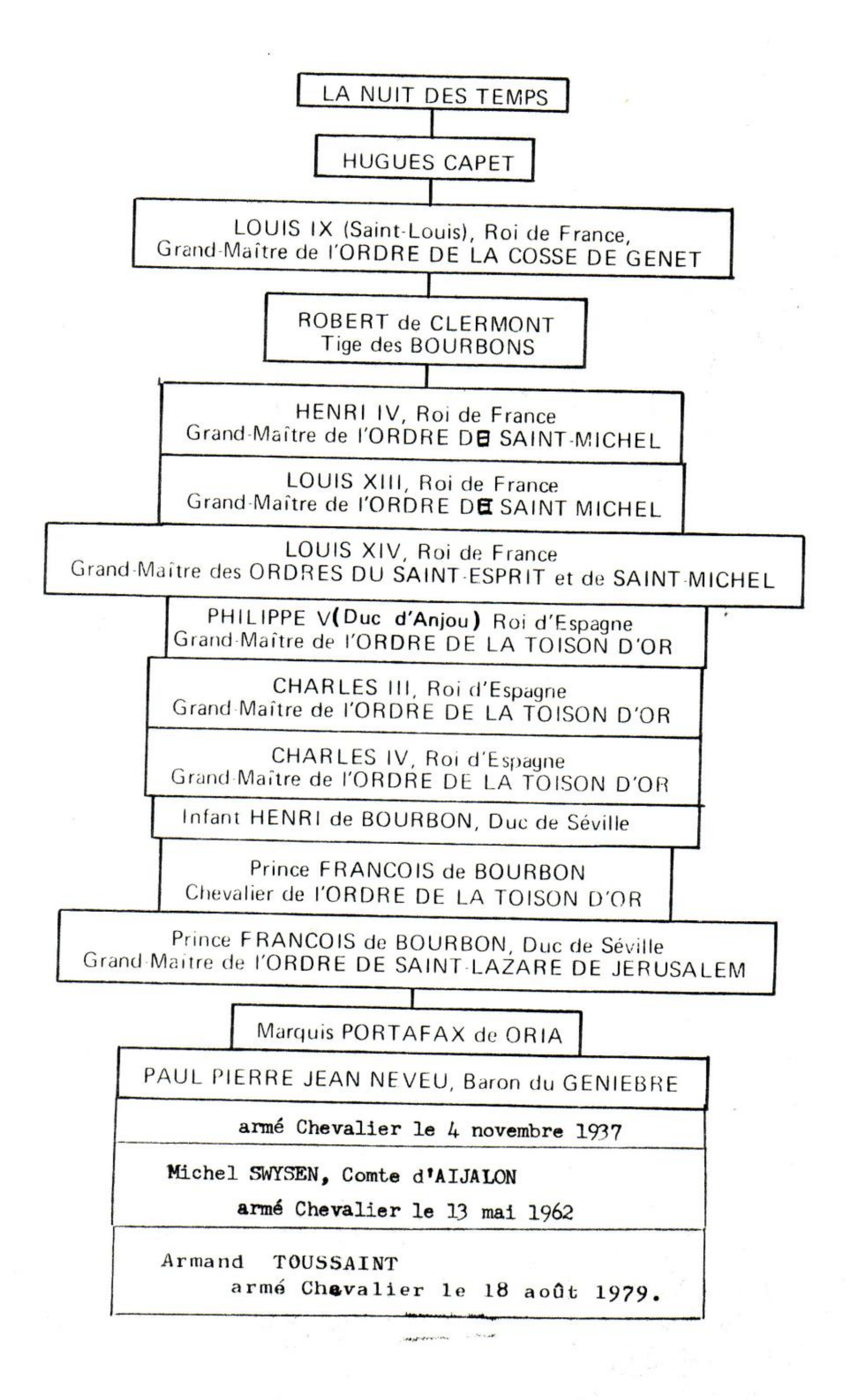
Le Chevalier *ms* Jean-Baptiste Sornin a été armé chevalier par René Michel Swysen à Beez le 5e jour du mois d'août de l'an de grâce 1964.

- Grand Maître du 21 novembre 1981 au 5 avril 1997, jour de son décès.

Le Chevalier ms Gérard Libert, quatrième Grand Maître.

Le Chevalier *ms* Gérard Libert, Baron du Saint Empire Romain Germanique, a été armé chevalier par René Michel Swysen au Château de Colonster le 8e jour du mois de novembre de l'an de grâce 1975.

- Régent ad interim du 14 novembre 1995 au 30 mars 1996.
- Lieutenant Magistral du 5 avril 1997 au 26 septembre 1998.
- Grand Maître depuis le 26 septembre 1998.


TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DE LA FILIATION CHEVALERESQUE
ABOUTISSANT AU BARON DU GENIEBRE

F I L I A T I O N chevaleresque de l'ORDRE DES CHEVALIERS DU C H R I ST.

LA NUIT DES TEMPS

HUGUES CAPET

LOUIS IX (Saint-Louis), Roi de France,
Grand-Maître de l'ORDRE DE LA COSSE DE GENET

ROBERT de CLERMONT
Tige des BOURBONS

HENRI IV, Roi de France
Grand-Maître de l'ORDRE DE SAINT-MICHEL

LOUIS XIII, Roi de France
Grand-Maître de l'ORDRE DE SAINT MICHEL

LOUIS XIV, Roi de France
Grand-Maître des ORDRES DU SAINT-ESPRIT et de SAINT-MICHEL

PHILIPPE V (Duc d'Anjou) Roi d'Espagne
Grand-Maître de l'ORDRE DE LA TOISON D'OR

CHARLES III, Roi d'Espagne
Grand-Maître de l'ORDRE DE LA TOISON D'OR

CHARLES IV, Roi d'Espagne
Grand-Maître de l'ORDRE DE LA TOISON D'OR

Infant HENRI de BOURBON, Duc de Séville

Prince FRANCOIS de BOURBON
Chevalier de l'ORDRE DE LA TOISON D'OR

Prince FRANCOIS de BOURBON, Duc de Séville
Grand-Maître de l'ORDRE DE SAINT-LAZARE DE JERUSALEM

Marquis PORTAFAX de ORIA

PAUL PIERRE JEAN NEVEU, Baron du GENIEBRE

armé Chevalier le 4 novembre 1937

Michel SWYSEN, Comte d'AIJALON
armé Chevalier le 13 mai 1962

Armand TOUSSAINT
armé Chevalier le 18 août 1979.

ORDRE DE CHEVALERIE.
+ + + + + + + + + + + +

LES PAUVRES CHEVALIERS DU CHRIST.

+ + + + + + + + + + + + + +

LES PAUVRES CHEVALIERS DU CHRIST

GARDIENS DE TERRE SAINTE.

CERTIFICAT.

Le 16 septembre 1979.

Je soussigné, CHEVALIER détenteur de la filiation chevaleresque de tradition, certifie avoir régulièrement, par adoubement et colée, consacré

Philippe de Coster.

CHEVALIER du CHRIST

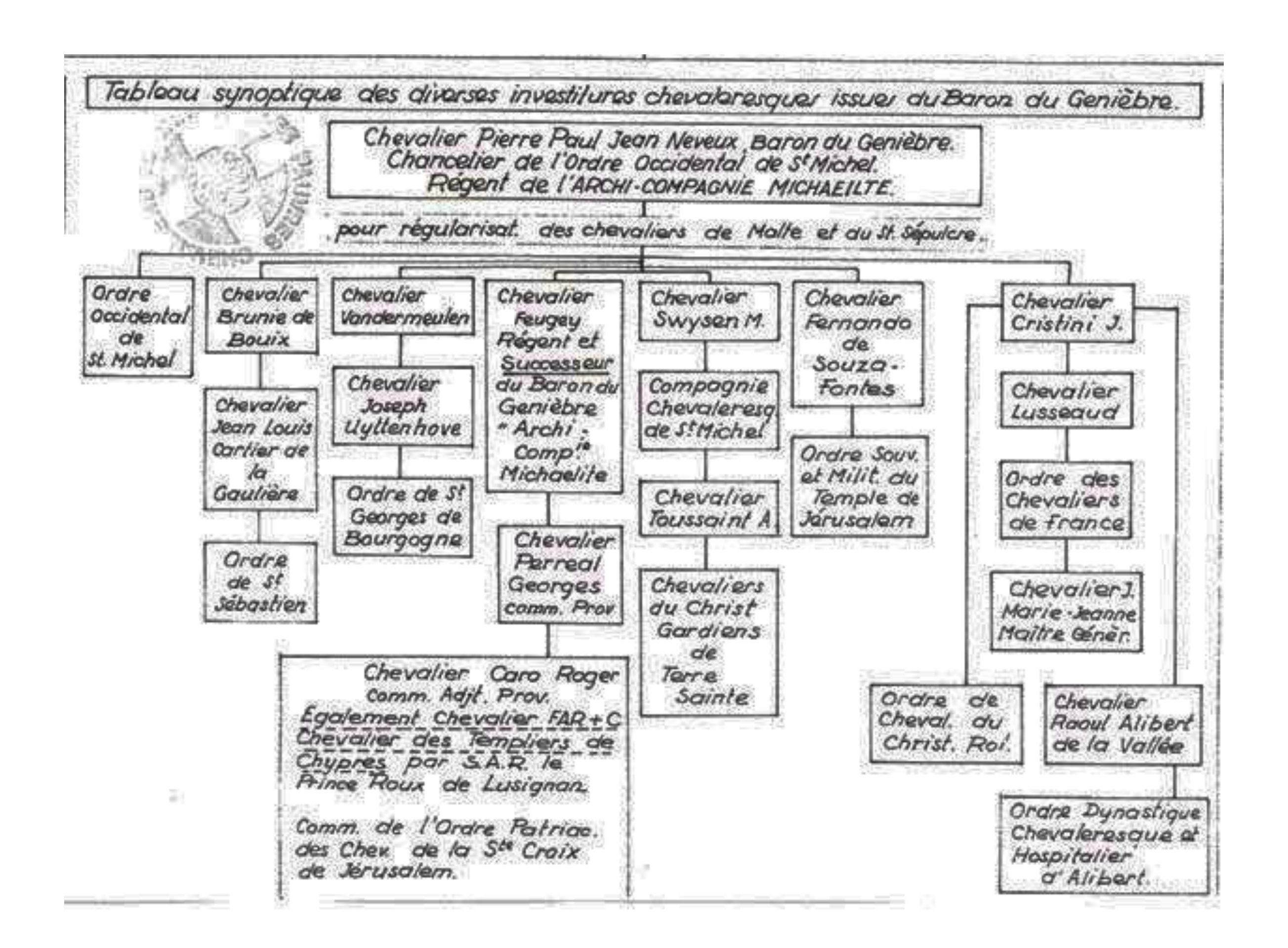
au nom de DIEU, de St Michel, Archange, Chef de la milice céleste et de St Georges, prince et martyr, tous deux vainqueurs du Dragon.

A. Toussaint

Armand TOUSSAINT
Chevalier
Grand Maître.

Caro

Comm. Adj. de l'Archicompagnie Michaelite.



LES PAUVRES CHEVALIERS DU CHRIST

PRIERE DU CHEVALIER DU C H R I S T.

\+ + + + + + + + + + + + + +

Seigneur CHRIST qui avez donné cette consigne : "SOYEZ TOUJOURS PRET" et qui m'avez fait la grâce de la connaître, aidez-moi pour y être fidèle.

Que toutes les circonstances de la vie me trouvent prêt pour le devoir, aimant ce qui est beau, faisant ce qui est bien, propageant ce qui est vrai.

Dévoué à mes semblables, protecteur des animaux, toujours prêt à pardonner, toujours prompt à secourir, souriant dans l'épreuve, clair de pensée, pur de coeur, chaste de corps, juste de voix.

Voilà, Seigneur, les traces de vos pas. Je veux les suivre à travers tout, sans peur et sans reproche, l'âme virile et le front haut. C'est ma promesse de chrétien et de chevalier. Sur mon honneur, je n'y faillirai pas, confiant, Seigneur CHRIST, en votre amour et en votre grâce, pour aller au PERE, dans la Lumière de la MERE divine, le SAINT-ESPRIT. Amen.

Le Martinisme dit Russe –
Les Pauvres Chevaliers du Christ

"Le Martinisme Russe est Autonome" Selon Robert Ambelain , le Martinisme aurait permis d'étudier les sciences occultes et les leçons de Saint-Martin - Le "Stricte Observance" des Templiers a permis d'appliquer le côté pratique du Martinisme – « Orden der Gold - und Rosenkreutzer » a autorisé les études de la Gnose d'Alexandrie, la Cabale, et le paganisme slave.

Sa Source

Nicolas Novikov, illuminé et homme d'action sociale sous le règne de Catherine II, a servi dans la garde impériale, se rattache par filiation directe au prince Kourakine (en contact direct avec Saint Martin comme le furent Golitzine, Worontzoff, Markow, Zinoview).

Novikov est né le 7 mai 1744, à Avdotino, près de Moscou, il y mourra le 12 août 1818 à l'âge de 74 ans. Il fonde plusieurs journaux Le groupe, 1780 : (Lopoukhine, Troubetzkoi, Tatistschev, Tourguéniev, Schwartz, Gamalei, Kheraskov...) Procès : début 1791 Amnistie de Paul I le 5 12 1796 La loge "Saint Jean l'Apôtre" a transmis l'épée rituelle dite de Novikov à Gamalei, à Posdéev, à Arseniev qui transmet à Pierre Kaznatchéev qui devient en 1911, le délégué général pour la Russie du suprême conseil de l'ordre martiniste, les deux traditions opèrent alors une fusion.

La loge Saint Jean l'apôtre de Moscou était dirigée par le philosophe inconnu Kasnatchéev qui avait aussi le degré théorique des Rose + Croix d'Or du 18ème siècle. (Bely ami de Steiner, Volochine, Brioussov, Kretchetov, Ryndina, Ouspensky, et Pierre Kaznatchéev le fils).

La loge "Apollonius" de Saint Pétersbourg était coiffé du chapitre "Emesch Pentagrammaton", elle continuera son travail jusqu'en 1927 au moins. La loge Saint André de Kiev avait pour philosophe inconnu et délégué du suprême conseil pour le sud de la Russie, Serge Marcotoune. Les réfugiés russes et ukrainiens se sont regroupés autour de Marcotoune auquel Bricaud avait confirmé en 1922 sa délégation et la loge filiale de Saint André l'apôtre fonctionna jusqu'en 1939 à Paris.

Il existait, à la cour Impériale, la loge martiniste, "la croix et l'étoile" dont le philosophe inconnu était Nicolas Nicolaevitch, et dont les "Romanoff" étaient membres.

Le frère Marcotoune, parti aux Iles Canaries à Santa Cruz de Pépérite, la loge n'a pas repris les travaux après la guerre. Le frère Marcotoune, décédé le 15 janvier 1971 , par lettre du 22 janvier 1970, a transmis au frère Georges Terapiano la charge de représenter le martinisme russe. Le martinisme russe est autonome.

Cette filiation est retransmise, retourner en Europe en peu avant que le "Mur du Berlin" a 1987 est abolie. Des Frères Martinistes Russes profitent de la Liberté des échanges, et des voyages à Paris. Le contact est fait.

Gérard Clopel , Grand Maitre de l' O.M.I. (Ordre Martiniste Initiatique). Suivant le conseille de Robert Amadou, Grand Conservateur des Rites Martinistes à vie, (qui séjournait à l'époque a l'Ille de AIGINE en Grèce), compare, étudie, et établie les Rituels depuis utilisés par les Sœurs et Frères Martinistes de l'O.M.I de par le monde.

Sar Denys, détenteur du Grade S.I.I.L. de plusieurs filiations, œuvre en discrétion à la Loge "Robert Flud" se rattachant à O.M.I de l'époque, et nous transmet en quelques années, (non pas à la "légère" et sans scruter les qualités et connaissances acquises du Martiniste), Le Grade de S.I.I., puis, dans le but de propagé la filiation "Russe" et ceci par l'OMCC (transmise par Sar Paul Lysis) en Grèce, le Grade de S.I.I.L. avec le serment solennelle comme de coutume, de devoir quitter la Loge mère, et plus jamais avoir contact avec « Notre Initiateur, » si une faute grave est commise.

Filiation Marcotoune

Des ordres martinistes, aujourd'hui, se réclament de la filiation de Marcotoune, mort en 1971. Il est vrai que celui-ci essaima, à Paris, en 1969, mais aussi en Belgique où Armand Toussaint (1895-1994), initié par Marcotoune, a fondé l'Ordre Martiniste des Pauvres Chevaliers du Christ, qui s'est ensuite répandu sur tous les continents.

Avant la Révolution d'Octobre, nombreux ont été les martinistes dans la bourgeoisie et l'aristocratie russe, à Vladimir, où la loge Saint-Jean l'Apôtre a été fondée en mai 1910, sous l'autorité de Pierre Kasnatcheev, qui sera nommé en 1913 délégué général de l'Ordre martiniste à Moscou ; à Saint-Pétersbourg, où la loge Apollonius, a été fondée en 1910 par Grigory Ottonovitch Mebès ; à Kiev, enfin, où Serge Marcotoune, domicilié au 67 de la rue Viadimirscaïa, a dirigé la loge Saint-André l'Apôtre. Après la mort de Papus, Bricaud confirmera Marcotoune comme délégué général pour l'Ukraine (charte n° 501, en date du 25 mai 1919).

Le Martinisme Russe en France

Nous n’entendons pas produire une étude complète sur le sujet, mais simplement aborder les circonstances ayant présidé à la rencontre historique des deux Ordres russes et français.

Le Martinisme en France, en dehors de l’Ordre des Chevaliers Elus-Cohen de l’Univers (cf. supra), ne survécut pas vraiment sous la forme d’organisation initiatique structurée, à la disparition de Martinez de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz.

Il faudra attendre 1888 et la personnalité hors du commun du Dr Gérard Encausse (Papus), pour retrouver une extériorisation de taille en matière initiatique. Nous ne discuterons pas des conditions ayant présidé à la création de l’Ordre Papusien. Nous n’apporterons pas davantage d’informations retentissantes visant à combler les vides historiques.

Un fait est établi: ce sont les différents voyages effectués en Russie par Papus et le Maître Philippe de Lyon, l’existence de la Loge " La Croix et l’Etoile " dont le Philosophe Inconnu était le Grand-Duc Nicolas Nicolaïevitch et dont le Tsar et la Tsarine étaient probablement membres. Cette Loge ne fut jamais reconnue comme régulière par les Martinistes.

Réfugié en France, installé à Paris, rue Chalgrin, puis rue de la Trémoille, Marcotoune y fondera, en vertu d’une patente de Jean Bricaud, datée du 22 décembre 1920, la loge Saint-André n°2 (en souvenir de la loge de Kiev), qui rassemblera des Français, des Russes et des Ukrainiens en exil. Cette loge, rappelle Daniel Fontaine, fonctionnera jusqu'en 1939, puis dans la clandestinité, sous l'Occupation allemande.

En dépit de la légende – mais je serais tout heureux qu’on me démontrât le contraire ! – point de "rite de Novikov", et le « martinisme russe », dont Serge Marcotoune représente l’une des figures, ne remonte qu’à Papus, c’est-à-dire à la filiation bien française de l’Ordre martiniste fondé à Paris en 1887-1891, implantée en Russie avant la Révolution d’Octobre, et revenue en France ensuite. Ce n’est ni plus ni moins qu’un « martinisme russe » de désir !

Non seulement Marcotoune n’aurait pas été occultiste, mais, plus encore, « il se méfiait des occultistes », tandis que son livre témoignerait du « particularisme du martinisme russe ». N’en croyez rien !

L’Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ en Belgique

Le Premier Grand Maître fut Armand Toussaint, et dont la filiation initiatique des Supérieurs Inconnus, Initiateurs Libres, remonte au Prince Kourakine, Diplomate en France, qui aurait transmis cette filiation à Nicolas Novikov. A lire plus loin.

L’Ordre Martiniste Initiatique Filiation et Dépôt de la Tradition Russe

Filiation

L’Ordre martiniste des Elus-Cohens, lié pendant un temps à 1’Ordre de Papus dirigé par Philippe Encausse au sein de l’Union des Ordres Martinistes, va poursuivre son activité jusqu’en 1967.

C’est en 1968, à la suite du dépôt en son sein de la filiation Russe qu’il procéda à sa propre rectification. De cette rectification devait naître, en 1969, le Souverain Sanctuaire des Chevaliers de Palestine, créé par Gérard Kloppel, reprenant dans sa théurgie l’ensemble des grades Cohens en les adaptant, sans rien retrancher de leur contenu, aux exigences de la vie moderne.

C’est dans le contexte de la seconde guerre mondiale, en 1942, que les Frères Georges Bogé de Lagrèze et Camille Savoir, tous deux membres du Grand Prieuré des Gaules et donc issus du Rite Ecossais Rectifié, vont donner patente à Robert Ambelain afin de créer l’Ordre Martiniste des Elus-Cohens Grand Profès.

Le dépôt de la filiation Russe

Des informations recueillies par Robert Ambelain

- en 1946 auprès du Frère Ivan Lebzine
- de 1954 à 1955 auprès du Frère Valentin Tomberg
- de 1960 à 1968 auprès du Frère Nicolas Choumitsky

Tous trois initiés Martinistes Russes et Ukrainiens et qui ne se connaissaient pas, il résulte des renseignements concordants qu’ils donnèrent que :

> « Le Martinisme Russe constituait le filtre préparatoire à la Maçonnerie Russe à forme Templière (Stricte Observance). Elle même servait de filtre préparatoire à la Rose-Croix Russe dont Novikov fut Grand Maître. »

II a été aisé de voir qu'aux yeux des hommes, si vous n'avez point de corps, vous passez bientôt pour n'avoir point d'esprit, car tout leur esprit est dans leur corps. (Louis Claude de Saint Martin.)

Le Martinisme enseignait la doctrine du Philosophe Inconnu en tant que métaphysique, philosophie, mystique. La Maçonnerie Templière enseignait toutes les branches de l'occultisme et cet enseignement (purement didactique et théorique) était ensuite mis en pratique dans la Rose + Croix et il en est toujours de même de nos jours. (Alchimie, Théurgie, etc.)

Aujourd'hui

Le 29 octobre 1984, Gérard Kloppel succédait à Robert Ambelain à la Grande Maîtrise de 1'Ordre Martiniste Initiatique.

A partir de cette date les orientations données tendent invariablement vers le même but :

- Reconnaissance et bonne entente avec les Ordres Frères dans le respect de la spécificité de chacun.
- recrutements centrés sur des Frères et des Sœurs, Maîtres Maçons, disposant de données solides sur le plan ésotérique, s'intéressant plus particulièrement à l'alchimie, l'astrologie, la kabbale, ou (et) ayant une bonne pratique de différentes mancies.

Voie Théurgique, Chevaleresque ou Sacerdotale, 1'Ordre Martiniste Initiatique prolonge et parfait dans son Second Temple la quête et la réalisation initiatique de tous les Hommes de Désir, des authentiques Cherchants en cette fin de 20e siècle, démontrant, s'il en était besoin, que l'Occident détient en son sein les moyens de travailler à la réalisation du Grand Œuvre Universel par la Réintégration de tous les Etres en leur Premières Propriétés, Vertus et Puissances Spirituelles et Divines.

> « La poésie devrait annoncer les vérités, la musique leur ouvrir l'issue et la peinture les réaliser. La poésie est le nombre, la musique est la mesure et la peinture est le poids. »
>
> Louis Claude de Saint Martin

Conclusion

Parfaitement adapté à l'Occident, le Martinisme en général, l'Ordre Martiniste Initiatique en particulier doté de ses Seconds Temples (Elus Cohens, CBCS) a le mérite de " coller " au cadre ethno culturel de notre société. Il offre des possibilités de réalisation supérieures, pour les Occidentaux, aux voies Orientales, lesquelles, par-delà la séduction qu'elles exercent sur nos contemporains, restent peu adaptées à leur mentalité et à leurs aptitudes physiques.

Le Philosophe Inconnu disait : " Plus le Temps avance vers le complément de son désordre, plus l'Homme s'achemine vers son terme de Lumière ". Il en est bien ainsi de nos jours en ce monde dont les élites ont délibérément tourné le dos à la prééminence et aux nécessités de l'Esprit. Arts, Sciences, Religions avancent, encore pour quelque temps, dans des voies séparées abandonnant l'Humanité à la désespérance et à l'égoïsme.

L'émergence forte du courant Martiniste, cette Chevalerie de l'Ame, s'est souvent effectuée lors des grandes épreuves de nos sociétés. II en a bien été ainsi avant la Révolution de 1789 qui devait bouleverser l'Europe. Il en a bien été ainsi au cours du 20e siècle qui devait marquer le monde par les deux grandes guerres et les révolutions Russes et Chinoises.

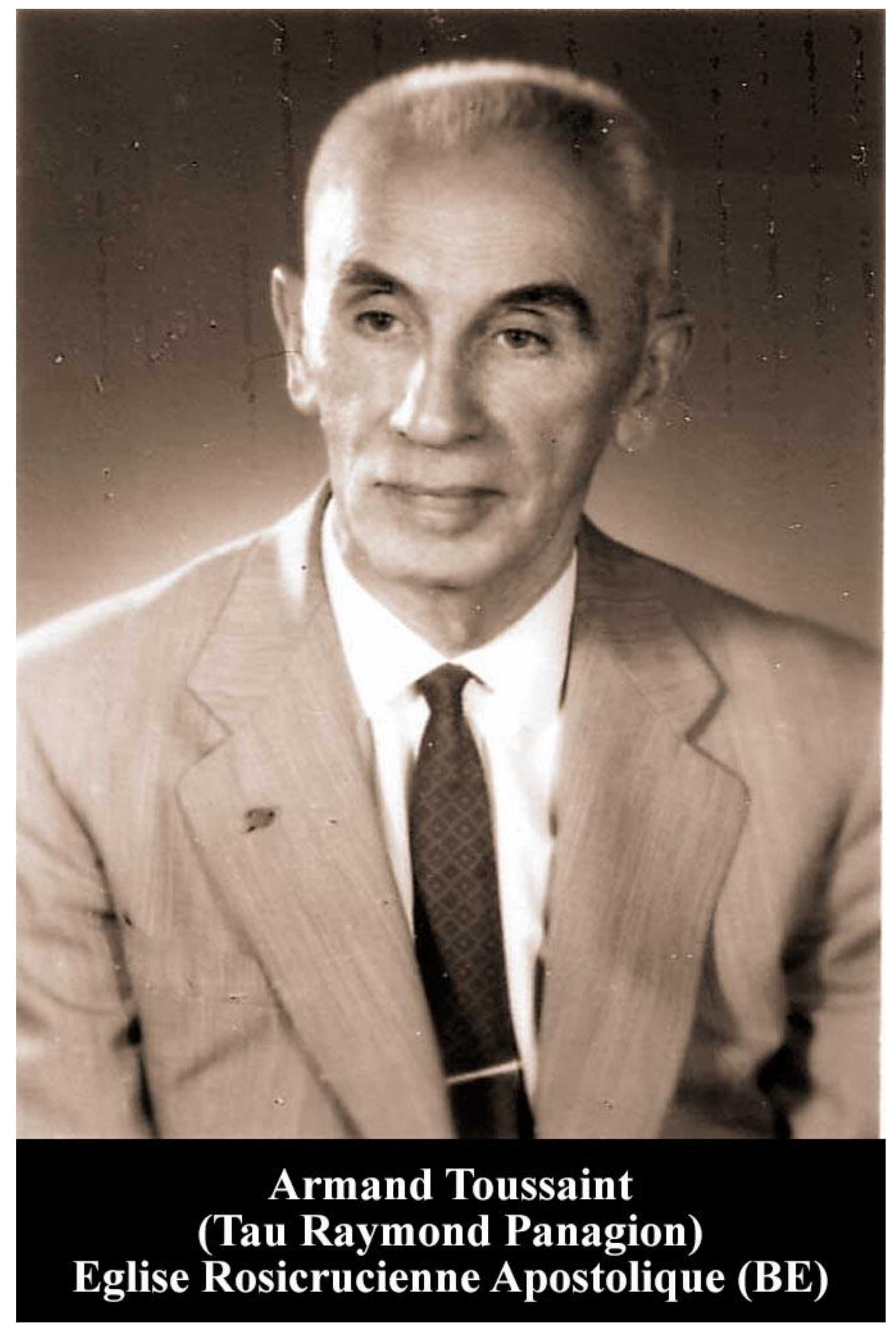
Lorsque la barque humaine, pressentant la tempête ou malmenée par les flots, s'inquiète ou désespère, le Martinisme, tel un phare dominant le chaos, envoie les signaux espérés, indiquant la route qui conduit au port de Lumière et d'Amour.

Le 21 Mars 1994, à minuit Richard Gaillard succédait à Gérard Kloppel en qualité de Grand Maître Mondial de l'Ordre Martiniste Initiatique (quatre premiers degrés de l'Ordre).

Gérard Kloppel conservant la présidence du Souverain Sanctuaire des Chevaliers de Palestine.

L'espérance est la foi commençante. La foi est une espérance complète. La charité est l'action vivante et visible de l'espérance et de la foi.
(Louis Claude de Saint Martin)

Il est quasiment impossible d'inscrire ici, les noms et qualités de tous les Chevaliers (Templiers) du Martinisme Russe depuis son origine. II faudrait prendre en compte les archives disparues pendant les guerres, d'autres oubliées ou conservées dans des fonds publics et privés, rédigées en plusieurs langues. Il suffit ce qui a été dit jusqu'à présent. Il suffit de dire que la lignée Martiniste Russe se tient bien sur ses bases, se doit néanmoins pour l'édification de ses frères et sœurs, et pour sa propre mémoire, de continuer ce travail de compilation. Nous souhaitons qu'au fil des ans il soit enrichi et complété petit à petit, grâce à la bonne volonté des chercheurs, et de l'ouverture du secret Martinistes pour la bonne cause, qui est la nôtre, surtout en tant que Frères Aînés de la Rose ✠ Croix, fondé en 1317 par le Pape d'Avignon Jean XXII. Nous constatons déjà que l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ se rétabli et se renouvelle au siècle des lumières. Quant à la lignée templière ou filiation, précisons au passage, même s'il y a quelques fils tenus, qu'aucune lignée ne peut affirmer descendre en droite ligne d'un Ordre médiéval, par la faute des vicissitudes de l'histoire et de l'évolution de la société. Il en va de même pour les papes à partir d'un des douze apôtres., les empires, les dynasties et les républiques. Les membres actuels et à venir doivent faire preuve de sagesse et d'abnégation. Cela signifie, que notre premier devoir est de nous montrer digne des sacrifices des anciens. Dans l'histoire, ils sont là d'abord pour maintenir le flambeau de la chevalerie templière. Ils sont ensuite des archétypes pour lutter sans relâche contre les chimères, les iniquités et tous les farfelus qui le plagient sans vergogne et s'en réclament pour des motifs inavouables.



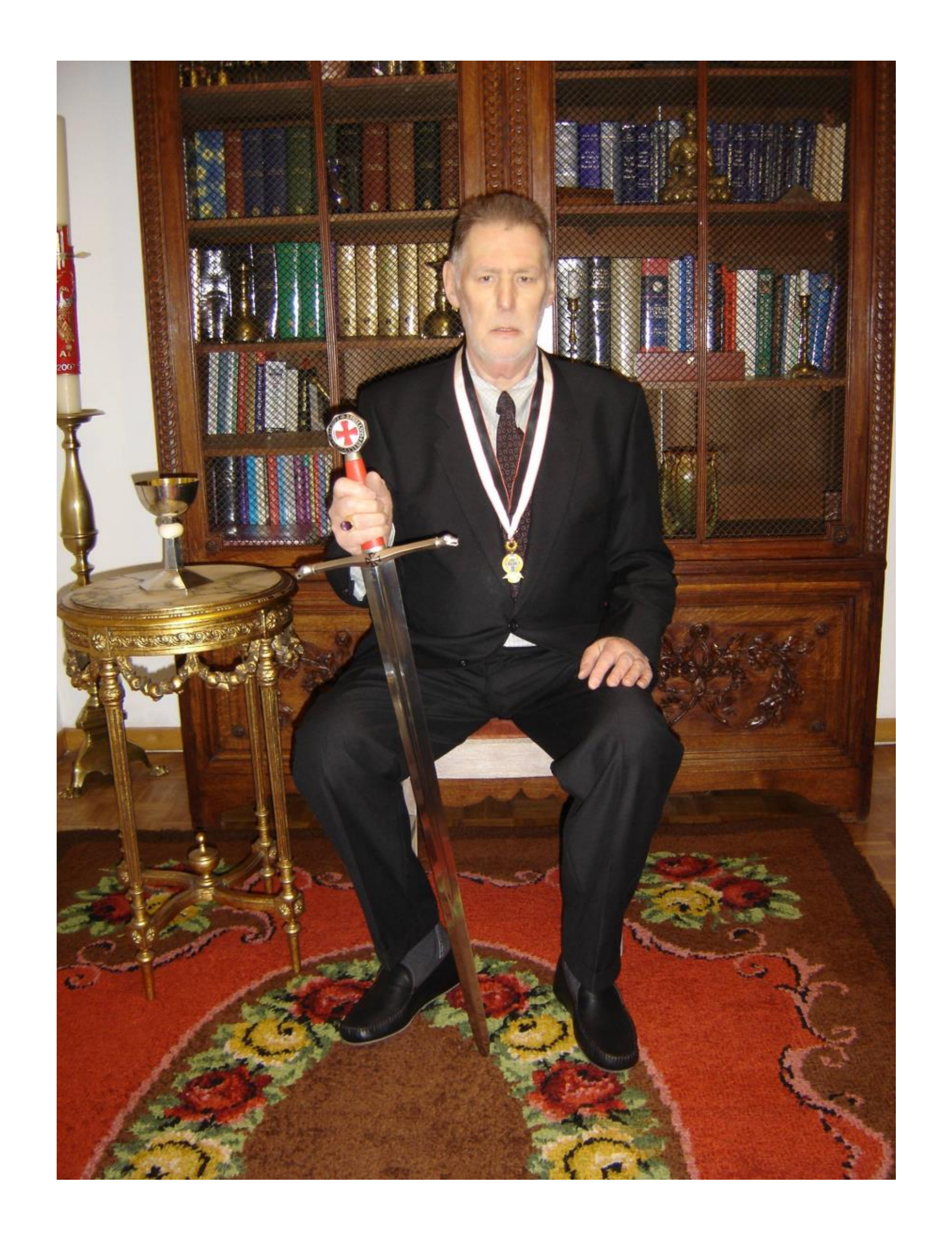
Armand Toussaint (Raymond Panagion)

Armand Toussaint est né le 28 janvier 1895 et il est décédé le 4 juillet 1994 à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Fondateur et Grand Maître de l'Ordre Martiniste des Pauvres Chevaliers du Christ, aujourd'hui bien implanté dans le paysage Martiniste, Armand Toussaint (Tau Raymond Panagion) se réclamait de la «filiation russe» de Serge Marcotoune ». Sans attendre, rappelons qu'il n'existe pas plus en Russie qu'en France de filiation rituelle remontant à Louis-

Claude de Saint-Martin, et que les «Martinistes» russes du siècle des Lumières étaient des amateurs de l 'œuvre du Philosophe inconnu, le plus souvent francs-maçons du Régime écossais rectifié. Mais il est vrai qu'un siècle plus tard, au titre de l'Ordre Martiniste qu'il avait fondé en 1887- 1891, Papus autorisa la fondation de loges Martinistes en Russie, avec la collaboration de certains proches de Nicolas II. Serge Marcotoune héritier de certaines de ces loges-là, et d'ailleurs délégué à Kiev du successeur de Papus, Jean Bricaud, rapportera en France ce dépôt, avant de le diffuser. C'est une filiation «russe» de désir, notons encore.

Armand Toussaint dirigea de 1933 à 1970 la branche belge de l'Association Rosicrucienne de Max Heindel, dont il s'est séparé pour fonder, en 1971, la Fraternité Rosicrucienne. Consacré évêque gnostique, il a également fondé l'Eglise Rosicrucienne Apostolique (ERA), elle-même à l'origine de la filiation épiscopale de l'Eglise Universelle de la Nouvelle Alliance (EUNA), fondée par Roger Caro (Pierre Phoebus, plus tard Stephanos pour l'aigle Orthodoxe de son Eglise.) Ce dernier, on le sait, s'impliqua dans l'école alchimique des Frères Aînés de la Rose + Croix (FARC) dont le dépôt traditionnel serait à explorer jusqu'aux Templiers de l'Ordre Souverain du Temple de Jérusalem. Armand Toussaint lui-même a joué dans les FARC un rôle de premier plan. Il correspondit aussi avec Eugène Canseliet, et l'on découvrira ces échanges avec intérêt. D'autres pièces publiées et commentées par Rémi Boyer contribuent à documenter l'histoire de l'Ordre Martiniste des chevaliers du Christ.

Armand Toussaint fut un homme exceptionnel, qui connut un parcours tout à fait extraordinaire qui l'amena très tôt à s'intéresser comme nous le savons déjà au Martinisme, au Rosicrucianism, à l'Alchimie et aux Philosophies Orientales. Et c'est à un âge relativement avancé qu'il reçut l'épiscopat, en 1963, des mains de Mgr Roger Deschamps alors Primat de Belgique de l'Église Gnostique Apostolique. C'est en vertu de la Succession Apostolique ainsi reçue que Mgr Armand Toussaint est cité à la page 224 du Old Catholic Sourcebook comme évêque de la succession vieille catholique. Soucieux de transmettre cette succession et de perpétuer ainsi la vie de l'Église, il ordonna notamment à l'épiscopat Mgr Roger Caro, fondateur de l'Église de la Nouvelle Alliance et Imperator de l'Ordre des Frères Aînés de la Rose-Croix. Il reçut d'ailleurs de cet Ordre une formation en alchimie qui le conduisit à recevoir l'adeptat en tant que Frère Aîné de la Rose-Croix. Il exerça même la fonction d'Imperator Honoraire de l'Ordre, ce qui est inhabituel.



Philippe Laurent De Coster, B.Th., DD

Cinquante neuvième Imperator de l’Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix, le 19 septembre 2019, auparavant « Chevalier Grand + Croix du Mérite FARC (Grand Maître) ». Il fut adoubé par le 58ème Imperator Roger Caro (alias Pierre Phoebus, en la Chapelle Notre Dame des Miracles, le 15 mars 1975. Il lui fut discerné le titre de « Chevalier Grand + Croix de Mérite F.A.R+C ». Par Armand Toussaint (Raymond Panagion), Chevalier Grand-Maître, détenteur de la Filiation Chevaleresque de tradition, il fut adoubé, colée et consacré, le 16 septembre 1979, à Bruxelles (Belgique) en présence de Roger Caro (alias Pierre Phoebus), Commandeur Adjoint de la Compagnie Michaélite, en France.

La Lignée de l'Ordre du Temple

des Moines-Soldats

à partir de 1118

Les Templiers étaient un ordre militaire et religieux chargé, avec l'Ordre de l'Hôpital; de la protection des pèlerins en Terre sainte et de la défense de la Palestine contre les Sarrasins. Il fut fondé à Jérusalem vers 1118, à l'issu de la première croisade, par Hugues de Payns et une poignée de Croisés Baudouin II, roi de Jérusalem, leur donna d'abord dans cette ville une maison située près d'une église qui était jadis le Temple de Salomon; de là leur nom de Chefs de la milice du Temple, Chevaliers du Temple, Templiers. Ils faisaient vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, et devaient vivre d'aumônes; mais bientôt des donations considérables et les profits que leur procura la guerre incessante qu'ils faisaient aux musulmans les rendirent fort riches. C'étaient les sept premiers pauvres chevaliers du Christ et de la Terre Sainte.

Après la chute du royaume de Jérusalem (1187), ils se retirèrent à St-Jean-d 'Acre, et, après la prise de cette dernière place par les Arabes (1291), à Limisse (Limassol) à Chypre; puis ils se répandirent par toute l'Europe, et y augmentèrent infiniment, avec leur réputation de bravoure, leur puissance et leurs richesses : il y eut un moment où ils comptèrent jusqu'à 9000 maisons de leur ordre. La prospérité des Templiers ne pouvait manquer de faire ombrage et d'exciter l'envie. Philippe le Bel œuvra à leur perte y voyant l'occasion de s'enrichir de leurs dépouilles.

Le 13 octobre 1307, tous les Templiers qui se trouvaient en France furent arrêtés à la fois. Un procès truqué, reposant sur l'extorsion, par les promesses ou les tortures, de quelques aveux, conduit à leur condamnation. Certains furent brûlés. Leurs biens furent confisqués, et en partie affectés aux Frères hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. L'ordre fut officiellement dissous en 1312. Mais il continua d'exister sous d'autres noms en Espagne et au Portugal où la persécution n'avait pas été aussi brutale qu'en France.

C'est un chevalier de la maison des comtes de Champagne, originaire de Payns, et que les historiens appellent souvent Hugues de Payens, qui organisa, avec Geoffroy de St Adhémar et sept compagnons, les premiers templiers. Ils étaient soumis à la même règle que les chanoines de Saint-Augustin, habitaient dans là partie du palais du roi de Jérusalem qui attenait au temple de Salomon et avaient pour fonction spéciale de veiller à la sécurité des chemins qui conduisaient de Jérusalem à la Côte de Syrie (1119). Ils s'appelèrent d'abord chevaliers du Christ (Christi Milites), puis templiers (militia Templi). Leur nombre augmenta

rapidement, et le concile de Troyes, à l'instigation de saint Bernard, leur donna une règle en soixante-cinq articles, imitée de celle des Cisterciens (1128), et traduite en français au XIIIe siècle, avec de nouvelles augmentations.

L'ordre des Templiers se répandit dans les Pays-Bas vers 1129. Deux ans après, Alphonse, roi d'Aragon et de Navarre, institua cet ordre héritier de ses États, conjointement avec l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; mais le testament de ce prince ne fut pas exécuté. En 1136, Roger III, comte de Foix, établit les Templiers dans le Languedoc. Vers cette époque, les Templiers étaient déjà devenus assez puissants pour lever des armées et équiper des flottes. Ils vinrent mettre le siège devant Lisbonne; mais ils échouèrent dans cette expédition. En 1146, ils, prirent part pendant dix ans à la lutte qui opposait en Espagne les Chrétiens et les Maures. En 1147 ils tinrent à Paris une assemblée générale, à laquelle assistèrent Louis VII et le pape Eugène III.

Comme tous les ordres religieux, les templiers ne tardèrent pas a acquérir de vastes possessions territoriales. En 1179, le concile de Latran demandait que les templiers abandonnassent tous les biens qu'ils avaient acquis pendant les dix années précédentes. Philippe-Auguste leur légua plus de 50 000 marks (1222). A la fin du XIIe siècle, les templiers étaient au nombre de trois cents, sans compter les « frères servants », à Jérusalem. Au milieu du XIIIe siècle, le chroniqueur Matthieu de Paris évaluait leurs biens à 9000 châteaux et manoirs Le nombre total des templiers était évalué à 15 000 à la fin du XIIIe siècle.

Rapidement l'Organisation de l'Ordre

L'ordre du Temple avait une organisation à la fois monastique et féodale. A sa tête se trouvait un grand maître (Magister Milicia Templi), qui avait le rang de prince. Le sénéchal avait dans ses attributions la juridiction et l'administration des biens temporels. Le maréchal était chargé des affaires militaires et de l'intendance pendant les guerres. Venaient ensuite les précepteurs (commandeurs), ou grands, prieurs; des visiteurs, et au-dessous de ces officiers étaient placés le drapier, préposé aux équipements, le gonfalonier, le turcoplier, chef des troupes indigènes employées par l'ordre, l'aumônier, etc. Lorsqu'un chevalier se présentait pour être reçu dans cet ordre, le chef du chapitre lui adressait l'allocution suivante :

> « Vous allez prendre de grands engagements. Vous serez exposé à beau coup de peines et de dangers. Il vous faudra veiller quand vous voudriez dormir, supporter la fatigue quand vous voudriez vous reposer; souffrir la soif et la faim quand vous voudriez boire et manger; passer dans un pays quand vous voudriez rester dans un autre. Vous y soumettez-vous? »

Le postulant prononçait ensuite les trois vœux de **pauvreté, de chasteté et d'obéissance.** Le costume des templiers était le manteau blanc avec croix rouge,

pour les chevaliers, et le manteau brun ou noir, pour les servants. L'étendard de bataille, mi-parti blanc et noir, était appelé Beauséant (ou Beaucéant) et portait la devise :

Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tu da gloriam.

(C'est non pas à nous, Seigneur, non pas à nous,

mais à ton nom que tu dois rapporter la gloire de nos actions).

Peu de temps après leur institution, saint Bernard leur rendait le témoignage suivant :

> « Ils vivent sans avoir rien en propre, pas même leur volonté; vêtus simplement et couverts de poussière, ils ont le visage brûlé des ardeurs du soleil, le regard fier et sévère. A l'approche du combat, ils s'arment de foi au dedans et de fer au dehors; leurs armes sont leur unique parure. »

L'ordre du Temple tout entier se divisait en plusieurs langues ou nations, les possessions territoriales en plusieurs provinces, correspondant aux principaux pays ou régions, dont trois en Palestine (Jérusalem, Tripoli, Antioche), et les autres en Europe (France, Angleterre, Poitou, Aragon, Portugal, Pouille, Hongrie), avec un commandeur (preceptor), à la tête de chacune d'elles. Ces provinces, à leur tour, se subdivisaient en grands prieurés, prieurés et commanderies. Les templiers, appelés « frères » comme les moines, se composaient de chevaliers (milites) et de servants, beaucoup plus nombreux et formant probablement les neuf dixièmes de l'ordre. Les affaires étaient discutées dans des assemblées ou chapitres, à la pluralité des voix. L'ordre ne relevait que du pape et était exempt de toutes taxes. Quoique soumis aux vœux monastiques, les templiers pouvaient posséder des terres et avoir des vassaux, mais la règle primitive leur interdisait la chasse, sauf celle du lion.

Les Grands-Maîtres

Voici la liste des 46 grands-maîtres de l'ordre
du Temple, qui furent presque tous Français :

1. Hugues de Payens, 1118, fondateur de L’Ordre et premier Grand-Maître (Hugo de Paganis)
2. Robert de Crédon ou Craon, 1139, (Robertus de Credonio)
3. Eberhart des Barres, 1147, (Eberhardus de Barris)
4. Bernard de Tremelay, 1151, (Bernardus Tremolaius)
5. Bertrand de Blanchefort, 1154, (Bertrandus de Alboforti)
6. Philippe de Naplouse, 1169, (Philippus Neapolitanus)
7. Odon de Saint-Amand, 1171, (Odo de Sancto-Amando)
8. Arnauld de la Tour-Rouge ou de Toroge, 1180, (Arnoldus de Turri-

Rubra)
9. Jehan de Terric, 1185, (Johannes Terricus)
10. Girard de Riderfort, 1187, (Girardus Riderfortius)
11. Robert de Sablé ou des Sables, 1191, (Robertus Sablaeus)
12. Gilbert Eral ou Roral d'Erals, 1196, (Gilbertus Eralius)
13. Philippe du Plessis, 1201, (Philippus de Plesseio)
14. Guillaume de Chartres, 1217, (Guillielmus de Carnoto)
15. Pierre de Montagu ou Montaigu, 1218, (Petrus de Monteacuto)
16. Armand de Grosse-Pierre, 1229, (Armandus de Petragrossa)
17. Hermann de Périgord, 1237, (Harmannus Petragorius)
    Régent : Guillaume de Rochefort, 1244, (Guillielmus de Rupeporti)
18. Guillaume de Sonnac, 1247, (Guillelmus Sonneius)
19. Renaud de Vichy ou de Vichiers, 1250, (Reginaldus Vichierus)
20. Thomas Berald ou de Beraud, 1257, (Thomas Beraldus)
21. Guillaume de Beaujeu, 1274, (Guillelmus de Bellojoco)
22. Théobald Gaudini, 1291, (Theobaldus Gaudinius)
23. Jacques de Molay, 1298, (Jacobus de Molaio)
24. Jehan-Marc Larmenius de Jérusalem, 1314, (Johannes-Marcus Larmenius Hierosolymitanus)
25. Thomas-Théobald d'Alexandrie, 1324 (Thomas - Theobaldus Alexandrinus)
26. Arnauld de Braque, 1340, (Arnuldus de Braque)
27. Jehan de Clermont, 1349, (Johannes Claromontanus)
28. Bertrand Du Guesclin, 1357, (Bertrandus Du Guesclin)
29. Jehan premier d'Armagnac, 1381, (Johannes Arminiacus)
30. Bernard d'Armagnac, 1392, (Bernardus Arminiacus)
31. Jehan II d'Armagnac, 1419, (Joahannes Arminiacus)
32. Jean de Croy, 1451, (Johannes Croyus)
    Régent : Bernard Imbault, 1472, Lieutenant-Général d'Afrique, (Bernardus Imbaultius)
33. Robert de Lenoncourt, 1478, (Robertus Lenoncurtius)
34. Galéas de Salazar, 1497, (Galéatius de Salazar)
35. Philippe de Chabot, 1516, (Philippus Chabotius)
36. Gaspard de Saulx et de Tavannes, 1544, (Gaspardus de Salciaco Tavannensis)
37. Henry de Montmorency, 1574, (Henricus de Montemorenciaco)
38. Charles de Valois, 1615, (Carolus Valesius)
39. Jacques Rouxel de Grancey (Jacobus Ruxellius de Granceio)
40. Jacques-Henry de Durfort, 1681, Duc de Duras (Jacobus-Henricus de Duroforti, Dux de Duras)
41. Philippe, Duc d'Orléans, 1705, (Philippus, Dux Aurelianensis)
42. Louis-Auguste de Borbon, 1724, Duc du Maine (Ludovicus

Augustus Borbonius Dux du Maine)
43. Louis-Henri de Bourbon, 1737, Prince de Condé (Ludovicus - Henricus Borbonius Condaeus)
44. Louis-François de Bourbon, 1741, Prince de Conty (Ludovicus - Franciscus - Borbonius Conty)
45. Louis-Hercules-Timoléon de Cossé, 1776, Duc de Brissac (Ludovicus - Hercules - Timoléo de Cossé-Brissac)
    Régent : Claude-Mathieu Radix de Chevillon, 1792, Lieutenant-Général d'Europe, (Claudius - Mathaeus Radix de Chevillon)
46. Bernard-Raymond Fabré-Palaprat de Spolette, 4/11/1804, né à Cordes (Tarn) (Bernardus-Raymondus Fabré-Palaprat)

Régent : Sidney-Smith, 1838/ 1840, amiral anglais Régent désigné par Fabré-Palaprat et non élu.

Les vastes possessions acquises par les templiers dans les différents pays de l'Europe, au XIIe et surtout au XIIIe siècle, leur donnèrent une influence d'un autre genre. Ils devinrent les trésoriers et les banquiers des rois, des princes, des bourgeois et des clercs, qui mirent en dépôt, dans leurs châteaux inexpugnables, leurs objets précieux, leurs archives, les étalons des poids et mesures, etc. Les templiers de Paris avaient la garde du trésor royal dès le règne de saint Louis (Louis IX). Ce n'est que vers 1290 que Philippe le Bel créa un autre trésor royal au palais du Louvre. Les templiers se chargèrent des opérations de banque les plus compliquées : constitutions de rentes et pensions, consignations, cautions, avances de fonds, prêts sur gages, envois d'argent d'un pays à un autre, encaissements, levées de taxes, gérance de dépôts des particuliers, etc. Ils furent les émules des Juifs à la même époque (La Diaspora juive) et les précurseurs des grandes sociétés financières de l'Italie. D'innombrables chartes attestent toutes ces opérations et on a même conservé un fragment de journal de caisse de 1295 (ms. de la Bibliothèque nationale, latin 9048), qui dévoile tous les rouages d'une comptabilité déjà pourvue de ses « grand livre », « petit livre », registres de doit et avoir, etc.

Chacune des maisons possédées par l'ordre portait le nom de Temple. Celui de Paris était le plus important. Les églises des templiers étaient généralement rondes comme à Paris, Londres, Cambridge, Ségovie, et, dans de petites villes de France, à Montmorillon, Laon et Metz, en souvenir de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Le nombre sacré trois (Trinité) et ses multiples se rencontrent dans le nombre des piliers, des travées, des intervalles des murs, etc. Les chevaliers ne recevaient l'ordination définitive qu'après neuf années. Les châteaux forts construits par les templiers avaient toujours un donjon carré avec tourelles aux quatre coins, comme au Temple de Paris. Ceux de la Palestine

étaient le fameux château du Krak (Hisn al-Akrad) et ceux d'Antarsous ou Tortose, Areymeh, Safita, Toron, Athlit, etc.

Vers la déchéance

L'ordre du Temple joua un rôle considérable dans toutes les croisades. On les trouva en Syrie, où ils soutenaient Louis le Jeune; en Palestine, où ils défendirent Gaza contre Saladin en 1170, et se distingueront ensuite constamment, dans les victoires comme dans les défaites, à Tibériade ou Hattin (1187), au siège de Damiette, en 1219, encore à Gaza (1244), à Mansourah (1250), à Saint-Jean-d'Acre (1291), etc. Les Sarrasins redoutaient tellement les templiers que Saladin, après la bataille de Tibériade, fit mettre à mort tous ceux de ses prisonniers qui appartenaient aux deux ordres militaires religieux. Richard Cœur de Lion leur avait cédé l'île de Chypre, en 1191; mais ils la restituèrent bientôt à ce prince.

En Europe, les templiers remplissaient souvent les plus hautes fonctions auprès des rois. Mais l'esprit d'indépendance et l'orgueil des membres de l'ordre du Temple leur attirèrent de bonne heure la haine de beaucoup d'autorités ecclésiastiques et civiles comme le patriarche de Jérusalem, auquel ils refusèrent de se soumettre, l'empereur Frédéric ll, qui les expulsa temporairement de la Sicile (1229), et même le pape Urbain IV, auquel ils refusèrent de marcher contre Manfred (1264). L'opinion publique les accusa d'avoir été trop âpres au butin d'Ascalon (1152), d'avoir empêché un sultan de se convertir (1172), et enfin d'avoir trahi Frédéric II (1229) et saint Louis (1250). Les querelles des Templiers avec les Hospitaliers achevèrent de discréditer l'ordre du Temple. Lors de l'expédition de Louis IX en Palestine, les querelles des Templiers avec les religieux de Saint-Jean de Jérusalem ne contribuèrent pas peu à l'insuccès de la croisade. Les haines s'envenimèrent à tel point que, dans la guerre qui survint entre les Génois et les Pisans, on vit ces deux ordres se jeter dans les camps opposés. En 1259, ils se livrèrent une bataille tellement sanglante qu'un seul des Templiers impliqués survécut.

Les Templiers de France réparèrent difficilement ce désastre; une nouvelle armée de Templiers se maintint cependant en Palestine. On trouve les Templiers en lutte tour à tour avec Bohémond VII, prince d'Antioche, en 1274; Hugues III, roi de Chypre, en 1283; et Alphonse, roi de Portugal. En 1279, les Templiers avaient perdu pied à pied presque toute la Palestine; il ne leur restait plus que Sidon; les Français étaient eux-mêmes réduits à la possession de Tyr, Beyrouth et Acre, Dans cette situation, les Templiers demandèrent la paix et n'obtinrent qu'une trêve de deux ans. En 1291, les Templiers et les Français n'occupaient plus que la ville d'Acre, qui dut capituler après une résistance héroïque. Le grand-maître et dix chevaliers, qui avaient seuls survécu, s'embarquèrent pour l'île de Chypre, où ils s'établirent, sous la protection de l'Angleterre. Cependant,

en 1299, sous Jacques de Molay, les Templiers, unis aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, profitèrent d'une invasion des Mongols (Houlagou et l'Ilkhânat de Perse) pour retourner en Palestine et reprendre Jérusalem. Ils ne purent s'y maintenir, malgré leur alliance avec le khan des Mongols.

Les Templiers allaient être victimes de l'avarice de Philippe le Bel, qui méditait depuis longtemps de s'emparer des richesses des Templiers. Et ils étaient devenus d'ailleurs dangereux tant pour la royauté que pour la papauté, depuis la fin des croisades, virent ces deux pouvoirs se liguer contre eux au commencement du XIVe siècle. On essaya d'abord de fondre ensemble les deux ordres religieux militaires, les Hospitaliers et les Templiers; projet auquel s'opposa Jacques de Molay, grand maître de l'ordre du Temple (1306). Pierre Dubois, auteur du « De recuperatione terrae sanctae, » propose de les obliger à résider en Palestine, d'affermer tous leurs biens territoriaux et de faire de leurs commanderies et prieurés de véritables écoles coloniales, destinées à l'enseignement des sciences, des arts et des langues orientales.

Guillaume de Nogaret fut le véritable instigateur de la perte des Templiers. Le pape Clément V fut obligé d'acquiescer à la volonté du roi de France. On accumula contre les templiers une foule de griefs bizarres ou odieux, parmi lesquels l'accusation d'hérésie dominait tous les autres. On les accusera ainsi en particulier de renier Jésus-Christ à leur réception dans l'ordre, et d'adorer une idole du nom de Baphomet et de s'adonner entre eux à à la sodomie. Tandis que le complot se tramait, Philippe le Bel flatta le grand-maître et augmenta même ses privilèges pour ne pas exciter sa méfiance. Puis, quand il jugea le moment favorable, il fit arrêter, le 13 octobre 1307, Jacques de Molay et 140 Templiers, qui résidaient à Paris; on arrêta aussi en même temps ceux qui se trouvaient dans les diverses provinces, sans aucune procédure préalable (Philippe le Bel s'était seulement assuré d'avance l'assentiment de l'Université).

L'inquisiteur de France, Guillaume de Paris, dirigea l'instruction du procès. Un usage étendu de la torture et de la réclusion arracha, à la fantaisie des juges, tous les aveux possibles aux malheureux chevaliers. La plupart déclarèrent plus tard qu'ils avaient dit «-ce que voulaient les bourreaux ». Les plus courageux des templiers se rétractèrent ensuite cinquante-quatre furent brûlés, comme relaps, près de la porte Saint-Antoine à Paris (1310), et neuf autres à Senlis. La condamnation individuelle des templiers était dévolue aux tribunaux épiscopaux. Le pape, se fondant sur ce que l'ordre des Templiers était dangereux pour la chrétienté, l'abolit solennellement pendant le concile de Vienne (en Dauphiné) qu'il avait spécialement convoqué. Le grand maître Jacques de Molay, et le précepteur de la province de Normandie, Geoffroi de Charnai, qui avaient fait des aveux et avaient été condamnés à la détention perpétuelle, se rétractèrent à leur tour et furent brûlés dans l'Île-aux-Juifs, à l'extrémité de la Cité, à Paris (18 mars 1314).

Comme Clément V mourut un mois après, Guillaume de Nogaret, vers la même époque, et Philippe le Bel, six mois plus tard, on attribua leur mort aux dernières paroles prononcées par Jacques de Molay, qui les avait tous assignés "devant le tribunal de Dieu". Les biens de l'ordre du Temple furent confisqués et, en général, réunis à ceux de l'ordre des Hospitaliers. Ils furent poursuivis en Lombardie, en Toscane, en Aragon, où ils firent une longue résistance, mais ce n'est qu'en France que les templiers furent traités avec une pareille sévérité. En Angleterre, ils furent déclarés innocents, expropriés, mais indemnisés. En Allemagne et en Catalogne, il y eut une résistance armée de la part des templiers, retranchés dans leurs châteaux forts. En Castille, après quelques expropriations, ils furent également absous et réunis aux chevaliers de Santiago et de Calatrava. A ce dernier fut d'ailleurs adjoint un ordre spécial, destiné à accueillir les anciens templiers et qui fut dépositaire de leurs biens : l'ordre militaire de Montesa. Le roi de Portugal Denis Ier, les conserva, de son côté, sous le nom de milice de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce fut l'origine de l'ordre du Christ.

Contrairement, par exemple, à l'Ordre de Malte, héritier de celui des Hospitaliers de Saint-Jean, et dont la structure existe toujours aujourd'hui, les ordres de Montesa et du Christ n'ont plus eu à partir du XXe siècle qu'une existence virtuelle, comme titres honorifiques. Le fantasme d'une survivance du Temple et de son supposé trésor, lui, ne s'est pas effacé. On a ainsi prétendu à partir du XIXe siècle qu'il s'était conservé dans l'ombre comme un simulacre de l'ordre du Temple, qui avait gardé le même nom, mais qui, réduit à des séances secrètes, avait dégénéré en une secte mystique. Certaines obédiences maçonniques ont même prétendu se rattacher à cette secte. Il y a là beaucoup de folklore.

Les Neufs Premiers Templiers, Pauvres Chevaliers du Christ, et Gardiens de la Terre Sainte furent adoubés, consacrés, en 1119.

Où est donc, aujourd'hui, "L'Ordre du Temple", de la filiation Larménius, de Fabré-Palaprat ?

Pour cela il faut se souvenir qu'en 1828, l'ordre avait pris le nom d'Eglise des chrétiens primitifs dénommée Eglise Templière (Wikipédia).

Il est donc nécessaire d'examiner précisément ce qu'est devenu l'Eglise des Chrétiens Primitifs, sachant que sa perpétuation se fait, d'évêque en évêque, comme toutes les filiations apostoliques, le premier de la liste Fabré-Palaprat, qui comme indiqué précédemment, reçu, en consécration, la succession apostolique, par Monseigneur Jean Baptiste ROYER, évêque constitutionnel de Paris le 3 août 1800.

A lire ce qui suit :

- **Bernard-Raymond Fabré-Palaprat** (né à Cordes, le 29 mai 1773, et mort à Pau, le 18 février 1838), qui avait été ordonné prêtre en 1793 par Mgr Jean Danglars, évêque constitutionnel du Lot. C'est en 1804 que Bernard- Raymond fonda l'Église Johannite des premiers chrétiens, nommée plus occultement, dès 1812, Église Apostolique Templière Gnostique et Johannite, qui grandira sous ce nom, ou sous le nom abrégé d'Église Johannite Templière. Le docteur Fabré-Palaprat a pratiqué la médecine à la cour de Napoléon Ier. Selon les dossiers de la Bibliothèque nationale à Paris, il reçut d'ailleurs la Légion d'honneur en 1814, pour conduite héroïque pendant le siège de Paris. C'est en cette même année de 1814, dix ans après sa fondation donc, que l'Église johannite des premiers chrétiens fut ,reconnue officiellement par le gouvernement français. Que ce soit comme médecin, fonctionnaire, praticien ésotérique ou comme patriarche de l'Église Johannite, Mgr Bernard-Raymond Fabré-Palaprat a toujours parfaitement projeté le sens profond de son chemin spirituel dans le service de la communauté. C'est en 1831, après la révolution de Juillet, qu'il publia l'Evangelikon, une version gnostique de l'Évangile de Jean, précédée d'un commentaire écrit par Nicéphore - moine grec d'Athènes -, qui portait le nom de Levitikon. Fabré-Palaprat affirma avoir acheté ce manuscrit vélin (prétendument daté du xve siècle) à Paris, chez un bouquiniste le Jour de l'An de 1804. C'est en 1834 que Fabré-Palaprat introduisit dans son Église une Messe Johannite particulière, rituel gnostique qui préfigurera la messe des Trois Calices encore utilisée aujourd'hui dans les Églises Rosicruciennes le dimanche de la Trinité. Dans sa vieillesse, ce médecin ésotérique du pays cathare quitta Paris pour se retirer à Pau, ville où de nombreux hérétiques avaient pu fuir les feux de l'oppression. Il y mourut bien entouré, le 18 février 1838. C'est en 1810 qu'il transmet la succession apostolique à...
- **Jean Machault (1770-1845)** comme bailli du Jutland, coadjuteur de l'Église Johannite des chrétiens primitifs. Il devint primat de cette Église dès 1814. Le 20 février 1831, assisté de Bernard-Raymond Fabré-Palaprat, il consacrera, comme primat des Gaules...
- **François-Ferdinand Toussaint Châtel (1795-1857).** Mgr Châtel était prêtre dans l'Église catholique de France depuis 1818. Il fonda, en 1831, L'Église catholique française. Il consacrera, comme primat de l'Église albigeoise, le 24 juin 1836...
- **Michel-Henri d'Adhémar (1801-1900).** Déjà prêtre de l'Église johannite, maintenant primat de cette Église, Mgr d'Adhémar dirigea discrètement, mais longtemps, la primatie... C'est le 2 février 1857 qu'il transmit

la succession apostolique à...

- **Manuel Lopez de Brion (1830-1874),** reçu évêque néo-cathare dans la ville d'Albi. C'est le 2 février 1860, que Mgr Manuel Lopez de Brion transmet la succession apostolique de l'Église albigeoise à...
- **Bernard Clément (1831-1911).** Le discret évêque Clément, qui fut le maître occulte et secret de l'ésotériste Arnold Krumm-Heller, devint le grand primat de l'Église johannite des chrétiens primitifs. Il le resta jusqu'en 1907, où un grand concile put se réunir à Lyon. C'est à cette occasion, que Sa Grâce B. Clément (sous l'orthographe américaine de son nom : Clemens) devint évêque pour les Amériques de la nouvelle Église Gnostique Universelle (EGU) et, que grâce à l'échange des transmissions sub conditione, la succession advint à...
- **Jean Baptiste Bricaud, dit Joanny (1881-1934**). Intime de Papus, qui le présente à maître Philippe (1849-1905), Bricaud est en quête d'une Église. C'est pour cela qu'il entre en relation, en janvier 1901, avec le patriarche gnostique Fabre des Essarts (1848-1917), successeur depuis 1895 de Valentin II, Jules Doinel (1842-1902), fondateur de l'Église gnostique première du nom, à laquelle il adhère et où il reçoit l'investiture épiscopale pour le diocèse de Lyon-Grenoble, le 3 mars 1901. Il y œuvre, aux côtés de Louis-Sophrone Fugairon, évêque gnostique lui aussi. Mais conscient des difficultés posées par la validité contestable de la succession de Bernard Clément - la lignée des évêques constitutionnels fait référence à des clercs qui ont pris le parti d'abandonner la cléricalisation pour une laïcité politique, souvent très éloignée de la véritable vocation spirituelle, il prend contact en 1912 avec Mgr Louis-François Giraud (1876-1950), qui l'ordonne prêtre le 25 juillet 1912, et le consacre évêque le 21 juillet 1913, avec la charge de coadjuteur dans l'Église orthodoxe latine (qui deviendra l'Église gallicane). Il devient alors titulaire de la succession apostolique du patriarcat syro-jacobite d'Antioche, remontant à l'apôtre Pierre - fondateur en l'an 38 – par la lignée d'Évode. Cette succession apostolique, absolument valide, légitime alors toutes les lignées postérieures. Et c'est ainsi que l'Église Gnostique Universelle, regroupera tous les courants traditionnels les plus marquants sous la succession d'Antioche. S. G. Joanny Bricaud (Tau Jean II), fort de cette légitimité incontestable, élève à l'épiscopat, le 5 mai 1918, dans l'Église Gnostique Universelle, monseigneur...
- **Victor Blanchard (1877-1953), Tau Targelius,** né à Versailles, le 10 juillet 1877. Sa vie profane est celle d'un haut fonctionnaire, au service de l'État : il fut secrétaire rapporteur à la Chambre des députés, chef du secrétariat général de la présidence de l'Assemblée nationale et chef du service des archives. Il sera aussi président de l'Amicale des fonctionnaires. Victor Blanchard fut une personnalité du monde

parlementaire, monde qu'il quittera en 1940 par retraite anticipée, pour ne pas servir le régime de Vichy. Ésotériste très actif, tant dans le martinisme que dans la maçonnerie, jusqu'à sa mort, il consacre, le 7 janvier 1945, selon les rites du Pontifical catholique romain...

- **Roger Ménard, évêque de l'Église Gnostique Universelle**, qui devient le discret Tau Éon II. Roger Ménard fonda aussi la très interne Église Gnostique Kuldée. Il consacre le 10 juin 1946...
- **Robert Ambelain (1907- 1997),** Tau Robert-Jean III, évêque gnostique de
Samarie. À partir de 1953, L'Initiation accueille sous sa signature épiscopale des études sur « la gnose chrétienne ». Le 15 août 1960, il hérite de Mgr Dupont du patriarcat de l'Église gnostique universelle qu'il fusionne avec sa propre communauté, constituée en 1954 sous le nom d'Église Gnostique Apostolique. En 1956, cette Église se place sous les auspices d'Origène, qu'elle reconnaît comme saint patron. En septembre 1958, Robert Ambelain en est élu patriarche, par le haut synode, sous le nom de Jean III et, le 20 décembre 1959, Tau Charles lui confère le pallium patriarcal légué par Mgr Giraud, qui avait consacré Joanny Bricaud avant lui. C'est aussi en cette année 1959 (le 31 mai) qu'il consacre...
- **Roger Deschamps, (Tau Jean Rudiger** in ordine,) comme évêque de l'Église Gnostique Apostolique de Liège. Aucune archive n'existe à son sujet, comme, par périodes, l'Église gnostique se fait très secrète. On sait que Tau Jean Rudiger devint Primat pour la Belgique.
- **Armand (Ghislain) Toussaint** fut un homme très correct, il est possible de se fier à lui entièrement. » C'est en effet Roger Deschamps (Tau Rudiger) qui consacre le 1er juin 1963... Armand Toussaint (1895-1994). Tau Raymond Panagion in ordine, fonde, en 1964, l'Église Rosicrucienne Apostolique qui regroupe bientôt l'essentiel des transmissions apostoliques occidentales. La consécration épiscopale d'Armand Toussaint fut confirmé en écrit par Robert Ambelain (Jean III) Après le décès de Serge Marcotoune, le 15 janvier 1971, Armand Toussaint fonde l'Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ, à partir de la double filiation du Martinisme Russe et de la filiation chevaleresque. L'Église Rosicrucienne Apostolique se développe formidablement ; sous la houlette de Tau Hieronymus (Triantaphyllos Kotzamanis), elle deviendra l'Église Rosicrucienne Apostolique et Gnostique, sa forme actuelle. C'est Armand Toussaint, sans doute un de nos plus grands patriarches, qui consacre, le samedi 10 juin 1972 à Saint-Cyr-sur-Mer Roger Caro (Pierre Phoebus). Roger Caro (Pierre Phoebus) consacre le 7 juin 1974, Philippe L. De Coster, pour la Belgique. Roger Caro (Pierre Phoebus) adoube (arme) Philippe L. De Coster, Grand + Croix du Mérite F.A.R.+C , le 15

mars 1975. Armand Toussaint adoube (arme) Philippe L. De Coster, le 16 septembre 1979 à Bruxelles, en présence de Roger Caro. Ainsi les diverses lignées Templières continuent. ***Les consécrations épiscopales mentionnées sont uniquement indicatives, et ne concernent pas les adoubements (armements) qu'ils ont.***



Fraternité Chevaleresque Michaélite
dont remonte
les Pauvres Chevaliers du Christ,
Gardiens de la Terre Sainte



Fraternitas Universa Militum

Fraternité Universelle des Chevaliers

Fondée par le Chevalier-Baron du Genièbre - 29 sept. 1952

15/2007

CHARTE DE RECONNAISSANCE

Nous, **Michel Vermeiren**, Chevalier « Miles »,
sixième Président Magistral de la Fraternité Universelle des Chevaliers,
dans la plénitude de nos droits.

Considérant les informations en notre possession.
Considérant l'avis favorable du conseil d'éthique.
Considérant notre mission à la gloire de la Chevalerie.

Déclarons solennellement reconnaître la validité de l'adoubement ou l'armement des Chevaliers en filiation de la Fontaine d'honneur incontestable et incontestée existant au sein de l'Institution Chevaleresque suivante :

Fraternité Chevaleresque Michaélite

En fois, de quoi, nous avons signé et scellé cette charte de reconnaissance à Bruxelles,
Le 29 Septembre de l'an 2007



Michel Vermeiren
Chevalier « Miles »
Président Magistral



CREATION DE LA COMMANDERIE "PROVENCE-LANGUEDOC"

DE L'ARCHI-COMPAGNIE MICHAELITE

Le 15 avril 1972, L'ORDRE SOUVERAIN DES FRERES AINES DE LA ROSE-CROIX, recevait l'A.C. MICHAELITE en son Temple privé, sis à SAINT-CYR-SUR-MER, en la personne du chevalier Georges PERREAL, Légat du Régent, le Chevalier Jean FEUGEY, et Commandeur pour les Provinces PROVENCE-LANGUEDOC.

Le Temple F.A.R.C. était comble. A 15 heures, le chevalier Roger CARO, Impérator adjoint de l'Ordre F.A.R+C. ouvrit la séance pour présenter à l'assistance son éminent collègue et rappeler très brièvement la filiation Michaëlite. L'origine de cette compagnie date de 1220 lorsque l'ORDRE de ST MICHEL fut créé par Philippe Auguste, puis confirmée par Louis XI en 1469. Cette distinction fut abolie à la révolution avec tous les autres privilèges royaux, mais n'en reste pas moins l'apanage des rois de France ; ce qui fait, qu'à l'heure actuelle tout Ordre qui porterait le titre de "Ordre de St Michel" pourrait être poursuivi par n'importe lequel des prétendants au trône de France. Le 4 novembre 1937, S.A.R. le Prince de BOURBON-SEVILLE fit adouber son ami le Baron du GENIEBRE par son secrétaire le marquis PORTAFAX-ORIA, et le fit confirmer en chevalerie en le faisant nommer MILES ECCLESIAE par Mgr. Don Maria F. JANSSENS qui fut à ROME durant 12 ans, Général des CISTERCIENS. L'Ordre de St MICHEL fut donc rétabli avec le haut patronage du Prince ; toutefois à la mort de ce dernier, le Régent en titre, le Baron du GENIEBRE, préféra modifier le titre de l'Ordre, par le vocable d'ARCHI-COMPAGNIE MICHAELITE, afin de ne point jeter la confusion avec l'Ordre distinctif des Souverains prétendants au trône de France.

Le 25 mars 1957, le Baron-Régent du GENIEBRE adoubait chevalier en l'église du SACRE-COEUR de MONTMARTRE, Georges PERREAL, présentement Commandeur de l'A.C.M. Provence-Languedoc avec nomination expresse du Présent Régent J. FEUGEY, ancien Coadjuteur et successeur légal du Baron du GENIEBRE.

Au cours de cette cérémonie d'inauguration de la Commanderie, furent adoubés, les chevaliers : M. AUBERGER, P. AMOUROUX, J.P. CHARLET, J. DIAZ, R. VERGONZANNE.

Furent reçues Dames Michaëlites : Mmes M. CARO, G. AMOUROUX, M. CHARLET, M. LESEGRETAIN, M. CASTIER, A. NEGREL, Dr. Y. BRUNEAU, Y. WALLEZ.

La cérémonie fut célébrée par M. J.F. FREIDINGER, Pasteur, et la Bénédiction Apostolique fut donnée par le Prieur Général de l'Ordre des Frères Ainés de la R+C. Armand TOUSSAINT, évêque de l'Église Gnostique Apostolique de Belgique.

Le Rituel fut suivi en tous points. On y entendit de vibrants "Veni Creator", "Te Deup", et "De Profundis" ainsi que la récitation du "Credo" et du "Pater" (promis à S.S. PIE XII).

.../...

.../...

Plus de quarante personnes ont signé l'acte de création de cette Commanderie. A noter que l'A.C.M. fut honorée des voeux de S.E. le chevalier J. MARIE-JEANNE (Maître Général des CHEVALIERS DE FRANCE), de S.E. Jean FEUGEY (Régent de l'A.C.M.), de S.E. Y. WALLEZ (Grand-Maître du TEMPLE PHILOSOPHIQUE DU SOLEIL) et de S.E. Pierre PHOEBUS (Impérator à vie des F.A.R.+C). A tous, nous disons un merci fraternel. Que Notre-Seigneur, Notre-Dame et notre sire Mikaël nous protègent tous et facilitent l'entente de tous les Hommes de bonne volonté, quelle que soit la bannière sous laquelle ils se sont rangés.

Le COMMANDEUR Adjt :
Chevalier Roger CARO

Le COMMANDEUR de
PROVENCE-LANGUEDOC
Chevalier Georges PERREAL

Le 20 mai 1972, Vigile de la Pentecôte, à Saint-Cyr-Sur-Mer, dans le Temple de L'Ordre Souverain des F.A.R.+C, le chevalier profes Roger CARO, Impérator Adjt F.A.R+C et Commandeur Adjoint de l'ARCHI-COMPAGNIE MICHAELITE "PROVENCE-LANGUEDOC" a reçu en l'Art Militaire de CHEVALERIE trois chevaliers mikaëlites, MM : le Baron Olivier de SERRES de MONTEIL, Daniel GAZADO, René GASPIN, tous trois du BOURG ST ANDEOL (Ardèche).

Avec l'autorisation de S.E. Jean FEUGEY, Régent de l'A.C.M. et présence du chevalier Georges PERREAL, Commandeur pour les Provinces "PROVENCE-LANGUEDOC", la cérémonie s'est déroulée selon les règles strictes de l'A.C.M. Chacun de nos Frères Chevaliers ayant reçu après Investiture, Diplôme à ses Armes, Lettres Testimoniales et Carte.

Etaient présents et ont signé le LIVRE de l'A.C.M., M. Patrick LEBARS et Mlle, le chevalier René VERGONZANNE, Mme M. CARO, Dame Michaëlite, MM. bernard BRES et Pierre JUDE.

Les deux présents articles ont été publiés par la revue de l'Ordre des Chevaliers de France. "Les Cahiers du Manteau d'Azur" N° 32 (Avril Mai 1972).

In Memoriam

Paul, Pierre, Jean Neveux, Baron du Genièbre



L'Archicompagnie Michaélite est en deuil. Elle vient de perdre son Régent et Fondateur, qui fut aussi, en France, le rénovateur de l'antique Chevalerie Médiévale.

Paul, Pierre, Jean NEVEUX, baron du GENIEBRE, était né à la Flèche le 1er Avril 1882.

Fin lettré et bon latiniste autant qu'historien, il s'est lancé dans le journalisme de revues régionales où ses articles étaient très appréciés.

Le sang de "chouan" qui coulait en ses veines en avait fait un fervent défenseur de la Survivance de Louis XVII. Il fut choisi par le Prince Henri de Bourbon pour être son représentant en France et a été son Chancelier pendant vingt ans.

Réformé pour faiblesse de constitution, il n'accomplit pas de service militaire, mais est affecté au service auxiliaire lorsqu'éclate la guerre de 1914. Il est désigné à ce titre au service des prisonniers de guerre où il assure sa mission avec coeur et intelligence, ce qui lui a valu, le même jour, ses galons de brigadier et de maréchal des logis. Il fut ensuite versé à la direction du dressage des chiens de guerre. Là encore, son intelligence éveillée le fit apprécier de ses chefs; et, lorsque, au début de la guerre 39, il fut question de réorganiser ce service, c'est à lui, seul survivant de 14/18 qu'on fit appel pour le mettre en route.

Après la première guerre mondiale, il fut le secrétaire général de l'Ordre des Croix de Sang. C'est en se dévouant à cette oeuvre, qui groupait ceux qui avaient généreusement versé leur sang pour la Patrie, que l'idée lui vint de créer un mouvement de semblable idéal et de générosité de coeur en restaurant l'antique chevalerie médiévale.

Dès lors, il n'aura de cesse de réaliser son rêve. Il va lui sacrifier sa situation, sa fortune et son temps. Il verra se détacher de lui des relations (on ne peut dire, en ce cas: des amitiés) et même certains parents; mais que lui importe? La "Chevalerie" avec tout ce qu'elle contient de noblesse de coeur et d'esprit est devenue son idéal son but.

Le Duc de Séville tint à le faire armer chevalier à Paris, le

4 Novembre 1937, par son secrétaire particulier, et pour confirmer religieusement cette vocation, il sera ordonné "Miles Ecclesiae" le 16 Avril 1944, à Versailles par Mgr Dom Maria Franciscus Janssens, qui fut à Rome, pendant douze ans, général des Cisterciens.

Il est à noter que c'est aussi le 16 Avril, le Vendredi Saint 1965, qu'il rendit son âme à Dieu après l'avoir de son mieux servi sur terre.

Tous, en l'A.C.M., nous l'appréciions et connaissions sa valeur. C'est avec déférence que nous l'écoutions, sachant que s'il avait son "franc parler" son jugement était sûr et équitable.

Sa réputtation avait franchi le domaine de l'A.C.M. et il ne se passait pas de semaine que, de l'extérieur voire même de l'étranger, on ne fasse appel à ses conseils ou à son arbitrage, en matière de Chevalerie.

Depuis son départ, un flot de lettres de condoléances arrive chaque jour à son domicile, où sa veuve courageuse, qui a partagé ses espoirs et ses luttes trouve le réconfort en l'estime que lui portaient tous ceux qui connaissaient son mari.

Il fut malade une semaine. Cela a débuté par une banale indisposition le 6 Avril. Le 12, un ami, délégué régional du Mérite National, qui comptait sur sa présidence à une remise de récompenses le 25, lui écrivait: "La Chevalerie avait conféré aux foules du Moyen-Age l'âme qui manque aux masses modernes. Il faut donc longuement, patiemment recréer une chevalerie dans toutes les classes, sans distinction, armer des chevaliers avec l'idée qu'ils sont tous frères, donc des hommes à aimer et à instruire de leurs devoirs" (E.Anselin)

On ne peut mieux résumer la grande tâche à laquelle notre Régent s'érait attelé. Aussi, la consternation de sa disparition trouve-t-elle un écho dans les quelques extraits ci-après, tirés des nombreuses lettres reçues.

D'abord, le télégramme du Bailli de Belgique, que le Chanoine Vigneron, Chapelain Michaélite, a lu lors de la cérémonie religieuse, à Saint Godard, le 20 Avril. "Une vie vient de s'achever dans le triomphe pascal. Quel symbole. Nul doute qu'au moment suprême Saint Michel a pris sous sa protection celui qui l'a tant et si bien servi. Je m'unis etc...

(s) Van der Meulen.

Lettre de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Rouen.

Le Cardinal Archevêque de Rouen tient à assurer Madame du Genièbre de sa sympathie dans son deuil et de ses prières fidèles pour son cher disparu et tous ceux que son départ pour le ciel laisse dans la peine.

(s) Joseph-Marie Cardinal MARTIN

Extrait de la lettre de l'Archevêque de Cambrai.

.... Il demande au Père de miséricorde et de bonté d'accueillir bien vite en sa paix éternelle le grand chrétien qui l'a si bien servi, en particulier dans le témoignage de charité qu'il a porté devant tous.

(s) Emile GUERRY

"Je sais tous les liens qui unissaient notre Cher Régent à mon Père et quelle discrète admiration celui-ci lui vouait. Avec lui disparaît un grand chrétien et un grand Chevalier."

(Bruno BLAIN du POUET)

.... La sagesse de ses conseils, la qualité de son érudition, l'enthousiasme de sa foi, furent suffisamment communicatives pour faire qu'il a été l'initiateur de nombreuses générations de Chevalerie, qui toutes conserveront son souvenir......

(Philippe BOIRY, Prince d'ARAUCANIE)

.... Le Baron du Genièbre restera pour beaucoup et pendant longtemps, le rénovateur de la Chevalerie contemporaine à laquelle il avait apporté toute sa foi.

(Comte FACON-LELEU)

.... Le Baron était une grande figure; un ami, un phare qui répandait sur tous sa bienfaisante Lumière.....

(Louis GUYON. Sec.Gal.Fondateur du Mérite National Français)

.... Au moment où nous commençons à prendre pied dans la vie, ceux qui comme le Régent nous ont précédés et élevés, nous confient en quelque sorte le flambeau de la Tradition et de la Foi, assez confiants en nous pour que nous sachions le mener sur le même chemin sur lequel ils l'ont eux-même fait cheminer. Dieu veuille que nous en soyons dignes.

(Michel de BOURMONT)

.... Je me souviens avec émotion de cette cérémonie qui fait époque dans une vie de chrétien, au cours de laquelle le Régent m'a adoubé dans cette chapelle de Saint Denys..... Dieu a choisi pour l'appeler à Lui, un jour qui nous permet de croire qu'il a reçu en arrivant là-haut, la suprême récompense d'une longue vie consacrée au service de Dieu, sous la conduite de Saint Michel dont il était le fidèle et fervent serviteur......

(Maurice MASSIEU)

.... J'aurais tant voulu revoir encore cet excellent ami et profiter de cette lumineuse intelligence et de ses prodigieuses connaissance historiques. Vous me permettrez d'ajouter pour vous, Madame, ma profonde admiration pour l'aide et le soutien dont vous avez entouré ses dernières années.....

(Pierre MOUTON, 85 ans. Le doyen des Chevaliers Michaélites)

.... On ne peut oublier la belle figure du Baron du Genièbre, ni l'accueil toujours si affable qu'on recevait près de lui.....

(Gérard MAHIU, Chevalier de Notre-Dame)

Récapitulons, les Grand Maîtres OSMTH furent ; et la suite par Armand Toussaint et Philippe L. De Coster:

1804-1839 Bernard Fabre-Palaprat (Order of the Temple)

1839-1840 Sir William Smith

1840-1850 Edward VII, King of the United Kingdom and the British Dominions and Emperor of India – George V., King of Hanover

1850 Narcisse Valleray (Regent)

1866 A.G.M. Vernois (Regent)

1892 Joséphin Péladan (Regent)

1894 Secretariat International des Templiers

1934 Conseil de Regence – Joseph Vandenberg (Ordo Supremus Miltaris Templi Heirosolimytani)

1935 Theodore Covias (Regent)

1935-1942 Emile Isaac (Vandenberg) (Regent)

1942-1960 Antonio de Sousa Fontes (Regent)

1960- 1999 Fernando de Sousa Fontes (Regent)

Don Fernando de Sousa Fontes - actuel grand maître et prince régent de l'OSMTH; a été adoubé chevalier par le baron de la GENIEBRE (comme indiqué dans le magazine héraldique: "La Croix de Gueules" n ° 55, en octobre 1973).Paul Pierre Jean NEVEU, Baron de Geniebre, arme Chevalier le 4 novembre 1937, Michel Swysen.

> Or, le même baron de Geniebre aurait été adoubé le 4 novembre 1937 par le marquis Portafax de Oria, qui aurait reçu son investiture chevaleresque du prince François de Bourbon, duc de SEVILLA (branche espagnole de Bourbon).

Michel Swysen, Comte d'Aijalon et Michaelite, Arme Chevalier, le 13 mai 1962, Armand Toussaint (Raymond Panagion).

Armand Toussaint arme Chevalier, en présence de Roger Caro (Pierre Phoebus) le 18 août 1979, Philippe-Laurent De Coster dans l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte.

Philippe-Laurent De Coster, cinquante-neuvième imperator (Philippus-Laurentius) de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix à partir du 19 septembre 2019.

Ordre Martiniste des « Pauvres Chevaliers du Christ », Gardiens de Terre Sainte



Rituel d'Investiture

Le Vénérable Maître

Frères et Sœurs fidèles, il est l'heure où le Soleil domine et où nos travaux peuvent s'ouvrir. Que la LUMIERE et la PAIX de notre SEIGNEUR, le CHRIST, descendent sur nous. Nous allons procéder à des INVESTITURES, s'il y a des objections qu'elles s'expriment à haute et intelligible voix.

…. (Temps de silence) ….

Le Vénérable Maître

La CHEVALERIE est essentiellement basée sur le principe de la TABLE RONDE, en souvenir du Roi ARTHUR et de ses CHEVALIERS. Tout Chevalier, en effet, quelle que soit sa condition sociale, est, du fait de sa Chevalerie, l'égal de tous les autres Chevaliers. Ainsi en fût-il, entre autres, du Roi de France FRANCOIS Ier, promu Chevalier par Pierre du TERRAIL, Seigneur de Bayard.

La Chevalerie n'est pas héréditaire. Elle se confère par transmission d'une Investiture de Chevalier à Chevalier, c'est-à-dire effectué par un Chevalier valablement investi à un nouveau Chevalier qui pourra lui-même investir, à son tour, s'il les en juge dignes, d'autres Chevaliers.

C'est cette chaîne millénaire d'Investitures jamais rompue qui assure, seule, la pérennité de l'Institution chevaleresque dont nous sommes représentants. La cérémonie d'Armement est une véritable initiation, une mise volontaire en condition pour la conquête du GRAAL.

Le Chevalier est un homme ou une femme libre, cherchant la LUMIERE dans l'esprit de la Chevalerie du TEMPLE. Sa ligne de conduite est tout entière contenue dans la Prière du Chevalier que vous connaissez.

Le Vénérable Maître Consécrateur pose alternativement et par trois fois, l'épée sur l'épaule droite, puis sur l'épaule gauche et enfin, sur la tête de l'impétrant.

Frère (ou Sœur), par notre Seigneur le Christ …(trois coups sur l'épaule droite) …, sous les auspices de la Chevalerie universelle traditionnelle … (trois coups sur l'épaule gauche) … en souvenir des pieux Chevaliers d'antan, tels ROLAND, OLIVIER, RENAUD, BAYARD … (trois coups sur la tête) … de Maître HIRAM, constructeur du Temple et de Jacques de MOLAY, dernier Grand Maître des TEMPLIERS,

Moi, Chevalier ………… au nom du DIEU TOUT-PUISSANT, de Saint MICHEL, Archange et de Saint GEORGES, prince et martyrs, je te fais CHEVALIER.

Le Vénérable Maître donne ensuite un coup de paume sur l'épaule ou la nuque du postulant, perpétuant ainsi l'antique COLEE (accolade).

Fermeture des travaux. – Le jour décline. Il est l'heure de clore nos travaux. Allez maintenant dans la Paix du SEIGNEUR CHRIST, notre Grand Maître.



ORDRE MARTINISTE DES "PAUVRES CHEVALIERS DU CHRIST",
+ + + + + + + + + + + GARDIENS DE TERRE SAINTE.
+ + + + + + + + + + + + + +

R I T U E L   D ' I N V E S T I T U R E.

LE VENERABLE MAITRE : Frères et Soeurs fidèles, il est l'heure où le Soleil domine et où nos travaux peuvent s'ouvrir. Que la LUMIERE & la PAIX de notre SEIGNEUR, le CHRIST, descendent sur nous. Nous allons procéder à des INVESTITURES. S'il y a des objections qu'elles s'expriment à haute et intelligible voix.

.... (Temps de silence)...

Le V.M. : La CHEVALERIE est essentiellement basée sur le principe de la TABLE RONDE, en souvenir du Roi ARTHUR et de ses CHEVALIERS. Tout Chevalier, en effet, quelle que soit sa condition sociale, est, du fait de sa Chevalerie, l'égal de tous les autres Chevaliers. Ainsi en fût-il, entre autres, du roi de France FRANCOIS Ier, promu Chevalier par Pierre du TERRAIL, Seigneur de BAYARD.
La Chevalerie n'est pas héréditaire. Elle se confère par transmission d'une Investiture de Chevalier à Chevalier, c'est-à-dire effectuée par un Chevalier valablement investi à un nouveau Chevalier qui pourra lui-même investir, à son tour, s'il les en juge dignes, d'autres Chevaliers.

C'est cette chaîne millénaire d'Investitures jamais rompue qui assure, seule, la pérennité de l'Institution chevaleresque dont nous sommes représentants. La cérémonie d'Armement est une véritable initiation, une mise volontaire en condition pour la conquête du GRAAL.
Le Chevalier est un homme ou une femme libre, cherchant la LUMIERE dans l'esprit de la Chevalerie du TEMPLE. Sa ligne de conduite est tout entière contenue dans la Prière du Chevalier que vous connaissez.

Le V.M. Consécrateur pose alternativement et par trois fois, l'épée sur l'épaule droite, puis sur l'épaule gauche et enfin, sur la tête de l'impétrant.

Frère (ou Soeur), par notre Seigneur le CHRIST...(trois coups sur l'épaule droite)..., sous les auspices de la Chevalerie universelle traditionnelle...(trois coups sur l'épaule gauche)... en souvenir des preux Chevaliers d'antan, tels ROLAND, OLIVIER, RENAUD, BAYARD... (trois coups sur la tête)... de Maître HIRAM, constructeur du Temple et de Jacques de MOLAY, dernier Grand Maître des TEMPLIERS,

Moi, Chevalier ...., au nom du DIEU TOUT-PUISSANT, de St MICHEL, Archange et de St GEORGES, prince & martyr, je te fais CHEVALIER.

Le V.M. donne ensuite un coup de paume sur l'épaule ou la nuque du postulant, perpétuant ainsi l'antique COLEE (accolade).
... Sois preux (se) pour l'Eternité!

Fermeture des travaux.- Le jour décline. Il est l'heure de clore nos travaux. Allez maintenant dans la Paix du SEIGNEUR CHRIST; notre Grand Maître.

Récapitulatifs Historique des Pauvres Chevaliers du Christ

GRANDS MAITRES de Hugues de Payens à Don Fernando Fontes de Sousa, de 1118 à 2003, la seule suite historique, d'ailleurs à assurer une continuité dans le temps.

1. 1118/1136 HUGHES DE PAYENS CHAMPAGNE
2. 1139 Robert de CRAON MAINE
3. 1147 Evrard de BARRES CHAMPAGNE
4. 1151 Bernard de TREMBLAY Franche Comté
5. 1154 André de MONTBARD BOURGOGNE
6. 1156 Bertrand de BLANQUEFORT BERRY
7. 1169 Philippe de NAPLOUSE
8. 1170 Eudes De Saint AMAND PROVENCE
9. 1180 Arnaud de TOROGE ARAGON 1184 Jean de TERRIC
10. 1185 Gérard de RIDEFORT FLANDRES
11. 1189 Robert de SABLE MAINE
12. 1193 Gilbert ERAIL ou HORAL ARAGON
13. 1201 Philippe de PLESSIS ANJOU
14. 1217 Guillaume de CHARTRES CHARTRES
15. 1218 Pierre de MONTAIGU ARAGON
16. 1232 Armand de PERIGORD PERIGORD

R 1242 Guillaume de ROCHEFORT

1244 Richard de BURES NORMANDIE

17. 1247 Guillaume de SONNAC ROUERGES
18. 1250 Renaud de VICHIERS CHAMPAGNE
19. 1252 Thomas BERARD ITALIE
20. 1273 Guillaume de BEAUJEU BEAUJOLAIS

21.1291 Thibaud GAUDIN CHARTRES

22.1292/1314 JACQUES DE MOLAY Franche Comté

23.1314 Jean-Marc LARMINIUS

24.1324 Jean-François Thibault D'ALEXANDRIE

25.1340 Arnould de BRAQUE

26.1349 Jean de CLERMONT

27.1357 Bertrand du GUESCLIN (BRETAGNE)

28.1381 Jean d'Armagnac

29.1392 Bernard d'Armagnac

30.1419 Jean Armagnac

31.1451 Jean de CROY

32.1472 Bernard IMBAULT (Regent)

33.1478 Robert de LENONCOURT de LORRAINE

? 1497 Galeas de SALAZAR

34.1516 Philippe de CHABOT

35.1544 Gaspard de SAULX et de TAVANNES

36.1574 Henri Duc de MONTMORENCY

37.1615 Charles de VALOIS

38.1651 Jacques Rouxel de GRANCEY

39.1681 Jacques-Henri de DURFORT duc de DURAS

40.1705 Philippe de BOURBON Duc d'ORLEANS

41.1724 Louis Auguste de BOURBON duc de MAINE

42.1737 Louis Henri de BOURBON Prince de CONDE

43.1741 Louis François de BOURBON Prince de CONTY

44.1776 Louis Hercules Timoleon de Cosse Duc de BRISSAC

R 1792 Claude Mathieu Radix de CHEVILLON (Regent)

45.1804 Bernard Raymond FABRE-PALAPRAT

D 1813 Charles-Antoine Gabriel Duc de CHOISEUL (Regent)

46.1813 Charles Louis le Pelletier Comte de d'AUNAY (Regent

47.1827 Bernard -Raymond FABRE-PALAPRAT

R 1838 Charles GUIGUES Comte de Moreton et Chabrillan (Regent)

R 1839 Sir William Sidney SMITH R 1840 Jean-Marie RAOUL (Regent) R 1850 Narcisse VALLERAY (Regent)

R 1866 Dr AGH VERNOIS (Regent)

R 1892 Joseph PELEDAN (Regent)

1894/1934 Secrétariat International des Templiers 1934/1935 Conseil de Régence

R 1934 Théodore COVIAS (Regent)

48.1935 Emile-Clemont-Joseph Isaac VANDENBERG (Regent)

49.1942 Don Antonio Campelo Pinto de SOUSA FONTES (Regent)

50.1960 Don Fernando Campelo Pinto Pereira de Sousa FONTES (Regent)

1942-1960 Antonio de Sousa Fontes (Regent)

1960- 1999 Fernando de Sousa Fontes (Regent)

Don Fernando de Sousa Fontes - grand maître et prince régent de l'OSMTH; a été adoubé chevalier par le baron de la GENIEBRE (comme indiqué dans le magazine héraldique: "La Croix de Gueules" n ° 55, en octobre 1973).Paul Pierre Jean NEVEU, Baron de Geniebre, arme Chevalier le 4 novembre 1937, Michel Swysen.

Or, le même baron de Geniebre aurait été adoubé le 4 novembre 1937 par le marquis Portafax de Oria, qui aurait reçu son investiture chevaleresque du prince François de Bourbon, duc de SEVILLA (branche espagnole de Bourbon).

Michel Swysen, Comte d’Aijalon et Michaelite, Armé Chevalier, le 13 mai 1962, arme Armand Toussaint (Raymond Panagion) le 18 août 1979.

Armand Toussaint arme Chevalier, en présence de Roger Caro (Pierre Phoebus) le 16 septembre 1979, Philippe-Laurent De Coster dans l’Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte.

Philippe-Laurent De Coster, cinquante-neuvième imperator (Philippus-Laurentius) de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix à partir du 19 septembre 2019.

La Théosophie de Saint Martin

Le Philosophe Inconnu

Est un théosophe méconnu. Je veux dire que sa pensée n'est pas philosophique, sauf peut-être à prendre le terme en une vieille voire primitive, acceptation; elle est théosophique (et donc gnostique).La théosophie, qui n'est pas la philosophie, n'est pas davantage la théologie et elle constitue une forme particulière de la mystique qu'on nomme spéculative Mais elle réconcilie la philosophie et la théologie. Voyez ce qu'on peut tirer de là quant à la signification de la théosophie au siècle des Lumières. La théosophie est un illuminisme, car la lumière, même parfois physique, est le symbole privilégié de la Sagesse et la quête sophianique est celle de l'illumination. Et c'est une quête en profondeur; de l'intérieur, par l'intérieur (I 'interne, dit Saint-Martin), donc un ésotérisme. La théosophie prescrit une activité « ad extra » que Kirchberger, ami de Saint-Martin, qualifiait de scientifique et une activité « ad intra » que le même qualifiait d' ascétique)n Ces deux activités, dont Saint-Martin souligne la conjugaison, procèdent d'une même vision unitaire de Dieu, de l'homme et de l'univers, de leurs rapports donnés en un tableau naturel, dont précisément la Sagesse fait à la fois l'œil et l'objet. Nous sommes tous veufs, notre tâche est de nous remarier. Nous sommes tous veufs de la Sagesse. C'est après l'avoir épousée, et d'abord cherchée puis courtisée, que nous pourrons engendrer le nouvel homme en nous, devenir nouvel homme. Or, tout est lié au nouvel homme: la médecine vraie, la royauté vraie, la poésie vraie, le sacerdoce vrai ne peuvent être exercés que par l'homme régénéré, autrement dit le nouvel homme. La théosophie saint-martinienne est une mystagogie de la génération spirituelle. Cette doctrine s'édifie comme un martinésisme en traduction et, quant à la théurgie, en transposition, que Boehme, à partir de 1788, confortera et explicitera sur plusieurs points telle la sophrologie. Saint-Martin, dans son vocabulaire qui module les notions martiniennes, s'est efforce de rappeler les vérités premières que voici: la dignité de l'homme malgré son avilissement dans cette région de ténèbres; la distinction, par conséquent, de l'homme et de la nature, du physique et du moral; comment la science de l'homme, seule nécessaire, seule vraie science, est inscrite dans l'univers entier, dans les sciences de tous genres, les langues, les mythologies et les traditions de tous les peuples. Même les livres sacrés sont comme des accessoires postérieurs aux vérités qui reposent sur la nature des choses et sur l'essence constitutive de

l'homme. Surtout, l'homme est la clef, expliquons les choses par l'homme et non pas l'homme par les choses. L'âme humaine est le suprême témoin.

Admirer et adorer constituent le privilège de l'homme et la base sur laquelle doit reposer son mariage au temporel et au spirituel. Il faut s'occuper de l'homme-esprit et de la pensée avant de s'occuper des faits, afin que germe ou sorte notre propre révélation, car toute chose doit faire sa propre révélation. Avec des mots inspirés par Boehme, Saint-Martin exprime ainsi, dans son style, le but de la théurgie Cohen, qu'il veut atteindre, mais autrement que Martines: Nous sommes libres de rendre par nos efforts à notre être spirituel notre première image divine, comme de lui laisser prendre des images inférieures désordonnées et irrégulières, et que ce sont ces diverses images qui feront notre manière d'être, c'est-à-dire notre propre gloire ou notre honte dans l'état à venir. Si la théurgie n'est pas nécessaire, c'est que Saint-Martin, judéo-chrétien comme Martines, est plus chrétien alors que le second est plus juif. La déité du Christ le qualifie comme médiateur suffisant et nécessaire. Saint-Martin ne rejette pas la théurgie, il l'intériorise. Car, si le Christ est Dieu et le nouvel homme un autre Christ, le théurge chrétien n'a besoin, pour revenir et contribuer au retour de tout être émané dans le Principe, que de se régénérer. Il doit, à cette fin, posséder la Sagesse. Et commencer par la chercher. Cette recherche, ou cette possession ont un nom : théosophie.



La chapelle de Rosslyn

Templiers et Franc-maçonnerie en Ecosse

Au cours de la période allant du XIIIe au XIVe siècle, Angleterre, sous le règne d'Edouard Ier, était en guerre avec l'Ecosse. En 1314 Edward II face aux Ecossais sous le commandement de Robert le Bruce à la bataille de Bannockburn qui, selon la tradition, gagné grâce à l'intervention des Templiers.

Pourtant, dans aucun des récits contemporains – o pris une telle – de cette légendaire bataille serait mention des Templiers, tandis que dans d'autres documents de l'époque montrent que, nombreuses années avant, Ils avaient combattu aux côtés Edouard Ier à la bataille de Falkirk en 1297. Pour dire la vérité, alors il faut dire que les chevaliers vermillon de la croix était dans la force de leurs activités, légitimée par l'Eglise, et leurs œuvres ont été dûment consignées dans les chroniques de l'époque, tout en 1314, à l'égard de la bataille de Bannockburn combattu après la suppression de l'Ordre, il n'y avait plus aucune trace d'eux pour des raisons évidentes. En effet, il est maintenant admis l'argument selon lequel les Templiers étaient présents en Ecosse après la suppression, selon une tradition orale établie, malgré cela, il n'y a pas de documents sur. L'alliance entre écossais et de l'histoire des Templiers est également à l'origine de la création de l'Ordre royal de l'Ecosse accordé par invitation de la franc-maçonnerie, tandis que le rituel plus tard dans les chapitres par les Templiers a continué à vivre dans la franc-maçonnerie moderne comme le Rite écossais sous ses diverses formes.

Rapprocher franc-maçonnerie, Ordre des Templiers, Fraternité de la Rose-Croix et bâtisseurs laisserait supposer que l'un de ces mouvements -religieux, mystique ou corporatiste - soit à l'origine de l'une des plus anciennes sociétés initiatiques de l'Occident Pour savoir s'il y a filiation, et avec lequel d'entre eux, la tâche est rude : il s'agit d'extraire les vraies racines historiques, philosophiques et morales du fouillis de suppositions concurrentes et de légendes entourant la naissance de la franc-maçonnerie. Tout d'abord, les Templiers seraient-ils les ancêtres des "fils de la lumière"? Cette thèse présente un point faible. L'ordre du Temple, fondé en 1120 pour protéger les pèlerins se rendant sur les lieux saints, fut aboli en 1312, sous les coups conjugués du roi de France Philippe le Bel et du pape Clément V.

L'« Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ » – dit aussi « du Temple » en raison de son installation à côté des vestiges du Temple de Salomon à Jérusalem – a été l'un des plus prestigieux ordres de chevalerie du Moyen Âge. Mais, en 1314, il a été supprimé par le Pape Clément V, persécuté par le roi de France Philippe le Bel et interdit par la plupart des souverains européens. Il a alors disparu. Mais, depuis le XVIIIe siècle et jusqu'à nos jours, certains considèrent que la franc-maçonnerie est à l'origine une continuation secrète de l'Ordre médiéval des Templiers. Cette idée, dont on trouve les premiers témoignages

autour des années 1740, a suscité une abondante littérature et est aujourd'hui encore un thème de best-seller comme The Temple and the Lodge (1989) de Michaël Baigent et Richard Leigh ou The Hiram Key (1996) de Christopher Knight et Robert Lomas. D'ailleurs, à l'intérieur même de l'Ordre maçonnique des grades, des cérémonies et des enseignements font référence aux Templiers. En effet, selon cette théorie de la « survivance », pour échapper aux persécutions dont ils étaient l'objet, des Templiers se seraient réfugiés dans la lointaine Écosse. Pour passer inaperçus, ils y auraient rejoint la confrérie des maçons dont les usages traditionnellement secrets offraient une bonne protection. Réfugié dans ce petit royaume du Nord, l'Ordre du Temple aurait alors survécu dans la fraternité maçonnique pendant près de quatre siècles. De plus, si les Templiers avaient été condamnés par le Pape, cela aurait été en raison des connaissances ésotériques et hérétiques acquises lors de leurs séjours en Orient. Enfin, tout n'avait été possible qu'avec la protection bienveillante des souverains écossais et cela expliquait le soutien indéfectible de l'Ordre à la dynastie des Stuarts. L'histoire est belle… mais aucun document ou témoignage ne permettent de l'étayer ! Si l'on s'en tient aux méthodes classiques de la démarche historique, il n'y a rigoureusement aucun élément qui puisse laisser penser que l'Ordre du Temple ait survécu d'une manière ou d'une autre. De même, l'accusation d'hérésie n'est à l'époque qu'un procédé classique des procès où l'accusé est condamné d'avance. Aussi, étudier les liens entre la franc-maçonnerie et les Templiers, c'est avant tout faire l'histoire d'une légende.

Chevaliers ou Templiers

Suite à sa dissolution en 1312, de nombreux Templiers ont fui vers l'Ecosse, véritable bastion du Temple, depuis, l'Ecosse est devenue un des principaux piliers du Temple, notamment grâce à sa position privilégiée sur la finance mondiale via la City de Londres. De nombreux Templiers écossais souhaiteraient voir leur Loge accéder au titre de Branche à part entière, ceci d'autant plus que l'espoir de voir une Ecosse indépendante ne leur semble plus aussi vain que par la passé.

Dès 1723, les Constitutions d'Anderson proposent un premier rapprochement entre chevalerie et franc-maçonnerie, on y lit en effet : « Les Ordres de Chevalerie Militaire et Religieuse ont emprunté dans la suite des temps plusieurs usages ou pratiques solennels de la vénérable Fraternité ». Avec ce court paragraphe, Anderson établit, au cœur même du texte fondateur de la Maçonnerie spéculative, une relation, présentée comme certaine, entre Maçonnerie et chevalerie. De surcroît, par cette formule qui en dit peu mais laisse entendre beaucoup, il ouvre la porte à de vastes spéculations sur le sujet. En 1737, le célèbre Discours du chevalier de Ramsay popularise l'idée que les

francs-maçons descendent des Croisés, et donc que leur confrérie serait en fait un Ordre de chevalerie.

Comment expliquer cette rencontre entre chevalerie et Maçonnerie ? En fait, dans la deuxième moitié du XVIIe siècle et les premières décennies du XVIIIe, la chevalerie est à la mode. Elle bénéficie d'un engouement préromantique et de nombreux livres lui sont consacrés. Si les derniers chevaliers disparurent dans la deuxième moitié du XIVe siècle, l'idéal – ou, pour rester neutre, l'imaginaire – de la chevalerie leur survécut. Disparus dans la vie quotidienne de l'Europe, les chevaliers allaient cependant rester très présents dans les esprits, l'imaginaire se révélant infiniment plus résistant que le monde réel !

A partir du moment où l'on établissait un rapport entre franc-maçonnerie et chevalerie, de surcroît si cette chevalerie était celle des croisades, les Templiers n'étaient plus loin. D'ailleurs les nombreux traités sur l'histoire des Ordres de chevalerie qui paraissent alors leur consacrent tous de longs chapitres, rappelant l'importance et le prestige de l'Ordre… et les doutes qui planaient sur les accusations que l'on avait formulées contre eux. Certains, comme celui d'Elias Ashmole – l'un des premiers francs-maçons – suggèrent même que des Templiers auraient survécu à York à la suppression de l'Ordre. Or, justement, la vieille cité d'York passe pour être le berceau d'une Maçonnerie anglaise très ancienne.

Dès 1737, on peut lire dans une correspondance: « Il s'est établi à Paris un nouvel Ordre qui vient d'Angleterre et qu'on nomme […] francs-Maçons […] et qui est à peu près comme l'Ordre des Templiers ». Un peu plus tard, Jean-Baptiste Willermoz nous révèle que : « Dès l'année 1752, […] j'apprenais mystérieusement à ceux auxquels je conférais ce 4e grade de la [loge], qu'ils devenaient successeurs des Chev. T. & de leurs connaissances ; je le répétais & je l'ai répété pendant 10 ans, comme je l'avais appris de mon prédécesseur, qui l'avait appris lui-même par une ancienne tradition, dont il ne connaissait pas l'origine. » Témoignage passionnant, mais qui pose bien des questions : quel était ce quatrième grade ? Se limitait-il à révéler le principe général de la filiation entre Templiers et francs-maçons ou bien mettait-il en œuvre des cérémonies spéciales censées reprendre celles de l'Ordre du Temple ?

L'Allemagne va voir naître une des branches les plus étonnantes de la Maçonnerie templière. Au tout début des années 1750, à Kittlitlz, dans la région de Dresde, de jeunes aristocrates et des militaires fondent, autour de Karl von Hund qui en sera le principal animateur, la « Stricte Observance » Templière. Mais von Hund et les titres dont il se réclame vont faire l'objet de vives controverses. A l'initiative des Français réunis autour du lyonnais Jean-Baptiste Willermoz, le convent de Wilhelmsbad renonce en 1782, mais en des termes assez ambigus, à revendiquer une filiation historique avec l'Ordre du Temple.

La Stricte Observance périclita à la fin des années 1780. La branche française opère une profonde réforme et transforme la Stricte Observance en un Ordre de chevalerie chrétien avec une forte dimension théosophique sous les noms de Régime Écossais Rectifié et Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

Les Premières Loges Maçonniques

Francs-maçons et néo templiers : le mythe d'une survie secrète du Temple prend forme au XVIII° siècle, au moment de l'apparition de la franc-maçonnerie, dans le contexte d'un imaginaire chevaleresque encore vivace. L'idée d'une convergence entre les idéaux de la chevalerie médiévale et ceux de la franc-maçonnerie se précise, en 1736, lorsque le chevalier écossais Ramsay établit une filiation entre croisés et francs-maçons. Le lien avec les templiers est fait, vers 1760, par des maçons allemands qui introduisent dans les statuts de leurs loges des hauts gradés d'origine soi-disant templière, afin d'en renforcer le caractère hiérarchique : ils revendiquent en outre l'héritage de la sagesse des constructeurs du Temple de Salomon, reçu jadis par les templiers et transmise depuis, secrètement, par une chaîne ininterrompue de grands maîtres. Ce « bobard templier » (selon l'historien de l'ésotérisme Antoine Faivre) est à l'origine du courant « néotemplariste » qui prospéra au XIX° siècle, à partir des initiatives et des faux forgés par deux maçons, le docteur Ledru et Fabré-Palaprat, en 1804 : le second se proclama grand maître d'un ordre du Temple jamais disparu, que le premier légitima en fabriquant une charte de transmission qui le reliait à Jacques de Molay. L'ordre de Fabré-Palaprat se détache ensuite de la franc-maçonnerie, connaît divisions et schismes pour aboutir à une floraison de sectes de tout genre, qui ont été « inventoriées » de façon humoristique par Umberto Eco dans son « Pendule de Foucault ».

Les premières loges maçonniques n'apparaissent, en Angleterre, qu'à la fin du XVIIe siècle, soit plusieurs siècles après la fin du Temple 1 Qu'à cela ne tienne, rétorquent les défenseurs de cette thèse. L'ordre aurait persisté secrètement après la mort de son dernier grand maître, Jacques de Molay Reste un problème : il n'existe aucune preuve historique, aucun indice scientifiquement pertinent permettant d'établir une filiation directe et continue. Comment cette hypothèse a-t-elle alors pu voir le Jour 7 Lorsque le mythe templier a repris force et vigueur, à la fin du XVIIe siècle, comme moyen détourné de contestation de l'absolutisme royal et des excès de l'Eglise romaine, "il a trouvé dans le corpus maçonnique naissant un terreau favorable, dit Yves Hivert-Messeca, enseignant chercheur et spécialiste de l'histoire de la maçonnerie. Le chevalier de Ramsay [le philosophe français] évoque en 1737 J'idée d'une liaison entre les deux institutions, mais il s'agit d'une filiation revendiquée, relue et reconstruite, qui fera florès durant tout le XVIIIe siècle dans certains grades (kadosh) ou ordres (stricte observance templière) maçonniques légende atteindra son apogée dans la

première moitié du XIXe siècle [...] Des 'blancs manteaux', survivants des bûchers, auraient fondé, au XIVe : siècle, en Ecosse, la franc-maçonnerie pour venger, quatre siècles plus tard, les martyrs du Temple, en fomentant la Révolution française, régicide et anticléricale. Cette idée court parfois encore, aujourd'hui, [...] surtout dans les milieux antimaçonniques ou pseudo-ésotériques" et très secrète.

S'agissant de la fraternité de la Rose-Croix, l'affaire est plus corsée. Car de nombreuses interrogations autour de cette société très secrète restent sans réponse. La question de ses origines n'est toujours pas tranchée. Tout commence avec la parution, en Allemagne vers 1615, de trois livres anonymes qui exaltent le désir de voir naître en Europe une chrétienté enfin réconciliée dans la vraie science et la vraie gnose: la Fama fraternitatis, la Confessio fraternitatis et Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz. Pour certains historiens comme Roger Dachez, président de l'Institut maçonnique de France, ces manifestes auraient été rédigés par des étudiants luthériens du "cercle de Tübingen" et se livrant par-là à un ludibrium, une plaisanterie de jeunesse. L'absence totale de trace de l'existence d'un mystique allemand nommé Christian Rosenkreutz a poussé d'autres spécialistes à y voir un pseudonyme derrière lequel se cacherait le savant et philosophe anglais Francis Bacon. Une supposition que rien ne vient étayer.

Les choses auraient dû en rester là . . Seulement, ces textes jouissent d'une assez grande diffusion sur le Vieux Continent. " La Rose-Croix, dès lors, aurait échappé à ses créateurs. Au milieu du XVIIe siècle et au XVIIe, de nombreux érudits se mettent à broder sur les thèmes présents dans les trois manifestes et les enrichissent de considérations alchimiques, astrologiques et kabbalistiques alors à la mode, explique Roger Dachez. Un mouvement littéraire original se crée, en même temps que ce que l'on peut appeler la 'tradition' ou la 'fabulation rosicrucienne'. " Ainsi les débuts de la Rose-Croix ne sont que légèrement antérieurs à ceux de la confrérie. Ce qui ne plaide pas en faveur d'une organisation et d'une maturité suffisamment abouties de la part de la première pour fonder la seconde. D'autant qu'aucun fait tangible ne vient établir quelque acte fondateur.

Un élément avéré, en revanche, fournit une explication logique aux aspects rosicruciens de la franc-maçonnerie. " Certains des premiers francs-maçons, dans les années 1 630- 1 650, s'intéressent à la littérature rosicrucienne. Ce sont des 'sympathisants rosicruciens', poursuit l'expert Ainsi, sans avoir contribué directement à la fondation de la franc-maçonnerie, la tradition rosicrucienne va y acquérir une place de choix " La preuve) Au milieu du XVIIIe siècle, le plus prestigieux haut grade de la maçonnerie française se nomme "chevalier " ou "souverain prince Rose-Croix". L'Antiquus mysticusque Ordo Rosae Crucis, de

son vrai nom, n'a très probablement pas engendré la confrérie mais l'a, en quelque sorte, inspirée.

Place, maintenant, à la théorie dite de la "transition". Pour celle-ci, qui a connu un vif succès jusqu'à la fin des années 1970, les organisations maçonniques actuelles descendraient en droite ligne des associations professionnelles regroupant, au Moyen Age, les bâtisseurs de cathédrales, de châteaux forts, de monastères, lesquels aménageaient sur les chantiers des "loges" faisant à la fois office de lieux de vie, d'entraide et d'enseignement du métier. Les " maçons opératifs" des temps médiévaux auraient légué leur vocabulaire, leurs symboles (équerre, compas, fil à plomb) et leurs légendes aux" maçons spéculatifs" de l'âge moderne.

Comment? A la fin du XVIe siècle, en Angleterre, le nombre des maçons opératifs aurait beaucoup diminué, du fait de l'abandon, consécutif à la Réforme anglicane, des grands chantiers ecclésiastiques. Ces loges maçonniques auraient été peu à peu désertées et, pour subsister, elles auraient admis en leur sein des étrangers au métier de bâtisseur, issus de classes sociales plutôt favorisées, appelés des "maçons acceptés". Au fil des décennies, ils seraient devenus de plus en plus nombreux, jusqu'à provoquer, au XVIIe siècle, la "transformation spéculative" complète des loges, composées jadis exclusivement de maçons opératifs En Ecosse, de nombreuses sources documentaires révèlent que des maçons" non opératifs", les gentlemen massons, ont bien été admis dans des loges dès le XVIIe siècle. Rien ne permet d'affirmer qu'ils ont eu la moindre influence sur la vie de ces loges .

Mais il y a plus embêtant. Pour que des loges opératives se transforment graduellement en loges purement spéculatives, encore faut-il qu'elles existent. Or, à partir de la fin du XVe siècle, les historiens ne trouvent plus aucune trace de loges opératives en Angleterre. Et pourtant c'est bien sur le sol de la perfide Albion que le mouvement maçonnique prend sa source plus d'un siècle après. Exit, donc, la théorie de la transition.

Mais alors qui sont les fondateurs? "Depuis une trentaine d'années, le nombre des hypothèses s'est réduit, assure Roger Dachez. On dispose aujourd'hui d'un schéma plausible des origines de la maçonnerie, même s'il subsiste des zones d'ombre. La théorie finale de substitution aux théories anciennes n'est pas encore entièrement formulée, mais on sait au moins les idées qu'il faut ranger au magasin sans aucun fondement documentaire. " D'où la révolution conceptuelle que connaît depuis quelques années l'histoire de l'invention de la maçonnerie, et la fortune de la thèse dite de "l'emprunt".

Origines Templières de la Franc-Maçonnerie en bref

Dans le rite maçonnique d'York, formé au XVIIIe siècle, les membres sont nommés maçons de l'Arche royale et passent successivement par 4 grades ; l'étape suivante est celle des maçons royaux et élus qui passent par 3 grades successifs ; la dernière étape est celle des chevaliers de l'ordre du Temple.

Ecossais installé en France depuis 1707, celui que l'on appela par la suite le Chevalier de Ramsay, vise, en vain, à rattacher la maçonnerie aux Ordres chevaleresques chrétiens de Saint-Jean de Jérusalem et du Temple.

A la même époque, le baron allemand Carl von Hund déclare que la franc-maçonnerie plonge ses racines dans l'ordre du Temple et que par conséquent tout maçon est aussi un templier.

Au XVIIIème siècle, des membres de la loge maçonnique du collège de Clermont qui veulent continuer l'ancien Ordre des Templiers s'affilient des personnages très distingués de la cour et de la noblesse partageant les idées déistes de cette époque. Bourbon-Conti, le duc de Cossé-Brissac sont grands maîtres de cet Ordre aristocratique dont les débris se reformeront sous le Directoire. Cette société est persécutée sous la Restauration. Après 1830, elle admet dans ses rangs l'abbé Châtel qui y officie quelque temps comme primat des Gaules ; puis elle se fond dans la maçonnerie. L'Ordre survit en Angleterre : le prince de Galles est nommé grand maître des templiers en 1873.

1756 : France, installation du Rite de la Stricte Observance qui insiste sur les origines templières de la franc-maçonnerie.

1782 : le convent maçonnique de Willemsbad (à la base du Rite Ecossais Rectifié) rejette l'origine templière et condamne la pratique de l'alchimie par les frères.

Le 24 juin 1808, autorisé par Napoléon, Raymond de Fabré-Palaprat, un illuminé, reconstitue l'Ordre du Temple. Il se proclame grand maître (Mgr Bernard Raymond) et organise des cérémonies. Quelques francs-maçons, convaincus de l'origine commune des 2 institutions, le rejoignent.

Les Templiers du Portugal

Templiers au Portugal

La décoration du Christ de Portugal est aujourd'hui l'une des plus prodiguées, et, par conséquent, des moins recherchées par la raison qu'on ne prise que ce qui est difficile à obtenir. C'est la faute du gouvernement portugais, qui, ayant perdu des

mines de diamant du Brésil, n'a pas cru devoir négliger dans sa pénurie, les petits profits qu'une chancellerie tire des diplômes qu'elle délivre.

Il faut espérer qu'à l'avenir on sera moins prodigue d'un ordre qui est certainement le plus ancien et le plus noble de tous ceux qui existent actuellement, après celui de Malte. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'en étant le plus répandu en France des ordres étrangers, il est en même temps celui dont l'histoire est la moins connue et la plus digne de l'être, car si l'ordre du Christ n'est pas français, il est cependant une des gloires de la race française et de la race capétienne dont descend la dynastie bourguignonne représentée aujourd'hui par la maison de Bragance. Si nous disons représentée, c'est que l'abandon de la loi salique a bouleversé les règles admises dans la filiation des dynasties, puisque c'est aujourd'hui le ventre qui ennoblit. Réellement, le roi actuel de Portugal est un Bragance, comme le prince de Galles est un Hanovre. De fait, tous deux ne sont que des Cobourg. Avec l'empereur du Brésil s'est éteinte la véritable lignée de mâle en mâle des Capétiens du Portugal, et encore les deux dernières branches étaient batarde.

L'ordre du Christ n'ayant été que la continuation de celui du Temple reconstitué en Portugal, on ne peut en esquisser l'histoire sans dire un mot de l'ordre qu'il a continué. Vers 1118, neuf chevaliers qui étaient allés chercher aventure en terre sainte résolurent de s'y fixer afin d'escorter les grandes caravanes marchandes qui s'étaient immédiatement formées pour l'exploitation commerciale de l'isthme de Suez, car, après la délivrance du Saint-Sépulcre, et peut-être même avant, le commerce était le principal but de ces grandes expéditions d'outre-mer. Escorter des caravanes de marchands, c'était déjà, de la part de gentilshommes du XIIème siècle, faire acte de sympathies plébéiennes, car, chez eux, ils avaient l'habitude de les piller plus souvent qu'ils ne les escortaient. Ils étaient tous français, disent les écrivains de cette nation ; mais ceux du Portugal réclament comme un des leurs un certain Amaldo da Rocha. Le plus illustre par sa naissance était Hugues de Payens, de la famille des comtes de Champagne.

Ces neuf chevaliers se présentèrent devant Germond, patriarche de Jérusalem, et s'engagèrent par serment à se consacrer en commun à des œuvres de piété, en faisant vœu de chasteté et de pauvreté.

C'était constituer un ordre à la fois monastique et militaire, idée qui, jusque-là, n'était jamais venue aux Occidentaux ; mais, à cette époque, l'empire byzantin était rempli de moines armés qui, depuis les invasions musulmanes, leur disputaient le terrain pied à pied. En d'autres termes, ces invasions avaient transformé la plupart des moines grecs habitant les frontières en soldats, et leurs couvents en forteresses. C'est donc aux Grecs que revient l'honneur de cette institution, et ce fut un patriarche grec qui lui donna ses statuts, car il n'y avait pas d'autres patriarches à Jérusalem que celui qu'élisaient les Grecs. Ce n'est que

depuis quelques années que Pie IX y a institué un patriarcat latin, lequel est purement honorifique. Celui qui a été institué par les premiers chrétiens n'a jamais cessé d'appartenir aux Grecs, et le Grec qui l'occupe est le seul héritier direct des apôtres, car bien que schismatique, l'Eglise orthodoxe est forcément reconnue par l'église de Rome.

Partout où ils s'établirent, les croisés firent tout leur possible pour vivre en bonne intelligence avec Ie clergé grec. Ainsi, à Chypre, où ils séjournèrent si longtemps, les évêques latins ne reçurent pas de terres, parce qu'ils n'exerçaient pas de juridiction sur les indigènes. Comme desservant des communautés latines, on leur payait des appointements en argent.

En prêtant un serment devant un patriarche grec, les templiers s'étaient donc placés sous sa juridiction, et les statuts qu'ils en reçurent étaient nécessairement grecs, car ils devaient être les mêmes que ceux des autres moines militaires byzantins. Aussi il résulte de toutes les traditions que c'est dans les archives du patriarcat de Jérusalem qu'il faut chercher les véritables statuts de la franc-maçonnerie historique, c'est-à-dire de celle qui construisaient des forteresses et des églises, en même temps qu'elle les défendait contre les Sarrasins.

L'ordre était institué, comme tous les autres, pour combattre les Sarrasins, escorter les caravanes et poursuivre les malfaiteurs. Il arrivait souvent que les moines militaires grecs, n'étant pas triés sur le volet comme les templiers, se transformaient en bandits, qui devenaient la terreur du pays. On ne voit pas qu'en Orient les templiers aient jamais mérité les mêmes reproches, car s'ils étaient redoutés de leurs ennemis, ils étaient très aimés de leurs vassaux, notamment des bandes de maçons qu'ils employaient à la construction des innombrables places de guerre et de commerce dont ils couvraient la Palestine, et dont les restes grandioses étonnent aujourd'hui le voyageur. Ces compagnies d'ouvriers avaient leur place dans l'ordre, aussi bien que les chapelains ; de sorte que le Temple formait un Etat complet avec ses trois ordres : clergé, noblesse et tiers état, qui vivaient en parfaite intelligence et s'épaulaient solidement au lieu de se combattre. Il en résulta une exploitation régulière et fructueuse des immenses biens dont les templiers furent partout dotés ; ce qui prouve qu'ils jouirent d'une immense popularité. Ce fut malheureusement cette popularité qui causa leur mine.

L'ordre prit son nom du palais de sainte Hélène, à côté du temple de Salomon, rebâti par le calife Omar. L'emplacement qui lui avait été cédé a appartenu, jusqu'à ces derniers temps, au patriarcat de Jérusalem, qui en a fait don à l'empereur Frédéric, père de l'empereur Guillaume, sous prétexte que les chevaliers teutoniques se rattachaient à l'ordre du Temple.

Son origine grecque ne l'empêcha pas d'être reconnu par le pape Honorius II, et son institution fut confirmée par le concile de Troyes en 1128. Dans tous les

pays où s'établirent les croisés, il ne fut pas question du schisme tant qu'ils les occupèrent ; les deux rites vivaient en froid, mais ne s'excommuniaient pas réciproquement. Ce fut saint Bernard qui révisa les statuts des templiers, et détermina la devise ou habits qu'ils devaient porter, question très délicate à cette époque, car cette devise contenait toujours une profession de foi. C'était un manteau ou chape de laine blanche avec une croix grecque vermeille sur l'épaule gauche.

Ils devaient entendre la messe trois fois par semaine, se confesser trois fois par an, s'expatrier sans esprit de retour, combattre sans trêve les infidèles, ne jamais refuser le combat quel que fut leur nombre, et ne jamais demander ni accorder de quartier. Leur étendard était mi-parti blanc et noir chargé d'une croix vermeille au centre. Leur devise était : **Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam** [Note : « Non pour nous. Seigneur, mais pour la gloire de ton nom »].

Ils la nommaient balse. Quant à leur cri de guerre, c'était celui de l'ordre des plébeiens français : Beaucéant, dont ils avaient aussi adopté l'étendard mi-parti, c'est-à-dire les couleurs gauloises par excellence. Beaucéant était Ie cri de ralliement des sectateurs de Mithra. Il vient du grec bou-kaine, tue le taureau. Il était encore en usage du temps de Rabelais, qui donne aussi à son Gargantua les couleurs du Beauceant. Dès l'origine, les templiers, quoique recrutés exclusivement dans la noblesse, s'étaient donc consacrés à l'affranchissement de la plèbe.

Malgré des défaillances isolées, ils jouissaient d'une telle réputation comme ensemble, que Philippe Auguste, lorsqu'il partit pour la Palestine, leur confia la garde de ses trésors et des archives du royaume, et c'était dans leur couvent de Londres que les rois d'Angleterre déposaient leurs richesses.

Malheureusement, une aussi belle discipline ne pouvait se maintenir longtemps. Trente ans après leur création, le même saint Bernard censurait leur luxe, leur ambition, leur avidité et leur orgueil. On les voyait faire la guerre au roi de Chypre et au duc d'Antioche, expulser du trône de Jérusalem Henri II, et ravager la Thrace et la Grèce. Enfin, leurs querelles avec l'ordre de Saint-Jean en vinrent au point qu'on les vit cribler de flèches les murs de l'église du Saint-Sépulcre, gardée par ces derniers. Tout ce qu'on peut dire pour leur excuse et que les moines militaires de l'empire byzantin faisaient encore bien pire.

Mais tout cela ne fut que le crime de quelques chefs ambitieux, comme il s'en trouve toujours dans toutes les associations humaines, qu'elles soient monastiques, militaires ou secrètes, ou le tout ensemble. Il était évident qu'au moyen âge un ordre à la fois monastique et militaire, composé de sujets d'élite, possédant partout de riches possessions, était forcé d'entretenir une vaste correspondance qui le rendait maître d'une foule de secrets politiques ou autres et ne pouvait manquer de le transformer rapidement en société secrète, parce que

toute administration ayant de vastes ramifications finit toujours par avoir un secret. On dit le secret de l'Etat ; il y a eu celui des templiers, des dominicains, des jésuites. Le Vatican est le dépositaire de tous les secrets de l'humanité. La franc-maçonnerie possède aussi les secrets scientifiques démodés qui lui ont été légués par les sectes antérieures au christianisme, et tous les secrets historiques qui se sont accumulés depuis. Ceux qui se transmettent oralement sont impénétrables ; ceux qui ont été écrits d'une façon quelconque sont à la discrétion de ceux qui peuvent les deviner.

Les templiers ont laissé une grande quantité d'hiéroglyphes, dont les papes et les rois ont détruit le plus qu'ils ont pu. Cependant, il en reste assez pour que leurs secrets religieux puissent être considérés comme sans importance ; quant à leur secret politique, il était écrit sur leur bannière ; ils étaient les champions du Beauceant, c'est-à-dire de la race druidique qui, à la débâcle de l'empire romain, avait appelé la noblesse celto-ionique, répandue dans les tribus franques, gothiques et burgondes, pour la tirer du chaos. Mais cette noblesse s'était liguée avec celle des chevaliers gaulois pour opprimer les cités gallo-romaines peuplées par les fils du chêne et les quirites romains qui n'en étaient qu'un rameau.

C'était une guerre qui se continuait depuis plus de vingt siècles, entre les sectateurs doriques de Mithra et les partisans de la déesse que les Romains nommaient Enyo ou Bellone.

Ce qu'on connait de l'initiation des templiers ne laisse aucun doute sur leur origine mithriaque ; il est inutile d'insister sur toutes les jongleries dont elle était compliquée à plaisir, pour épater le bourgeois, comme on dirait aujourd'hui. Un seul de ces rites avait une véritable valeur historique : c'était le coup d'épée que le chevalier qui conférait l'ordre de chevalerie frappait sur l'épaule du récipiendaire ; il était emprunté, comme on va le voir, au cérémonial de Mithra.

> « Cum initiatur in spelaeo in castris, vero tenebrarum interposito gladio, sibi oblatam coronam quasi mimum martyrii de hinc capiti suo accommodatam, monetur obvia manu a capite depellere, et in humerum si forte transferre gladium, dicens Mithram esse coronam suam ». (Tertullien, De corona, cap. Ult).

« L'initié en sa milice dans une caverne ténébreuse reçoit, comme pour mimer Ie martyre, la couronne avec une épée ; l'ayant mise sur sa tête, il est commandé de la faire choir de sa main et la rejeter par-dessus l'épaule, en disant que Mithra est sa couronne ».

Les candidats ayant à opter entre la couronne et le glaive, rejetaient la couronne et présentaient leur tête au glaive, c'est-à-dire qu'ils renonçaient à toute ambition terrestre, pour se consacrer uniquement à la lutte. Voici le serment que prêtaient

les illuminés au siècle dernier, et l'on peut dire qu'il était commun dans son ensemble à tous les ordres, militaires ou non, d'origine chrétienne.

« Au nom du fils crucifié, jurez de briser les liens charnels qui vous attachent encore à père, mère, sœur, épouse, parents, amis, maîtresses, rois, chefs, bienfaiteurs, et tout être quelconque à qui vous aurez promis foi, obéissance, gratitude et service.

Nommez le lieu qui vous vit naitre pour exister dans une autre sphère, où vous n'arriverez qu'après avoir abjuré ce globe empesté, vil rebut des cieux.

De ce moment, vous êtes affranchi du prétendu serment fait à la patrie et aux lois ; jurez de révéler au nouveau chef que vous reconnaissez, ce que vous aurez vu ou fait, appris, lu ou entendu ou deviné, et même de rechercher, épier, ce qui ne s'offrait pas à vos yeux.

Fuyez enfin la tentation de révéler ce que vous entendez, car le tonnerre n'est pas plus prompt que le couteau qui vous atteindra en quelque lieu que vous soyez. Vivez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Tel était le serment de tous les ordres chrétiens. Ils différaient des sectes modernes, en ce que le dévouement qu'ils exigeaient du récipiendaire était formellement basé sur la croyance en un monde meilleur. La pantomime du glaive et de la couronne se traduisait pour les sectateurs de Mithra dans la formule grecque akar-ake, restaure le petit. L'épée sur le cou akh-rqch exprimait la même idée à l'aide d'un jeu de mots que le chevalier donnant l'investiture de l'ordre développait en langage vulgaire, en faisant prêter au néophyte le serment de défendre la veuve et l'orphelin.

Les illuminés avaient certainement conservé cette tradition, puisqu'ils écrivaient sur les murs de leurs salles de réception les quatre lettres mystérieuses A C R C.

Il est donc inutile d'insister sur la prétendue idolâtrie des templiers ; personne n'y croit plus. Ils avaient tout simplement hérité des traditions du culte de Mithra, transporté d'Arles à Constantinople par Constantin, sans protestation de la part des souverains pontifes de Rome ; aussi, il s'y maintint tranquillement jusqu'au XIème siècle, pendant qu'on brûlait les manichéens dans le cirque. La prétendue idole de Baphomet était tout simplement une gourde en argent en forme de tête barbue et chevelue qu'on emplissait de vin, parce que Baphomet veut dire en grec le bain de l'intelligence. Or, on sait que les templiers avaient la réputation de bien arroser leur intelligence sans qu'ils adorassent le vin comme une divinité. Ils étaient chrétiens on ne peut plus orthodoxes et avaient une dévotion particulière pour l'Enfant Jésus, qui représentait le même principe que Mithra ou l'Orient.

L’aristocratie celto-ionique adressait ses hommages à la Colombe ou Jone, représentant la troisième personne de la Trinité ou Saint-Esprit, qui figure dans toutes nos églises. Aussi, en l'honneur de leur origine, ils avaient seuls le privilège de posséder des colombiers et des girouettes, parce que le Saint-Esprit est celui du vent.

On sait à quel point était sanguinaire le culte de Mithra, car le taurobole, ou sacrifice du taureau, ne comportait pas moins que l'immolation de mille bœufs ; et cependant, la divinité de cette secte de bouchers était un tout petit garçon ou une toute petite fille, emblème de la faiblesse. C'était cet enfant qui tuait le taureau gigantesque, symbole de l'aristocratie. Quand on le représentait sous une forme animale, c'était celle d'un bekon ou d'un agneau, comme celui qui, dans L’Apocalypse de saint Jean, correspond à la seconde personne de la Trinité ; ce symbole se retrouve, comme la colombe, dans toutes nos églises.

Ceux qui condamnèrent les templiers savaient donc bien qu'il n'y avait rien à leur reprocher sous le rapport de l'idolâtrie, et qu'ils étaient aussi chrétiens que leurs successeurs les jésuites, dont le christianisme n'a jamais été mis en question.

On aurait pu leur reprocher plus justement d'affilier les infidèles, mais comme leurs adversaires gibelins ne s'en faisaient pas faute, on ne voit pas que ce grief ait figuré parmi ceux qui motivèrent leur condamnation.

Il est certain, en effet, que le sultan Saladin fut affilié à l'ordre du Temple, mais il faut reconnaître que ce prince se trouvait dans une situation toute particulière, car il descendait de la race de David par Joseph, l'époux de la vierge Marie, et depuis des siècles, cette famille possédait, dans le haut Tigre, une principauté dont les titres historiques ont été retrouvés récemment. Ces princes remontaient à un certain Karel, dont le nom signifie l'agneau-dieu. Leurs descendants sont encore connus, dans tout l'Orient, sous le nom de juifs karaïtes ; ils repoussent le Talmud et sont tout à fait en dehors du judaïsme moderne. A l'époque des croisades, ils sont entrés en masse dans les rangs de la noblesse occidentale, mais ils ont joué aussi un grand rôle dans l'islamisme sous le nom d'Abencerrages. Saladin, aidé par les templiers, essaya vainement de réconcilier la croix et le croissant ; peut-être fut-ce la vraie cause de la suppression de ces derniers ?

Les jésuites ne pouvaient pas affilier directement des hérétiques à leur ordre ; mais pour arriver à les grouper sous leur direction, ils s'affilièrent eux-mêmes à un ordre laïque dans lequel ils assurèrent la prédominance à leurs affiliés. Les Anglais suivent aujourd'hui la même politique en affiliant en masse les Indiens à leur maçonnerie.

Nous le répétons, ces pratiques ne firent proscrire ni les templiers ni les jésuites par la cour de Rome. Elle eut la main forcée par deux rois de France appartenant au parti gibelin, aussi avides l'un que l'autre du pouvoir absolu, aussi désireux de réduire le monarque de la foi à l'état de vassal. Les templiers et les jésuites furent supprimés pour le même motif ; ils avaient été également fondés pour affranchir la plèbe du joug de la classe militaire.

La papauté d'Avignon débuta par la suppression des templiers et termina, par la condamnation de Jeanne d'Arc, une longue période d'avilissement qui aurait eu pour couronnement la chute du catholicisme, si Rome ne lui avait pas été restituée.

Tel est le but que poursuit aujourd'hui la franc-maçonnerie gibeline, qui refuse au souverain pontificat cette villa Léonine où il serait chez lui, sans qu'elle puisse alléguer aucune raison patriotique valable, puisque, pour comble d'ironie, elle laisse subsister la république de Saint-Marin.

Il n'entre pas dans le cadre restreint de cette esquisse de nous étendre davantage sur les templiers ; qu'il nous suffise de dire que leur histoire est intimement liée à la création et au développement du royaume de Portugal.

Ce royaume fut fondé par Henri de Bourgogne, neveu d'Hugues Capet, qui avait été cherché aventure en Espagne. Il était né vers 1035 et était petit-fils de Robert Ier. En 1072, il épousa une fille naturelle d'Alphonse VI, roi de Castille, qui le créa comte de Porto en Portugal, place qu'il avait conquise sur les Maures ; ce fut le berceau de la monarchie portugaise. Elle se compose aujourd'hui de deux parties bien différentes : le Portugal proprement dit, habité par les Galiciens de race celtique, et les Algarves de l'ancienne Lusitanie dont la population a toujours été mauresque ou punique ; aussi avait-elle accepté l'islamisme avec enthousiasme, et les chrétiens de la Galice durent la reconquérir pied à pied. Ce fut l'œuvre des templiers associés à la dynastie bourguignonne.

L'ordre du Temple fut introduit en Portugal dès sa création, car le premier grand maître portugais fut Guillaume Ricardo, qui remplit ces fonctions en 1126, c'est-à-dire deux ans avant le concile de Troyes, qui approuva les statuts des templiers. Sous la maîtrise d'Hugo de Martordo, en 1147, les templiers se distinguèrent à la prise de Santarem, qui leur fut donné par Alphonse Henrique, et ils prirent une part non moins importante à la conquête de Lisbonne, l’année suivante.

Ce fut sous la maîtrise de Gualdim Pais que l’ordre prit, en Portugal, tout son développement. Ce chevalier avait longuement guerroyé en Palestine ; en 1159, le roi Alphonse Henrique, pour le récompenser de son vigoureux concours, fit don à son ordre du château et du territoire de Cera, près de la ville d'Oliva,

fondée sur l'emplacement de l’ancienne cité de Nabance. Son église de Sainte-Marie d'Iria devint la métropole de toutes celles du Temple, en Portugal.

A peu de distance, Gualdim Pais construisit la célèbre forteresse de Thomar, ou du Palmier, dont la plaque de fondation existe encore. Elle est ainsi conçue :

« E.M.CLXVIII. Regnante Alphonso illustrissimo rege Portugalis, magister Gualdinus portugalensium militum Templi cum fratribus suis, primo die Marsii, coepit aedificare hoc castellum, nomine Thomar, Cfuod prefactus rex obtulit Deo et militibus Templi ».

> « 1198. Sous le règne du très illustre roi Alphonse du Portugal, Gualdim, maître des chevaliers portugais du Temple, commença le 1er mars à construire avec ses frères ce château nommé Thomar, que le roi a offert à Dieu et aux soldats du Temple ».

Cette inscription est remarquable en ce qu'elle n'est pas datée de l’ère chrétienne, mais de celle de César, adoptée par la dynastie capétienne de Portugal, qui était gibeline. L'an 1198 de l'ère de César correspondait à l'an 1160 de la naissance du Christ.

Cette ère impériale était autrement désagréable aux souverains pontifes que les prétendues hérésies des templiers, eussent-elles été plus réelles ; car gibelins ou albigeois, c'était tout un, et les albigeois étaient les irréconciliables ennemis de la papauté.

Les Albigeois descendaient des Gebales, venus de Gebel ou Biblos, en Syrie [Note : L'origine moyen-orientale du catharisme est effectivement bien attestée]. Ils adoraient la colombe, que porte encore à leurs couleurs descendantes, au lieu de la croix des héroïnes de Scribe. Constantin, qui était adorateur de Mithra et en transporta le culte à Constantinople, les convertit fort imparfaitement au christianisme. Aussi favorisèrent-ils de tout leur pouvoir les invasions des musulmans, dont les doctrines fatalistes se rapprochaient beaucoup des leurs, et dès qu'ils le purent, ils embrassèrent celle du calvinisme, qui n'est plus chrétien que de nom. Toutes les classes militaires de l'Europe étaient gibelines. Les Capétiens appartenaient à cette race, et c'était ainsi que la dynastie bourguignonne avait importé en Portugal l'ère césarienne, au lieu de l'ère chrétienne. Si les templiers l'employaient, c'est qu'ils ne pouvaient faire autrement.

La chapelle de Thomar, qui subsiste encore dans un état très remarquable de conservation, malgré les adjonctions qui lui ont été faites, est, croyons-nous, le seul spécimen qui reste de l'architecture religieuse des templiers. C'est une rotonde octogonale, copiée sur le temple d'Omar de Jérusalem, qui a servi de modèle à toutes leurs constructions de ce genre. Cette rotonde était percée d'une porte unique, à l'ouest. Le centre en était occupé par une colonnade intérieure ; il

n'y avait ni autel ni place pour en mettre. Chacun des sept pans de l'octogone était consacrée à une des sept planètes. La porte faisait face à Mercure, ou Hermès, le principe mâle par excellence. Les templiers étaient les ennemis jurés des Iones. Les édifices religieux de ces derniers, assez rares dans le nord de la France, sont reconnaissables par leur orientation à l'est, comme celle du temple de Jérusalem ; mais, le plus souvent, ils rendaient un culte spécial aux vierges noires en bois de merisier, qui se trouvent dans beaucoup de cryptes d'églises romanes. Elles y avaient succédé à Cypris. Dans l'étendard du Beauceant, qui était celui de l'ancienne confédération gauloise, le blanc répondait à la race des autochtones, qui se nommaient fils du chêne, le foncé (bleu, pourpre ou vert), à la race des Iones venus d'Asie. Les premiers habitaient les bourgs, et les autres les châteaux.

Les papes, qui représentaient les cités romaines, s'habillaient de blanc, sauf dans quelques occasions où ils portaient la pourpre, comme pontifes universels. Les Capétiens, en leur qualité d’Iones, avaient, pour couleur distinctive, le violet. Les adversaires des gibelins se nommaient guelfes, de l'allemand « wolf », loup. On les nommait ainsi parce qu'ils étaient du parti de la louve romaine.

L'habitude de se diviser par couleurs était générale au moyen âge ; il y avait, chez les musulmans, les Abbassides et les Ommeyades, ou les noirs et les blancs ; il y eut, à la même époque, chez les français, les Bourguignons et les Armagnacs, blancs et rouges ; enfin, il y eut, à la même époque, la rose blanche d'York et la rose rouge de Lancastre.

Etre guelfe n'était pas être nécessairement orthodoxe, ni gibelin hérétique, puisque la papauté fut gibeline tant qu'elle demeura à Avignon et que saint Louis était gibelin. Mais il faut convenir que le nombre des guelfes canonisés l'emporte de beaucoup sur celui des gibelins, et qu'en France les rois gibelins ont été généralement le fléau de leur royaume. Tel fut Louis XV, qui, dédaignant son titre de roi des Francs concédé par le pacte de Reims, a fait frapper, en 1756, des louis d'or avec cette singulière légende : CHRIST REGN VINC IMPERATOR, l'Empereur vaincra le royaume du Christ. C'était une menace de rompre le pacte du sacre qui le liait à l'église catholique. La papauté dut céder et lui accorder la suppression de l'ordre des jésuites.

Philippe le Bel eut la chance d'avoir affaire à un pape fou d'orgueil dont les excès justifièrent les siens. Non moins orgueilleux, il était cependant encore plus cupide, et il consentit à n'occuper qu'une place au-dessous de celle du pape, au concile de Vienne, à condition qu'il lui accorde la suppression de l'ordre des templiers et qu'ils partageraient ensemble leurs dépouilles. Ce fut pour eux comme l'or de Toulouse. Philippe le Bel mourut à quarante-six ans, suivant de près dans la tombe son complice Clément V. Quant à Enguerrand de Marigny,

qui s'était signalé par son acharnement contre les chevaliers du Temple, on sait qu'il fut pendu à Montfaucon l'année suivante (1315).

Dans tout le reste de l’Europe, les templiers furent mis en jugement par ordre du pape ; mais, généralement, les accusations portées contre eux furent reconnues sans fondement.

Le roi de Portugal, Denys, déclara que, loin d'avoir à s'en plaindre, c'était au contraire à leurs bons services que son royaume devait son extension et sa consolidation. Cependant pour se conformer aux ordres pontificaux, il ordonna une enquête qui fut aussi favorable que possible aux templiers portugais. Aucune preuve de corruption de mœurs, d'hérésie ou d'idolâtrie ne put être fournie contre eux. Il est vrai que leur situation n'était pas la même qu'en France ou dans le reste de l’Europe, puisqu'ils faisaient aux Maures une guerre sans trêve, qui ne leur laissait pas le temps de se corrompre dans le luxe et l’oisiveté qu'on leur reprochait ailleurs.

C'étaient de rudes soldats d'avant-garde, qui ne s'inquiétaient ni d'hérésie, ni d'idolâtrie. Aussi, le roi Denys ne souffrit point qu'ils fussent persécutés et, lorsque l’ordre fut dissous par ordre du concile de Vienne, en 1312, il se contenta de les prier de quitter leur habit et leurs résidences, dont il prit provisoirement possession. Il en résulta une contestation avec le pape, qui prétendait disposer de leurs biens selon son bon plaisir, en donnant le reste aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, car c'était ainsi qu'en avait ordonné le concile de Vienne. Mais le roi Denys protesta contre une telle usurpation, en objectant qu'en Portugal la majeure partie de ces biens provenait de donations royales, faites sous la condition expresse que les chevaliers du Temple défendraient contre les Maures des terres que, presque toujours, ils avaient conquises sur eux les armes à la main, et que, du moment que l’ordre était supprimé, ces biens revenaient de droit à la couronne.

Le pape n'en fit pas moins don du château et de la ville de Thomar à son favori le cardinal Bertrand, mais le roi séquestra, pendant plusieurs années, les revenus des biens des templiers, et finit par offrir un compromis qui fut accepté. Ce fut, au lieu de l’ordre aboli, d'en reconstituer un autre, ayant pour mission de continuer celle des templiers en Portugal, c'est-à-dire de faire la guerre aux Maures et d'étendre, à leur détriment, les limites du royaume.

Cet ordre nouveau devait être investi de tous les biens du précédent, sous le titre de Milice des chevaliers de Jésus-Christ.

Cette proposition fut ratifiée par le pape Jean XXII, le 14 mars 1319. Le nouvel ordre reçut pour premier maître dom Gil Martini, et fut inauguré solennellement en mai 1320. Il eut pour résidence la forteresse de Castro-Marin, qui faisait face à la côte d'Afrique. La plus grande partie des chevaliers survivants du Temple

passa dans le nouveau, y compris son dernier maître, dom Vasco Fernandez, auquel fut alloué la commanderie de Montalvao. Ceux des chevaliers qui, pour divers motifs, n'entrèrent pas dans l'ordre du Christ reçurent des pensions honorables. Il n'y eut donc pas d'interruption, et l'ordre du Christ hérita nécessairement de toutes les traditions publiques et secrètes de son illustre prédécesseur. Ces traditions, tout le Portugal, d'ailleurs, en était imprégné ; il a donc pu les transmettre intactes à l'ordre des jésuites et à ces chevaliers du Christ qu'on voit reparaitre tout à coup à Lyon, à la fin du siècle dernier. Ce furent eux qui condamnèrent Louis XVI et lui assignèrent pour prison cette même tour du Temple dont Jacques de Molay était sorti pour aller au bucher. Cette vengeance était préparée depuis cinq siècles.

Cependant il résulte des insignes que le roi Denys donna au nouvel ordre qu'il essaya d'en faire un suppôt des doctrines gibelines de sa race, car le manteau blanc et noir des templiers fit place à un manteau entièrement blanc, couleur préférée du parti lunaire et adopté plus tard par les calvinistes. Le fameux panache blanc d'Henri IV, auquel Henri V attachait tant d'importance, n'était ni l'emblème des Capétiens, qui était violet, ni celui de la France, qui était azur ; c'était tout simplement l'écharpe des huguenots. Denys supprima donc le Beauceant des templiers et remplaça leur croix guelfe par la croix vidée des comtes albigeois de Toulouse, terminée par des croissants. Le pape ne chicana point sur ces changements. La basoche était complètement libre de ses actes, pourvu qu'elle n'attaquât point ouvertement les dogmes du christianisme. Quant à l'ordre lui-même, il ne tint aucune espèce de compte des emblèmes que le roi lui imposait, et nous verrons qu'il fut toujours guelfe, comme l'avait été celui du Temple.

La troisième dynastie française fut tantôt guelfe, tantôt gibeline, suivant les intérêts du moment. Le plus souvent elle fut guelfe, parce qu'elle s'appuyait sur les cités contre les châteaux. Elle inclinait cependant vers le gibelinisme, ou, en d'autres termes, vers le pouvoir absolu, et au moment où elle succomba devant toute l'Europe conjurée contre elle, c'était le gibelinisme qui dominait.

Louis XV remplaça sur ses monnaies l'ancien titre de rex Francorum par celui d'imperator, au mépris du pacte de Reims. Si Louis XVI avait suivi les conseils de Turgot, il aurait supprimé le sacre avec les restrictions qu'il opposait au despotisme, pour lui substituer l'autocratie byzantine.

La crise politique et sociale qui amène fatalement toute monarchie à choisir entre le pouvoir absolu et le pouvoir limité, se produisit beaucoup plus promptement en Portugal qu'en France, parce que la dynastie de Bourgogne eut bientôt conquis sur les Maures la part du territoire ibérique qui lui était dévolue. N'étant pas assez forte pour croquer feuille par feuille l'artichaut ibérique, n'ayant pas encore découvert la nouvelle voie des Indes, elle ne savait plus

comment utiliser les ordres militaires qui l’avaient aidée a créé le royaume de Portugal ; de sorte qu'elle commençait à les trouver gênants et ne songeait plus qu'à les supprimer, avec toutes les libertés populaires qui limitaient sa souveraineté.

Aussi, vers le milieu du XIVème siècle, la péninsule ibérique compta trois princes également gibelins, qui tous trois se nommèrent Pierre le Cruel, ou le Justicier.

Celui de Portugal était fils d'Alphonse IV et amant de la fameuse Inès de Castro, que son père fit assassiner. Six ans après, lorsqu'il monta sur le trône, il la fit exhumer et força ses courtisans à lui baiser la main.

Ses meurtriers furent poursuivis et exécutés sans merci. Elle avait été victime d'une conjuration guelfe, à laquelle l’ordre du Christ avait pris une large part. Ce fut même à cette occasion que se forma une société secrète, qui avait pris pour devise : Mort à Inès, et ce fut cette même société qui fut introduite, au XVIIIème siècle, dans le midi de la France, par Martinez Pascalis [Note : ou de Pasqually].

Pierre Ier de Portugal, malgré son surnom de Cruel, fut un prince remarquable, qui gouverna son royaume avec une main de fer, mais il sut être juste.

Son successeur Fernand, ne fut qu'un malencontreux brouillon qui se lança follement dans une guerre contre les rois de Castille, ses voisins. Battu par eux, il fut forcé de donner sa fille Béatrix à Jean Ier de Castille, et il fut stipulé sur le contrat de mariage que si Fernand ne laissait pas d'autre enfant mâle légitime, la couronne de Portugal passerait sur la tête de Béatrix.

Or à la mort de Fernand, la dynastie de Bourgogne n'était plus représentée que par les deux fils de Pierre le Cruel et d'Inès de Castro, déclarés légitimes par leur père, après la mort de leur mère, et un fils naturel, Jean, maître de l’ordre militaire d'Avis.

Les premiers, persécutés par la régente Léonora Tellez, eurent l’imprudence de se réfugier auprès du roi de Castille, qui les retint prisonniers ; Jean d'Avis n'avait aucun droit à la couronne. Mais le peuple de Portugal sentait bien que si elle restait sur la tête de Béatrix, femme d'un roi de Castille, c'en était fait de son indépendance. Il se révolta contre la régente et plaça à sa tête le Batard de Pierre le Cruel.

Sur la motion d'un illustre théologien, Jean das Regras, qui fit prévaloir la loi du salut public sur toutes les considérations de justice et de légitimité, les Cortès réunies à Coïmbre acclamèrent Jean roi de Portugal. C’était proclamer la souveraineté du peuple, base de la monarchie portugaise, et il est à remarquer que ce furent les initiés de l’ordre du Christ, apporté en France par Martinez Pascalis, qui la proclamèrent également chez nous, il y a un siècle. Dans cette

circonstance solennelle, l’ordre du Christ joua, en effet, un rôle capital. Bien que son grand maître fût le frère même de la régente, il prit parti pour Jean d'Avis.

La situation n'en était pas moins critique, car le roi de Castille avait envahi le Portugal avec une armée de trente-six mille hommes, dont six mille cavaliers. Jean n'avait à lui opposer que six mille fantassins et quinze cents chevaux, dont l’ordre du Christ avait fourni les trois-quarts.

Ce fut dans ces conditions, qu'on pouvait croire désespérées, qu'il livra la bataille d'Aljubarrote. Elle dura à peine une demi-heure. Les Castillans tournèrent immédiatement le dos, laissant la noblesse portugaise ralliée à leur cause aux prises avec les troupes de Jean, qui la massacrèrent sans merci. Les Castillans occupaient toutes les places du royaume, y compris Lisbonne. Ils les évacuèrent sans combat, le roi de Castille en tête.

Jean Ier fit honneur de ce triomphe étrange à Notre-Dame de la Victoire, dont il avait imploré l’assistance avant la bataille, en lui promettant de lui élever sur le lieu même un magnifique monastère, si elle le débarrassait des Castillans.

Le monastère a été élevé. C'est l’une des merveilles du Portugal [Note : aujourd’hui Bathala] ; mais on remarque avec surprise que Notre-Dame de la Victoire n'y occupe qu'une place plus que secondaire, et qu'elle n'y a pas même une statue. Sa chapelle, que rien ne distingue des autres, a été reléguée dans le coin septentrional du transept.

Ce n'est pas la seule bizarrerie de ce luxueux monument. Son plan représente un carré adossé à une clef, qui est l’église. Cette clef est formée de deux lettres L et O superposées. L'église proprement dite a la forme étrange de la lettre L. Sur la lettre O, qui forme l’anneau de la clef, se dresse une rotonde séparée de l’église par un vestibule et n'ayant aucune communication avec elle. Son plan octogone est le même que celui de la rotonde des templiers de Thomar. En un mot, c'est une réduction de la célèbre mosquée d'Omar, bâtie sur l’emplacement du temple de Jérusalem. Le plan de cette mosquée, comme celui des synagogues, figure l’anneau de Salomon, c'est-à-dire le cercle des jours de la semaine, en réservant la place d'honneur, celle qui fait face à l’entrée, à Mercure, le principe mâle qui correspond à Elohim et à Salomon lui-même.

La place accordée à cette construction, le luxe inouï de sa décoration, indique suffisamment que ce n'était pas à Notre-Dame de la Victoire, mais à Hermès-Elohim-Salomon qu'était dû le triomphe d'Aljubarrote. En effet, la clé représente le Portugal, dont le nom ancien est Calé. Les deux lettres OL signifient en hébreu remporter la victoire. Le reste se devine sans peine et peut se traduire ainsi : « Le Portugal a remporté la victoire en vertu d'un accord avec les maîtres de l’anneau de Salomon ».

Or, les maîtres de l’anneau de Salomon avaient à leur disposition la plus irrésistible des cavaleries, celle de Saint-Georges, et en ce moment il n'était pas seulement les maîtres de l’Espagne et du Portugal, ils étaient tout-puissants auprès du pape Urbain VI.

Ce furent donc les juifs qui négocièrent avec les papes la conservation du royaume de Portugal, sur le point d'être anéanti par celui de Castille ; mais ce fut à la condition expresse que la nouvelle dynastie renoncerait à ses traditions gibelines et vaudoises. Aussi, dans son épitaphe qui est un véritable testament, le roi Jean déclare qu'à l’avenir les rois de Portugal ne se serviront plus de l’ère césarienne, et qu'à sa place ils adoptent l’ère chrétienne. C'est la seule clause publique qu'on connaisse de ce traité secret; mais il en est une autre beaucoup plus importante et qui fait le plus grand honneur aux juifs ainsi qu'au pape Urbain.

L'existence d'un royaume de Portugal, qui brisait l’unité ibérique et la brise encore, n'aurait pas été avantageuse à la chrétienté, s'il n'avait eu une mission spéciale. Les Maures ne possédaient plus en Espagne que quelques places dans lesquelles ils ne pouvaient plus se maintenir. Le Portugal, c'est-à-dire l’ordre du Christ qui avaient achevé l’œuvre des templiers, n'avait plus rien à faire de ce côté, mais les juifs possédaient des comptoirs dans toute l’Asie, jusqu'à la Chine, où ils s'étaient établis dès l'an 136 de notre ère, après les persécutions d'Adrien. Ils devaient fournir à l’ordre du Christ tous les renseignements nécessaires pour faire le tour de l'Afrique et prendre l’islamisme à revers, par la mer Rouge et par l’océan Indien. Les Portugais ne devaient donc plus s'étendre en Espagne, mais le pape leur abandonnait toutes les conquêtes qu'ils feraient sur les infidèles en Afrique et en Asie.

Ce plan grandiose, dont l'exécution a couvert de gloire la petite mais héroïque nation à laquelle on le doit, ne pouvait se réaliser sans le concours des juifs. C’est donc à eux que le christianisme doit sa victoire définitive sur l’islamisme, car le doublement du cap de Bonne-Espérance ruina le trafic de l’isthme de Suez et tout l’islamisme avec. Les Portugais commencèrent son refoulement dans les Indes ; les Français et les Anglais l’achevèrent. Il fut exclu des nouvelles terres découvertes en Australasie et en Amérique, qui ont doublé depuis un siècle le chiffre des races latines et anglo-normandes, et aujourd'hui le christianisme a pris sur l’islamisme une telle avance, qu'il lui est à jamais impossible de le rejoindre.

Tels ont été les résultats directs, presque immédiats de cette escarmouche d'Aljubarrote, qui n'en fut pas moins une grande victoire remportée sur le gibelinisme, l’allié secret de l’islamisme.

Quant à Jean d'Avis, qui échangea son surnom de Batard contre celui de Jean le Grand, il fut complètement à la hauteur de sa nouvelle fortune, car il ne se

contenta pas de remplacer l'ère césarienne par l'ère chrétienne, il restreignit les privilèges exorbitants de la noblesse et fit fleurir le commerce par l'intermédiaire des juifs. De leur côté, ceux-ci se montrèrent discrets, ce qui ne leur arrive pas toujours aujourd'hui.

Quoiqu'on sache qu'ils fussent très puissants en Portugal à cette époque, il n'en est pas fait mention directement dans les chroniques de Jean Ier et de ses deux fils, Edouard et Alphonse. L'alliance conclue avec eux par la couronne n'est signalée que dans des légendes secrètes, mais elle fut continuée par ses successeurs, qui travaillèrent à la rotonde salomonienne du monastère de Notre-Dame de la Victoire.

Jean le Grand eut de plus la chance de donner le jour à une lignée de princes aussi braves et aussi intelligents que lui. Quelques années plus tard, ils s'emparèrent de la place africaine de Ceuta, que l'islamisme n'a jamais pu reconquérir. Ce fut la que se distingua le célèbre infant dom Henrique, grand maître de l'ordre du Christ, auquel il devait imprimer une direction toute nouvelle.

Après avoir été créé, comme l'ordre du Temple, pour escorter des caravanes terrestres, l'ordre de Saint-Jean, expulsé de Palestine par les Turcs, s'était réfugié dans les îles de Chypre et de Rhodes, et avait continué sur mer la lutte à laquelle il avait dû renoncer sur terre. L'ordre du Christ, plus heureux puisqu'il avait expulsé les Maures du Portugal, dut se faire marin à son tour pour aller les attaquer chez eux.

Dom Henrique avait été élu roi de Chypre, et il en a conservé les insignes sur son tombeau, qu'on voit encore dans l'église du monastère de la Victoire, avec sa devise française : « Talent de bien faire » ; mais il préféra à une couronne le gouvernement de l'ordre du Christ, dont il fit la première école de navigation et la plus glorieuse qui ait été instituée dans l'Europe moderne. Il ne voulut pas cependant faire les vœux qui l'auraient lié indissolublement à l'ordre, de sorte qu'il remplit les fonctions de grand maître sans en porter le titre ; mais, bien que libre de tout lien, il vécut dans la pauvreté et la chasteté jurée par les chevaliers, dans sa retraite de Sagres, située sur un promontoire aride, où il créa des cours de mathématiques, de cosmographie et de navigation. Il y joignit un observatoire astronomique, des chantiers de constructions navales, et il y appela tous les hommes distingués dans ces diverses branches de la science qu'il put réunir. Ce fut de cette école célèbre que sortirent tous les grands navigateurs qui devaient illustrer la fin du XV siècle par leurs découvertes dans les deux océans Indien et Atlantique.

Ces entreprises constituent une grande épopée héroïque dont une partie seulement a été écrite par le poète portugais Camoëns. Les limites de cette esquisse ne nous permettent même point d'en donner une simple énumération.

Qu'il nous suffise de dire que la majeure partie des hardis marins qui les commandèrent appartenaient à l’ordre du Christ, et que la bannière qui flottait sur leurs navires était la leur.

On attribue à l’infant dom Henrique l’invention des planisphères. Chose singulière, il fit à la rotonde de Thomar l’adjonction d'une église en forme de clé, comme celle de la Victoire. Cette bizarre superfétation prouve que comme son père, il eut recours à la sapience du roi Salomon, et qu'elle joua un grand rôle dans le plan des découvertes et des conquêtes d'outre-mer dont il fut encore moins l’auteur que l’éditeur. A cette époque, les juifs étaient les seuls qui possédassent des connaissances géographiques précises sur l'extrême Asie et l'extrême Afrique.

Il eut, du reste, pour collaborateur son frère dom Pedro, dont les explorations préliminaires sont relatées dans la chronique paternelle. Il commença par rendre visite au Grand Turc, puis au sultan de Babylone, c'est-à-dire d’Egypte, en passant naturellement par le Saint-Sépulcre. En d'autres termes, il explora soigneusement les régions avoisinantes de l’isthme de Suez, et recueillit pour son frère tous les documents qu'il put se procurer à l’aide des banquiers juifs, pour lesquels il était muni de nombreuses lettres de crédit. La chronique dit qu'il reçut un brillant accueil de ces princes musulmans dont il complotait la ruine. De là, il se rendit auprès du pape Martin V pour y remplir une mission importante. Il lui demanda une bulle en vertu de laquelle les rois de Portugal devaient être sacrés et oints comme les rois de France et d'Aragon. Par cet acte d'une importance extrême pour la cour de Rome, la dynastie de Bourgogne renonçait aux doctrines gibelines, pour devenir un des plus énergiques suppôts du parti guelfe. C’était le prix de la victoire d'Aljubarrote. D'Italie il passa en Allemagne et en Hongrie, puis en Dacie, dont les princes tiraient leur origine des Capétiens de Portugal. Il assista l’empereur Sigismond dans ses luttes contre les Turcs et les Vénitiens, et celui-ci lui fit même don de la Marche trévisane, qu'il avait conquise. Mais dom Pedro préféra se rendre en Angleterre, qu'il désirait beaucoup voir, parce que sa mère était une princesse de Lancastre ; aussi parlait-il l’anglais comme s'il était né à Londres.

Se proposait-il de voir aussi la France, dont il tirait son origine ? En tout cas, il n'en eut pas le temps, car il fut rappelé par son père, qui était en guerre avec le roi d'Aragon et avait besoin de lui. Ce fut son neveu, le roi Alphonse, qui vint quelques années plus tard rendre visite au roi Louis XI et au duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Dans la relation de ce voyage, on ne trouve aucune allusion à l’origine capétienne du roi de Portugal, qui parut assez désagréablement surpris du débraillé du roi bourgeois Louis XI. Il venait lui proposer une alliance que celui-ci éluda dès qu'il eut été débarrassé du duc de Bourgogne ; mais il en était une autre dans laquelle il entra : c'était un accord secret avec la sapience de Salomon et la cour de Rome. On sait qu'après avoir

été fortement protégés par le pape Martin V, les juifs ne le furent pas moins par Sixte IV.

Parmi les notions que dom Pedro avait rapportées de ces longues pérégrinations figurait probablement celle de l’imprimerie, car il est démontré aujourd'hui que les premiers essais en eurent lieu à Toulouse et que, parmi ceux qui s'y livrèrent, figurait un Portugais. Les juifs établis en Chine avaient dû faire part depuis longtemps de cette invention à leurs coreligionnaires d'Occident, mais il ne leur aurait pas été permis de l'exploiter eux-mêmes sans s'exposer à des accusations de sorcellerie.

Pour en revenir à l’ordre du Christ, il avait pris une telle importance, que la grande maîtrise en avait été adjointe à la couronne après la mort de l’infant dom Henrique. Sous Manuel le Magnifique, il atteignit son plus haut degré de splendeur. Que se passa-t-il dans les idées de son successeur Jean III ? Toujours est-il qu'il introduisit en Portugal l’horrible inquisition espagnole, l’instrument le plus odieux de l’hypocrisie et de la tyrannie gibeline, qui, sous prétexte de foi, livrait tout le monde à la discrétion d'une camarilla occulte. L'existence de l'inquisition était incompatible avec une fraternité militaire aussi puissante que celle de l’ordre du Christ. Tout d'un coup, ces intrépides chevaliers, dont l’épée avait conquis au Portugal des territoires d'une étendue trente ou quarante fois supérieure à la sienne, se virent rappelés de tous les coins de l’univers pour s'entendre sommer de se consacrer exclusivement au service des autels, cloitrés dans les murs du monastère de Thomar.

Cette honteuse métamorphose fut suivie de l’incorporation définitive de la grande maîtrise à la couronne, qui fut accordée à Jean III par une bulle du pape Jules III le déclarant le grand maître de droit des trois ordres militaires de Portugal, ainsi que ses successeurs, sans en excepter les femmes. On distribua encore des croix de l’ordre du Christ à des laïques, mais c'étaient de simples membres honoraires de l’ordre, qui n'étaient reliés entre eux par aucun serment ni par aucun devoir, de sorte que cette quincaillerie de cour est devenue aujourd'hui la plus banale de toutes.

Cette émasculation de l’ordre du Christ fut immédiatement suivie de celle de la race portugaise, qui tomba dans un marasme dont elle ne s'est jamais réveillée. Les désastres militaires de dom Sébastien peuvent être attribués à l'enfroquement de l’ordre du Christ ; il était désarmé lorsque Philippe Il mit la main sur le Portugal, après l'extinction de la seconde branche de la dynastie de Bourgogne, dans la personne du cardinal dom Henrique. Les Espagnols laissèrent dédaigneusement languir l’ordre du Christ, avec de gros revenus, tout le temps que dura leur domination, et il ne prit aucune part à l’affranchissement du Portugal, quoique Jean IV de Bragance, issu d'une branche batarde de la

branche elle-même batarde d'Avis, porta l’habit de grand maitre du Christ à son couronnement. Depuis, il n'en a plus été question.

Comme un suppôt de la démocratie guelfe, il venait d'être remplacé par un autre ordre, qui avait pris ses insignes et son nom, et dont l'un des coryphées, Molina sortait de l’université de Coïmbre.

En 1523, Ignace de Loyola, après avoir visité la terre sainte sous les habits d'un mendiant, revint en Europe suivre les cours des collèges de Sainte-Barbe et de Montaigu, deux foyers de démocratie, et, en 1540, le pape Paul III confirma l’ordre qu'il avait établi sous le nom de Compagnie de Jésus.

Cet ordre hérita de toutes les traditions de celui de Denys, y compris le semi-pélagianisme des templiers. Ce fut lui qui eut l’idée de s'adjoindre des laïques de tout rite et même de toute religion, en utilisant la société secrète des adonhiramites, qui fondée en Espagne, en 1484, végétait depuis cette époque dans l’obscurité la plus complète.

De l’aveu de tous les historiens, elle fut longtemps comblée de toutes les faveurs de l’Eglise, et, avec les jésuites et les juifs, elle a joué un grand rôle dans la révolution qui porta, presque malgré lui, le duc de Bragance sur le trône de Portugal, car c'est sa devise, et non celle de l’ordre du Christ, qu'on trouve en tête des engagements pris par ce prince lorsqu'il monta sur le trône. Sur les chroniques de Jean Ier, Edouard et Alphonse, publiées par ses ordres, entre 1647, on voit le soleil rayonnant et les trois clous de Loyola.

Les jésuites exercèrent pendant un siècle, en Portugal, une influence prédominante dont ils firent profiter leurs célèbres missions en Chine. Ils furent sur le point de la convertir, grâce à la largeur de leurs vues, et ils s'étaient taillés un état au Paraguay, dont la couronne n'était que titulaire. Partout, ils étaient l’âme de la résistance de la bourgeoisie aux caprices de plus en plus ruineux des monarques européens, et, à la suite d'une véritable conjuration de souverains, ils furent bannis du Portugal par le marquis de Pombal, en 1760. Toutes les monarchies de l’Europe s'associèrent à cette proscription, à l'exception de la Russie. Dépouillés de leurs biens, désavoués par la cour de Rome, il n’en restait pas moins très puissants, surtout en Autriche, parce que le tout-puissant parti qu'ils dirigeaient ne pouvait être extirpé avec eux. Ce fut alors que ce parti enrôla dans les rangs de la franc-maçonnerie écossaise, sur laquelle ils avaient la haute main, ces vingt millions d'adeptes dont parlent tous les chroniqueurs de la fin du siècle dernier.

Des émissaires se répandirent partout. Les plus connus sont Cagliostro, Saint-Germain et Martinez Pasqualis. Ce dernier est resté le plus mystérieux, puisqu'on n'a jamais su son nom. D'après son langage, on l'a cru Portugais, ce qui est probable, et juif, ce qui est possible aussi, car le marquis de Pombal les

bannit de Portugal avec les jésuites, qu'ils avaient soutenu, comme, avant eux, les chevaliers du Christ.

Quoi qu'il en soit, son nom n'est qu'une devise portugaise, et tout ce que l'on en sait fut qu'il introduisit un nouveau rite dans les loges de Marseille, Toulouse et Bordeaux, vers 1754. II s'embarqua pour Saint-Domingue en 1778 et mourut à Port-au-Prince en 1799.Il eut pour disciple le marquis de Saint-Martin, dont la personnalité est dégagée de tout mystère. Celui-là donna un corps aux idées de son maître en établissant à Lyon, en 1782, un ordre des chevaliers du Christ, du Saint-Sépulcre et du temple de Salomon, qui, selon toute apparence, n'était qu'une succursale de celui de Thornar, encore existant à cette époque. On donna à ses affiliés le nom de martinistes ou allumés français. Il est inutile de s'occuper de leurs doctrines plus ou moins cabalistiques, communes à toutes les sectes de la basoche du moyen âge. Ce qui est intéressant est leur action politique. Or, il est certain que les illuminés de France, qui avaient pour grand maître le duc de Brunswick, parent du roi d'Angleterre, s'unirent avec les illuminés allemands, dont le berceau semble avoir été Munich, pour prononcer la condamnation de Louis XVI et de Gustave III, au congrès général de l’ordre écossais tenu à Wilhemsbad, en 1782, et présidé par le duc Ferdinand de Brunswick.

Il y assistait en qualité de grand maitre de l’ordre du Christ de Lyon. C’est, croyons-nous, la dernière fois qu'il en ait été fait mention. Tout ce qu'il en reste aujourd'hui, le monastère de Thomar, avec sa belle rotonde de Gualdim Païs, était déjà désert lorsqu'il fut déplorablement saccagé par les Français, en 1811. L'ordre monastique du Christ fut supprimé officiellement avec tous les autres en 1832, et nous ne croyons pas que, parmi les sectes maçonniques existantes, il s'en trouve aucune qui ait conservé un vocable aussi résolument chrétien que celui de chevaliers de Jésus Christ. Ce n'est pas de ce côté que souffle aujourd'hui le vent. Il est cependant utile aux profanes de savoir qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Tel était un des principaux objets de cette étude.

Nous croyons que le lecteur nous saura gré d'y ajouter quelques renseignements sur la fin de la collaboration des juifs portugais avec l’ordre du Christ, pour la conquête de l’Asie centrale. C'est vers l’année 1560 que les juifs portugais se brouillèrent, non avec l’ordre du Christ, suspect de trop bien s'entendre avec eux, mais avec celui des jésuites, qui l’avait déjà supplanté. C'est l'époque, du reste, à laquelle les rois de Portugal cessèrent de travailler au singulier dôme de Notre-Dame de la Victoire, qui figurait le temple de Salomon. Autant qu'il est permis de le supposer, la cour de Rome, dirigée par les jésuites, reprochait aux juifs portugais et espagnols le rétablissement de la piraterie barbaresque qui, tant qu'elle dura, resta entre leurs mains ; mais elle leur reprochait surtout d'entraver les missions des jésuites en Asie et d'avoir favorisé sous-main la révolte de Luther et de Calvin.

La rupture se fit sans bruit ; elle n'en fut pas moins désastreuse pour les missions catholiques, car, à une époque très reculée, des missionnaires juifs s'étaient glissés dans le monde bouddhiste et brahmanique et avaient enté avec d'autant plus de facilité les dogmes de la cabale juive sur les leurs, qu'au fond ce sont les mêmes, et qu'ils se résument en un seul mot, le nirvana ou le nihilisme, puisque les deux mots sont synonymes et se traduisent en hébreu par an, rien.

Aujourd'hui, la direction des innombrables sociétés secrètes de l’Inde et de la Chine est entre les mains des juifs. Ce sont elles qui ont provoqué la révolte des cipayes, dirigée par le brahmine Nena-Sahib, écrasé celle des Taï-pings, représentant l’élément autochtone chinois, et fait massacrer les vingt-deux millions de musulmans du Yun-Nan.

Ces sectaires sont restés les ennemis jurés des musulmans, auxquels ils ont constamment interdit toute propagande dans le monde bouddhiste ; mais à cette haine traditionnelle, ils ont joint celles du christianisme et en particulier celle du catholicisme.

Comme ils dominent complètement par leur nombre le faible gouvernement chinois, si la Chine réussit à se donner une organisation militaire en rapport avec le chiffre énorme de sa population, il en résultera une armée de vingt millions d'hommes qui sera complètement à leur disposition et dont ils se serviront pour renouveler les assauts de Gengis-Khan et de Timour-Leng contre la civilisation occidentale, mais surtout contre le christianisme. Aussi, après ce travail souterrain qui n'a pas duré moins de quatre siècles, les juifs ne désespèrent pas de convertir le monde entier à leur cabale, et il faut avouer que, maîtres du continent le plus peuplé de l’univers, ils auraient bien des chances de réussir, si la doctrine du nirvana n'avait toujours été une cause de faiblesse irrémédiable pour tous les peuples qui l’ont adoptée.

Mais le nirvana, ou, si l'on veut lui donner son nom contemporain l’anarchie, ne succombera pas en Asie sans l’avoir semée de ruines effroyables et l’Europe ne lui résisterait pas aisément si l'Amérique chrétienne ne la mettait entre deux feux.

Aussi les esprits prévoyants n'assistent-ils pas sans de secrètes appréhensions à cette lutte qui commence entre le Japon converti aux idées européennes, et la Chine restée nihiliste, car les succès éphémères que pourront remporter les Japonais ne feront que piquer l’amour-propre chinois et lui suggérer l’idée d'organiser à l’européenne le contingent de vingt millions d'hommes en état de porter les armes que comporte sa population de 400 millions d'habitants.

Alors ce sera véritablement le commencement du péril jaune.

Les Templiers et l'Occultisme

Au cours du haut Moyen Âge, l'Église catholique romaine domina l'ensemble du monde occidental. Jusqu'à la Renaissance, elle mena plusieurs croisades, envoyant régulièrement des armées constituées de ses meilleurs soldats au Moyen-Orient afin de reconquérir la Terre sainte, alors aux mains des musulmans. Il y eut huit grandes croisades. La plupart des historiens s'accordent sur les suivantes : la première, menée par Pierre l'Ermite et Godefroy de Bouillon, 1095-1101 ; la deuxième, menée par Louis VII, roi de France, 1145-1147 ; la troisième, menée par Philippe II Auguste et Richard Cœur de Lion, 1188-1192 ; la quatrième, avec la prise de Constantinople, 1202 ; la cinquième, avec la conquête de Damiette, 1217 ; la sixième, à laquelle prit part l'empereur romain chrétien Frédéric II (1228-1229) ; la septième, menée par saint Louis (Louis IX), 1249-1252 ; la huitième, également menée par Louis IX, en 1270.

Il y en eut d'autres, mais de moindre ampleur, comme la croisade des Albigeois contre le catharisme (voir Cathares), qui débuta en 1209. Elles se poursuivirent jusqu'à la fin du XVIIe siècle, avec entre autres la croisade de Lépante en 1571, celle de Hongrie en 1664, et celle du duc de Bourgogne à Candie en 1669.

Dans le sud de la France s'était développé un courant de chrétiens qui croyaient en une version de l'histoire du Christ différente de celle véhiculée officiellement par l'Eglise romaine. Selon eux, Jésus n'était pas célibataire, mais marié avec Marie-Madeleine. Le couple avait des enfants qui, après la mort du Christ, se réfugièrent dans le sud de la France où leurs descendants vivraient toujours. D'après eux, l'Église aurait délibérément minimisé l'importance de Marie-Madeleine dans la vie de Jésus, et mal traduit les Évangiles qui font d'elle une prostituée. L'Église aurait ainsi voulu empêcher les femmes de jouer un rôle significatif en s'assurant que son chef spirituel, c'est-à-dire le pape, soit toujours élu par un groupe descendant des disciples du Christ et non par sa descendance biologique. Église Marie-Madeleine à Jérusalem ->

Les partisans de cette version auraient cherché en Terre sainte une preuve de leur théorie, qu'ils auraient découvert et rapporté en Europe. Ces croisés d'un genre particulier auraient alors pris le nom de Templiers. Quelle était donc cette preuve de l'existence d'une descendance de Jésus ?

En 1118, neuf croisés français se seraient rendus à Jérusalem pour solliciter du roi Baudouin II le droit de protéger la route des pèlerins se rendant en Terre sainte. La ville de Jérusalem était alors sous la domination des croisés depuis 1099, date à laquelle elle avait été prise par les chevaliers de la première croisade, menée par Godefroy de Bouillon. Cependant, les routes demeuraient dangereuses à cause des infidèles restés dans la région. En échange de cette protection des pèlerins, les croisés français, parmi lesquels Hugues de Payns,

Bisol de St-Omer, Hugues (comte de Champagne), André de Montbard (l'oncle de saint Bernard) et Archambaud de Saint-Aignan, demandaient à pouvoir résider dans le palais royal voisin de la mosquée d'Al-Aqsa, construite sur les ruines du Temple de Salomon.

Le nom des pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon fut vite abrégé en chevaliers du Temple, puis en Templiers.

Les Templiers ont-ils vraiment protégé les pèlerins contre les bandits de grand chemin ? Le débat reste ouvert. Certains affirment que cette tâche aurait en fait été accomplie par les Hospitaliers (ou ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem). Il n'en reste pas moins que les Templiers passèrent beaucoup de temps à fouiller les vestiges du Temple de Salomon. Construit et détruit à plusieurs reprises, l'édifice remontait au VI ème siècle av. J-C. Avant d'être converti en mosquée, il avait été le temple d'Hérode, détruit par les Romains en 70, quatre ans seulement après sa construction.

Le Temple existait donc avant, pendant et après la vie du Christ. Lors de ces fouilles, tâche de grande ampleur, les Templiers auraient découvert des "manuscrits de la connaissance" traitant de la vie du Christ et antérieurs aux Évangiles. Pour une raison demeurée inconnue, cette connaissance leur procura un certain pouvoir sur l'Église romaine.

On doit le premier écrit sur les Templiers à l'historien franc Guillaume de Tyr, qui le rédigea de 1175 à 1185. Il existe donc un écart conséquent - près de 60 ans - entre les origines des Templiers et les premiers écrits les concernant. L'œuvre de Guillaume de Tyr fut jugée vague et incomplète, de sorte que cette version des origines des Templiers ne peut être considérée comme tout a fait crédible sur le plan historique. C'est toutefois la seule version dont nous disposons. Certains éléments sont douteux et, en tout cas, soulèvent des questions. Par exemple, les neuf chevaliers d'origine ne permirent à aucun nouveau candidat d'intégrer leur ordre durant neuf ans. De plus, ils étaient si pauvres qu'ils devaient monter à deux sur le même cheval, un emblème templier montrant deux chevaliers sur la même monture parvint jusqu'au XIIIème siècle, époque à laquelle les Templiers s'étaient considérablement enrichis.

Certains pensent que, si les origines des Templiers sont bien celles évoquées par Guillaume de Tyr, il devrait exister des éléments de preuve. Le roi de France avait en effet un historien officiel, Foulques de Chartres, dont les écrits sur cette période existent encore, mais ne font nulle part mention des Templiers. C'est étrange, car ces derniers auraient été à l'évidence cités s'ils avaient vraiment eu pour mission de protéger les pèlerins sur les routes menant en Terre sainte. D'après Manly Hall : "Le savoir des Templiers sur les débuts du christianisme fut, sans le moindre doute, l'une des raisons de leur persécution et de leur élimination finale."

Les Templiers furent officiellement 'reconnus' par l'Église en 1128, après que leurs grands maîtres se furent rendus à Troyes où ils rencontrèrent les dirigeants catholiques, dont Bernard de Clairvaux qui deviendra par la suite saint Bernard. Avec le concile de Troyes, l'Église reconnut les Templiers comme un ordre religieux et militaire officiel. Elle leur octroya également une série de règles - notamment que tous les chevaliers devaient faire vœu de chasteté et de pauvreté.

En temps de guerre, ils n'avaient pas le droit de battre en retraite, sauf dans des circonstances particulièrement difficiles et pouvaient recevoir des dons. Hugues de Payns devint grand maître. Les Templiers devaient se couper les cheveux, mais ne pouvaient se raser la barbe, et porter cette cape blanche qui est encore aujourd'hui un signe distinctif. En 1146, la cape fut ornée de la célèbre croix pattée rouge.

Par ailleurs, les nouvelles recrues devaient céder tous leurs biens à l'ordre. Après leur officialisation par l'Église, les Templiers accumulèrent rapidement de nombreuses richesses, assimilant notamment les domaines de leurs nouvelles recrues fortunées. Au bout d'un an, les Templiers possédaient des terres et des châteaux depuis l'Écosse jusqu'à la Terre sainte. À mesure que leurs rangs s'étoffaient, ils devinrent la plus grande puissance militaire du monde. L'ordre avait ses propres médecins dont les connaissances médicales étaient en avance sur leur temps. Les chevaliers étaient conscients de l'importance de l'hygiène, par exemple, dans une société où la propreté était considérée comme malsaine. Les épileptiques, nombreux à l'époque, étaient perçus comme des possédés par le diable, sauf par les Templiers, qui considéraient que ces pauvres gens souffraient simplement d'une maladie que l'on pouvait maîtriser.

Certains chercheurs estiment que les Templiers se sont parfois alliés à la secte islamique des Assassins pour mener des actions militaires, comme le siège de Damas en 1129, sous la bannière du roi Baudouin de Jérusalem. D'autres sources décrivent Templiers et Assassins comme des ennemis mortels. Au final, les deux théories ne sont pas incompatibles.

La structure de l'ordre allait inspirer les sociétés secrètes postérieures, dont la franc-maçonnerie. Les Templiers étaient divisés en grades, entretenaient secrets et rituels et ne se cachaient pas seulement du public mais également de leurs pairs. Les nouveaux membres étaient recrutés jusqu'à ce qu'ils atteignent un effectif d'environ vingt mille personnes.

Le noyau dur devint extrêmement riche. En 1139, le pape Innocent II déclara que les Templiers ne devaient répondre à aucune autre autorité que celle de l'Église. Ils acquirent des terres supplémentaires et prêtèrent de l'argent, moyennant le reversement d'une commission. En fait, on pense que les Templiers inventèrent le concept de crédit et en fabriquèrent les premières cartes. En Angleterre, l'un des services qu'ils rendaient au roi était la collecte des

impôts, tâche qu'ils effectuaient moyennant, là aussi, un pourcentage sur les recettes.

D'après l'auteur Jim Marrs : "Avec ces pratiques bancaires, les Templiers ont aussi apporté à l'Europe les connaissances qu'ils avaient acquises en architecture, en astronomie, en mathématiques, en médecine et dans les techniques médicales. Moins de cent ans après la formation de l'ordre, les Templiers étaient devenus l'équivalent médiéval d'une multinationale d'aujourd'hui."

Les Templiers développèrent un empire considérable s'étendant dans toute l'Europe, de l'Allemagne à Constantinople. En 1150, à l'exception de l'église elle-même, les Templiers étaient l'organisation la plus puissante du monde occidental.

Sixième grand maître de l'ordre des Templiers, Bertrand de Blanchefort demeura à ce poste de 1153 à 1170 et marqua son époque. C'est lui qui organisa l'ordre et le transforma en ce que l'on appellerait de nos jours une entreprise internationale.

Entre 1195 et 1220, Wolfram von Eschenbach composa son poème épique Parsifal, qui explique le pouvoir des Templiers par le fait qu'ils étaient les gardiens du saint Graal. Les Templiers possédaient leur propre armée, ainsi qu'une marine. Leurs navires arboraient un pavillon orné d'un crâne et de deux os croisés, symbole qui serait plus tard associé à la piraterie. On imagine que cette tête de mort avait peut-être un rapport avec le secret détenu par les Templiers, la clé de leur pouvoir. Navigateurs hors pairs, ils furent parmi les premiers à utiliser le compas magnétique qui permet la navigation de nuit, même lorsque les étoiles sont invisibles. Une explication de l'origine de la tête de mort est fournie par J.S.M. Ward dans son ouvrage Freemasonry and the Ancient Gods : "Une grande dame de Maraclée aimée d'un Templier seigneur de Sidon mourut en pleine jeunesse. Le soir de ses funérailles, son amant éperdu pénétra dans le tombeau, déterra sa dépouille et la viola. Une voix s'éleva alors des ténèbres et lui dit de revenir neuf mois plus tard car il trouverait un fils. Il obéit à l'injonction et, le moment venu, rouvrit le tombeau pour découvrir une tête posée sur les tibias du squelette. La même voix retentit ; "Ne t'en sépare jamais, car elle te procurera de bonnes choses". Ainsi, il l'emporta. Elle devint son génie protecteur et lui permit de repousser ses ennemis lorsqu'il l'arborait. Ensuite, la tête devint la propriété de l'ordre".

Parmi les édifices célèbres construits par les Templiers et subsistant de nos jours se trouve la cathédrale de Chartres, dont les travaux commencèrent en 1145. La cathédrale se trouve à 48' 26' 51' de longitude nord et 1' 29' 14' de latitude est. Ce serait la première structure bâtie dans le style que l'on appellera ensuite gothique. À l'époque, les bâtiments étaient en général trapus et massifs, tandis

que cette cathédrale possède un plafond très élevé et fait appel à la technique architecturale alors inédite des arcs-boutants.

D'après John Juhus Norwich dans Atlas mondial de l'architecture : “En 1194, le maître bâtisseur de Chartres élabora de nouveaux principes qui allaient inspirer tous les grands architectes du XIIIe siècle. L'élévation comptait trois niveaux, étant dénuée de galerie (il est à noter le rapport entre les trois niveaux) et la voûte était divisée en quatre parties, ce qui supprimait le besoin de supports en alternance. À l'extérieur, un important changement fut effectué avec l'abandon des cinq tours prévues au-dessus des transepts.” On découvre sur la porte nord de la cathédrale de Chartres une sculpture de l'Arche d'alliance transportée par une charrette. Cette scène est souvent interprétée comme une preuve que les Templiers avaient découvert cette arche et l'avaient rapporté en Europe. Autre fait intéressant, aucune des cathédrales construites par les Templiers ne dépeint la crucifixion du Christ.

Au milieu du XIIIe siècle, les Templiers étaient devenus l'une des premières forces militaires du monde, forte d'une armée et d'une flotte imposante basée au port de La Rochelle. Dans ces conditions, les Templiers n'étaient plus disposés à subir la moindre domination, que ce soit celle de l'Église ou des Anglais. D'après Jim Marrs, un Templier de haut grade menaça le roi Henri III d'Angleterre en ces termes : "Tant que vous ferez preuve de justice, vous régnerez. Si vous la bafouez, vous cesserez d'être roi."

Lorsque en 1291 les musulmans reprirent la Terre sainte aux chrétiens, les Templiers firent partie de ceux qui luttèrent en vain pour garder le contrôle du lieu. Ils se seraient battus de façon héroïque et le grand maître lutta jusqu'à la mort, faisant fi de ses blessures. Avec la perte de la Terre sainte, les Templiers avaient perdu leur raison d'être. Ceux qui étaient installés au Moyen-Orient furent contraints de gagner la Crête, qu'ils avaient achetée à Richard Cœur de Lion. Les Hospitaliers s'installèrent eux aussi sur l'île.

Si les Templiers avaient été officiellement reconnus par l'Église et s'étaient battus lors des croisades, ils étaient désormais si puissants qu'ils étaient devenus un ordre multiculturel, pour employer un terme moderne, et il n'était pas rare que des Templiers emploient des musulmans à leur service. De nombreux Templiers parlaient arabe et entretenaient par ailleurs des liens étroits avec les communautés juives. Certains avaient été cathares et beaucoup affirmaient ouvertement leur croyance en un dualisme gnostique avec un équilibre entre le bien et le mal. Rien de tout cela n'étant approuvé par l'Église.

Au début du XIVe siècle, la puissance des Templiers était à son apogée. C'est à peu près à cette époque qu'ils s'attirèrent les foudres de Philippe le Bel qui ne voyait en eux que des ivrognes et des arrogants. En 1305, il se rendit à Rome pour rencontrer le pape Clément V : le pape n'était alors qu'une marionnette

entre les mains du roi qui avait fomenté l'assassinat du pape Boniface VII et peut-être de son remplaçant, Benoît XI, qui mourut dans des circonstances mystérieuses. Ancien archevêque de Bordeaux, le pape Clément V était entièrement sous la domination de Philippe le Bel.

Ce dernier affirma au pape Clément V que les Templiers complotaient pour renverser l'Église. Comme ce fut le cas pour les cathares, l'Église ordonna alors une croisade pour éliminer les Templiers et la menace qu'ils représentaient. Avant les arrestations, il y eut une campagne de propagande.

Des rumeurs malveillantes furent répandues sur le compte des Templiers ; sodomie, cannibalisme, sacrifices de nourrissons, idolâtrie d'un diable du nom de Baphomet, rituels reniant la divinité du Christ, crachats et piétinements de la croix... Si l'on peut affirmer que les Templiers ne respectaient pas entièrement les préceptes de l'Église, leurs véritables croyances demeurent toutefois un mystère. Ce qui est certain, c'est que plusieurs chevaliers ont, dans leurs écrits, fait référence au Baphomet, mais rien ne permet de savoir à quoi ce nom correspond. Il est manifeste qu'il était respecté et associé à des sculptures de nature démoniaque. Le mot était également associé à une tête barbue, ce qui a fait dire à certains qu'il s'agissait d'une référence au suaire de Turin, que l'on a dit en possession des Templiers de 1204 à 1307.

Des récits de rituels étranges impliquant des Templiers et le Baphomet persistent. Selon Peter Tompkins dans son ouvrage La Magie des obélisques : “L'indignation du public fut attisée par des accusations de satanisme sous la forme d'une idole nommée Baphomet. Le Baphomet était le symbole templier de rites gnostiques fondés sur la vénération phallique et la puissance de la volonté dirigée. Cette silhouette androgyne à la barbe de chèvre et aux sabots fendus est liée à la chèvre de l'une des représentations de Mendès, dieu à cornes de l'Antiquité.”

John L. Robinson écrivit en 1991 dans son livre Dungeon, Fire end Sword : “Certains avouèrent avoir vénéré une idole ayant la forme d'un chat rouge, gris, noir ou tacheté. Parfois, le rituel exigeait d'embrasser le chat sous la queue. D'autres fois, le chat était enduit de la graisse de nourrissons rôtis. Les Templiers furent contraints de manger des aliments contenant les cendres de Templiers décédés, une forme de sorcellerie qui leur transmettait alors le courage des chevaliers morts au combat.”

Ian Wilson déclara dans Le Suaire de Turin, linceul du Christ ? : “Les preuves données par l'Inquisition dénotent plusieurs références à des membres de l'ordre recevant lors de leur initiation une cordelette ayant été en contact avec la tête".

Philippe le Bel décrit l'idole comme étant “une tête d'homme portant une grosse barbe, tête qu'ils embrassent et vénèrent”. Durant le procès de 1309, la

commission entendit le Templier Jean Taillefer de Gêne, frère servant. Il déclara qu'il fut reçu par l'ordre dans la maison de Mormant, diocèse de Langres, commanderie placée sous la juridiction du grand prieuré de Champagne de Voulaines. Lors de son initiation, “une idole représentant un visage humain” fut posée sur l'autel, devant lui. Hugues de Bure, autre Bourguignon issu d'une maison de Voulaines, décrivit comment la “tête” fut extraite d'un meuble situé dans la chapelle, et qu'elle lui parut faite d'or ou d'argent et représenter la tête d'un homme avec une longue barbe.

Le frère Pierre d'Arbley soupçonnait l'idole d'avoir deux visages, et son parent Guillaume d'Arbley nota que l'idole elle-même, à la différence des copies, était exposée lors des chapitres généraux, suggérant qu'elle n'était montrée aux membres supérieurs de l'ordre que lors d'occasions spéciales.

D'après Peter Partner dans The Murdered Magicians : “...Ils se livraient dans leur chapitre à l'adoration d'une idole païenne, diversement décrite quant à ses caractéristiques physiques, mais connue sous le nom de Baphomet, qui avait la même étymologie (en vieux français) que Mahomet. À une ou deux occasions, le mot “Mahomet” est utilisé par des témoins au procès. Comme tant d'hérétiques du passé, on dit qu'ils tenaient leurs chapitres dans le secret et durant la nuit. Il était impossible que les Templiers aient rapporté d'Orient la vénération d'une idole portant le nom du prophète Mahomet, car il n'existait là-bas aucune idole de ce genre, même parmi les sectes dissidentes comme les Ismailis ou les Druzes. L'idée que les musulmans étaient idolâtres faisait partie d'un système de dénigrement du monde oriental par les chrétiens occidentaux.”

La répression physique des Templiers commença le vendredi 13 octobre 1307, date qui est à l'origine de la superstition liée au vendredi 13, et qui a surtout porté malheur aux Templiers. De nombreux chevaliers furent arrêtés, torturés et brûlés vifs. Bien que de nombreux efforts aient été déployés pour ne pas ébruiter ces arrestations, certains Templiers furent prévenus et parvinrent à déménager et à cacher certains trésors. Celui qui était entreposé dans le temple de Paris a disparu, de même que la flotte des Templiers. L'Église avait donné l'ordre de tuer les Templiers dans tout le monde chrétien, mais la croisade se déroula sans grand enthousiasme en dehors de la France.

Philippe le Bel avait pour gendre Édouard II d'Angleterre qui ne tenait pas à partir en guerre contre les Templiers, mais il obéit, bien que de mauvaise grâce. L'Angleterre étant alors en guerre contre l'Écosse et ce n'était pas le moment de se disperser en livrant bataille aux Templiers. À cause de la guerre, la décision du pape de dissoudre l'ordre des Templiers ne concerna pas l'Écosse, qui devint la seule terre du monde chrétien où les Templiers eurent encore une existence officielle.

Les Templiers allemands conservèrent ces pratiques, se dissimulant au sein d'autres sociétés secrètes comme les Hospitaliers ou les chevaliers teutoniques. La même chose se déroula en Espagne, où les Templiers persécutés portèrent la cape d'autres ordres pour pouvoir poursuivre leurs activités.

Au Portugal, les Templiers ne rejoignirent pas une autre société, mais changèrent simplement de nom pour devenir les chevaliers du Christ. En 1314, le dernier grand maître officiel des Templiers, Jacques de Molay, fut capturé et brûlé vif sur le bûcher. Templier depuis 1265 et grand maître depuis 1298, il avait adhéré à l'hérésie du mouvement des Johannites, qui estiment que le véritable Messie est Jean-Baptiste et non Jésus.

D'après la légende, Molay aurait, sur le bûcher, maudit ses persécuteurs en prophétisant que, avant un an, le pape Clément V et le roi Philippe IV le rejoindraient face au “tribunal de Dieu”. En moins d'un mois, le pape mourut d'une dysenterie. Quant au roi, il périt avant qu'un an ne se soit écoulé, les origines de sa mort étant inconnues.

Selon certaines théories, des Templiers auraient franchi l'Atlantique et débarqué dans le Nouveau Monde presque deux cents ans avant Christophe Colomb. D'après Christopher Knight et Robert Lomas dans leur ouvrage La Clé d'Hiram, la flotte des Templiers fit halte au Portugal pour se ravitailler puis mit le cap vers des terres qu'ils appelaient La Merica.

Le 12 août 1308, l'inquisition dressa une liste de charges retenues contre les Templiers :

- dans diverses provinces, ils avaient des idoles, c'est-à-dire des têtes dont quelques-unes avaient trois faces, d'autres une seule, d'autres la forme d'un crâne humain ;

- ils adoraient ces idoles, ou cette idole, spécialement dans leurs grands offices et lors de leurs grandes réunions ;

- ils les vénéraient ;

- comme Dieu ;

- comme leur Sauveur ;

-- ils disaient que cette tête pouvait les sauver ;

- les rendre riches ;

- qu'elle donnait à l'ordre toutes ses richesses ;

- qu’ elle faisait fleurir les arbres ;

- quelle faisait germer ;

- ils entouraient cette tête de cordelettes, les lui faisaient toucher, puis ils ceignaient leurs corps de ces cordelettes ;

- lors de sa réception dans l'ordre, on remettait au frêre des cordelettes de toute longueur ;

- ils agissaient ainsi par vénération pour l'idole ;

- on leur enjoignait sous serment de ne pas révéler ces actes.

En 1308, ils débarquèrent à l'emplacement de l'actuel Westford, dans le Massachusetts. Il existerait certains éléments appuyant cette théorie. À Westford se trouve en effet une sculpture représentant un Templier et un bouclier sur lequel sont dessinés un navire et une étoile. À Newport, Rhode lsland, se dresse une tour si ancienne que sa date exacte de construction demeure inconnue et dont l'architecture suggère qu'elle pourrait avoir été érigée par les Templiers. Autre signe que les Templiers se seraient rendus dans le Nouveau Monde et en sont revenus la chapelle de Rosslyn, terminée en 1486. Sur son plafond sont gravés des cactus et du maïs, plantes endémiques de l'Amérique du Nord et, théoriquement, inconnues en Europe à l'époque.

Les ordres du pape visant à éliminer les Templiers ne furent pas suivis par tout le monde. En Angleterre, les Templiers capturés furent punis de peines légères et relâchés. Certains se rendirent au Portugal où le mouvement a changé de nom et c'est en tant que chevaliers du Christ qu'ils sillonnèrent les mers. On pense que Christophe Colomb épousa la fille de l'un de ces chevaliers et eut accès aux cartes de son beau-père. D'autres chevaliers se rendirent en Ecosse où ils fusionnèrent avec les Hospitaliers.

Existe-t-il des preuves tangibles, au-delà des documents déjà cités, que les Templiers ont vraiment existé ? Oui. En 1894, un groupe d'ingénieurs britanniques travaillant sous le mont Moriah, découvrit en effet dans des passages secrets des objets caractéristiques tels qu'une croix, un morceau d'épée et une lance. Ces preuves potentielles sont aujourd'hui exposées dans des musées d'Écosse. De nos jours, au moins trois sociétés secrètes utilisent le nom des Templiers et revendiquent une histoire remontant au Moyen Âge. De plus, plusieurs loges maçonniques comptent parmi leurs grades celui de Templier.

Le Pauvre Chevalier du Christ et l'Alchimie

Ils marchaient depuis bien longtemps, qu'il n'entendait même plus les pas répétés de son cheval dans la nuit étoilée.

Il ne savait même plus vers où il se dirigeait. Il savait juste que c'était dans la bonne direction. Il était sûr que sa quête était bonne, ou tout du moins, nécessaire. Un chevalier se doit de connaître ses origines. Il le savait et savait également, qu'il ferait absolument tout pour les découvrir. Puissent-elles lui servir toute sa vie de chevalier au service du Christ.

Un jour, le grand maître avait dit : « Apprends à découvrir l'origine des trois couleurs, car cette connaissance te sera utile toute ta vie… ».

Les trois couleurs, il les connaissait. Elles emplissaient sa vie et tout son entourage. Il avait même pensé, un jour, que c'étaient ces trois couleurs qui dirigeaient l'ordre du temple. Comme si elles étaient souveraines. Elles étaient partout. Dans le temple, dans les tenues de ses frères de l'ordre et dans la sienne. Et bien sûr, les trois couleurs portaient haut l'étendard qu'il tenait fièrement au bout de son bras. Dans une lumière quasi écarlate, elles formaient la fameuse croix pattée….

Depuis, il s'était juré de rechercher et d'apprendre l'origine de l'alchimie des trois couleurs blanche, rouge et noire. Il était convaincu qu'il se devait de connaître leur origine, simplement car il lui semblait juste et bon de pouvoir transmettre un jour ses connaissances à ses frères et sœurs.

Au plus profond de lui-même, il savait également qu'un jour cette alchimie des trois couleurs pourrait s'adapter dans un temps futur. Comme s'il se persuadait intimement que la grande histoire des chevaliers de l'ordre du temple existerait encore au-delà des temps.

Sa quête n'était pas vaine. Le chevalier savait qu'elle servirait et qu'elle s'adapterait dans les générations futures. Il suffisait juste, après être persuadé du bienfondé de sa démarche, d'en retransmettre son immense vérité et de convaincre les autres de son utilité pour les hommes.

Ses convictions dirigeaient alors ses recherches….

Purifier l'impur est un art. Mais on peut y arriver en accélérant les opérations de la nature afin de parfaire la matière. Cet art ou plutôt cette science s'appelle l'alchimie. Souvent décriée, mais surtout méconnue, elle semble être le dénominateur commun à la plupart des grands maîtres de l'ordre du temple. L'alchimie est une modification de la matière. Pourquoi ne serait-elle pas également une modification de la façon d'être des hommes ?

Partant de ce principe, serait-il possible de modifier le comportement humain et de faire devenir bon ce qui, au départ, semble mal ?

A n'en point douter, l'alchimie possède cette force de transformation. Puisqu'elle le peut pour la matière, un travail de l'esprit peut forger la spiritualité et faire changer les hommes et leurs idées reçues.

L'alchimie nous viendrait des anciens égyptiens, via les peuples arabes. C'était alors bien plus qu'une science. Sa pratique englobait un ensemble d'activités et surtout de modes de pensée. Comme la magie, la chimie ou encore la philosophie. Elle s'intéressait également à ce que nous appelons aujourd'hui la recherche génétique, à des méthodes visant à ralentir le processus de vieillissement et même à produire l'immortalité physique.

Les alchimistes de l'époque avaient soif de connaissance et n'avaient pas de temps à perdre avec la condamnation et l'expérimentation par l'église. De ce fait, leur art, ou plutôt leur science était vite contredite et dénommée: l'art noir.

Pour en revenir à la transformation de l'esprit des hommes, il apparaît intéressant de parler des niveaux de l'alchimie. Car s'il en existe un qui consiste au travail sur les métaux, un plus obscur, et pourtant bien réel, existe, dans les cercles ésotériques, au stade ou l'individu accède à l'illumination spirituelle. On voit donc bien qu'il est possible d'allier le sens matériel au sens spirituel de l'alchimie.

Cette réflexion nous entraîne à nouveau, vers la quête de notre pauvre chevalier du Christ. En l'occurrence, sa recherche sur l'origine des trois couleurs de l'ordre du temple.

La blancheur est en tout premier lieu la contre couleur par valeur absolue. Elle se situe à la limite du visible et de l'invisible.

Le blanc est, de ce fait, le symbole du futur initié, du candidat, du novice. Le futur Templier «mourait» et «renaissait», en revêtant le manteau immaculé propre à son degré de perfection qui, au moyen âge, s'incarnait dans la noblesse, état de la perfection totale.

De ce fait, seuls les frères-chevaliers, tous nobles et véritables combattants de l'ordre, pouvaient se couvrir de ce manteau, symbole de la caste sacerdotale et signe du guerrier chargé d'une mission particulière, frappé de la croix de sang, signe de leur fonction et de la perfection atteinte, par la grâce de Dieu, dans la différenciation et le «recentrage» de son être.

Nous retrouvons alors le processus alchimique décrit ci-dessus.

Le templier recevait l'illumination, sorte de second baptême propre à la nature de l'ordre, par le fait de revêtir des vêtements d'une blancheur éclatante, comme

s’il s’agissait d’un signe de l’absolue perfection et du triomphe, sur le plan chrétien, du règne sur la terre de cet être situé au-delà de toute perfection, Dieu.

Couleur du feu et du sang, le rouge symbolise les principes de vie, de force et de puissance incitant à l’action, d’où son assignation à la fonction guerrière des premiers templiers.

Elle est le symbole même de l’ordre du temple, puisqu’elle orne fièrement l’étendard blanc par sa croix rouge pattée.

Couleur protectrice au demeurant, elle protège des dangers et des maléfices. Au cours de l’histoire, le rouge a été souvent la promesse d’une nouvelle vie par le sacrifice.

S’adressant aux Templiers, Saint Bernard de Clairvaux, recruteur originel des chevaliers du temple n’a-t-il pas écrit: «Que cette croix vermeille, teinte du sang que notre seigneur a répandu pour nous, soit le signe pour vous du commencement d’une vie nouvelle dont l’accomplissement, heureux mortels, soit dans le martyre pour l’honneur de notre seigneur Jésus-Christ» ?.

Le rouge est également une couleur sacrée dévolue à l’homme spirituel ayant pénétré la connaissance et la sagesse divines. Elle est l’amour du prochain et, surtout, celui de Dieu, comme le précise la devise de l’ordre du Temple:

> **«Non pour nous, Seigneur, non pour nous, mais pour la Gloire de Ton Nom»**

L’analyse de la couleur pourpre permet également de déterminer qu’elle est le signe de la fertilité, tant matérielle que spirituelle, selon la parabole médiévale de Guillaume II, de Nevers au treizième siècle: des «épis de blé rouges qui croissent entre les mains de Dieu», et de la mort, mais d’une mort joyeuse et voulue pour l’amour et la gloire de Dieu, mort par le martyre ou le combat qui donne accès à l’immortalité.

Bien sûr, le rouge est également la couleur de la fameuse croix des chevaliers de l’ordre, qu’ils portaient au niveau du cœur, sur le manteau, et sur la poitrine. Or, la couleur et l’emplacement de cette croix ne sont pas indifférents.

La croix de la cote d’armes est placée, significativement, sur le plexus solaire, lieu géométrique où se concentre et se dilate à la fois la lumière-force de l’homme et dont l’influx est directement issu du cœur.

Outre ce que nous venons de dire, remarquons que cette couleur est le signe du feu central, alimenté par l’amour divin, par lequel l’homme matériel se transforme en homme spirituel ou homme universel.

Enfin, la couleur noire indique les ténèbres originelles, la passivité, le renoncement et la perte définitive sans retour dans le néant ou le vide.

De tout temps la couleur noire a représenté la terre, donnant une idée générale de fécondité, de maternité. Aucune terre n'est plus féconde que celle provenant de la décomposition de végétaux, c'est à dire une terre ayant un aspect noir.

La couleur noire a donc une double signification : elle représente la terre sous ses deux aspects, l'un triste et destructeur, l'autre bienfaisant et fécondant, montrant le triomphe de la vie sur le néant.

Tout cela nous amène au noir alchimique : couleur de la terre primitive qui donne la vie et la mort : on passe de l'état profane à une nouvelle vie.

Mais le noir est également le sombre, uni. Il est la couleur de l'humilité et de la pénitence, la couleur monastique, celle du moine qui a donné sa vie et son temps à Dieu.

Des recherches de notre pauvre chevalier du Christ, il ressort donc que les trois couleurs associées à l'alchimie sont le rouge, le noir et le blanc.

Comme nous l'avons précisé plus haut, l'alchimie permet de transformer, par le biais de plusieurs fusions et autres opérations, divers métaux en un métal, une matière bien plus riche.

Cet art de purifier l'impur en imitant et en accélérant les opérations de la nature afin de parfaire la matière, peut, sans nul doute, être adapté et se transformer, à son tour, au monde magique de la spiritualité.

Nous comprenons alors que cette alchimie spirituelle peut avoir un impact prédominant sur la nature humaine, et surtout encore de nos jours, au 21ème siècle.

Posons-nous la question de savoir, très succinctement, d'où vient le nom: l'Ordre du Temple ?

Plusieurs hypothèses ont été avancées, la première, la plus tangible, est certainement la suivante.

Puisque le but même des chevaliers templiers était de former, en quelque sorte, l'harmonie du monde, d'arriver à une entente entre tous les peuples, à une unité pour former des États-Unis, l'esprit initial était déjà celui du regroupement dans un but commun, toujours dirigé par la fraternité.

Le Temple, dans sa définition même, et en dehors de toute religion, est donné comme représentant l'harmonie.

Il est construit et se matérialise toujours symboliquement par deux colonnes, l'une carrée, l'autre ronde, la carrée représente la connaissance, c'est la colonne que vous pouvez construire avec une équerre, la ronde représentant l'amour, colonne ronde que vous pouvez construire avec un compas, et au sommet des

deux colonnes, qui associe en complémentaire le dualisme, se trouve le fronton, sous la forme d'un triangle, le symbole même de la divinité dans sa triplicité.

Et c'est ainsi qu'à travers quantité de traditions, le temple était construit dans un lieu bien choisi, orienté selon des normes particulières, des nombres déterminés. Tel était le cas du temple de Salomon, et ces notions étaient communes aussi bien à l'Occident qu'a l'Orient.

Les bases essentielles de l'ordre du temple ont été perpétrées, sans aucun doute, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours. Et ce, malgré l'histoire qui aurait conduit à la dissolution de l'ordre, par le roi de France Philippe IV le bel, le vendredi 13 octobre 1307.

Si l'ordre ne survécut pas au coup de massue qui lui fut porté en France, où il avait sa tête, ailleurs, les souverains le traitèrent avec beaucoup moins de rigueur. Aussi, dans plusieurs pays, l'ordre resta pratiquement intact.

Le Portugal en est l'illustration évidente, puisque, deux siècles plus tard, Vasco de Gama réussit à hisser fièrement sa croix pattée sur ses caravelles en dévoilant aux hommes étonnés la face cachée du monde.

En France, même, de nombreux templiers, isolément, ou par petits groupes, passèrent à une clandestinité, pour laquelle, ils s'étaient préparés de longue date.

La certitude de l'existence des templiers ne fait alors aucun doute. Ceux-ci s'éparpillent, au fil du temps, dans divers ordres monastiques et, plus souvent encore, dans des corporations de métiers où les portèrent l'habitude de la vie active et la nécessité de gagner leur pain. Cette implication dans différentes collectivités leur firent connaître une sorte de renouveau par la transmission de leurs connaissances, très appréciées. Ils purent donc exercer leur influence.

On le voit donc, l'ordre du temple, depuis son «arrêt» prononcé abusivement par la jalousie et la haine d'un roi de France, n'a pas cessé d'exister et même a perduré au sein des diverses terres qu'il occupait jadis.

Cette fierté templière, qui, sans nul doute, attire bien plus qu'elle ne repousse, est le symbole flagrant de la cohésion au service de Dieu et de l'immense fraternité qui scelle ses membres.

Dans la continuité de l'histoire des hommes, les templiers de notre époque détiennent toujours cette force insufflée depuis le début de leur création. Cette force qui font d'eux des serviteurs de Dieu pour le bien des hommes.

L'alchimie spirituelle, nous l'avons vu, permet de croire et d'espérer en un monde meilleur. C'est aujourd'hui la devise de l'Ordre du temple et de ses membres. Et si le secret des templiers n'était, finalement, que cette force à servir les plus démunis et les plus pauvres de l'humanité ?.

Le temps est revenu, et la mission se poursuit. L'ordre du Temple étant un ordre initiatique, il ne veut et ne peut absolument pas s'intégrer aux affaires publiques. Il ne veut prendre la place d'aucun parti politique ou syndicat, ni celle d'aucun gouvernement. Cette observance a toujours été de mise dans les authentiques ordres initiatiques depuis l'antiquité.

Cette conception très populaire de l'ordre lui permet d'exister toujours et, de fait, de gonfler à nouveau les rangs de ses adeptes. Les hommes, de nos jours, doivent se tenir les mains pour affronter tous les événements du monde actuel. Le principe de l'ordre du temple est sans aucun doute, une solution à toutes ces difficultés modernes.

Dans ce sens, l'ordre du Temple d'aujourd'hui, tout comme le médiéval, doit assurer un double rôle en tant que refuge des valeurs morales et spirituelles et également inspirateur pour une meilleure harmonie sociale.

A l'image des templiers d'autrefois, qui possédaient la double vocation de moine et de soldat (spirituel et temporel), le templier du 21ème siècle, s'il mène une recherche nécessairement individuelle, n'est cependant pas coupé du monde. Revêtu de son armure spirituelle, dépositaire des valeurs traditionnelles d'amour et de fraternité, se contrôlant sans cesse pour obtenir le meilleur équilibre possible, il est un être d'action qui fait sien l'adage «Tant on donne, tant on reçoit, et tant on reçoit, tant il faut donner».

Comme nous pouvons le constater, la tâche du templier moderne n'est pas aisée. Mais, l'histoire a démontré que le destin d'un pauvre chevalier du Christ n'a jamais été simple. Les moines soldats d'Hugues de Payns et de Jacques de Molay ont transmis leur devise aux nouveaux templiers des temps modernes :

«Non nobis domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam».

Ils ont également transmis les valeurs ci-après :

Le courage d'être, de vivre dans l'action, d'aller dans le bon sens quoi qu'on dise, quoi qu'il arrive et certaines fois, le courage d'admettre qu'on s'est trompé et reconnaître aussi qu'on en sait moins que l'autre.

L'honnêteté de se connaître, de se respecter pour ainsi respecter les autres. L'honnêteté de reconnaître ses défauts, et si on ne les voit pas, de regarder dans le miroir qu'on nous met sans cesse en face de nous.

La tolérance, implication honnête et courageuse dans toutes les relations sociales.

La justice ou la recherche de l'équilibre, en sachant que l'équilibre atteint s'appelle amour fraternel.

L'obéissance et le respect de la hiérarchie, car celui qui est au-dessus de moi en sait forcément d'avantage. Mais j'ai appris que je n'obtiendrai le respect que si je suis, moi-même, respectable.

La tempérance, la modération, la mesure en tout: paroles, gestes et comportements.

La persévérance qui est indispensable pour aller du passé vers l'avenir. Elle est obligatoire pour gravir les marches de l'apprentissage, car il ne faut pas oublier qu'on est toujours un novice, même avec une épée et le manteau de chevalier.

La persévérance doit, bien sûr, être de mise pour appliquer la tolérance, l'obéissance, la justice, l'honnêteté, le courage, et les autres valeurs.

L'humilité pour bien se situer et surtout ne jamais juger les autres.

La simplicité pour vivre en accord avec soi-même et être en phase avec son cœur. Ainsi toute complication émotionnelle, tout problème de communication disparaîtront.

La confiance. En l'autre tout d'abord : dans l'ordre du temple, nos sœurs et nos frères ne peuvent pas nous décevoir. La confiance en soi en appliquant quotidiennement ce qu'on apprend.

La compassion, c'est presque l'aboutissement de nos efforts. C'est se positionner enfin en tant «qu'être humain» entre ciel et terre, la tête dans les étoiles et les pieds sur terre. Compatir, c'est ressentir comme l'autre. C'est l'union, jusqu'à la fusion, car nous sommes issus de la même source.

La patience pour oublier le temps. Pour avancer, non avec passion car elle est destructrice, mais avec amour fraternel et oublier aussi sa montre, son portable, son estomac. C'est profiter de ces instants magiques que sont nos chapitres pour ressentir nos vibrations, s'en remplir, écouter pour apprendre encore et encore. Et enfin, quand l'heure est venue, continuer, toujours dans l'amour, par le partage du pain et du vin.

Notre pauvre chevalier du Christ sentait la fatigue après cette longue journée de marche. Sa monture présentait, elle aussi les premiers signes de la fatigue. Il était temps de se reposer.

Il s'arrêta alors dans une auberge de campagne où il fut accueilli presque en héros.

La veillée venue, à la demande des aubergistes et de leur nombreuse clientèle, il conta alors son histoire :

> « Poussé par un ami, beaucoup par curiosité, je me suis retrouvé avec d'autres, un certain soir, dans un local décoré de tentures, de croix, de

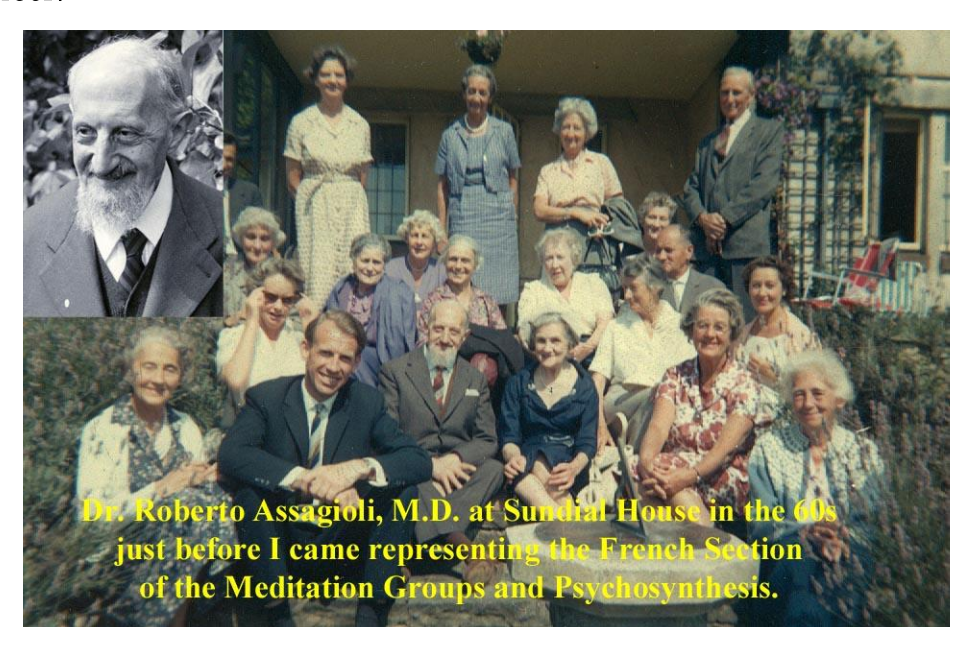
cierges, tapis et autres objets, face à des personnes habillées d'un manteau blanc à croix rouge sur le côté gauche et portant l'épée. Un léger parfum d'encens, une musique sacrée, un cérémonial parfait, des paroles fortes mais rassurantes quant à la suite des événements, m'ont conduit devant le maître des lieux, le commandeur.

A chaque question j'acquiesçais, comme baigné et gagné par l'atmosphère sacrée. Puis vint l'apposition de la lame de son épée sur ma tête.

Ce soir-là, je suis devenu novice du temple. Ce n'est qu'après quelques «chapitres», nom donné à nos réunions mensuelles, que j'ai véritablement pris conscience de mon nouveau rôle dans la société. Plus le temps passait, plus je côtoyais mes sœurs et mes frères, et plus je redécouvrais, ou même apprenais, les valeurs morales et spirituelles indispensables à toute société et, plus que jamais, valeurs parfaitement adaptées à la société moderne. »

Convaincu d'être comme un phare au milieu de l'océan et de pouvoir ainsi guider les autres, dans la droiture de son épée, le chevalier du temple remercia son auditoire et pria pour que le jour du lendemain soit encore plus beau que le jour même.

Ce soir-là, le chevalier des temps modernes s'endormit comme un enfant que l'on aurait bercé. Il était certain que son histoire était belle. Elle venait juste de commencer.



Dr. Roberto Assagioli, MD au centre, lors d'une réunion à Sundial House, Tunbridge Wells, GB. Voir sa meditation sur « La Rose » ci-après.



L’Alchimie, le Grand Secret des Templiers

La Voie de la Rose ✠ Croix

La rose, à la fois précieuse et fragile était le signe de ralliement de ces compagnons d’un savoir secret et dangereux à révéler.

Suivant le Psychologue Italien Roberto Assagioli, MD, imaginons un bouton de rose complètement fermé. Visualisons la tige, les feuilles, et au sommet de la tige le bouton. Celui-ci paraît entièrement vert parce que les sépales sont fermés, mais, tout au bout on peut percevoir un point rose. Tâchons d'en avoir une image aussi vive que possible et de la garder au centre de la conscience.

Pendant que nous l'observons nous percevons un léger mouvement des sépales qui commencent à se séparer en tournant les pointes vers l’extérieur, laissant ainsi apercevoir les pétales roses, fermés... Les sépales continuent à s’ouvrir... on voit bien le bouton d’un beau rose pâle... Maintenant les pétales aussi commence à s’ouvrir tout doucement... nous contemplons un splendide bouton de rose à moitié ouvert...

Le bouton continue à s’ouvrir lentement jusqu’à ce que la rose se révèle en toute sa beauté ...

Nous avons à présent devant nous une magnifique rose complètement épanouie que nous admirons avec joie.

À présent tâchons de sentir, en aspirant, le parfum de la rose, son parfum caractéristique et bien connu ... délicat, doux, agréable ... Nous le sentons avec plaisir.

Etendons maintenant notre visualisation à tout le rosier et imaginons la montée de la sève depuis les racines jusqu'à la fleur. C'est la force vitale qui évoque qui provoque l'épanouissement de la rose ... Restons en contemplation de ce miracle de la nature.

Tâchons, à présent, de nous identifier à la rose de l'introjecter.. Sentons que la vie même qui anime l'univers et qui provoque l'épanouissement de la rose, œuvre également en nous et produit l'épanouissement de tout notre être, l'irradiation de notre être spirituel. Et nous pouvons coopérer consciencieusement à notre floraison intérieure. (Extrait de Psychosynthèse p.191 de Roberto ASSAGIOLI)

La rose fait aussi partie du vocabulaire de l'amour courtois. Dans le langage courant, elle représente la pureté de l'amour. Comme dans la méditation ci-dessus, la rose est une figure symbolique dotée d'une grande richesse de significations. Sur un plan ésotérique elle sera le symbole de la connaissance cachée et de l'initiation. Ceux qui ont le courage de s'engager sur le chemin de la rose savent que celui-ci est chargé d'épines mais au bout la lumière de la connaissance apparaîtra. Ils auront trouvé leur Graal.

La rose est un symbole très ancien du monde de l'alchimie. Elle signifie la connaissance parfaite et l'aboutissement triomphant du Grand Œuvre et de la quête du Graal, avec la découverte de la pierre philosophale. La rose épanouie représente la seconde naissance de l'homme illuminé par les secrets de l'Univers. D'ailleurs les églises et les cathédrales sont ornées de magnifiques rosaces qui peuvent être lues selon leur orientation. Celle qui est au centre et qui rougeoit sous les rayons du soleil peut signifier l'œuvre au rouge, la pierre philosophale. L'œuvre au noir et l'œuvre au blanc seraient alors représentées dans les rosaces nord et sud-est.

Finalement, les Rose-Croix l'avaient associée à la croix, « Rose ✠ Croix » représentation de la matière et de la souffrance afin de symboliser le triomphe de l'esprit sur le corps. La Rose-Croix est symbolisée par cinq roses. Une pour chacune des branches de la croix et une au centre qui est à l'emplacement du cœur du Christ. Il s'agit du Sacré-Cœur, symbole de résurrection et d'immortalité.

Les expérimentations des Templiers eurent un grand retentissement et furent largement diffusées en Europe pendant le Moyen-Âge et la Renaissance, elles permirent le développement de la chimie et de la médecine modernes. Les Templiers, qui possédaient de grandes quantités d'or et d'argent, furent accusés de pratiquer l'alchimie, dont ils découvrirent les mystères lors de la garde de l'Arche d'Alliance qui contenait tous les secrets de l'Univers et qui se trouvait dans le temple de Salomon à Jérusalem. Les principaux monarques d'Europe s'intéressèrent à cet art, entre science et magie. Philippe II ordonna de

construire, au sein de l’Escurial, le laboratoire de distillation le plus important d’Europe.

Oui, la chevalerie en général est une réalité du Moyen Age principalement. Elle échappe aux cadres matérialistes, préformés et limités de notre culture ambiante. Sa dimension mystique appartient au domaine de l’intangible, de l’indicible, de ce qui ne se prouve pas, mais ne peut que s’éprouver dans une conviction personnelle intérieure profonde, en au-dedans de nous. Cet esprit animait Jacques CŒUR lorsqu’il écrivait : « la quête du Saint Graal ne se fera pas sans moi ». Par ces quelques mots, il s’inscrivait dans la lignée des légendes celtiques, du Roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde, des Croisés et Templiers partis en Terre Sainte. En témoignent ses liens avec les Chevaliers de Saint Jean de Rhodes, sa négociation auprès de l’Egypte pour leur libération, la Croisade de Calixte III qu’il cofinance et codirige pour la libération des territoires chrétiens. Toute sa vie et jusqu’à sa sortie officielle de l’Histoire, Jacques CŒUR reste fidèle à la devise qu’il choisit lorsqu’il est anobli en 1441 :

> « L’Alchimie nous vient des anciens égyptiens, via les arabes dont le mot dérive. Elle englobait un ensemble d’activités et des modes de pensée : « magie, chimie, philosophie, hermétisme, géométrie sacrée et cosmologie ».

A travers la Kabbale, les Harodim révélèrent aux Templiers des secrets intéressant l’utilisation des métaux et l’art de construire. C’est pourquoi on trouve des signes symboliques ésotériques dans les constructions templières. Certains appartenaient à l’alphabet runique, d’autres au Ziza hébraïque, qui est une déformation des caractères hébreux sous l’influence de la vieille écriture germanique. Ils utilisaient aussi comme symbole le phénix qui représentait pour eux la réincarnation à travers l’épreuve du feu. Templiers, alchimistes et Harodim kabbalistes pensaient que c’est dans l’activité créatrice que se forge la continuité et l’unité de temps.

Les Kabbalistes disent que l’Alchimie se rapporte à la grammaire, à la logique humaine et à la rhétorique. Par contre, l’Astrologie se rapporte à l’arithmétique, la géométrie et la musique. Il n’est pas rare de voir des mathématiciens être d’excellents musiciens.

La pensée pythagoricienne explique le Grand Œuvre qui a pour double objet de matérialiser l’esprit et de spiritualiser la matière. Les kabbalistes Harodim, descendants des patriarches hébreux, Abraham initié en Chaldée, Isaac en Egypte, Jacob, d’origine phénicienne, initié en Egypte, avaient en commun l’amour du désert. Ils ne pouvaient se souffrir dans les villes où ils furent prisonniers des rois d’Assyrie.

Ils avaient adopté les règles d' « Hélohim », pratiquaient le culte familial, le respect de la femme, l'amour passionné de leurs fils. Ils protégeaient la tribu et étaient très hospitaliers vis-à-vis de l'étranger. Ces Harodim là étaient pour la plupart des alchimistes. Ils étudiaient plus particulièrement la cosmogonie et la projection zodiacale des constellations stellaires. Ils avaient pour symboles les signes du zodiaque. Ces Harodim considéraient l'alchimie comme un système permettant de passer de la vision matérielle à la vision lumineuse.

L'alchimiste agit seul ou avec deux exécutants, et parfois avec la présence d'un être aidant l'œuvre par la force de sa pensée.

La présence près de l'alchimiste de la femme, « principe féminin », est essentielle. Cette présence peut être soit réelle, soit réalisée sous la forme de mariage mystique de l'alchimiste avec une déesse ou une «élue». Pour l'alchimiste, le bien et le mal, la perfection et l'imperfection, doivent être unis dans la matière en « Un », car « Un est tout », « par Lui est tout », « pour Lui est tout», « en Lui est tout ».

Il faut « voir » avec les yeux de l'esprit. C'est la conquête de la lumière vers l'immortalité de l'âme.

Dans l'œuvre alchimique, il y a le principe de la mort et de la renaissance. Dans l'athanor, c'est le feu Agni qui est chaleur et lumière, activité et intelligence. Il est l'élément principal. C'est par lui que tout sera calciné avant de reprendre vie.

Les trois stades d'évolution initiatique transforment l'homme en initié, en philosophe, finalement en sage. Pour cela il faut suivre le processus alchimique suivant :

1. Apprendre à se dominer pour ne plus subir l'influence de la Lune qui, en alchimie, signifie «humide».
2. Acquérir la raison dont le symbole est le Soleil.
3. Faire sa « calcination ». Brûler ses anciennes théories ou habitudes, pour atteindre la philosophie de la vie.

Il y a beaucoup de symboles tant en Kabbale qu'en Alchimie. Certains se rapportent aux quatre éléments. Ils constituent une véritable instruction, mais il faut les déchiffrer pour les comprendre. Certains symboles se rapportent surtout à l'alchimie.

La «Dame de Dante» est celle des pythagoriciens. Elle représente la sagesse. Dans l'œuvre de Dante, elle est l'élue mystique, la femme, la mère universelle.

Dante se servait aussi comme symbole de l'ancolie, plante mâle et femelle représentant le parfait amour, les deux principes qui se fondent pour créer. On aperçoit là une analogie avec l'œuvre alchimique. Dans certaines de ses poésies,

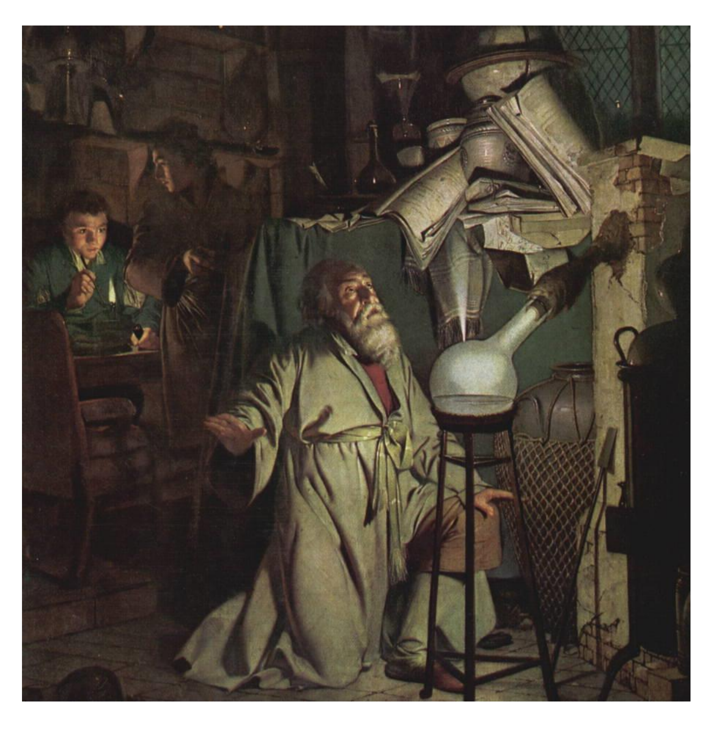
Dante se servait du rythme du nombre 9, symbole de la trinité, esprit-âme-corps, ayant trois aspects, trois principes.

Léonard de Vinci, qui est un véritable initié, se sert souvent des mêmes symboles que Dante. Sur certains de ses tableaux, on voit près de sa signature une fleur d'ancolie. On y voit aussi le petit chardonneret, symbole de longue vie, et bien d'autres symboles.

La rose, très vieux symbole alchimique, représente la connaissance des mystères du Grand Œuvre, la connaissance intégrale, l'illumination. Elle possède 5, ou 8, ou 15 pétales, liés aux correspondances sacrées de Pythagore. Elle est le symbole de la perfection achevée. La rose blanche signifie le sacrifice, la rose rouge le devoir. Elle conduit au symbole de la roue, utilisé aussi bien en alchimie qu'en kabbale, qui, à son tour, conduit aux rosaces des églises. En kabbale, la roue est le rouha, c'est-à-dire le souffle.

Dans les églises il y a toujours trois rosaces. L'abside fait face au sud-est, et le transept est orienté du nord-est au sud-ouest. Il en résulte que :La rosace septentrionale est toujours privée des rayons du soleil (en alchimie c'est l'œuvre au Noir).La rosace sud-est est éclairée par le soleil de midi (c'est l'œuvre au Blanc).La grande rosace principale flamboie au soleil couchant, (c'est la rubification).

Pour les Templiers, toute démarche alchimique est l'allégorie du voyage spirituel du Héros vers sa propre transformation intérieure. L'expérience était exclusivement réservée aux plus grands initiés, dont l'objet, quel qu'il soit, était toujours gardé par des femmes.



Appendis : Généralités

de la Filiation Chevaleresque et Templière Traditionnelle

La transmission d'un acquis d'une génération à la suivante est un acte spécifiquement humain.

Très tôt, des éléments d'ordre spirituel apparaissent dans les traditions des différents groupes humains, et modifient profondément les comportements.

Ces éléments s'expriment notamment dans les mythes et les symboles qui concernent la création, les origines et le devenir de l'homme.

Le trésor spirituel de l'humanité et l'étude attentive des grandes traditions montrent, au-delà des différences culturelles, des convergences majeures et invariantes.

Tout ceci constitue la Tradition Primordiale.

Le chevalier est le gardien de la vérité et de la justice en soi, il aspire à reconstruire son Temple Intérieur.

La Tradition vise à favoriser la préparation, à tous les niveaux de l'être, par la méditation et une ascèse progressive, à:

- la connaissance de soi,
- l'épuration des émotions,
- et la maitrise du mental jusqu'à l'éveil initiatique.

L'aspirant chevalier cherche à dissiper ses ténèbres afin que resplendisse la lumière divine. Il cherche à accéder à « L'intelligence du cœur », en renonçant à sa nature animale attachée à l'image étroite de soi-même.

L'Ordre est un messager qui donne la possibilité à tout un chacun de comprendre les grandes Lois de la Vie et surtout il permet, par une méthode appropriée et éprouvée, de préparer l'âme à conduire le cherchant vers la Lumière Divine.

Le Centre de la Royauté intérieure et de l'initiation chevaleresque est représenté par le Mythe occidental du Saint Graal.

Avec le Saint Graal, c'est la présence de Dieu qui résonne au cœur du fidèle à travers le Temps et l'Espace dans les conditions de ce monde et dans les limites de son existence individuelle. C'est l'éveil à la conscience de la présence divine.

Les caractéristiques de la chevalerie éternelle et universelle résident dans sa capacité à encourager le don de soi, à rassembler ce qui est épars, et aussi à sacrifier l'âme animale et son ferment de corruption pour libérer « l'âme immortelle ».

Ainsi l'épée peut être considérée « symboliquement comme la force victorieuse de la lumière, le déploiement de l'axe intérieur de l'être, reflet de l'axe invisible du monde, chassant les ténèbres, détruisant les illusions du néant ».

Principales références bibliographiques, utilisées pour cette analyse historique :

- Legenda des Frères Ainés de la Rose Croix, par Roger Caro (1972)
- La révélation des templiers, Lyn Picknett – Clive Prince, édition du Rocher 1999.
- Le manuel des chevaliers de l'Ordre du temple, publié à Paris, chez : Le chevalier A. Guyot, imprimeur de la milice du temple, rue Mignon n°
- 2, en 1825, an de l'ordre 707.Lévitikon, Bernard – Raymond, librairie des Chrétiens Primitifs, rue du Roi Doré. Saint Louis, n°4, 1831.
- Traduction littérale des statuts de l'Ordre…, du 1er avril 1813, paru à Paris en 1833 – Imprimerie A.GUYOT
- De l'église chrétienne primitive et du catholicisme romain de nos jours, Paris 1833.
- Jérusalem et Rome. (Débats entre les journalistes protecteurs du catholicisme romain de nos jours et les conservateurs du christianisme de l'Église primitive). Paris 1834
- Recherche historiques sur les templiers et sur leur croyance religieuses, par J. P., réf : in 8° Paris Delaunay, 1835.
- Wikipédia.
- Discours prononcé à Paris, dans une séance extraordinaire de l'ordre des Templiers, le 3 thebeth 708 (2 décembre 1826), par le baron d'Henin de Cuvillers. In-8.°, Paris, Delaunay.
- Les Templiers de 1830, ou exposition des Doctrines religieuses, morales et politiques des Chrétiens Primitifs ou Johannites, …, considérée comme société religieuse, association politique, et comme ordre de chevalerie, par L.-T d'Asfeld. In-8.°, Paris 1830.
- Discours sur l'histoire civile et religieuse de l'ordre du Temple, prononcé le 13 janvier 1833, par F.-A. Barginet, de Grenoble. In-8.°, Paris Guyot, 1833. Doctrine de la haute initiation du temple, par l'Evêque du Nivernais, précepteur du grand convent. In-8.°, Paris Tillard, 1833.

- Milita Templi, Rapport ministériel au Grand Maître. In-8.°, Paris Moessard, 1833.
- Milita Templi, Ordre du temple. In-8.°, Paris Moessard, 1834.
- Les Templiers (1313), par M. J. Brisset 2 vol. In-8.°, Paris Dupont, 1837.
- Ordre du Temple. Manifeste du grand convent central et primitif de l'Ordre. Déclarations et Décrets. In-4.°, Paris Moessard, 1837.
- Actes du convent général de l'ordre du temple tenu à Paris en 1836 et 1837. In-18, Paris Chassaignon, 1837.
- Rituel de Guérison par les archanges, Grand Grimoire des Archevêques (Editions Trajectoire – 2012)
- Les Croisades vues par les Arabes, Amin Malouf (Editions J'ai Lu) ISBN : 2-290-01916-X
- L'Ordre du Temple (Les Textes Fondateurs) (Guy Trédaniel Editeur) ISBN : 2-85707-430-1
- Alain Demurger, Vie et mort de l'Ordre du Temple 1118-1314, Édition du Seuil, Paris, 1989.

- Pierre Mollier, La Chevalerie Maçonnique : Franc-maçonnerie, imaginaire chevaleresque et légende templière au siècle des Lumières, Éditions Dervy, Paris, 2005.

Correspondances Importantes entre Armand Toussaint, Roger Caro et Philippe L. De Coster

Armand TOUSSAINT
80. av^e J. B^te Depaire
B - 1020 - BRUXELLES - Tél. 78.68.31

2 6 AOUT 1971

Monsieur Roger CARO,
Chemin de la Madrague,
F - 83 - St CYR-sur-Mer.-(France

Bien cher Monsieur CARO,

J'ai reçu ce matin, votre lettre du 24 crt. avec le plaisir que vous pouvez concevoir et dont je vous remercie cordialem

Je réponds donc à vos questions :

1) PRIEUR GENERAL. C'est évidemment un grand honneur pour moi, et j'accepte bien volontiers, surtout si je ne suis pas astreint à de longs et fréquents déplacements. J'ai 76 ans et sans êt cardiaque, j'ai un coeur assez nerveux qui exige des ménagem

Il y aura d'ailleurs, peut-être avec le temps, une bonne solution à cette situation car j'ai deux amis intimes, mes élèves en ritualité, en qui j'ai toute confiance et qui font aussi parti de l'Eglise Gnostique Apostolique, l'un comme évêque et l'autre sur le point de le devenir. Tous deux s'occupent depuis long temps d'alchimie : Marcel JIROUSEK, évêque est âgé de 43 ans représentant-senior de la grande firme américaine 3 M -(St Minnesota) et Marcel MESUREUR, prêtre, de 50 ans, professeur à l'Université du Travail de Charleroi. Tous deux sont S:: I de ma Loge Martiniste et Rosicruciens. Ils pourraient se déplacer plus facilement que moi, en France, si besoin était.

2) Evidemment, je m'engage à tenir secrets, les enseignements donnés et

3) aussi à perpétuer la Philosophie alchimique dans les limites que les F.A.R.C. m'indiqueront.

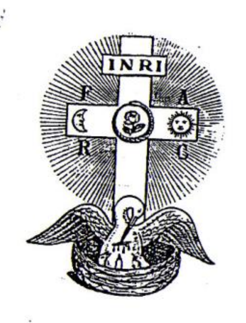
J'annexe à ce propos, deux lettres olographes auxquelles je joins deux photos récentes.

Comme, dans l'E.G.A., nous pratiquons la simplicité biblique premiers Chrétiens, je n'ai pas de cachet spécial personnel vous pouvez demander des renseignements sur moi à l'ex-Patriarche T ANDRE-(André MAUER, rue Schlumberger, 20 - 25 BESANCON) o au Patriarche actuel T PIERRE (Pedro FREIRE, Edificio Lancas Apt 803 - Senhor dos Passos, 235 - 8° And. PORTO ALEGRE -BRES

Enfin, puis-je vous demander de me parrainer ainsi qu'éventue ment, sur votre aimable recommandation, à l'IMPERATOR ?
Tous mes remerciements et soyez assuré, cher Monsieur CARO, mes sentiments les plus fraternels.

Kabbale

81



Ordre souverain des Frères Aînés de la Rose-Croix

créé en 1317

IMPERATOR ADJOINT
PUBLIC RELATION

Roger CARO
« Les Angelots »
Chemin de la Madrague,
83 - Saint-Cyr-sur-Mer (France).

Tél. 94/29.12.63

St Cyr s/mer le 24/8/71

Monsieur A. Toussaint
80 Av. J. Bte Depaire
Bruxelles

26 AOUT 1971
0820
[illegible]

Cher Monsieur Toussaint

Votre bonne lettre du 20 courant me parvient ce jour et je me fais un devoir d'y répondre par retour malgré le travail que je suis obligé de fournir pour mettre sur pied notre grand Convent annuel qui a lieu début septembre.

Actuellement, nos Responsables sont plus ou moins en vacances et je ne crois pas pouvoir les joindre jusqu'en septembre. Je ne vous cache pas qu'il y a énormément de demandes en suspens et très peu de Maîtres Guides. Or, parmi ces demandes en suspens, nombreuses sont des personnalités "parrainées" par les Frères Aînés. Il ne me sera donc pas possible (sans créer une injustice) de vous faire obtenir ce que tant de Frères en puissance attendent depuis des mois. Il y a 82 cependant 2 éléments

qui peuvent nous aider et plaider en votre faveur. Ces deux éléments ... se résument en fait en un seul et c'est un atout capital pour Vous, car votre titre "d'Evêque de l'Eglise Gnostique Apostolique" est la seule clé qui actuellement est en mesure de vous ouvrir à grands battants les portes de notre Ordre F.A.R.C. Et ici je m'explique, notre Ord avait comme PRIEUR GENERAL Monseigneur G. DAHANE de la Mission Chaldéenne à Par — 4 rue Greuze - Ce saint Homme dont j'é l'ami personnel depuis près de 20 ans est décé en 1969 - Le poste est resté vacant parce que nous attendions que le Ciel nous envoie un Prélat — aimant l'alchimie — et de ce fait bénissant et adoubant chevalier les Hauts Dignitaires de notre Ordre R+C, et suivant notre séculaire Rituel qui veut que le Chevalier - faisant Profession de foi à Dieu - quitte son glaive et son Ecu de combat pour prendre la Rose et la Croix — son glaive ne servant plus qu'à défendre son Dieu, son Eglise, la justice, sa Patrie et les faibles -

Or, le "Chapelain privé de l'Imperator", étant justement un Membre de "l'Eglise Gnostique Apostolique" (ordonné le 6 juillet 1969 par T. André X Patriarche — 137e successeur selon Evode, premier Patriarche de l'Eglise d'Antioche consacré par l'Apôtre Pierre) ... et de plus étant

Membre des Ordres R+C-AMORC et Martiniste etc.. etc.. votre demande comme vous le constatez arrive on ne peut mieux - Un Prêtre d'une autre Eglise que Celle de notre Chapelle aurait peut être créé un certain climat de malaise ... mais pour votre Cas, tous les obstacles sont applanis ... et nul ne peut récriminer car notre Ordre a besoin d'un Evêque - (et il est normal que notre Evêque soit instruit dans notre Sainte Philosophie)

Voici donc les questions que je vous pose :

1) Nous ferez-vous le grand Honneur de devenir notre Prieur Général ? (Votre activité aura surtout lieu en Belgique où vous ferez partie d'office du Conseil de la Grande Maîtrise F.A.R.C - Belgique.

Votre activité pourra s'exercer aussi, mais beaucoup plus rarement en France pour les adoubements Chevaleresques ou autres cérémonies. - (Vous déplacerez-vous ?)

2) Vous engagez-vous à tenir secret les Enseignements qui vous seront donnés ?

3) Vous engagez-vous à perpétuer notre Philosophie alchimique - si oui, tout l'enseignement théorique (dans ses moindres détails vous sera donné gratuitement)... laissant son application pratique - à l'Illumination de Dieu

si vous acceptez ces 3 conditions, je vous demande PAR RETOUR de me faire

parvenir ~~ses~~ 3 acceptations.

Le 1er sur un papier à entête de votre Patriarchat – avec cachet.

Les 2e et 3e sur papier simple ou à en-tête avec votre cachet –

Dès réception de ces 3 pièces – j'en ferai lecture à notre Assemblée, et notre G.M. pour la Belgique – vous remettra à son retour : 1) Votre nomination de Premier-Général de notre Ordre.

2) La Grand Croix du Mérite F.H.K.

3) Votre nomination de Frère Aîné (provisoire en attendant votre Adeptat qui la rendra définitive).

Voilà tout ce que j'ai à vous dire pour aujourd'hui – Dans l'attente de votre réponse, je vous prie de croire Très Cher Mons. à mes sentiments les plus fraternels.

Votre

Carofre
Insp. Adj.

PS – Pour le cas où vous jugeriez que votre réponse ne pourrait pas me parvenir avant le 2 septembre ou le 3 au plus tard – Envoyez moi simplement un télégramme : D'accord

Je saurai que vos documents suivent et je pourrai aviser officiellement nos amis –

Merci

Armand TOUSSAINT
80. av^e J. B^te Depaire
BRUXELLES - Tél. 78.68.31

- Accepté le 22.5.72.

18 MAI 1972

Monsieur Roger CARO,

F - 83270 - St CYR-sur-MER.

Bien cher Frère IMPERATOR,

Votre lettre du 13 me parvient à l'instant. Ainsi vous êtes fin prêt. Bravo ! Vraiment, la belle crosse symbolique vous était bien destinée.

Je dresserai quand même la "patente" pour l'Imperator adjoint nous prierons, chaque jour, plus spécialement à 20 h., pour que son entreprise marche à souhait. Le Ciel le protègera. A ce propos, pour me rendre utile, vous pouvez me demander thème de nos F. & S. que cela intéresserait pour une quelconque raison. Je ferai toujours ce travail avec plaisir.

Résultat extraordinaire pour votre petit malade DAPHNIS! Vous avez dû en ressentir une grande joie bien légitime. A ce propos aussi, nul doute que les divers degrés d'ordination et spécialement l'Episcopat-(bénédiction du St Chrême sur les mains pour l'imposition de celles-ci),-créent des "ouvertures" spirituelles (les 50 portes) toutes particulières. Je vous conseille de lire à ce sujet, des précisions dans l'ouvrage de LEADBEATER traduit en français : " Les Sacrements".

N'ayez crainte pour l'ambiance. Tout ira très bien.

Je vais sans doute vous causer une petite déception mais j'ai bien soupesé et examiné tout et j'ai trouvé que la période à partir du 19 juin prochain était plus favorable pour plusieurs raisons. Je partirai d'ici, le lundi 19 et je vous donnerai toutes les indications, si vous êtes d'accord, concernant mon arrivée à Marseille,-(gare St Charles, si mes souvenirs sont bons). Notre F. AUBERGER sera vraisemblablement libre aussi. Vous avez donc un mois pour vous recueillir et vous préparer Vous parlez de votre santé. Dans votre carte, en cherchant bien je vois certaines déficiences possibles : gorge, foie, esto[illegible] nerveux, intestins, poumons, hémorroïdes, prostate... Puis-je vous aider ? Selon mon expérience homéopathique, notamment, Je suis, en tout cas, à votre service.

Merci d'avance pour vos deux ouvrages et encore aussi, pour alchimique dont j'ai fait une teinture-mère ainsi que je vo[illegible] l'ai écrit dans ma dernière lettre du 11 crt. Elle est venue à point car l'hypertension de ma femme lui a provoqué un glaucome très douloureux à l'oeil droit et en deux jours, grâce à la dication appuyée par l'Or alch., la pression est descendue [illegible] 50 à 16!.. -(18½ est normal pour les yeux). L'ophtalmologiste n'en revenait pas.

A ce propos, vous dîtes que vous avez, pour nous, une petite

fiole de QUINTESSENCE et naturellement, pour cela également, j'aurais voulu hâter mon voyage mais la sagesse en décide autrement. Je me permets cependant de vous adresser une prière, dans l'esprit de mieux nous préparer, ma femme et moi. Pourriez-vous nous envoyer cette fiole entourée de ouate et bien ficelée comme "échantillon sans valeur" recommandé, pour être sûr de sa bonne réception ? J'annexe des étiquettes dans ce but.

J'attends les copies des Rituels d'Ordinations (deux pour vous et je pense apporter un autre texte de la Messe (vous en avez déjà un) et 2 Rituels du "CONSOLAMENTUM" cathare. Est-ce que cela vous suffira ?

Je vous décrirai aussi schématiquement le déroulement et l'ordonnancement des cérémonies.

Enfin, j'accepte avec plaisir et reconnaissance votre hospitalité mais je tiens à me charger des frais de transport pour apporter aussi à cette solennité, ma contribution tangible personnelle, en gage d'amitié, de gratitude et de respect en l'IMPERAROR.

Je vous embrasse tous deux fraternellement. Mafemme vous remercie pour tout et vous embrasse aussi cordialement.

ROGER CARO
ECRIVAIN
Officier des Arts, Sciences, Lettres
Commandeur de l'Ordre International du Bien Public
Délégué pour la région méditerranéenne
de l'Union Mondiale des Intellectuels.
Membre de l'Ordre Templier de Chypre

Boite Postale 11
83 - SAINT-CYR-SUR-MER
Tél. (94) 29.12.63

St Cyr s/mer le 21 mai 1972
(Pentecôte)

24 MAI 1972
2015

Bien Aimé Frère

J'ai en main votre bonne lettre du 18/5 et vous remercie d'avoir répondu à mes questions - Votre lettre mentionnant que Monsieur Jirousek était votre Fils spirituel, étudiait l'alchimie avec vous et serait heureux d'entrer en contact avec les F.A.R.C je pense lui avoir été agréable (ainsi qu'à vous même), de lui expédier un "Legenda" samedi dernier - Je lui ai même proposé de lui faire avoir un "Guide" si cela lui disait.

Pour le livre des "Sacrements" de Léo beater je le possède depuis au moins 20 ans avec tous les livres de l'Abbé Julio --- ce sont de véritables mines et trésors spirituels. Pour le livret d'Ambelain traitant de l'Abbé Julio - j'ai écrit mais je n'ai aucune réponse --- aussi, s'il vous était possible de le porter avec vous, je le photocopierai immédiatement sur ma machine - car j'aimerai le posséder.

Au sujet du 19 juin, je ne suis nullement déçu - Je pensais que notre cérémonie se passerait entre le 9 et le 11 juin - soit le samedi 10 juin - et en voici les raisons ; c'est un 9 juin que j'ai reçu mon Adeptat c'est un 10 juin que j'ai été élu à l'unanimité Imperator FARC et Cardinal de l'Eglise templière ; c'est un 10 juin que j'ai reçu en dépôt sacré, des mains de Mgr D'Assa tout l'Enseignement Bouddhique sur 180 feuilles de papyrus (âge 4000 ans) ; c'est un 9 juin que notre Temple Rosicrucien a été inauguré - Tout cela me laissait supposer que cette date ~~tendrait~~ à me faire bénéficier d'Impacts spirito-Cosmiques. Il n'y a donc pas déception mais seulement surprise - car ~~les~~ heures les plus exaltantes que j'ai vécu en matière de religion et de spiritualité se situent les

9 et 10 juin - Les dates des 19 et 20 juin retenues posent
certains problèmes - pas pour mon Epouse et moi - mi
mais pour Auberger et Annette Végel - seul le sam
convient à Auberger - En semaine tous nos Frères et
sœurs travaillent et nul ne peut se libérer -
Hier samedi nous avons eu une cérémonie Micha
lite -- nous étions une quinzaine environ - Je le
ai fait part de mon désir de les voir le 19 juin
autour de moi - un seul pourra se rendre libre et
il devra venir de Bourg-St-Andéol dans l'Ardèche
si vous croyez que nous pouvons faire la cérémonie
à 3 ou 4 (Vous, mon épouse, un ami et moi) alors
vous pouvez maintenir votre date du 19/6. Si la
cérémonie se fait un samedi "tous pourront venir
si cela se passe un dimanche - il y aura de nom-
breux frères SAUF AUBERGER car il a de très
grosses difficultés avec sa femme qui est tout l'oppo
de son mari ... et est extrêmement virulente - (cela
entre nous). Je vous laisse donc décider - De plus, un
de nos frères d'Ajunta m'a porté en film toutes les op
rations du Grand-Œuvre ... mais, continuant son
périple il doit me le reprendre le lundi 12 juin
j'aurais aimé que vous puissiez le voir car TOUT y
EST - Je l'ai vu, il est formidable - la transmutation
finale qui a été filmée au travers d'un verre
pyrex est d'une netteté et d'un enseignement
peu communs - A défaut de film je pourrai toujours
vous projeter des diapositives, mais c'est loin d'être
comparable - Et j'en arrive enfin à la Quintessence
que je vous réserve - La tête du Corbeau a été coo
pée ... on peut donc dire qu'elle est virtuellement
faite ...; elle est faite mais pas terminée car il
ne faut pas oublier qu'on doit opérer plusieurs
DECANTATIONS espacées de plusieurs jours - si on ne
sépare pas la "terre" d'avec "les eaux" - ou le pur de
l'impur - tout est à recommencer - or la der-

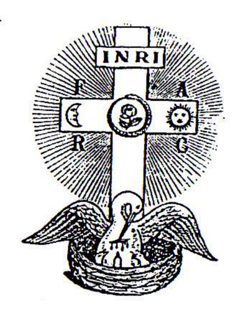
nière décantation se fera vers le 7/8 juin - Parlons
à présent d'une éventuelle expédition - Désirée le fo
ret elle est impossible - et je m'explique - Le "sang
du dragon" n'a pas été surnommé le dissolvant
universel pour rien - si on le met dans un flacon
de verre bouché à l'émeri - On ne peut plus débou
car les exhalaisons "soudent flacon et bouchon" -
si on le bouche avec du liège - ce dernier est rongé
en un temps record - On ne peut le transporter
que droit et dans un flacon compte gouttes - Le
caoutchouc résiste quelques temps... et fais gagner
du temps, lorsqu'on fait un prélèvement médicat
(Il est très volatil) - Tout cela vous l'expérimenterez
vous même lorsque vous opérerez - Or, je pense qu'étant
donné la pénurie du "sel" - (Je n'en ai eu que 20 gramm de poudre
il serait dommage qu'on risquatte précieux liqui
qui vous rendra tant de services j'en suis sûr -
ne serait-ce que pour Madame Toussaint et vous-
même - Je pense qu'il vaut mieux attendre 8 ou 10
jours que de tout perdre et ne rien avoir - Lorsque
vous l'emporterez vous le mettrez dans la poche exté
rieure de votre veston et DEBOUT - (poche pour pochette)
Là il ne risque rien - le tout est de penser de l'ôt
si vous vous dévêtissez, et placez votre veste à plat
J'attends votre décision pour lancer une lettre
convocation à mes amis - Je vous ai exposé le
tout le plus succinctement possible afin que vous
puissiez envisager votre venue en tout état de cau
Personnellement je travaille déjà à établir l'assem
de l'E.R.A en France et au Canada pour débuter,
et naturellement le plus tôt sera le mieux - Ma femme
se réjouit de vous connaître - Elle se joint à moi pour
présenter ses amitiés à Madame Toussaint et vous
assurer de notre fraternelle et sincère affection - Je vous
embrasse Caro Roger

T.S.V.

X – Vous savez que si je pouvais vous expédier la quintessence je le ferai très volontiers.... ne vous ais-je pas déjà envoyé "l'or laminé alch" pour l'élixir ! croyez-moi c'est la sagesse que d'attendre.

Très fraternellement
Votre

La radio reparle d'une grève possible des PTT pour les 25/26 mai !



Ordre souverain des Frères Aînés de la Rose-Croix

créé en 1317

IMPERATOR ADJOINT
PUBLIC RELATION

Roger CARO
« Les Angelots »
Chemin de la Madrague,
83 - Saint-Cyr-sur-Mer (France).

Tél. 94/29.12.63

BP II

28 JAN. 1972

St Cyr s/mer le 26/1/72

Frère Armand Toussaint
80, Av. J. Bte Depaire
Bruxelles

Très Cher Frère

Ces quelques lignes s'adressant ce jour plus spécialement à notre Prieur Général -

En effet, le 12 février prochain je dois recevoir l'adoubement Chevaleresque dans l'Ordre Michaelite de France - Je désirerai donc, pour être conforme à notre Règle interne F.A.R.C. recevoir d'une part votre Bénédiction Apostolique et d'autre part que vous nommiez Legat notre Chapelain Jean Louis VIGE -

A cet effet je vous joins deux papiers en-tête: l'un simili-parchemin (pour votre bénédiction) Ne pas omettre votre titre de Prieur Général — l'autre blanc pour autoriser notre chapelain à célébrer cette cérémonie d'adoubement - Nos statuts intérieurs stipulent en effet -- que pour toute cérémonie célébrée en l'honneur de l'Imperator — le Prieur Général donnera ou enverra sa Bénédiction Apostolique

et désignera officiellement le Chapelain de l'Ordre pour qu'il puisse siéger au même titre et au même rang que les Personnalités reçues.

Comme notre Ordre n'a pas de Prieur Général Français — je viens donc vous demander ces documents nécessaires — D'avance je vous en remercie très fraternellement.

Je me permets de vous indiquer que les 2 documents doivent être datés du 12 Février 197[illegible] et munis si possible de votre cachet — si Vous n'en possédez pas, nous mettrons celui de l'Ordre F.A.R.C. (donc pas de soucis).

Je vous félicite pour votre travail — Vous menez cela grand train — D'ici quelques temps, j'aurai donc moi-même à signer un nouveau diplome ; celui de votre Adoption — j'en suis très heureuse pour Vous — Rencontrez-vous parfois le Dr. Quintart ? Comment va votre santé et celle de Madame Toussaint ? Le 15 avril si notre Frère Quintart vient en Provence, je lui donnerai des papiers à lettre pour Vous et frappés spécialement pour le Prieur Général —

Comme j'aurai besoin des 2 documents demandés pour faire établir le P.V sur le Livre d'Or, je vous demanderai de me les faire parvenir par retour si ce n'est pas trop abuser. Mille Mercis —

Je vous prie de présenter mes hommages à Madame Toussaint — Pour Vous très Cher Frère, ma fraternelle accolade et mes meilleures pensées.

Carole [signature]

INRI

Ordre souverain des Frères Aînés de la Rose-Croix

créé en 1317

Saint Cyr s/mer le 30/9/71

-1 OCT. 1971
1652
12

IMPERATOR ADJOINT

Mon Très Cher Frère

Je réponds à la hâte à votre bonne lettre car je suis surchargé de besogne, ma lassitude influe sur ma santé.

Tout d'abord, vous trouverez ci-jo[int] la circulaire que nous envoyons obligatoirement à tous nos Elèves. Conservez la précieusement car elle vous indique les N° et adresse où vous devez envoyer vos devoirs - surtout ne compliquez pas les devoirs qui vous seront proposés - L'Alchimie est tout ce qu'il y a de plus simple surtout en théorie ... en pratique on se heurte à mille et une difficultés car l'opérateur doit acquérir un "coup de main" une "finesse de jugement" ... c'est pour cela que le Grand Oeuvre est plus un Art qu'une science

si l'opérateur travaillait toujours avec des matériaux mathématiquement semblables ... cela irait tout seul, malheureusement il n'en est rien (cent échantillon de M.P — vous donneront CENT REACTIONS différentes - Ce qu'il importe c'est de posséder le processus et d'arriver au moins jusqu'à la QUINTESSENCE qui est une grande Médecine — Je vous laisse donc désormais

entre les mains de votre Guide (N° 18) tout au moins en ce qui concerne l'alchimie.

Au sujet du "Sigillum du Prieur Général" habituellement, voilà ce qu'il en est :

Le papier à entête est semblable à celui La Mention PRIEUR GENERAL remplaçant naturellement "Imperator Adjoint" – Quand au cachet il est Personnel au titulaire : c'est ainsi que celui du Patriarche T. André X est un sceau portant en son centre la Vierge tenant l'Enfant Jesus sur ses genoux – on peut lire autour : Ego Mater pulchrae dilectionnis etc. – sur celui de Mgr. Barbetaille : un écu couronné et 1 lion debout à droite – et 1 animal ailé à gauche – – etc – – C'est la raison pour laquelle je vous avais demandé – dès ma 1ère lettre – votre sigillum ou papier en tête – un cachet sec à l'encre peut faire l'affaire – Notre Grand des secours possède celui de l'Ordre FARC et ne l'appose que pour les cérémonies d'Adoubement chevaleresque concernant les Haut G. ainsi que les "proclamations ou nominations de Chapelains". Pour l'instant, rien de tout cela est en vue – Le Chapelain privé de notre Imperator est Mr Jean Louis VIGE (Acolyte consacré par T. André X Patriarche de l'Eglise Gnostique Apost. Je sais qu'il veut entrer en contact avec vous, aussi je vous demande de bien vouloir l'accueillir paternellement – Tenez-moi au courant au sujet de votre Sigillum – Dans l'attente de vous lire, je vous prie de croire Mon Très Cher Frère à mes très fraternels et déférents sentiments.

[illegible]

Bruxelles le 15 juillet ...

Monsieur Boyer,

J'ai le pénible devoir de vous annoncer le décès de Monsieur

Armand Toussaint.

Il est décédé le 4 juillet à 19 h., suite à des ennuis respiratoires

Les obsèques se sont déroulées dans la plus stricte intimité, conformément aux voeux de Monsieur Toussaint.

Restant à votre disposition, je vous présente Monsieur Boyer l'expression de mes salutations distinguées

R. Félix

[signature]

Exécuteur testamentaire



Armand TOUSSAINT
80. av. J. B^te Depaire
B-1020. BRUXELLES - Tél. (02) 478.68.31

ECCLESIA GNOSTICA
APOSTOLICA

PATRIARCHA

-:-

Nous soussigné JEAN III, Patriarche de l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE par la Grâce de DIEU et la confiance du Très-Haut SYNODE de cette EGLISE, reconnaissons avoir été avisé en son temps par T RUDIGER, Primat de BELGIQUE de la dite EGLISE, de la consécration de notre Bien-Aimé Frère ARMAND TOUSSAINT, sous le nom de T RAYMOND, et en conséquence le reconnaissons pour Evêque valide et licite, au sein de l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE.

Selon les pièces qui nous ont été communiquées, le Sacre de T RAYMOND eut lieu le 1er Juin 1963 A.D.

La présente Attestation lui est délivrée en l'absence de Charte signée de T RUDIGER, et en l'attente de celle qui lui sera remise lors de la Cloture du Haut-Synode prochain.

Donné à PARIS, ce 14ème jour d'Août 1966 A.D.

Jean III



CERTIFICAT DE CONSECRATION.

\+ + + + + + + +

A la Gloire du GRAND ARCHITECTE de l'UNIVERS, sous les auspices des Apôtres JEAN, PIERRE & PAUL, au NOM de la très sainte TRINITE du PERE, du FILS & du SAINT-ESPRIT, dans l'Ordre sacré de MELCHISSEDECH et du CHRIST et suivant la succession apostolique selon EVODE, premier Patriarche de l'Eglise d'ANTIOCHE, consacré par l'Apôtre PIERRE,

Nous, RAYMOND PALAGION, évêque-patriarche de l'EGLISE ROSICRUCIENNE APOSTOLIQUE, attestons avoir reçu, ordonné et consacré notre bien-aimé Frère

[illegible] (Roger CARO)

en qualité d'évêque (épiscope) de la dite Eglise.

Il pourra, en outre, auprès de celle-ci, remplir les fonctions de

CARDINAL - Ministre des Relations Publiques

à l'effet, notamment, de promouvoir, URBI ET ORBI, l'extension de l'E.R.A.

Délivré à l'Orient de SAINT-CYR-SUR-MER, le samedi dix juin mil neuf cent soixante-douze de l'Ere chrétienne.

RAYMOND - Raymond

(Armand TOUSSAINT) - Toussaint



UT UNUM
SINT

Armand TOUSSAINT
80/11 ave J. Bte Depaire
1020 - BRUXELLES - Tél. 02/478.68.31

Mrg Philippe DE COSTER,

750625

Bien cher PHILIPPE,

Votre lettre du 22 crt et son annexe.

D'après celle-ci, j'apprends votre nouvelle promotion archiépiscopale et je m'empresse de vous en féliciter de tout coeur. Je m'en réjouis d'autant plus que je suis à l'origine de votre splendide et extraordinaire carrière écclésiastique dont vous vous montrez d'ailleurs particulièrement digne. Bravo !

J'attends la réponse"éventuelle" d'AMBELAIN.

Merci pour vos bonnes prières. Que la Lumière du PARACLET vous illumine dans votre apostolat de serviteur de notre Seigneur & Maître, le CHRIST!

Bien fraternellement de nous deux.

Thérèsa - Armand

Armand TOUSSAINT
80. av^{e} J. B^{te} Depaire
1020 - BRUXELLES - Tél. 478.68.31

790717

UT UNUM
SINT



Bien cher Frère Philippe,

Merci pour votre bulletin spécial de ce mois & mes vives félicitations pour vos nouvelles acquisitions en filiation apostolique.

C'est, à n'en pas douter, une forme pratique d'oecuménisme véritable, selon la Parole de notre Maître & Seigneur Christ :... "Ut unum sint" — Qu'ils soient un —, mentionnée dans tous les Pontificaux.

A ce propos, comme je suis toujours un oecuméniste "à tous crins", je voudrais vous demander un service.

Pourriez-vous, à l'occasion, selon vos possibilités, me consacrer, à nouveau,

"Sub conditione", dans les filiations que vous avez reçues de notre ami & frère Roger.

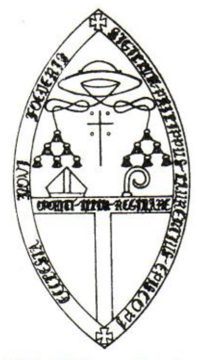
Comment va-t-il, ainsi que l'Auberger?

Merci d'avance, avec mes bonnes & fraternelles amitiés, en X°.-

LES PAUVRES CHEVALIERS DU CHRIST

Armand

P.S.- J'ai déjà un nomen orthodoxe : "Panagioz".-



S.E. Philippe De Coster
Evêque - Primat de Belgique et de Hollande

Délégué Apostolique de la « Pieuse Union des Eglises Chrétiennes »

Siège Primatial
16c/199, Prof. Joh. Schrantstraat,
9000 GENT, Belgique

EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

— Adhérente du Collège Episcopal des Archevêques et Evêques des Eglises Œcuméniques d'Occident

— Adhérente au Patriarcat de Dantzig et de toute la Bièlorussie

— En Inter-communion avec la Sainte et Vieille Eglise Catholique Romaine (in unitate cum Vaticano)

C E R T I F I C A T de C O N S E C R A T I O N

" Sub Conditione "



Nous Philippus-Laurentius, Evêque - Primat de Belgique et de Hollande de l'EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE, par la Grâce de DIEU, déclarons et attestons par les présentes, avoir conférè "sub conditione" l'EPISCOPAT, en nous servant du Pontifical Romain en usage dans l'Eglise Romaine, et en observant fidèlement les Rubriques du dit Pontifical, à l'Evêque et Patriarche de l'EGLISE ROSICRUCIENNE APOSTOLIQUE

Raymond PANAGION (Armand TOUSSAINT)

dont la photographie et la signature font foi sur ce document.

En foi de quoi ....

Donné à BRUXELLES, en la Chapelle SAINT MICHEL, sous notre sceau et notre seing en ce vingt et un juillet mille neuf cent soixante quatorze, et dans notre première année de notre Episcopat. Enregistré au Cartulaire du Siège Primatial à Gand page 5.

Sceau et Signature de l'Evêque et Primat de Belgique et de Hollande

Raymond Panagion

+ Philippus-Laurentius

EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

— Adhérente du Collège Episcopal des Archevêques et Evêques des Eglises Œcuméniques d'Occident

— Adhérente au Patriarcat de Dantzig et de toute la Biélorussie

— En inter-communion avec la Sainte et Vieille Eglise Catholique Romaine (in unitate cum Vaticano)

S.E. Philippe De Coster
Evêque - Primat de Belgique et de Hollande

Délégué Apostolique de la « Pieuse Union des Eglises Chrétiennes »

Siège Primatial
16c/199, Prof. Joh. Schrantstraat,
9000 GENT, Belgique

C E R T I F I C A T de C O N S E C R A T I O N

" Sub Conditione "



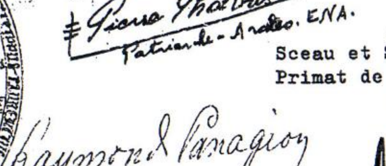
Nous Philippus-Laurentius, Evêque - Primat de Belgique et de Hollande de l'EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE, par la Grâce de DIEU, déclarons et attestons par les présentes, avoir conféré "sub conditione" l'EPISCOPAT, en nous servant du Pontifical Romain en usage dans l'Eglise Romaine, et en observant fidèlement les Rubriques du dit Pontifical, à l'Evêque et Patriarche de l'EGLISE ROSICRUCIENNE APOSTOLIQUE

Raymond PANAGION (Armand TOUSSAINT)

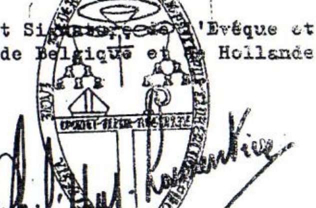
dont la photographie et la signature font foi sur ce document.

En foi de quoi ....

Donné à BRUXELLES, en la Chapelle SAINT MICHEL, sous notre sceau et notre seing en ce vingt et un juillet mille neuf cent soixante quatorze, et dans notre première année de notre Episcopat. Enregistré au Cartulaire du Siège Primatial à Gand page 5.



Sceau et Signature de l'Evêque et Primat de Belgique et de Hollande



Approuvé par Pierre Phoebus, Patriarche de l'E.N.A.

v.z.w. **ORDO MYSTICUS EREMITARUM SANCTI AUGUSTINI** a.s.l.b.

(Ritus Catholici Romani)



(Congregatio Autocephalis)

Mgr. Philippe Laurent De Coster
Episcopus-Abbas
Parklaan 43T
B 9000 GENT

T I E R S - O R D R E de L'O.M.E.S.A.

+=

A T T E S T A T I O N

+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+

NOUS, Philippus-Laurentius, Evêque - Abbé Général de l'Ordre Mystique des Ermites de Saint Augustin, Prêtre de la Sainte Eglise Catholique, et Ermite du premier Ordre de l'O.M.E.S.A.;

Par la miséricorde divine et la bienveillante grâce du Saint Siège Patriarcal de l'Eglise Universelle de la Nouvelle Alliance, sise Saint-Cyr-sur-Mer (France), en inter-communion,

tenons à faire savoir, que

Monseigneur Armand, Ghislain TOUSSAINT (Raymond PANAGION), Patriarche de l'Eglise Rosicrucienne Apostolique; et à titre séculier, membre des ermites du troisième Ordre de l'O.M.E.S.A.

fut consacré "sub conditione" par Sa Béatitude Roger CARO (STEPHANOS), assisté du co-consécrateur Monseigneur Philippus-Laurentius DE COSTER, à Bruxelles (Belgique), le dimanche seize septembre mil neuf cents septante neuf (16 septembre 1979), lors d'une célébration Eucharistique.

Le Rite Consécratoire suivi a été celui du Pontifical Romain (avant Vatican II). Toutes les rubriques ont été scrupuleusement suivies avec la volonté de faire ce que FAIT L'EGLISE depuis toujours.

Par cette consécration "sub conditione", nous avons transmis à notre bien-aimé Frère, les SUCCESSIONS APOSTOLIQUES transmises par Monseigneur Giovanni TADDEI, dans les diverses Eglises Orthodoxes: Orthodoxe Russe; Grecque -Melchite; Syro-Orthodoxe; Orthodoxe-Copte, et de la Vieille Eglise Catholique Romaine d'Utrecht (Hollande).



Notre bien-aimé Frère fut baptisé le 5 février 1895, et confirmé en avril 1906 dans l'Eglise Catholique Romaine; ordonné diacre le 14 avril 1962 et prêtre le 21 avril 1962, il fut consacré évêque (succession d'Antioche) le 1 juin 1963, par Monseigneur Roger Deschamps (Jean RUDIGER), (Evêque de l'Eglise Gnostique Apostolique de Liège, Belgique). Il fut consacré "sub conditione" le 21 juillet 1974, par Monseigneur Philippus-Laurentius DE COSTER, pour avoir les Successions Apostoliques de Monseigneur Hugues-Georges de WILLMOTT-NEWMAN.

Le Consécrateur,	Le Co-consécrateur	Le Consacré
Patriarche de l'E.U.N.A.	Evêque-Abbé Général de l'O.M.E.S.A.	Patriarche de l'E.R.A.
Caro DD.PR.D.	Ph. De Coster	toussaint

Documents 59ième Imperator

Depuis le décès du 58ième Imperator j'ai assuré la continuité de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix, suivant le titre qui m'a été donné sur ma charte adoubement : **Chevalier Grand + Croix du Mérite F.A.R.C.** Ce qui m'a permis de m'appeler « Grand Maître ».

A son adoubement **Roger Caro (Pierre Phoebus)** a reçu un titre semblable : « Chevalier-Grand-Croix de l'Ordre Suprême et Militaire du Temple de Jérusalem (Portugal). » Ce fut un haute distinction.

Autres documents concerne O.S.F.A.R.✠C:





Eglise de la Nouvelle Alliance

rite catholique romain
(pour l'unité avec le Vatican)

Chemin de la Madrague - 83270 St. Cyr sur Mer
Téléphone : (94) 29 12 63

Pierre PHŒBUS
Patriarche

St. Cyr sur Mer, le 13 janvier 1975

Mon Bien Cher PHILIPPE

Ta lettre du 9 /1/75 ,m'arrive ce matin. Tu le vois j'y réponds par retour. Tout d'abord, félicitations pour ta promptitude a changer ton papier à lettre ; celà montre que tu connais ce que peuvent être les réactions Siciliennes. Bravo, mon bien Cher PHILIPPE , Comme celà, je ne pense pas qu'on puisse nous reprocher de prendre les gens en traitre. Les deux petites lignes bien lisibles SOUS le TITRE de notre Eglise, sont déjà tout un programme . Elles veulent bien dire ce qu'elles disent et surtout elles sont vraies.

Ce matin , la lettre de RUPTURE DEFINITIVE est partie pour Palerme. C'est l'original des ATTENDUS... que je t'ai envoyé en photocopie, avec le DECRET que Mgr BUSA aurait pu signer.Pour l'instant, c'est le calme . Je n'ai toujours eu personne pour me traduire la lettre de Mgr GENNARO en latin , par contre j'ai eu la traduction de celle de R. qui redit qu'il n'en veut à personne, qu'il n'a jamais eu de condamnation , qu'il a fait la guerre dans le maquis Italien, et me donne 2 adresses ,dont une pour avoir des renseignements sur B. .. il s'agit d'un archi-prêtre résidant à Pal.(cathol. Rom.). Je verrais. Mon intention n'est pas de faire du tort à Busa, ce n'a jamais été dans mon caractère ni dans mon tempérament, .. ce ne sera pas aujourd'hui que je commencerai . Je suis tenu, malgré tout d'informer certaines personnes que notre Eglise a rompu avec le XXXXX Patriarcat de Dantzig afin de nous préserver de toute confusion qu'on pourrait faire, en croyant que l'E.N.A. et Ancienne Catholique Romaine, ne font qu'une seule et même Eglise... celà, à cause de divers scandales qui font baisser la cote de l'Eglise Italienne. Si B. ne dit rien, (mais sera -t-il assez intelligent pour se taire ?) rien ne transpirera , mais s'il veut créer de la zizanie alors, j'exposerai brièvement les principales accusations . Que le Seigneur Tout Puissant l'éclaire, le conseille et lui donne la Sagesse d'accepter cette rupture avec humilité.

Au sujet, du sceau que tu veux refaire , je te dis d'accord , Veux-tu me donner carte blanche pour le confectionner ? A ta prochaine venue , je te donnerai l'Adoubement Chevaleresque F.A.R+C. Puis, à la lumière d'un chapitre du Pontifical , j'ai remarqué que la mitre et la crosse sont inversés . La mitre est à droite et la crosse à gauche. Puis, j'envisage d'autres changements dans la disposition générale.

Adoubement FARC

Je te soumettrai un schéma, et si tu es d'accord je te le ferai dessiner par notre Artiste attitré . Quand à la Légende, il faut Y réfléchir.

Bien Cher Philippe, je t'embrasse, et Madeleine se joint à moi bien entendu. Je suis infiniment heureux de savoir qu'une enquète a été faite, et que ta Chère Tante te sache valide. C'est merveilleux . Notre prochain Synode aura lieu vers le début juin : les 7 ,8 et 9 juin. toujours pour les mêmes raisons : hôtels libres, restaurant libre, proximité des vacances ... car AVANT tout est fermé et APRES il n'y a plus de place. de 3500 St Cyr passe à prés de 30000 . Naturellement , si j'allais plus mal , ou s'il y avait des grèves de transport tout serait à revoir. Espèrons donc.

Et Goffin ? A bientôt te lire.

+ Roger



Association régie par la loi du 1er/7/20
et le décret du 6/11/20

Aux plus Grands des Serviteurs de l'Humanité



A tous Ceux qui liront les présentes, Salut et Paix en l'Eternel notre Dieu.

Nous, Pierre Phœbus, 58ème Imperator de l'Ordre Souverain des Frères Ainés de la Rose + Croix ; Régent du Temple Philosophique du Soleil ; Chevalier ; Grand-Croix de l'Ordre Souverain des Frères Ainés de la R + C, avons décerné à :

PHILIPPE DE C O S T E R

le titre de " C H E V A L I E R G R A N D + C R O I X du M E R I T E F.A.R+C. "

Donné en notre Siège Magistral, sous l'invocation de nos Saints Patrons : Pierre et Jean, apôtres, le 15 Mars 1975

Enregistré au Cartulaire de notre Ordre ce même jour.

Le Sénéchal | l'Imperator

(Secretum meum est Fortitudo Mea)



Pierre PHOEBUS



sceau de l'Ordre



Nous Pierre Phœbus 58e Imperator FARC avons
reçu notre Frère Roger Loubet (Malachie) en tant que
FARC et lui avons donné le grade de Grand-Maître
le 6/3/75 avec effet immédiat.

St Cyr s/mer le 6/3/75

Pierre Phœbus

Nous Pierre Phœbus, 58e Imperator FARC avons
accordé l'Adeptat et la Croix du Mérite FARC à
notre sœur Marthe Limongi - le même jour
nous avons reçu FARC notre Bien Aimé Evêque
Jacques Lacroix et lui avons accordé le titre de
Grand Commandeur FARC, ainsi que la Gd. Croix du Mérite
de notre Ordre Chevaleresque. Le même jour nous avons Adoubé
Chevalier notre Bien Aimé Evêque De Coster et lui avons
décerné la Grand Croix du Mérite FARC -

Donné en notre siège magistral après les Cérémonies
religieuses et chevaleresques en la Chapelle de N.D. des Miracles
ce jour 15 Mars 1975 -

Pierre Phœbus

Du Cartulaire O.S.F.A.R✠C



Caro Daniel
Villa Josépha
135 avenue Cyrille Besset
06100 Nice

Mercredi 11 février 2009

Cher Philippe de Coster,

J'ai bien reçu votre lettre du 16 janvier et accepte bien volontiers vos excuses : *errare humanum est, perseverare diabolicum* comme on dit. Depuis la mort de mon père un certain nombre de personnes, pour des raisons diverses et le plus souvent intéressées, ont tendance à prendre un peu trop de libertés avec son œuvre, notamment avec ses livres dont il a été non seulement l'auteur (sous son nom véritable ou sous un pseudonyme : on oublie trop souvent que son activité officielle et déclarée était « écrivain ») mais encore l'éditeur (cf. Editions Roger Caro figurant sur la page de garde par ex. du *Legenda*). Ces ouvrages me sont bien entendu, le plus normalement et le plus légalement du monde revenus, et je suis le seul (avec mes propres héritiers), pour 70 ans après la mort de mon père, à pouvoir décider, tant sur le plan moral que sur le plan financier, de leur exploitation (ou non) sous quelque forme que ce soit. J'ajoute que tous les livres concernant l'alchimie et les FAR+C ont été écrits et édités avant la fondation par mon père de *l'Ordre Souverain des FAR+C*, devenu ensuite le *Sanctuaire d'études des FAR+C,* dont les statuts avaient été déposés auprès de la Préfecture de Toulon en 1972. A ce propos, puisque vous en parlez dans votre lettre, je vous rappelle que juridiquement, nul, hormis les enfants du fondateur (en l'occurrence moi-même puisque ma sœur est décédée), n'a le droit de fonder une Association ou un Ordre contenant ce nom de F.A.R+C, et que par ailleurs mon père a désiré que cet Ordre soit en sommeil ; je vous rappelle aussi que même un ancien FAR+C n'a pas le droit de nommer de nouveaux FAR+C (il peut continuer à être Maître-Guide et à lui enseigner la Voie, mais il ne peut pas le nommer F.A.R+C et décider qu'il fait partie des 33) ; et à plus forte raison, nul ne peut se désigner comme nouvel Imperator (or c'est à ce seul Imperator que revient la possibilité de décider qui est FAR+C ou non)! Dès 1988 j'avais annoncé à mon père que je n'assurerai pas sa succession à la tête des FAR+C. Il a donc désigné un Imperator provisoire (à la condition de me laisser la place si je la demandais, mais je ne la demanderai pas plus demain qu'hier) en ne donnant toutefois à cette personne aucune existence légale et juridique lui permettant de mener des actions publiques : elle ne peut donc pas faire grand-chose, et ne possède aucun des documents liés aux origines et au développement des F.A.R+C (ils sont en sûreté par mes soins, rassurez-vous). A la mort de mon père, en 1992, j'ai fait dissoudre l'Association des F.A.R+C (régie par la loi de 1901) : J'étais (et je suis toujours) le seul membre survivant de son Comité directeur (déclaré à la Préfecture) qui comprenait : mon père (décédé), Maurice Auberger (décédé), Robert Raguin (décédé en 1992 comme mon père), et moi-même. Quant à l'histoire des FAR+C contenue dans le *Legenda* et dans le *Rituel FAR+C* c'est certes une belle histoire, mais il est plus sage de la laisser dans la lumière qu'a su lui donner mon père (et plus modestement moi-même), et ne pas chercher à la ressusciter ou à approfondir la part de vérité et de fiction qu'elle contient. Rendons grâce à « Roger Caro, Pierre Phoebus, Kamala Jnana, Teourgia, Pierre Deloeuvre » (plusieurs noms pour la même personne) pour l'exaltante et enrichissante aventure à laquelle il nous a fait participer, mais ne la dégradons pas en voulant la prolonger d'une vie artificielle, et, plus sagement, laissons le Temps faire son œuvre.

Croyez bien que je ne doute pas de votre bonne volonté et de la pureté de vos intentions, et c'est pourquoi, après les informations précédentes, je vous assure, cher Philippe, de mes plus cordiales salutations,

Le décès d'un imperator ne signifie jamais la fin d'une histoire Européenne et Mondiale datant 1317 comme pour O.S.F.A.R+C, fondé par le Pape d'Avignon Jean XXII. Une association locale peut être terminée comme à Saint-Cyr-sur-Mer (France), mais l'Ordre historique continue, surtout qu'il fut secret depuis sa fondation à Avignon (France). Sa continuité est désormais, après 28 ans assuré, que l'on veuille ou non. L'Ordre ne peut compter que 33 membres, et continue à être alchimique.





Déclaration du Conseil Suprême

des Frères Aînés de la Rose + Croix



En date du 19 septembre 2019, **XIX Septembris anno Domini MMXIX**, le Conseil Suprême des Frères Aînés de la Rose + Croix (O.S.F.A.R.C.) s'est consulté en vue de la nomination d'un successeur au 58ème et dernier Imperator de l'Ordre, Roger Caro (Pierre Phoëbus) décédé en 1992 sans successeur désigné. Or, il s'avère :

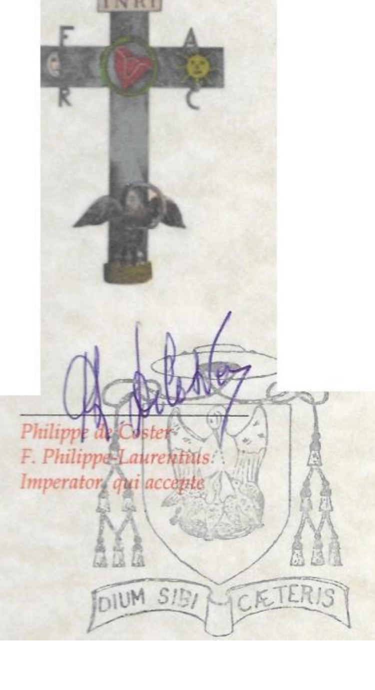
1° que l'article 18 du règlement de l'Ordre, donne la responsabilité au Conseil Suprême de choisir un Imperator en cas de décès sans successeur désigné ;
2° que Philippe « Laurentius » de Coster, né à Gand le 19 septembre 1938, reçu Chevalier Grand + Croix du Mérite F.A.R.C. dans l'Ordre le 15 Mars 1975 par Roger Caro lui-même en sa qualité d'Imperator, a toujours pris, en sa qualité de Grand-Maître, ses responsabilités pour maintenir l'Ordre après la disparition du frère Roger Caro, en accord avec sa promesse et les principes de Chevalerie inhérents à l'Ordre : Charité, Égalité et Obéissance.

Aussi, ce jour-même, dix-neuvième de septembre de l'année 2019, à Gand, ledit Conseil Suprême a l'honneur et le grand plaisir de déclarer solennellement :

Philippe « Laurentius » de Coster
59ème Imperator des Frères Aînés de la Rose + Croix

Le Conseil Suprême souhaite également à l'Imperator Philippe « Laurentius » de Coster une bonne santé pour les années à venir. Le Conseil Suprême lui promet également son soutien et son aide pour le bon fonctionnement et le maintien des F.A.R.C. et pour guider l'Ordre des Frères Aînés de la Rose + Croix vers la Lumière et le Bien, loin des Ténèbres du Mal.

Les six signatures du Conseil Suprême



Philippe de Coster
F. Philippe-Laurentius
Imperator, qui accepte



Serment que prononce l'Imperator des Frères Ainés de la Rose ✠ Croix lors de sa Nomination

Devant DIEU dont j'avoue et professe hautement l'existence, que je reconnais comme Créateur, Principe unique de tout ce qui vit sur terre et dans les airs, de tout ce qui est visible et invisible, et devant les Membres du Grand Conseil réunis en Conclave qui viennent de me choisir pour Chef temporel et spirituel, je désire qu'Ils soient les témoins de mon Acceptation et de ma Profession de Foi.

Je promets et m'engage sur la Croix et la Rose, sur le Pélican, l'Agneau et le Lion symboliques de ne jamais communiquer verbalement et par écrit les secrets concernant notre Ordre.

Je promets de Lui conserver son caractère secret et de jamais l'engager à tort, le dissociant toujours de tous mes actes professionnels, religieux, civiques ou militaires.

Dès à présent, je me reconnais engagé par les révélations qui me seront faites à tous les échelons de la hiérarchie.

Je m'engage enfin à perpétuer dans l'honneur les 42 articles qui compose notre REGLE de 1317. Si je contrevenais inconsciemment à mes promesse, en outrepassant mes pouvoirs d'Imperator, que DIEU me soit en aide et me pardonne puisque je ne dépends désormais que de LUI.

Fait à Gand, le 19 septembre 2019,

Signature et Cachet de L'IMPERATOR :

Signatures de tous les Membres du Grand Conseil (Voir déclaration du Conseil Suprême au 19 sept. 2019)

INRI

DIUM SIBI CÆTERIS

Règle de l'Ordre
Des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix

L'Alchimiste Roger Caro a écrit Legenda des Frères Aînés de la Rose Croix (Editions Roger Caro – Saint-Cyr-sur-Mer -1970) afin de nous faire connaître l'ordre des F.A.R+C, en apportant des preuves de leur existence. Certains auteurs ont prétendu que l'ordre des Frères Aînés de la Rose + Croix n'a pas existé, d'autres que ses Membres étaient des personnages immatériels, d'autres encore que l'Ordre n'était que l'allégorie d'une philosophie. Il faut dire que les Frères Aînés de la R+C sont toujours restés dans l'ombre par mesure de sécurité, en vertu de l'article 16 de leur Règle.

Instruits dans l'Art Alchimique grâce à la science orientale, les fondateurs de l'Ordre des Frères Aînés de la Rose + Croix furent certes d'anciens templiers, mais on ne peut pas considérer les F.A.R+C comme les continuateurs des Templiers : plus rien de commun entre les deux ordres dès l'origine.

A la mort de Jacques de Molay et après la dissolution du Temple en 1314, certains templiers se réfugièrent en Angleterre d'abord, ensuite en Ecosse dans l'île de Mull. Parmi ces réfugiés se trouvait l'Alchimiste Guidon de Montanor, lequel instruisit un second Gaston de la Pierre Phoebus en plusieurs mois. En 1316, 28 compagnons, dont 4 instruits dans l'Art alchimique, retournèrent en Avignon et furent hébergés par le pape Jean XXII. En contrepartie, ils devaient éclairer ce dernier sur leur Science. Le Pape leur proposa de se constituer en Fraternité et de prendre pour unique mission de perpétrer cette Philosophie Divine. Le 2 décembre 1316, le nom du groupement fut décidé : Frères Aînés de la Rose Croix. Jean XXII suggéra alors à Gaston de la Pierre Phoebus de retourner en Ecosse chercher de nouveaux compagnons. Il accepta, mais avant de partir il tint à s'entretenir avec le Recteur des Hospitaliers de Pont Saint-Esprit (ancien templier également) afin de lui donner toutes instructions utiles. Pendant son absence, le pape soumettrait au Recteur des hospitaliers (sous le sceau du secret) le projet d'une Règle pour le nouvel Ordre. Malheureusement, au retour, le groupe de Gaston de la Pierre Phoebus fut attaqué par une bande de pillards dans la région du Mans et seuls 5 survivants rejoindront Avignon.

Alors que les 32 compagnons venaient d'élire Gaston de la Pierre Phoebus, premier Imperator de l'Ordre (à titre posthume), Jean XXII réussit à imposer son neveu Jacques de Via comme successeur du défunt. Mais le 6 mai 1317, Via mourut empoisonné et, avant que Jean XXII parvienne à imposer Arnaud (frère de Jacques de Via) comme nouvel Imperator, Guidon de Montanor fut nommé à ce poste par ses compagnons. Il sera donc le troisième à diriger l'ordre, mais le

premier à exercer réellement la fonction. Ainsi, les 33 Frères Aînés étaient au complet selon l'article 5 la Règle de l'Ordre. Ils restèrent 17 ans auprès du pape. Tous les Frères possédaient leur adeptat et le destin de l'Ordre commençait vraiment. Le conseil Suprême des F.A.R+C se réunit le 26 juillet 1333 dans la Commanderie de Montfort-sur-Argens (Var). Des serments furent échangés sur le respect des Règles de l'Ordre. Chaque Frère reçut consignes et signes de reconnaissances. Le Jour de l'An 1334, après avoir entendu la messe dans la salle d'honneur de la Commanderie, investis de la mission d'enseigner l'Alchimie selon la Tradition primordiale, les 33 Frères Rose + Croix se dispersèrent de par le monde. L'Ordre des Frères Aînés de la Rose + Croix venait de prendre vie.

Depuis jean XXII jusqu'en1992, les dirigeants de l'Ordre des Frères Aînés de la Rose + Croix étaient choisis parmi des Véritables Adeptes ou parmi des responsables d'Ordres initiatiques connus.

Quelques exemples :

Le 33ème Imperator des F.A.R+C fut Robert Fludd de 1623 à 1630.

Le 51ème Imperator des F.A.R.C fut Lord Bulwer Lytton de 1849 à 1865.

Le 52ème Imperator des F.A.R.C fut l'abbé Louis Constant, plus connu sous le nom d'Eliphas Lévi, de 1865 à 1874.

Le 53ème Imperator des F.A.R+C fut William Wynn Westcott de1874 à 1892. Societas Rosicruciana in Anglia et Golden Dawn.

Le 54ème Imperator des F.A.R+C fut Sir Leigh Gardner de 1892 à 1898. Il fut le secrétaire de la loge Crux Christi Corona Christianum.

Le 55ème Imperator des F.A.R+C fut le Docteur Steiner de 1898 à 1900. Société Anthroposophique.

Max Heindel fut instruit en Allemagne en 1907 par un Frère Aîné appartenant à l'Ordre des Frères Aînés de la Rose + Croix.

Le 58ème et dernier Imperator pendant 23 ans fut Pierre Phoebus, un pseudonyme de Roger Caro. Il fut Imperator de 1969 jusqu'à sa mort survenue en janvier 1992, bien qu'on puisse considérer l'Ordre comme déjà dissout de facto, puisqu'en vertu de l'article 14 la règle originelle, l'Ordre cessait d'exister dès que le nombre de membres, fixé obligatoirement à 33, ne pourrait plus être

atteint. Logiquement, L'association loi 1901 fondée par Roger Caro en 1984 ne s'appela donc pas O.S. F.A.R.+C., mais Sanctuaire d' Etudes des FAR+C. Cette association a aujourd'hui aussi été dissoute par son fils Daniel Caro.

L'Ordre Rosicrucien, Sanctuaire d'Etudes des F.A.R.+C. n'existe donc plus comme tel aujourd'hui. Philippe L. De Coster, adoubé par le 58ème Imperator Roger Caro (Pierre Phoebus) fut également attitré comme « Chevalier Grand + Croix de Mérite F.A.R + C., » le 15 mars 1975 en la Chapelle de Notre Dame des Miracles à Saint-Cyr-sur-Mer (France). Il devint le 59ème Imperator le 19 septembre 2019 à Gand, Belgique, avec l'approbation entière du Conseil Suprême de notre Ordre.

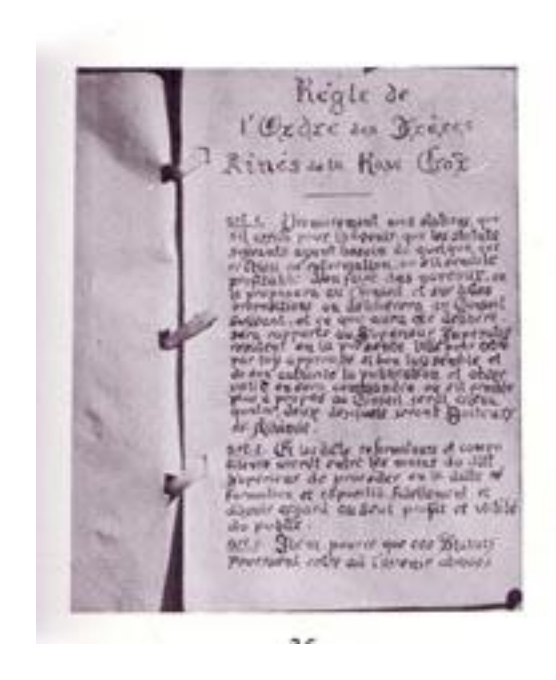
O.S.F.A.R.C aujourd'hui veut continuer son histoire depuis son institution par le Pape Avignonnais S.S. Jean XXII en 1317. Nous encourageons nos historiens de s'approfondir dans notre histoire, documents à la main.

Les O.S.F.A.R.+C ne vendent pas leur Savoir, ils le donnent. Ils enseigne gratuitement la Philosophie Divine aux désireux de s'instruire, sub secreto.

Du début jusqu'à ce jour, l'Ordre des O.S.F.A.R.+C. se consacre à l'Alchimie, à son enseignement discret, à l'élévation spirituelle et la charité discrète. Cet idéal demeure encore aujourd'hui, vers lequel chacun peut s'associer parmi les 33 chevalier alchimiste, et apprentis (les élèves d'un maître-guide.) L'essentiel est d'essayer chaque jour de s'élever spirituellement afin de parvenir à la Connaissance et à la Vérité primordiale jusqu'à devenir Rose + Croix au sens le plus noble du terme. Quant aux authentiques héritiers de la spiritualité et des enseignements de notre Ordre, ils se sont anonymement fondus dans la nature pour poursuivre leur œuvre dans la discrétion, « sub secreto » comme on dit.

Selon les Rose-Croix de tout temps, l'Alchimie a pour but de recevoir l'Illumination et d'acquérir la Connaissance. La philosophie rosicrucienne est fondée sur l'analogie qui existe entre les plans visibles et invisibles de la Création. Selon eux, le Feu Divin réside en toute chose et en tout être. Détenteurs des plus grands secrets de la Nature, ils cherchent plus à devenir parfaits et à acquérir un corps spirituel glorieux qu'à transformer des métaux vils en or. Pour communiquer leur philosophie, ils se trouvent devant les mêmes difficultés que celles éprouvées pour faire comprendre les nuances des couleurs à un aveugle : on ne peut exprimer que des approximations, des analogies. C'est ainsi, que les textes rosicruciens, comme tous les ouvrages des alchimistes, sont illustrés de diagrammes symboliques, d'illustrations hermétiques, et sont écrits dans un style surréaliste, allégorique, incompréhensible pour tout un chacun.

L'Alchimie est enseignée, entre autres, dans certaines loges maçonniques, dont celles de rite de Memphis-Misraïm. Mais malheureusement aujourd'hui, ces loges sont devenues plus spéculatives qu'opératives. De nos jours, l'initiation dans les loges étant principalement intellectuelle, la transformation fondamentale de l'être ne se fait plus, sinon exceptionnellement. Or, elle est nécessaire à la purification de la Pierre. Il ne faut pas oublier que l'Esprit de l'opérateur a une influence sur la matière. Il est donc nécessaire de s'épurer soi-même avant de vouloir purifier la matière.


Règle de l'Ordre des Frères Ainés de la Rose Croix


27

Article 1

Premièrement nous statuons que s'il arrive pour l'avenir, que les statuts suivants aient besoin de quelque correction ou réforme, ou s'il semble profitable d'en faire des nouveaux, on le proposera au Conseil et sur telles propositions on délibérera au Conseil suivant, et ce qui aura été délibéré sera rapporté au Supérieur Imperator résidant en la présente Ville pour être par Lui approuvé, si bon lui semble et de son autorité la publication et observation en sera commandée, ou s'il semble plus à propos au Conseil, seront élus, quatre, deux desquels seront Docteur es-Alchimie.

Article 2

Et les dits réformateurs et compositeurs jureront entre les mains du dit Supérieur, de procéder en la dite réformation et composition, fidèlement et d'avoir égard au seul profit et utilité du public.

Article 3

Item, pour que ces statuts pourraient être à l'avenir abrogés par usage, stil, ou coutume contraire. A cette cause nous statuons que contre ces statuts on ne puisse jamais alléguer contraire usage, stil, coutume ou prescription même excédent toute mémoire d'homme.

Article 4

Et à fin que tels statuts soient notoires à chacun, le dit Imperator les fera publier par toutes et chacune des Cours et observer inviolablement à tous.

Article 5

Nous, Prince de l'Eglise, barron, comte et chevaliers représentant les 33 compagnons de notre Ordre, faisons profession de servir Dieu en enseignant et perpétuant la Sainte Sagesse :

l'Alchimie apprise par Saladin et nos Maîtres Ismaéliens en la Maison de la Sagesse au temps où nous étions encore les Chevaliers du Christ.



28

Article 6

Notre nouvelle Foi s'épanchera dans l'Ordre des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix. Son Siège présent est le couvent des frères Pontifes de Pont-St-Esprit ou le Recteur ancien chapelain du Temple rédige notre Règle sur l'ordre de notre ST- Père le Pape Jean XXII.

Article 7 et 8

Nous voulons un ordre souverain et secret, non religieux, mais des religieux pourront être à sa tête. On fera trois Vœux : Charité, Simplicité, Obéissance.

Article 9

Chacun des Frères devra être un exemple pour les Hommes. Il ne se plaindra jamais ni du Ciel, ni des hommes. Il respectera les Princes qui l'héberge et défendra sa Patrie s'il le faut. Que nul ne s'éveille la nuit sans élever son âme vers son Créateur et les créatures souffrantes[i].

Article 10

En souvenir des maîtres Ismaéliens qui nous enseignèrent leur Science, nous perpétuerons l'Alchimie non pour obtenir des trésors aurifères, mais parce qu'elle démontre une seule Vérité et permet d'obtenir la véritable Quintessence de Vie.

Article 11

Les Armes de notre Ordre seront la Croix du Sauveur inventée par Dame Reine Hélène ; la première Rose d'Or bénie par notre St-Père Pontife Innocent IV et donnée à un des chanoines de Lyon de l'Ordre de St-Just, parent d'un chapelain Templier, le tout coiffé du chapeau rouge de Jacques de Via ; enfin, l'Agnus Dei portant la Croix du Temple en reconnaissance de la Commanderie de Londres qui nous sauva.

Article 12

Chaque Imperator se pourra composer un blason : le Pélican qui s'ouvre le flanc pour donner vie à ses petits ; le lion du Roi Richard

et l'Agnus Dei sus nommé feront obligatoirement partie de ses emblèmes. Quant aux animaux fabuleux et autres articles alchimiques, ils entreront obligatoirement dans les Armes du Sénéchal, mais en attendant l'Imperator scellera du scel de l'Agnus Dei à Croix Templière. Ce sceau restera toujours valable.



29

Articles 13

Le Conseil Suprême de l'Ordre sera ainsi composé :

Un Imperator
Un Sénéchal
Un Grand-Commandeur
Un Commandeur
Un Hiérophante Majeur
Un Hiérophante
Un garde des « scels et thrésors ; »
Cinq Grand-Maîtres

Les vingt et un Frères Guides en l'art d'Alchimie, ne font pas parti du Conseil Suprême.

Article 14

En plus des trois vœux, chaque frère fera une promesse à Dieu. Le nombre de Frères ne dépassera jamais 33 et il n'y en aura jamais moins.

Article 15

L'Imperator étant le chef suprême des pouvoirs spirituels et temporels de l'Ordre, sera le seul à pouvoir porter dans ses Armes le chapeau de cardinal sur la croix ; le pélican ou l'Agnus Dei ou le Lion. Les devises seront « Pro cruce virtusque, virusque » ou « Dium Sibi Cæteris » ou « Fortune infortune font une ».

Article 16

Les Frères œuvreront toujours dans le grand secret afin que leurs œuvres ne soient connues que de Dieu. Ils emploieront des signes conventionnels pour correspondre entre eux.

Article 17

L'Enseignement Alchimique sera donné gratuitement et à des gens de toutes conditions pourvu qu'ils soient de bonnes vie et mœurs. Il y aura 7 degrés.



30

Article 18

L'Imperator sera élu à la majorité du Conseil Suprême au cours d'un Conclave et après la mort de son prédécesseur. Si certains des dignitaires se trouvaient trop loin ou malade, ils pourraient voter par messager. En cas de force majeure l'Imperator peut désigner son successeur de son vivant. Le Conclave ne se réunirait alors que pour faire acte d'allégeance.

Article 19

La Commanderie de l'Ordre siègera où l'Imperator le voudra. Du fait que notre Chef peut appartenir à n'importe quel pays chrétien, il s'ensuit que sa Cour se trouvera très souvent déplacée. Toutefois, comme par prudence on ne pourra transporter indéfiniment archives et trésor, le conseil désignera plusieurs cachettes pour les mettre à l'abri.

Article 20

Tous les Frères du conseil seront nommés par l'Imperator : tous les postes seront honorifiques et gratuits. Les 21 Frères Guides connaîtront l'Alchimie. Ils seront nommés par les Grands Maîtres.

Article 21

Les Frères Guides enseigneront gratuitement l'Alchimie. Ils ne réclameront ni subsides, ni écus, ni prébendes, mais ils pourront accepter des dons pour l'Ordre.

Article 22

Nul ne peut engager l'Ordre sur les plans politique, religieux ou commercial.

Article 23

L'Alliance de notre Ordre avec un autre Ordre ne peut être décidé que par l'Imperator après avis du Grand-Conseil, mais seule la décision de l'Imperator sera retenue.

Articles 24 – 25

L'Imperator à tous pouvoirs sauf sur deux points :

1) Dissoudre l'Ordre
2) Modifier le nombre des Frères qui est de 33.

L'Ordre ne peut être dissout qu'à la majorité des 33.



31

Article 26
Chaque Grand Maître nommera un comité qui aura pour mission de l'aider et le conseiller.

Article 27
Les Comités seront composés :

d'un Grand-Maître
d'un Hiérophante (Prieur)
d'un Secrétaire
d'un Conseiller

Article 28
Les Grand Maîtres peuvent créer plusieurs Comités.

Article 29
Deux fois par année les chefs de Comité enverront un message à l'Imperator pour le tenir au courant de la marche de son magistère.

Article 30
L'Adeptat pourra être donné par les Grands-Maîtres ou leur adjoint.

Article 31
L'Adeptat sera remis au cours d'une cérémonie. Un repas en commun, fait de pain sans sel ni levain sera pris en une communion hors cérémonie.

Article 32
Nul Frère Guide ne peut désigner son successeur, non plus que les Supérieurs du Conseil Suprême.

Article 33
L'Adeptat pourra se donner sans cérémonie en cas de vie ou de mort ou si l'Adepte se trouve loin de son consécrateur.

Article 34
Chaque Adepte fera la promesse des Sages, mais pas les trois vœux, qui sont réservés au Frères Aînés de la Rose ✠ Croix.

Article 35
Seul l'Imperator pourra désigner son

successeur par testament s'il le juge bon pour l'Ordre.

Article 36

Un Grand-Maître peut avoir plusieurs charges.

Article 37

Les Grands-Maîtres veilleront sous leur seule responsabilité à ce que nul ne fasse ni politique, ni commerce, ni rien qui n'engage l'Ordre... mais chaque Frère (hors de l'Ordre) peut faire ce que bon lui semble.

Article 38

Les Frères respecteront toutes les croyances car Dieu est présent partout.



37

Article 39

L'Ordre se réserve de sévir en cas de désobéissance à ces statuts.

Article 40

Tout litige sera jugé par l'Imperator.

Article 41

Les décisions de l'Imperator sont sans appel.

Article 42

Tout voile devra tomber lorsque les temps seront venus, qu'il y aura des prodiges dans les cieux et les astres du fait d'hommes doctes et savants ; qu'il y aura des révoltes et des guerres ; qu'il y aura des paroles trahies ; qu'il y aura des cataclysmes et beaucoup de misères et qu'il n'y aura plus que 4 pontifes à venir, d'après notre docte Évêque Malachie l'Irlandais.

Fait et rédigé sur l'ordre de Notre St-Père Jehan XXII Pape, l'an mille trois cent dix-sept et la veille du jour du baptême de notre Glorieux Seigneur Jésus Christ au couvent des Frères Pontifes de Pont-St-Esprit, par notre vénéré Rector et approuvé par Jacques de Via Imperator et par Della Revere Sénéchal, qui ont mis leur scel.

Les Alchimistes et l'Histoire – Notre Histoire

Qu'est-ce qui structure l'Histoire ? Des événements bien sûr, mais également des Hommes qui les assument avec plus ou moins de philosophie. L'alchimie s'est plus particulièrement révélée par l'existence d'extraordinaires chercheurs en quête d'absolu.

Il n'est toutefois pas possible d'établir une liste exhaustive de tous les alchimistes, même des plus remarquables ou des plus influents qui ont posé des jalons dans l'histoire de l'alchimie souterraine. Tant d'Adeptes œuvrèrent dans l'ombre de leur laboratoire ! Ceux-là furent les plus nombreux.
Certains se firent pourtant connaître sous un nom d'emprunt, un pseudonyme ou un nomen. L'Adepte Fulcanelli en est l'exemple contemporain le plus troublant.

D'autres, sans se faire connaître eux-mêmes, voulurent propager l'idée de la réalité de l'alchimie. Ils offrirent quelques grains de poudre de projection afin d'en démontrer aux sceptiques la réelle capacité. Pensons au docteur Helvetius, de son vrai nom J. F. Schweitzer (XVIIème siècle), médecin d'État, à qui un inconnu offrit une telle poudre. Après plusieurs expériences, scientifiquement vérifiées, Helvetius, convaincu, répandit la vérité sur la transmutation alchimique, et devint médecin alchimique.

L'Histoire révèle que des Adeptes vécurent riches, mais prudents, tout en exerçant un métier qui masquait leurs richesses d'origine alchimique. Comme fabuleux et énigmatique exemple, citons Jacques Cœur (XVè siècle), grand argentier du roi Charles VII.

Les présentes notes recensent un bon nombre de personnages ayant pratiqué l'alchimie, ou ayant effectué des transmutations sans être eux-mêmes des alchimistes à part entière. En outre, la plupart ont écrit sur la pratique de leur art, sur leurs découvertes ou simplement sur leur satisfaction de participer à l'œuvre alchimique de la Nature.

Toutefois, un certain nombre d'alchimistes demandent à être connus autrement que par leur nom. Mais, et surtout, ils doivent être lus, ou tout au moins être mieux considérés pour le sérieux de leurs recherches. Il est donc toujours intéressant de connaître leurs opinions. C'est pourquoi est d'abord présentée, par ordre chronologique, une courte biographie de dix-sept alchimistes dont la renommée les a fait émerger de l'oubli.

Suivent ensuite, par ordre alphabétique, une centaine de noms d'alchimistes que l'Histoire a plus ou moins reconnus, sur lesquels il serait bon de se pencher. Que

le lecteur ne se décourage pas de cette fastidieuse liste susceptible de lui être utile. Elle est présentée ici pour lui offrir des titres d'ouvrages alchimiques, prouvant ainsi la vitalité de cette science.

Biographie succincte de dix-sept grands alchimistes

Hermès Trismégiste (pré-antique ?)

Légendaire ou réel, il est probable qu'Hermès serait un nom collectif ; peut-être un dieu de la première dynastie divine ayant régné de 33.894 à 23.462 avant notre ère. Manéthon (283-246 av. J.C.) rapporte dans Histoire d'Égypte qu'un premier Hermès, antédiluvien, gravait des stèles en hiéroglyphes et qu'un second, postdiluvien, traduisit en grec ces inscriptions. Qu'Hermès soit qualifié de Trismégiste, le Trois-fois-grand, signifie qu'il a réalisé l'unification de ses trois corps, ou des trois règnes de la Nature. Dans l'Égypte hellénisée, les alchimistes se référaient à Thoth, inventeur de l'écriture, dieu de la mesure, de la raison et du verbe, comme le fondateur de l'alchimie. Sur plus de 20.000 écrits attribués à Hermès, Champollion lui reconnaissait la paternité de 42 livres. Du Corpus hermeticum, citons la Table d'émeraude et Koré kosmou qui traite des doctrines hermétiques.

Marie la Juive (IVe siècle)

L'insuffisance de renseignements sur Marie la Juive, faussement assimilée à Myriam, sœur de Moïse, permet malgré tout de supposer qu'elle vécut contemporaine de Zozime à Alexandrie, en fin de IVe siècle après J.C Elle devrait plutôt être qualifiée de chimiste qu'alchimiste. En effet, elle perfectionna méthodiquement l'appareillage utilisé au laboratoire. On lui doit de nombreuses inventions : un appareil nommé kerotatis, vase hermétiquement clos dans lequel les métaux, réduits en minces feuilles, étaient exposés à l'action de vapeurs variées ; un alambic à trois pieds, le tribikos ; également l'aéromètre, qui fut redécouvert au XVIIIe siècle par Baumé. Son nom "Marie" reste toutefois gravé dans la mémoire de l'humanité grâce à sa découverte du fameux procédé de cuisson, désigné encore aujourd'hui par les cuisinières sous le nom de bain-marie, liquide chaud dans lequel on met un récipient contenant ce qu'on veut faire chauffer.

Synesius (v. 360-430)

C'est dans la ville de Cyrène, en Libye, qu'est né Synesius. Sa généalogie serait fabuleuse puisqu'elle remonterait jusqu'à Hercule. Très tôt, il part pour Alexandrie où il suit l'enseignement d'Hypathie sur la philosophie platonicienne.

Il y fit la connaissance de Dioscose, savant égyptien, qui l'oriente sur la science hermétique. L'alchimie alexandrine, dont Synesius est un des représentants, se perpétua jusqu'au VIIe siècle. Après un voyage à Athènes, qui survivait de sa gloire passée, il pensait se retirer à Cyrène, mais ses concitoyens l'envoient à Constantinople comme député. Trois ans plus tard, en l'an 400, il en revient baptisé ; en 401, il est évêque de Ptolémaïs ; en 403, il se marie. À part un curieux ouvrage La clé des songes, Synesius reste connu à travers une volumineuse correspondance et plusieurs textes alchimiques au sens aussi obscur que ceux de Zozime.

Zozime, dit le Panapolitain (Vé siècle)

Originaire de Panapolis sur le Nil, Zozime vécut surtout à Alexandrie. Considéré comme le plus célèbre alchimiste grec, il est reconnu comme véritable Adepte, ou un Réalisé par la voie de l'alchimie. Nombre de ses ouvrages nous sont parvenus. Ils ont été traduits par Berthelot et Ruelle dans la Collection des grands alchimistes grecs (Steinheil, Paris 1888, en trois tomes). En tant que dernier historien païen, son histoire contemporaine (de la fin du IIIe siècle à la prise de Rome par Alaric) est précieuse. Dans ses écrits alchimiques, si l'on s'en tient à l'analyse cryptogamique des textes anciens, les visions décrites ne semblent pourtant qu'allégoriques. Car, outre la liste des appareillages alchimiques, Zozime révéla le procédé de l'obtention de l'or potable, ou de l'élixir de longue vie. Ce n'est pas sans raison que les sages le surnomment "la couronne des philosophes".

Geber Abu Abdallah Djabir (ou Jabir) ibn Hayyan al Sufi, dit Geber (VIIIe siècle)

Geber fut un célèbre alchimiste arabe qui vécut à la fin du VIIIe siècle. Esprit encyclopédique, il a laissé de nombreux écrits en arabe et en latin sur l'alchimie. Citons Suma perfectionis magisterii in sua nature, Le livre des 70, Le livre des 500, Le livre de la concentration, Le livre du mercure oriental, occidental et du feu de la pierre. Sur les 3.000 ouvrages que Geber aurait écrits, une centaine sont effectivement de lui. Peut-être même que son nom est collectif, et qu'il serait commun aux membres de la confrérie Ikhwan al Safa (les frères de la pureté et de la fidélité). Sa renommée fut immense car il était maître dans des disciplines multiples et variées : alchimie, astrologie, astronomie, magie, mathématique, médecine et philosophie. Il ne reste qu'une traduction latine de son fameux traité d'alchimie, le plus connu, La somme des perfections du magistère.

Rhazès, Abu Bakr Muhammad ibn Zakariya al Razi (864- v.932)

Comme son nom l'indique, il naît à Razi, près de Téhéran. Très tôt, la philosophie l'intéresse. Il lit la poésie et compose une encyclopédie de la musique. Ses écrits portèrent sur des sujets aussi variés que l'alchimie, l'éthique, la grammaire, la logique, les mathématiques, la médecine, la métaphysique, la musique, la philosophie et la religion, et même les échecs. Vers 30 ans, il étudie la médecine. En esprit plutôt positiviste, scientifique, au sens rationaliste du terme, il reste opposé à toute idée d'élection divine. Ses œuvres sont beaucoup plus pré chimiques qu'alchimiques. Son intérêt pour l'art hermétique semble dater de la première période de sa vie. Rhazès donnait à l'alchimie le nom d'astronomie terrestre par opposition avec l'astronomie céleste ou supérieure, c'est-à-dire l'astrologie en tant qu'interdépendance du microcosme humain au macrocosme astral, et non celui mercantile.

Albert le Grand (Albert de Groot) (v. 1193-1280)

Il est né sur les bords du Danube, à Laningen, au sein des illustres comtes de Bollstädt. Son année de naissance est incertaine, de 1193 à 1205. Esprit universel, il enseigna la physique d'Aristote à Cologne, Ratisbonne, Hidesheim, et Paris. Bien qu'il devint dominicain, puis évêque à Ratisbonne (fonction dont il se démettra), il pratiqua l'astrologie et l'alchimie. On lui doit plus de vingt ouvrages dont : De l'alchimie, De la pierre des philosophes, Concordance des philosophes sur le Grand Œuvre. Les deux manuels de sorcellerie de campagne qui portent son nom, Les admirables secrets du Grand et du Petit Albert, ne semblent pourtant pas de lui. Il aurait également créé un automate astral qui répondait par mots et signes, et fut le maître de saint Thomas d'Aquin. Après s'être retiré dans un couvent à Ratisbonne, il meurt âgé de plus de 85 ans.

Roger Bacon (1214-1292)

Né dans le Somerset, à Ilchester, Roger Bacon étudie en Angleterre, puis voyage en France et en Italie. En réaction, non pas contre le christianisme, mais contre le poids de toute autorité, ce moine passera quand même quatorze années de son existence dans les prisons pontificales. Mathématicien à Paris, puis franciscain à Oxford, ses connaissances furent telles qu'elles lui permirent de contrôler les fondements de la chimie. Homme d'expérience, Bacon rejette surtout l'autorité scolastique d'Aristote, dont il aurait voulu brûler les livres. Il aurait créé un étrange androïde à partir du sperme. Ayant prédit certaines inventions extraordinaires, elles lui valurent l'emprisonnement ; citons : Le pont suspendu, le vol aérien, la voiture sans chevaux. Bacon démontra la nécessité de l'air à la

combustion. Quelques œuvres : Miroir de l'alchimie, Opus majus, Opus minus, Opus tertium, Traité des œuvres secrètes de la nature et de l'art.

Raymond Lulle (v. 1235-1315)

Catalan, né à Palma, île de Mallorca, cet écrivain alchimiste fut surnommé le Docteur illuminé, ou le Bienheureux Raymond, ce qui témoigne de sa profonde spiritualité. Au cours de sa jeunesse, sans idéal et désœuvré, il s'éprend d'une jolie dame qui, pour l'éconduire, exhibe sa poitrine rongé par le cancer. Constatant la vanité des passions, il se voue, dès lors, à la quête religieuse et mystique. A la fois théologien, philosophe, poète et missionnaire auprès des musulmans, il se consacre à convertir pacifiquement les infidèles. C'est au cours d'un voyage chez les 'Barbaresques" que des fanatiques algériens le lapident à Bougie. Son tombeau dans la cathédrale de Palma serait, d'après la légende, vide. Car cet alchimiste, devenu Adepte, aurait régénéré son corps grâce à l'élixir de longue vie. Quelques écrits : Ars magna sciendi (Grand art du savoir), le Vademecum, le Testamentum, le Codicille.

Nicolas Flamel (1330-1418)

Originaire de Pontoise, il s'établit à Paris près de l'église Saint-Jacques la Boucherie. Exerçant d'abord le métier d'écrivain public, puis celui de libraire-juré de l'université, Flamel se marie vers 1370 avec une veuve, Dame Pernelle. Il acquiert un manuscrit d'un certain Abraham le Juif. Le Grand Œuvre y est représenté en figures hermétiques sur trois fois sept feuillets. Après avoir accompli le traditionnel voyage à Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), Nicolas Flamel devient un Adepte de l'art royal, dont il en est encore la figure de proue. Tout en vivant humblement, il fonde et rente quatorze hôpitaux dans Paris, bâtit trois chapelles, fit aux pauvres des dons incalculables. Il décède en 1418 à 88 ans. Ses œuvres les plus lues sont : Le désir désiré, Le livre des figures hiéroglyphiques (1409) qui commente les planches d'Abraham le Juif, le Sommaire Philosophique.

Bernard Le Trévisan (1406-1490)

C'est dans une famille noble de Padoue que Bernard le Trévisan naît en 1406. Son titre de comte de Trévigo, il le doit au nom de la ville de Trévisse, dans la république de Vénétie. Il meurt à 84 ans, sept ans après avoir accédé à l'Adeptat. Dès l'âge de 17 ans, il se consacre à la quête alchimique. Nombreux furent ses échecs. Après de vaines recherches, c'est en 1483, donc à l'âge déjà avancé de 77 ans, qu'il atteint enfin son but alchimique. Opiniâtreté, persévérance furent les vertus essentielles qui conduisirent le bon Trévisan, pendant son existence vers

l'obtention de la pierre philosophale. Il a écrit plusieurs ouvrages, dont un célèbre et court traité Le songe verd, récit symbolique d'une rencontre alchimique avec le génie des sages. Lui succèdent La parole délaissée et le Livre de la philosophie naturelle des métaux.

Agrippa Henri-Cornelius de Nettesheim (1486-1534)

Depuis Cologne où il est né jusqu'à Grenoble où il meurt dans la misère, la vie de ce savant, théologien, kabbaliste, chrétien, fut très active sur tous les plans : théologien à Dôle, professeur à Pavie où il obtient ses doctorats en droit et en médecine, combattant en Italie, avocat à Metz, médecin de la famille de Savoie, historiographe de Charles Quint. Sa passion pour la kabbale et la magie le fit emprisonner à Bruxelles. Ses recherches l'amenèrent à comprendre que ce sont les forces d'un plan supérieur qui dominent celles d'un plan inférieur. Il les relie par une sorte de magie physique, astrale et religieuse. Malgré son existence mouvementée, il écrivit plusieurs ouvrages intéressants : De occulta philosophie libri tres, De incertitudine et varietate scientiarum declamatio invectiva, De nobilitate et praecellentia feminei sexus declamatio. Il développa la kabbale chrétienne en faisant connaître l'œuvre de Johannes Reuchlin.

Paracelse Auréole Philippe Théophraste Bombast ab Hohenheim (v. 1493 - 1541)

Né près de Zurich, Paracelse devint un des plus célèbres alchimistes de la Renaissance. Il apprit la médecine et décide, à 22 ans d'approfondir sa pratique en voyageant. Poussant jusqu'en Suède et en Europe orientale, il aurait été, mais sans aucune preuve, le médecin personnel du grand Khan des Tartares. Professeur de médecine à Bâle, il dut s'enfuir vingt mois plus tard, son enseignement étant beaucoup trop révolutionnaire. Paracelse fut un fervent défenseur de la triplicité "mercure-soufre-sel" que contient toute matière. Premier à utiliser certaines drogues de façon homéopathique, il retrouva (oubliées après les Romains) l'utilité des cures thermales. La profondeur des connaissances de ce médecin alchimiste, fait penser qu'il est parvenu à l'Adeptat. En 48 ans (il fut assassiné par son domestique) malgré son dur métier de médecin, bien que de constitution physique assez chétive, Paracelse laissa une importante œuvre écrite.

Michel Maïer (1568-1622)

Né dans le Holstein, la majeure partie de son existence s'active à Prague. Il devient le médecin conseiller d'État de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, protecteur des alchimistes. Apologiste des Rose-Croix, il eut comme ami

personnel le médecin anglais et alchimiste Robert Fludd, une des plus célèbres personnalités rosicruciennes et alchimistes de son époque. Quelques traités d'alchimie de Maïer sont ornés d'énigmatiques gravures, œuvres de Jean-Théodore de Bry, illustrateur d'ouvrages de Fludd. Michel Maïer fut estimé dans le monde des savants. Inventeur d'une bizarre musique alchimique, certains de ses écrits comportent des airs notés : Cantilènes pour la résurrection du Phénix. En 1936, l'historien écossais Jean Read fera exécuter ces curieux airs qui furent repris en 1971 à l'institut de musicologie de Paris. Citons quelques ouvrages alchimiques de Maïer : Aurea mensae (1617), Symbola aurea, Tripus aurea (1618) et Themis aurea (1618).

Jean-Baptiste Van Helmont (1577-1644)

Né à Bruxelles, ce Flamand sut allier dans une vaste synthèse les théories alchimiques, l'hermétisme religieux et les résultats expérimentaux. Étudiant la chimie et la médecine, il fut un des plus fameux médecins de son temps. D'abord extrêmement sceptique vis à vis de la médecine hermétique, il lui fut donné la preuve de la réalité de l'élixir : Sur un détenu dont le bras atteint d'érysipèle tenace, fut guéri par un moine franciscain. Van Helmont vérifia sur sa propre épouse qui souffrait depuis longtemps d'une énorme tumeur œdémateuse aux jambes, et la guérit, grâce à l'efficacité de la "pierre de Butler". Il relata cet événement dans son Ortus medicinae. Devenu médecin alchimiste, il fut le plus grand défenseur de la médecine hermétique. La science lui est redevable de la découverte des gaz (terme qu'il inventa), dont l'acide carbonique et l'hydrogène sulfuré intestinal.

Irénée Philalèthe (XVIIe siècle)

Qui était cet énigmatique personnage qui se fit appeler Irénée Philalèthe ? Dans un de ses écrits, il se qualifie de "philosophe américain, anglais de naissance, habitant de l'univers". Malgré des recherches approfondies, nul n'a réussi à percer le mystère du véritable nom d'état civil qui se cachait derrière ce pseudonyme dont l'étymologie signifie amateur de vérité. Pourtant, il s'avère que Philalèthe figurait parmi les amis de deux illustres savants : Robert Boyle, physicien et chimiste irlandais, et Isaac Newton, savant et philosophe britannique, dont on sait maintenant qu'il pratiquait l'alchimie. Les parfaites connaissances que possédait Newton sur le Grand Œuvre, semblent confirmer que c'est Philalèthe qui lui enseigna. Irénée Philalèthe a écrit sa propre biographie, plutôt initiatique que réelle, dans son ouvrage fondamental Entrée ouverte au palais fermé du roi ; considéré d'ailleurs comme le plus célèbre d'une série de traités alchimiques.

Fulcanelli (v. 1840-1932)

Le mystère plane encore sur la véritable identité de Fulcanelli. Son nom hermétique, combinaison de Vulcain (feu) et d'Elie (le prophète élevé au ciel sur un char de feu) fait supposer que, lorsqu'il choisit ce nomen, Fulcanelli était déjà sur le chemin de l'Adeptat. Son fils spirituel, Eugène Canseliet, laisse entendre qu'il serait né vers 1841. Mais peu importe qui fut réellement Fulcanelli. Ses ouvrages sont précieux et ses explications verbales, par exemple à Jacques Bergier, démontrent sa compétence. Ami de savants renommés, les grands taisent tacitement son nom. Il appartenait à une très secrète fraternité alchimique "Les frères d'Héliopolis", fondée au IIè siècle après J.-C. à Alexandrie. Depuis lors, le courant alchimique s'est maintenu, surtout en Europe. Fulcanelli doit sa célébrité en tant qu'auteur de deux ouvrages fondamentaux pour le chercheur alchimiste : Le mystère des cathédrales (1929) et Les demeures philosophales (1930).

Et d'autres alchimistes en bref

- Abraham le Juif : Si c'est bien le personnage que quelques auteurs chrétiens connaissent sous le nom latin d'Avenarius (Avenose) ou Abraham Judeus, il serait identifié à Abraham ben Ezra (1089-1167), auteur supposé d'un manuscrit où le Grand Œuvre y est représenté en figures hermétiques.

- Agrippa Cornelius : Voir biographie succincte.
- Albert le Grand : Voir biographie succincte.
- Al Ghazalli (1058-1111) : Philosophe soufi et alchimiste mystique.
- Al Razi : Voir la biographie succincte de Rhazès.
- Al Toghrain, dit Arthephius (XIIè siècle) : Bien que l'identité de ce personnage soit incertaine, on pense qu'il fut un poète et alchimiste persan mort en 1120.

- Altus : Voir Saulat.
- Andreae Joann Valentin (1586-1654) : Mystique allemand, célèbre rosicrucien. Ouvrage : Noces chymiques de Christian Rosenkreutz, rédacteur du manifeste rosicrucien Fama fraternitatis.

- Apollonius de Tyane (? -97 apr. J.C.) : Philosophe néopythagoricien d'Asie mineure, moraliste et mage, né à Tyane (Cappadoce). Après une existence qui, par ses miracles, a souvent été mise en parallèle avec celle de Jésus-Christ, il meurt âgé de plus de 85 ans.

- Arnaud de Villeneuve (1240-1313) : Alchimiste et médecin, ami du pape Clément V, chercha en vain la pierre philosophale. Ouvrages : Rosarium philosophorum (Le rosier du philosophe), Rosaire, Flos florum (La fleur des fleurs), Miroir d'alchimie.

- Arthephius : Voir Al Toghrain.
- Atwood Mary-Ann (XIXè siècle) : Alchimiste anglais.
- Auriger (XXè siècle) : Adepte contemporain, ingénieur chimiste, a traduit les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz.
- Avicenne Abou Ali Hosayn ibn Adillah ibn Sina (980-1037) : Médecin musulman, alchimiste et philosophe. Ouvrage : Le livre du jugement impartial.

B

- Bacon Francis (1561-1626) : Chancelier d'Angleterre et philosophe. Ouvrages : La tempête, Le songe d'une nuit d'été.
- Bacon Roger : Voir biographie succincte.
- Balsamo Joseph : Voir Cagliostro.
- Barbault Armand, dit Rhumelius (XXè siècle) : Alchimiste contemporain. Ouvrages : L'élixir de longue vie, La pierre philosophale, L'or du millième matin.

- Basile Valentin (XVè siècle) : Moine bénédictin, alchimiste. Ouvrages : L'allégorie de la Sainte Trinité et de la pierre philosophale, Les douze clés de l'alchimie, Practica.

- Berchuseau J. C. (XVIIè siècle) : Ouvrage : Liber singularis de alchimia.
- Bérigard de Pise : Probablement, alchimiste italien, à qui un Adepte donna de la poudre de projection.
- Bernus (baron) Alexandre von (1880-1965) : Alchimiste allemand qui appliqua l'alchimie à la médecine.
- Berthelot Marcelin (1827-1907) : Chimiste, homme politique et écrivain déchiffreur alchimiste. Ouvrages : Introduction à l'étude de la chimie des anciens et Moyen Âge, Traduction, commentaire et étude du papyrus de Leyde.

- Beuther David : Faux alchimiste qui fit croire qu'il possédait la pierre philosophale. Emprisonné à Dresde, il préféra s'empoisonner.
- Beyer Albert (XVIè siècle) : Moine alchimiste allemand, assassiné en 1570 pour s'être vanté de posséder la pierre philosophale.
- Boehme Jacob (1575-1624) : Célèbre cordonnier, philosophe et alchimiste spirituel. Ouvrage : Desinatura Rerum.

- Bolos Democritos (vers 200 av. J.C.) : Premier alchimiste égyptien de langue grecque. Il aurait écrit Physika.
- Bosch (Hiëronymus) Van Aeken Jérôme, dit Jérôme (1455-1516) : Peintre hollandais, célèbre pour ses tableaux au sens hermétique, truffés de symboles alchimiques. Tableau Le jardin des délices.
- Böttger Johan Friedrich (XVIIè siècle) : Alchimiste allemand. Il fit des recherches alchimiques à la cour du roi de Prusse et découvrit par hasard la porcelaine de couleur.
- Bötticher J. F. : Peintre hollandais, aux nombreuses œuvres d'inspiration alchimique.
- Butler Samuel (1835-1902) : Écrivain et philosophe anglais. Ouvrage : Erewhon.

C

- Cagliostro (comte de) Alexandre (1743-1795) : Médecin, occultiste et alchimiste. Souvent confondu, et à tort semble-t-il, avec Giuseppe Balsamo.
- Cambriel (XIXè siècle) : Alchimiste et écrivain. Ouvrage : Cours de philosophie hermétique.
- Canseliet Eugène (1899-1982) : Alchimiste, fils spirituel de Fulcanelli. Ouvrages : Alchimie, Deux logis alchimiques, L'alchimie et son livre muet, L'alchimie expliquée sur ses textes classiques, Trois traités d'alchimie.
- Cœur Jacques (v. 1395-1456) : Riche commerçant, qui devint argentier de Charles VII. Sa grande fortune personnelle laisse penser qu'il fut alchimiste. D'autant qu'il a laissé une superbe demeure à Bourges, agrémentée de sculptures alchimiques.
- Cosmopolite (le) : Voir Séthon. - Crollius (XVIIè siècle) : Alchimiste. Ouvrage : La Royale chymie.
- Cycliani (XIXè siècle) : Alchimiste.

D

- Dee John (1527-1606) : Occultiste de la Renaissance, médecin et alchimiste. Ouvrages : Théâtre chimique britannique, La monade hiéroglyphique.

- Démocrite (v. 460-v. 370 av. J.C.) : Philosophe grec. Initié à l'alchimie en Égypte. Sa philosophie serait résumée dans son traité L'art sacré.
- Digby Kenelm (1603-1655) : Alchimiste et guérisseur. Ouvrage : Lucerna Solis.
- Dubois : Voir Pigard.
- Dujardin J. (XXè siècle) : Écrivain, alchimiste, peintre et graveur allemand. Certaines de ses œuvres recèlent des clés se rapportant à l'occultisme. Ouvrage :

Recherches rétrospectives sur l'art de la distillation historique de l'alcool de l'alambic et de l'alcoométrie.

- Dürer Alexandre (1471-1528) : Peintre et graveur allemand, dont quelques œuvres sont des énigmes en occultisme.

E

- Encausse Gérard, dit Papus (1865-1916) : Médecin, alchimiste et écrivain vulgarisateur de l'occultisme, membre de plusieurs ordres initiatiques. Ouvrages : La pierre philosophale, Comment on devient alchimiste.

F

- Figuier Louis (XVIè siècle) : Déchiffreur alchimiste. Ouvrage : L'alchimie et les alchimistes.
- Flamel Nicolas : Voir biographie succincte.
- Fludd Robert (1574-1637) : Philosophe rosicrucien anglais. Ouvrages : Tractatus theologo philosophicus, Summum Bonum.
- Fulcanelli : Voir biographie succincte.

G

- Garayet, (M. de la) (XVIIIè siècle) Alchimiste. Ouvrage : Chymie hydraulique pour extraire les sels essentiels des végétaux, animaux et minéraux, avec l'eau pure.

- Geber : Voir biographie succincte.

- Gerbert : Voir Sylvestre II.

- Giambattista della Porta (XVIè siècle) : Alchimiste napolitain. Il écrivit sur l'analogie que doit avoir le matériel alchimique avec la nature surtout animale.

- Glauber Rudolf (1604-1668) : Médecin et alchimiste allemand qui, par sa pratique, fonda la chimie moderne.

- Grad A. D. (XXè siècle) : Écrivain kabbaliste. Ouvrage : Alchimie, études diverses de symbolisme hermétique et de pratique.

- Grassot L. : Traducteur et interprète d'Hermès Trismégiste.

- Grosparmy Nicolas (XVè siècle) : Alchimiste normand. Ouvrage : Le trésor des trésors.

- Guaïta, Stanislas de (1861-1897 : Hermétiste, un des fondateurs de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Ouvrages : Au seuil du mystère, Essaie de sciences maudites.

H

- Hayec, Thaddoeüs de (XVIè siècle) : Médecin particulier de l'empereur Rodolphe II, et alchimiste.
- Helvetius : Voir Schweitzer. - Hermès Trismégiste : Voir biographie succincte.

I

- Iranaeus Agnostus : Alchimiste mystique.

J

- Jabir ibn Hayyan (722-815) : Célèbre alchimiste arabe, surtout préoccupé par la conversion des métaux en or, il releva de nombreuses observations sur la chimie et fut à l'origine de la mise au point des alambics modernes.
- Jean XXII, Jacques Duèze (ou d'Euze) (1245-1334) : Pape au XIVè siècle. Malgré une bulle papale contre les alchimistes charlatans, il a écrit un manuscrit Ars transmutatoria. À sa mort, il laissa vingt-cinq millions de florins qui pourraient être de fabrication alchimique.
- Jehan de Meung (Jean Clopinel, ou Chopinel, dit) (v. 1240-1305) : Écrivain, auteur de la seconde partie du Roman de la rose, exaltant symboliquement une recherche alchimique spirituelle.
- Jolivet-Castelot François (1868- ?) : Rénovateur de l'alchimie par l'hyperchimie, fondateur de la Société alchimique de France. Ouvrages : Théorie et symboles de l'alchimie, L'âme et la vie de la matière, Comment on devient alchimiste, Le destin ou les fils d'Hermès.

- Jung Carl-Gustav (1875-1961) : Psychiatre et psychanalyste. Ouvrage : Psychologie et alchimie.

K

- Kelly (ou Kelley) Edward (1555-1597) : Anglais, plus souffleur qu'alchimiste.

- Khalid ibn Yasid (v. 660- v. 704) : Prince arabe, calife à Damas, et alchimiste, initié par Morienus. On lui attribue les ouvrages Le livre des secrets d'alchimie et Le livre des trois paroles.
- Khunrath Henri (1560-1606) : Médecin alchimiste. Ouvrage : Amphitheatrum Sapientiae Aeternae (l'Amphithéâtre de la sagesse éternelle).

- Ko Hung, ou Pao Pu Tseu (du nom de son traité) (254-334) : Alchimiste chinois taoïste. Pour lui, le cadavre d'un corps humain, dont les neuf ouvertures sont emplies d'or ou de jade (qui sont du yang pur) devient imputrescible. Ouvrage : Pao Pu Tsu.

L

- Lulle Raymond : Voir biographie succincte.

M

- Madathanus : Voir Mynsicht. - Madhava (XIVè siècle) : Alchimiste shivaïste pour qui l'organisme vivant est un vivant athanor.
- Maïer Michel : Voir biographie succincte.
- Marie la Juive : Voir biographie succincte.
- Morienus (VIIè siècle) : Ermite à Jérusalem, alchimiste chrétien d'Alexandrie qui initia le prince arabe Khalid à la pratique de l'alchimie. Ouvrage : La tourbe des philosophes.
- Mynsicht, Hastrien von, dit Madathanus (XVIIè siècle) : Alchimiste. Ouvrage : Aureum seculum radivim (Le retour du siècle d'or).

N

- Newton Isaac (1642-1727) : Savant et philosophe britannique, probablement alchimiste. Voir à la biographie succincte de Philalèthe.
- Norton Thomas (XVè siècle) : Alchimiste anglais qui aurait rédigé des registres précisant les températures de l'athanor.

O

- Ortholain (XIVè siècle) : Moine alchimiste. Ouvrage : Practica alchimica.

P

- Papus : Voir Encausse Gérard.
- Paracelse : Voir biographie succincte.
- Pernelle (Dame) (1334 - vers 1404) : Après deux veuvages, devient l'épouse de Nicolas Flamel (voir sa biographie succincte) avec qui elle réalisa la pierre philosophale.
- Pernetty (Dom) Antoine-Joseph (XVIIIè siècle) : Historien et alchimiste. Ouvrages : Dictionnaire mytho-hermétique, Fables grecques et égyptiennes dévoilées.
- Philalèthe Irénée : Voir biographie succincte.
- Pigard Noël, dit Dubois (1591-1637) : Alchimiste.
- Planiscarmy David : Chirurgien et médecin alchimiste.
- Poisson Albert (XIXè siècle) : Écrivain. Ouvrages : Hermès Trismégiste, La révolution alchimique, Cinq traités d'alchimie, Théorie et symboles des alchimistes.
- Porta (della) J. B.: Alchimiste italien. Ouvrage : La magie naturelle.
- Potier Michel : Médecin alchimiste qui vécut en Allemagne.
- Price James (XIXè siècle) : Médecin alchimiste anglais.

R

- Rhazes : Voir biographie succincte.

- Ripley George (XVè siècle) : Alchimiste anglais. Ouvrages : Le livre des douze portes, Composé d'alchimie, Vision.

- Rodolphe II (de Habsbourg) (1552-1612) : Empereur germanique, protecteur des alchimistes, alchimiste lui-même Il fut tellement abusé qu'il se ruina par ses dépenses en astrologie et en alchimie.

- Ruelle : Déchiffreur alchimiste.

- Rhumelius : Voir Barbault.

- Rupescissa, Jean de (XIVè siècle) : Alchimiste, mort en prison à cause de ses nombreuses prophéties perlant ses écrits.

S

- Saint-Germain (comte de) Claude-Louis (? -1784) : Le plus célèbre alchimiste du siècle des lumières. Ouvrage : La très sainte trinosophie.

- Saulat, ou Sulat, Jacob (sieur des Marais), dit Altus (XVIIè siècle ?) : Serait l'auteur du Mutus liber, édité en 1677, célèbre ouvrage qui résume en images la science d'Hermès.

- Schweitzer Johann-Frédéric, dit Helvetius (XVIIè siècle) : Physicien hollandais, qui devint alchimiste et médecin personnel du prince d'Orange. Il transmit une description détaillée d'une transmutation et cela à la suite de révélation qui lui fit un étrange visiteur.

- Sendivogius (Sedzinvog) Michaël (1566-1646) : Alchimiste, ami de Séthon, dont il épousa la veuve. Ouvrage : Traité du soufre.

- Séthon Alexandre, dit le Cosmopolite (XVIIè siècle) : Alchimiste écossais. Ouvrage : Le livre des douze clefs.

- Sibenfreund Sébastien (XVIè siècle) : Alchimiste imprudent.

- Stuart de Chevalier Sabine (XVIIIè siècle) : Femme alchimiste, d'origine écossaise. Ouvrage : Discours philosophique sur les trois principes animal, végétal et minéral, ou la clef du sanctuaire philosophique.

- Sylvestre II, dit Gerbert (938-1003) : Pape né en Auvergne, célèbre par ses recherches sur l'étrange. Il traduisit de nombreux manuscrits alchimiques arabes.

- Synesius : Voir biographie succincte.

T

- Thomas d'Aquin (1225-1274) : Théologien italien, disciple d'Albert le Grand. Il reconnut la réalité de l'alchimie. Ouvrages : Traité de l'essence des minéraux, Somme théologique.

- Thurneysser Léonhard (1530-1584) : Médecin de l'Électeur de Brandebourg Johann Georg et alchimiste. Ouvrage : Quinta essentia.

- Tiffereau Théodore (XIXe siècle) : A tenté de justifier scientifiquement l'alchimie.

- Trévisan, Bernard le : Voir biographie succincte.

- Trismosins Salomon (XVIe siècle) : Alchimiste, professeur de Paracelse. Ouvrages : Aureum Vellus (La toison d'or), Splendor Solis.

- Tritheim ou Trithème Johann von Heidenberg, dit Abbé Jean Trithème (1462-1516) : Occultiste, alchimiste, chroniqueur. Ouvrages : La stéganographie, Antipalus maleficiorum comprehensus, Sept causes secondes.

V

- Valois Nicolas (XVè siècle) : Alchimiste français. Ouvrage : Les cinq livres ou La clef des secrets.
- Van Helmont Jean-Baptiste : Voir biographie succincte.
- Vigenère, Blaise de (XVIè siècle) : Alchimiste érudit.
- Vincent de Beauvais (XIè siècle : Alchimiste. Ouvrage : Speculum naturalis.

W

- Wei Po wang (IIè siècle ap. J.-C.) : Alchimiste chinois. Ouvrage : Ts'an T'ung Ch'i. Il aurait fabriqué alchimiquement des pilules d'immortalité à base d'élixir philosophale.

Y

- Ygé, Claude d' (1912-1964) : Alchimiste, disciple de Fulcanelli. Ouvrage : La nouvelle assemblée des philosophes chimiques.

Z

- Zachaire Denis (1510-1556) : Alchimiste français qui, après beaucoup de malchance et de persévérance, devint Adepte. Ouvrage : Opuscule de la philosophie naturelle des métaux.
- Zozime : Voir biographie succincte.

Table de Matières

